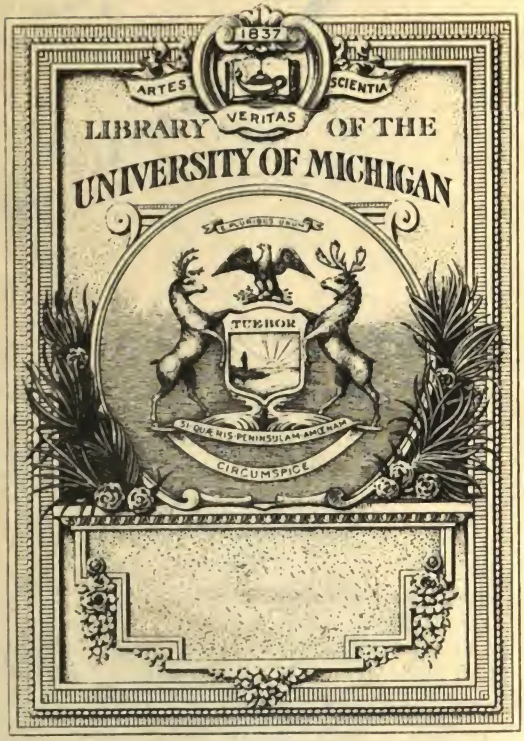
3 vols
1
2


1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE

DK
414
.M42

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE
DES ROIS DE POLOGNE
ET DU GOUVERNEMENT DE CE ROYAUME.

Où l'on trouve un detail très-circonſtancié de tout ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable ſous le REGNE *de*

FREDERIC AUGUSTE,

Et pendant les deux derniers INTERREGNES.

Par MONSIEUR M * * *.

TOME PREMIER.

A AMSTERDAM,

Chez FRANÇOIS L'HONORE'.

M DCC XXXIII.

Digitized by Google

Libn
Grant
4-17-25
11649
2 vol.

Digitized by Google

PREFACE
DE L'AUTEUR.

LA mort de *Frederic Auguſte* dernier Roi de *Pologne* & Electeur de *Saxe*, a fait naitre le deſſein de publier cet Ouvrage, dans lequel on donne une idée du Royaume de *Pologne* & de ſon Gouvernement, la Vie de tous ſes Rois, & un détail éxacte de tout ce qui s'eſt paſſé de plus conſiderable, pendant le cours de chaque Interregne. Une Hiſtoire de cette nature, qui renferme tout ce qui a rapport à la *Pologne*, ſera ſans doute de quelque utilité à une infinité de perſonnes. On pourra par ce moyen, ſe mettre au fait de ce qui regarde ce Royaume, & les Rois qui l'ont gouverné, ſans être obligé de parcourir un grand nombre de volumes, dans leſquels cette matiere n'eſt traitée que comme en paſſant.

La Vie d'*Auguſte* eſt remplie d'un ſi grand nombre d'événemens extraordinaires, qu'on auroit été fondé à

Digitized by Google

la donner au Public, ſans qu'il fût beſoin pour la faire valoir, de la joindre à l'Hiſtoire des autres Rois. C'eſt même le plan qu'on s'étoit d'abord propoſé ; mais de fortes raiſons nous ont engagé à donner quelque choſe de plus complet. Parmis ceux qui liront la Vie d'*Auguſte*, il s'en trouvera qui ne ſeront pas aſſez au fait de bien des choſes, qui concernent uniquement la *Pologne*, & qui auroient beſoin d'être éclaircies. Les uns n'ont qu'une idée très-imparfaite de ce pays : les autres connoiſſent à peine les coutumes & les mœurs de ſes Habitans. Il y en a qui ignorent entierement juſqu'où s'étend le pouvoir du Roi, & l'autorité du Senat. Peu de perſonnes ſavent quels ſont les Droits & les differentes fonctions des Officiers de la Couronne.

Il auroit donc fallu, en écrivant la Vie d'*Auguſte*, éclaircir chacun de ces Points & une infinité d'autres, à meſurer que l'occaſion s'en ſeroit preſentée, ſoit par des notes ou par de fréquentes digreſſions. Mais comme ces notes & ces

ces digreſſions, auroient rompu à chaque inſtant le fil du diſcours, nous avons cru que pour prévenir cet inconvenient, il étoit à propos de mettre à la tête de tout l'Ouvrage quelque petit Traité, qui ſervît comme d'Introduction, & applanît au Lecteur toutes les difficultez qui pourroient ſe rencontrer dans la ſuite.

Or rien ne pouvoit mieux convenir dans cette occaſion, que le Traité qui précéde ici l'Hiſtoire des Rois de *Pologne* & qui a été imprimé en même tems. † L'Auteur nous y donne d'abord en peu de mots une deſcription exacte & fidele du Royaume de *Pologne*. Il fait voir enſuite juſqu'où s'étend le pouvoir du Roi & celui de la République. Il inſtruit ſon Lecteur de tout ce qui regarde les differentes fonctions des principaux Officiers de la Couronne, & du rang que tiennent les Membres qui compoſent le Senat. Il y parle de la Nobleſſe, qui fait le troiſiéme Ordre de la République. Il y expoſe tout ce qui ſe pratique durant l'Interregne & à

† En 1698. A *Amſterdam* chez *Daniel Pain.*

Digitized by Google

l'élection d'un nouveau Roi. Il n'oublie pas de faire mention des Diétes, du lieu où elles s'aſſemblent, du droit que le Roi a de les convoquer, & de l'autorité que poſſede alors le Maréchal des Nonces. Il s'étend enſuite ſur les ceremonies qui ſe pratiquent au Couronnement du Roi, ſur les Revenus & les Troupes de la *Pologne*, & enfin ſur les intérêts de ce Royaume avec tes les Puiſſances voiſines.

On peut juger par ce petit detail de l'utilité de ce Traité, & des raiſons qui nous ont porté à en procurer une nouvelle Edition. Dès qu'on aura parcouru avec quelque attention ce qu'il contient, on pourra lire la vie d'*Auguſte* & celle des autres Rois ſes prédéceſſeurs, avec agrément & ſans aucune interruption

A l'égard de l'*Hiſtoire des Rois de Pologne*, qui ſuit immédiatement ce Traité, elle renferme en abregé tout ce qui eſt arrivé d'important ſous chaque regne, depuis l'Origine de cette République juſqu'à *Frederic Auguſte*. L'Anonime qui l'a compoſé nous aſſu-

re

re qu'il a tâché, autant qu'il lui a été poſſible, de ne rien avancer qui ne fût appuyé ſur le témoignage des Auteurs qui avoient écrit le plus fidelement ſur ce ſujet. Il met de ce nombre *Martin Cromer* dans ſon Hiſtoire de *Pologne* : *Matthias Michow* dans ſes deux Ouvrages intitulez *Sarmatia Aſiat.* & *Europ.* & *Chronica Poloniæ* : Alexandre *Guagnin* de Verone dans le Livre qui a pour titre *Sarmatia Europ* : Eraſme *Stellæ* dans la deſcription qu'il donne de la *Pruſſe* : Monſieur de *Hauteville* dans ſa Relation de *Pologne* : Monſieur de la *Bizardiere* dans ſon Hiſtoire des Diétes de *Pologne*, & enfin pluſieurs autres Hiſtoriens anciens & modernes.

Cet Anonime après avoir conferé tous ces differens Ouvrages, en a recueilli tout ce qui lui a paru de plus conforme à la verité, en rejettant tout ce qui aprochoit de la fiction. Il avoue néanmoins qu'il n'a pu ſe diſpenſer de raporter tout au long dans la vie de *Piaſte de Cruſphicie* une avanture qui paroitra un peu apocriphe à ceux qui

Digitized by Google

font profeſſion de combattre tout ce qui s'appelle apparition. Il fait même mention des enchantemens dont les *Tartares* ſe ſervirent, pour défaire entierement l'Armée *Polonoiſe* ſous le regne de *Boleslas* le Chaſte. Mais il laiſſe au Lecteur la liberté d'en croire ce qu'il lui plaira. Il lui ſuffit d'avoir pour garands des faits qu'il avance Martin *Cromer*, Matthias *Michow*, Alexandre *Guagnin*, & divers autres Auteurs qui font mention de cet évenement auſſi ſurprenant que tragique.

Afin de rendre la lecture de cette Hiſtoire plus agréable, l'Auteur y a mêle quelques digreſſions qui ne ſont pas moins neceſſaires pour l'éclairciſſement des faits hiſtoriques, que dignes de la curioſité du Lecteur. Les interêts de la *Lithuanie* ſont trop liez avec ceux de la *Pologne* pour que l'Auteur ne ſe trouvât pas engagé indiſpenſablement à entrer dans un detail aſſez ample de ce qui regarde ce Duché. Il en eſt de même de l'établiſſement & des progrès de l'*Ordre Teutonique*, dont la

plus

plus grande puiſſance a donnée tant d'exercice à la *Pologne*. Enfin la *Moscovie* & la petite *Tartarie* ont eu trop de differens à demêler avec ce Royaume, pour ne pas faire naitre au Lecteur l'envie de connoitre ces deux Nations, & d'être inſtruit de leur origine, de leur Religion, de leurs coutumes, & de leur maniere de faire la Guerre. C'eſt encore par la même raiſon qu'il a entrepris de décrire l'origine de la milice des *Coſaques*.

Cette Hiſtoire des Princes & des Rois de *Pologne*, eſt partagée en quatre parties, ſuivant les quatre Epoques les plus remarquables.

La *Premiere* contient l'Hiſtoire des Princes de *Pologne*, depuis *Lech* fondateur de cette Monarchie, juſqu'à *Boleslas Chabri* premier Prince de *Pologne* qui a porté le titre de Roi. Cette premiere partie renferme 449. ans. La *Seconde* s'étend depuis *Boleslas Chabri* juſqu'à *Jagelon*, ſous lequel la puiſſance de ce Royaume fut augmentée par la jonction de la *Lithuanie*; elle

contient 385. ans. La *Troiſiéme* comprend les regnes des Rois de *Pologne* depuis *Jagelon* ou *Ladiſlas* juſqu'à *Sigiſmond Auguſte* pendant l'eſpace de 186. ans. La *Quatrieme* & derniere partie renferme tout ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable en *Pologne*, depuis la mort de *Sigiſmond* juſqu'à l'année 1698. Ce qui fait en tout 699. ans, que l'on compte depuis la fondation de cette Monarchie juſqu'à cette année.

Pendant cet eſpace de tems, la puiſſance Royale a ceſſé par intervalles à 14. diverſes repriſes, qui font autant d'*Interregnes*. Le 1. arriva par l'extinction de la race de *Lech*. Le 2. après la mort de *Vanda*. Le 3. après la mort de *Premiſlas*, qui mourut ſans enfans. Le 4. après la mort tragique de *Popiel* ſecond. Le 5. après *Mieciſlas* ou *Miesko* 2. Le 6. arriva par le maſſacre de *Premiſlas*. Le 7. par la mort de *Caſimir* le Grand. Le 8. depuis *Louis* Roi de *Hongrie* & de *Pologne* juſqu'à *Jagelon*. Le 9. après la mort de *Sigiſmond* dernier Roi de la race maſculine des *Jagelons*. Le 10. depuis

Digitized by Google

puis Henri de *Valois* juſqu'à Etienne *Batori*. Le 11. depuis ce Prince juſqu'à *Sigiſmond* 3. Le 12. depuis Jean *Caſimir* juſqu'à *Michel*. Le 13. depuis *Michel* juſqu'à *Jean* 3. Le 14. depuis la mort de *Jean* 3. juſqu'à *Frederic Auguſte*.

Il ne nous reſte plus maintenant qu'à rendre compte de l'Hiſtoire de *Frederic Auguſte*, dernier Roi de *Pologne*. Les circonſtances du tems qui la rendent interreſſante, & le grand nombre d'évenemens arrivez ſous le regne de ce Prince, nous ont engagé à nous étendre beaucoup plus que nous ne nous étions d'abord propoſé. Il n'eſt guère poſſible d'écrire avec quelque exactitude la vie de ce grand Roi, ſans faire mention des principales Guerres qu'il a eu à ſoutenir pendant pluſieurs années contre *Charles* XII. Roi de *Suede*, contre les *Lithuaniens*, & même contre ceux d'entre les *Polonois* qui s'étoient revoltez contre lui. Mais quelle foule d'évenemens ne ſe préſente-t-il pas durant le cours de toutes ces années! Combien

de

Digitized by Google

de batailles livrées! Combien de Diétes tenues au ſujet des troubles & des diviſions qui regnoient alors dans tout le Royaume! Combien de Traitez & de Manifeſtes ne vit-on pas paroitre à cette occaſion! Pour ſuivre ce Prince dans la plûpart de ſes demarches, on ne peut ſe diſpenſer d'examiner en même tems toutes celles du Roi de *Suede* & du Czar de *Moscovie*. Or il eſt impoſſible de raporter tout ce qui s'eſt paſſé d'important entre ces trois Rois, ſans entrer dans un grand nombre de details, qui ne ſont jamais trop longs quand ils ſont neceſſaires.

Quant à l'ordre que nous avons obſervé pour l'arangement des faits, nous avons tâché, autant qu'il a été poſſible, de ſuivre l'ordre des tems. Quelquefois néanmoins nous n'avons pu nous diſpenſer d'anticiper ſur l'avenir, pour ne pas rompre le fil du diſcours.

Comme notre deſſein a été de donner une Hiſtoire qui fût plûtôt inſtructive que curieuſe, nous avons ſouvent indiqué les mois & même les jours auxquels

quels chaque Fait devoit être raporté. Quelques Hiſtoriens modernes ont travaillé ſur le même plan, & nous avons crû être en droit de les imiter à cet égard.

Nous avons toujours puiſé nos materiaux dans les Auteurs qui nous ont paru les plus dignes de foi, ſans cependant négliger de recourir aux Sources publiques, lorſque nous avons trouvé du vuide ailleurs.

Comme il y a des Faits qui ſont ſouvent raportez par des perſonnes intereſſées, ou qui peuvent avoir été mal-inſtruites, nous ne voulons pas entreprendre de les garentir; mais nous nous flattons que le Lecteur ſera aſſez raiſonnable pour en porter un jugement favorable, ſur tout s'il veut faire attention à l'impoſſibilité où l'on eſt de pouvoir s'aſſurer de la verité à cet égard. Les Hiſtoires qu'on nous donne pour être les plus fideles & les plus éxactes, ne ſont pas exemptes de ce defaut. L'on en peut juger par la vie de *Charles* XII. écrite par Mr. de *Voltaire*.

Cet

Digitized by Google

Cet Auteur nous assure *que son Histoire a été composée sur des recits de personnes connues, qui avoient passé plusieurs années auprès de* Charles XII. *& de* Pierre *le Grand Empereur de* Moscovie, *& qui s'étant retirez dans un Pays libre long-tems après la mort de ces Princes, n'avoient aucun interêt de déguiser la verité.* Il soutient même *qu'il n'a pas avancé un seul Fait sur lequel il n'ait consulté des temoins oculaires & irreprochables.* Malgré toutes ces précautions, l'Ouvrage de Mr. de *Voltaire* n'a pas laissé d'être critiqué sur plusieurs Points très-importans, tels que sont ceux qui regardent l'Incendie d'*Althena* & l'Action de *Bender.*

HIS-

HISTOIRE DE POLOGNE, ET DU GRAND DUCHE' DE LITHUANIE.

Description du Royaume de Pologne.

CE Royaume a pour limites du côté du Nord la mer Baltique, la Livonie, & les Etats du Grand Duc de Moscovie ; à l'Orient ces mêmes Etats avec la petite Tartarie, & l'Empire des Turcs ; au Midi la Moldavie, la Valachie,

Digitized by Google

chie, la Tranſilvanie, & la Hongrie; dont elle eſt ſeparée par les montagnes de Krapach ou Beskid; à l'Occident la Moravie, la Sileſie, & les Etats de l'Electeur de Brandebourg. Sa ſituation ſe trouve entre les 38. & 58. degrez de longitude, & entre les 47. & 56. & demi de latitude: de telle ſorte que ſa longueur d'Occident en Orient eſt de 260. Lieuës; & de 200. du Midi au Septentrion.

Outre cette grande étendue de païs qu'on appelle proprement Pologne, & qui ſe diviſe en grande ou baſſe, & petite ou haute Pologne, ce Royaume comprend encore les Provinces de la Pruſſe Royale, Mazovie, haute Volhinie, Podlachie, Ruſſie Noire, & le Grand Duché de Lithuanie, avec la Samogitie. Elle poſſedoit encore ci-devant la Livonie qui lui a été enlevée par les Suedois *; auſſi bien que les Duchez de Smolensko, de Severie & de Ozernikow, par les Moſcovites, & la Podolie avec l'Ukraine par les Turcs.

Ces vaſtes regions que les Anciens appelloient *Sarmatie*, étoient autrefois habitées par les peuples de même nom, à qui pluſieurs Auteurs donnent la même origine

* Pierre le Grand la prit aux Suedois dans la derniere Guerre, & elle lui fut cedée en 1721 par le Traité de Neuſtad.

gine qu'aux Allemans ; & Beroſe, Hiſtorien Chaldéen, nous aſſure que Tuiſcon fils de Gomer & petit-fils de Japhet, a été le pere commun de ces deux Nations, dont quelques Hiſtoriens ne font qu'un même peuple. On les appelloit d'un nom general Cimbres, ou Gombres c'eſt-à-dire deſcendans de Gomer, lequel ayant eu pour ſon partage l'Aſie mineure, y établit ſa poſterité qui s'étendit depuis vers les Marais Meotides où eſt le Boſphore qu'on appelloit autrefois Cimmerien, & qui en a pris ſon nom : ce qui ſemble confirmer l'opinion de ces Hiſtoriens c'eſt la reſſemblance qui ſe rencontre en beaucoup de mots entre la Langue Sarmatique ou Eſclavonne, & la Langue Allemande. Mais ſi ce raiſonnement étoit veritable il s'enſuivroit de là que les Polonois n'auroient qu'une même origine avec les Latins ou Italiens, puiſque la Langue Latine eſt preſqu'auſſi commune en Pologne que la Langue naturelle du païs ; & ſi les Polonois deſcendoient des Allemans, comme Albert Crantz veut nous le faire accroire, il ſeroit d'une conſequence auſſi infaillible qu'ils devroient parler la même Langue qu'eux ; mais bien loin d'avoir un même langage, ils en ont un très-different qui eſt la Langue Eſclavonne. Au

reſte ils ne ſont pas moins oppoſez dans leurs mœurs, leurs coûtumes & leurs vêtemens, que dans leur langage, ainſi l'opinion de ceux qui font deſcendre les Polonois des Allemans n'eſt pas recevable.

Quant à ce qui regarde l'étymologie du nom de Sarmates ou Sauromates, pluſieurs anciens Auteurs la tirent de ces deux mots Grecs σαῦρος qui ſignifie, *vipere*; & ὄμμα, c'eſt-à-dire, *œil*; ce qui marque aſſez les mœurs barbares & l'humeur belliqueuſe de cette Nation dont le ſeul regard inſpiroit de la terreur à tous ceux qui l'enviſageoient.

Ce peuple qui avoit fixé ſa demeure vers le Boſphore Cimmerien, s'étant multiplié en très-grand nombre, fut obligé de ſe répandre dans les païs voiſins, particulierement du côté de l'Europe, où il s'empara de la Ruſſie, de la Lithuanie, de la Moldavie, de la Tranſilvanie, de la Pruſſe &c.

Les anciens monumens de l'Hiſtoire de ces peuples ne nous marquent pas preciſément en quel tems ni pour quel ſujet ils quitterent leur ancienne demeure pour en chercher une nouvelle: quoiqu'il en ſoit cette Nation ſe partagea en autant de noms differens qu'elle occupa de Provinces. Ceux qui s'établirent deçà

&

& delà le Danube prirent le nom de Serviens, Bulgares, Boſniens, Carniens, Raſciens, Dalmates, Eſclavons, Illyriens, & Iſtriens. Ceux qui choiſirent leur demeure dans la Ruſſie & dans la Volhinie ſe nommoient Roxolans, ou Ruſſiens. Ceux qui habiterent dans la Province de Podlachie & dans la Mazovie s'appelloient Jatwingues: ceux qui s'étant avancez juſques dans l'Allemagne, s'emparerent de la Moravie, de la Boheme, de la Sileſie, & de la grande & petite Pologne, prirent le nom de Marcomans, Bourguignons, Quades, Baſtarnes & Vandales Ces derniers ont été depuis nommez Bohemiens, Slaves, & Polonois, comme nous le marquerons dans la Vie de Leck premier Prince de Pologne.

Au reſte la Religion & les coutumes de ces peuples ſont bien differentes les unes des autres. Les Bulgares, les Boſniens, les Raſciens, & les Illyriens ou Dalmates ſe ſont conformez aux manieres des Turcs & des Hongrois; les Bourguignons, les Myſiens, les Pomeraniens, & les Sileſiens ſe ſont accommodez aux mœurs des Allemans; & les Lithuaniens, les Ruſſiens en partie, & les Mazovites à celles des Polonois; & les Iſtriens, les Carniolins, & les Carinthiens aux coutu-

Digitized by Google

mes des Italiens dont ils ſont voiſins; mais quelque difference qui ſe trouve entre leurs manieres, ils ont toûjours retenu leur premiere Langue qui eſt l'Eſclavonne, à laquelle ſe rapportent tous les Dialectes & les Idiomes differens qui ſe ſont introduits parmi ces peuples.

Or comme l'Hiſtoire nous apprend que les Cimbres, les Teutons, les Ambrons & les Gots ſont ſortis de tems en tems d'Allemagne pour envahir les terres de l'Empire Romain, & pour en conquerir comme ils ont fait, la plus grande partie; les Sarmates qui étoient leurs voiſins ayant remarqué le vuide que ces frequentes ſorties avoient cauſé dans l'Allemagne, formerent auſſi de tems en tems des corps d'armée nombreux qui vinrent occuper leur place.

Le païs qu'on appelle proprement *Pologne*, ſe diviſe en baſſe ou grande Pologne où les anciens Polonois commencerent de s'établir l'an 550. ſous la conduite de Leck, & en haute ou petite Pologne, où ils s'étendirent peu de tems après. L'étymologie de ſon nom ſe tire du mot, *Pole*, qui ſignifie campagne en Langue Eſclavonne, & qui marque la diſpoſition de ſon terroir, qui ne conſiſte pour la plus grande partie qu'en de vaſtes cam-

campagnes, entrecoupées d'étangs & de marais; & couvertes de vaſtes & épaiſſes forêts en beaucoup d'endroits.

Quoique la petite Pologne ait été la derniere conquiſe par les armes de Leck fondateur de la Monarchie Polonoiſe, elle eſt neanmoins eſtimée plus noble que la grande, puis qu'elle eſt honorée de la reſidence des Rois, qui depuis pluſieurs ſiecles ont établi leur ſejour ordinaire à Cracovie qui en eſt la capitale, auſſi bien que de tout le Royaume. Cette ville prend ſon nom du Roi Cracus, qui la fit bâtir l'an 700. après avoir abandonné Gneſne qui étoit auparavant la capitale de tout le Royaume. Elle eſt ſituée ſur la Viſtule, & ornée d'un Siege Epiſcopal dont l'Evêque eſt ſuffragant de l'Archevêché de Gneſne. La ville eſt fort grande, belle, & bien bâtie; mais mal pavée, comme le ſont preſque toutes celles de ce païs. Les rues ſont fort larges & droites avec une grande place au milieu où eſt l'hôtel de ville. Le château, ou le palais du Roi eſt ſur une petite éminence de Rocher nommée Vanel dont le pied eſt baigné par la Viſtule. Comme la maiſon du Roi & l'Egliſe Cathedrale ſont bâties ſur cette éminence dont le circuit eſt petit; auſſi le palais n'eſt pas de grande étendue:

Et pour l'Egliſe, bien qu'elle ſoit la Cathedrale d'un grand Diocèſe, & la ſepulture des Rois de Pologne, elle eſt néanmoins une des moins grandes & des moins belles que j'aye vu en ce païs.

Quant à la maiſon du Roi elle eſt à la verité bien bâtie, mais la cour reſſemble en quelque ſorte à celle de la Conciergerie du Palais à Paris. Cette maiſon eſt ſans Jardin, ſans bois, ſans eau & ſans avenue. Au reſte c'eſt dans ce lieu qu'on garde les pierreries de la Couronne, avec les ornemens royaux dont on ſe ſert pour couronner les Rois. On voit encore dans cette éminence la caverne où ſe retiroit ce furieux dragon, qui faiſoit un horrible carnage dans tout le païs d'alentour, & que Cracus fit mourir de la maniere que nous le marquerons dans la Vie de ce Prince.

Cette grande ville eſt diviſée en pluſieurs parties. Celle où le Château eſt ſitué, & qu'on appelle l'ancienne, eſt ceinte d'une double muraille; arroſée en partie des eaux de la Viſtule, qui fait la ſeparation de deux autres parties de cette ville, que l'on nomme *Cleparde* & *Stradomie*, auſquelles on en a ajouté une troiſiéme nommée *Caſimire* du nom de Caſimir le Grand, qui la fit bâtir à l'endroit où la riviere

riviere de Rudanka ſe jette dans la Viſtule. Cracovie eſt ornée d'une belle Univerſité ; elle a auſſi ſon Palatin particulier & ſon Caſtelan, qui contre la coûtume ordinaire a le pas devant le Palatin dans toutes les aſſemblées, pour la raiſon dont nous parlerons dans la Vie de Boleſlas Crivouſti ou Bouche torte, Roi de Pologne. Le Caſtelan ou Staroſte de Cracovie eſt non ſeulement Gouverneur du Château, mais il eſt encore le Conſervateur de la paix & de la tranquillité publique. Ce qui lui donne une grande étenduë de jurisdiction ſur les habitans des villes & ſur les Gentilshommes.

Le Palatinat de Cracovie renferme les villes de Biecz, Voinicz, Sandecz, Le Lou, Kziaz, Proſzovice, &c.

Cette Province poſſede trois mines conſiderables qui rapportent de grands revenus au Roi de Pologne ; une d'argent & de plomb à Olkuſſe, & deux de Sel uni & tranſparent comme de la glace, que l'on en tire comme les pierres des Carrieres. L'une de ces deux mines eſt à Bochna, & l'autre à Wieliczka. Elles ſont toutes trois dans le voiſinage de Cracovie. Celle de Wieliczka eſt ſur tout à remarquer en ce qu'elle renferme dans ſa profondeur une ville, qu'on a pratiqué dans le fond de la

Digitized by Google

mine où l'on ne descend qu'avec de gros cables dont on se sert aussi pour monter le sel que l'on tire de la mine comme de grosses colomnes, de même qu'on tire la pierre des Carrieres.

Outre le Palatinat de Cracovie la petite Pologne contient encore deux autres Palatinats; celui de la ville de Sendomir sur la Vistule à 22. milles de Cracovie où sont les villes de Cherin, Korezin, Wislicz, Pilsno, Oposno, Radom, Poloniec, &c. & le Palatinat de Lublin, dont la ville capitale de même nom, est environnée de Lacs & de Marais, & fortifiée d'un Château bâti au milieu d'un Lac. Il se tient tous les ans dans cette ville trois foires celebres fort frequentées des Nations étrangeres. Les villes d'Urzendow, Lulow, Parkow, & de Casimire, sont de la dépendance de ce Palatinat.

La grande Pologne est ainsi appellée parce qu'elle fut la premiere conquise par Lechus qui établit sa demeure à Gnesne dans cette Province. Elle s'appelle aussi basse Pologne dont Posnanie est la principale Ville, située sur le confluent de la Varte & de la Prosna. C'est une fort belle ville, bien bâtie, fortifiée d'une double muraille & d'un fossé profond, & defenduë d'un bon Château bâti sur une éminence. Les

Faux-

Fauxbourgs en ſont beaux & grands, environnez d'étangs & de marais qui les rendent fort ſujets aux inondations, lorsque la Varte vient à ſe déborder. Cette ville a un Palatinat qui comprend ſous ſa juriſdiction les villes de Miedzir, Zercze, Oſtrezow, Wſchou, & Sremsk. Outre le Palatinat de Poſna cette Province comprend encore ſept autres Palatinats qui ſont ceux de Kaliſch, Lencici, Breſt, Inowlocz, Siradie, Rawa, & Plocsko. Elle a la Pruſſe au Septentrion, la petite Pologne au Midi, la Maſovie à l'Orient, & la Sileſie avec la nouvelle Marche de Brandebourg à l'Occident. La riviere de Varte coupe cette Province & paſſe au milieu.

La Pruſſe eſt une Province de Pologne bornée par la Mer Baltique au Septentrion, par la Grande Pologne & la Mazovie au Midi, par la Lithuanie à l'Orient, & par la Pomeranie à l'Occident. Elle eſt celebre par les longues & cruelles guerres qu'elle a cauſé à la Pologne, ſur tout depuis que les Chevaliers de l'Ordre Teutonique ayant été chaſſez de la Terre ſainte par les Sarrazins y furent appellez par Conrad Duc de Pruſſe & de Mazovie, & frere de Leſco Roi de Pologne, pour arrêter les courſes des Pruſſiens idolâtres. Ce Prince afin d'engager ces Chevaliers à le ſecourir contre

ces

ces Payens leur promit la moitié de tout ce qu'ils pourroient conquerir en Pruſſe; & cependant la Province de Culm, pour en jouïr en attendant qu'ils euſſent fait quelque conquête. Nous parlerons amplement dans la ſuite de cette Hiſtoire de l'origine de ces Chevaliers & de leurs guerres avec la Pologne.

Au reſte la Pruſſe eſt diviſée en deux parties, la Pruſſe Royale ainſi nommée parce qu'elle appartient à la Couronne de Pologne, & la Pruſſe Ducale que Sigismond I. Roi de Pologne ceda à Albert Marquis de Brandebourg, Grand Maître de l'Ordre Teutonique, qui en cette qualité étoit Vaſſal de la Couronne de Pologne, mais elle a depuis abandonné au Marquis de Brandebourg par le Traité d'Oliva fait en 1660. la Souveraineté de cette Province. La Pruſſe Royale contient les villes de Dantzic, Culm, Elbing, Thorn, & Mariembourg. Dantzic eſt une des quatre principales villes Anſeatiques. C'eſt une ville très-belle, & d'un très grand commerce, & qui paſſe aujourd'hui pour l'une des principales de l'Europe. Elle eſt ſituée à l'embouchure de la Viſtule à une lieue de la Mer Baltique; & quoi que dépendante de la Couronne de Pologne elle forme neanmoins une eſpéce de République à part,

Digitized by Google

part. Son port eſt fort celebre, mais l'entrée en eſt difficile parce que la Viſtule ſe diviſe en pluſieurs bras avant que de ſe décharger dans la Mer, & que celui qui paſſe à Dantzic eſt quaſi le moindre de tous, ce qui fait que les grands vaiſſeaux n'ont pas aſſez d'eau pour entrer dans cette embouchûre, & enſuite dans le port. Il y a ſur la riviere entre l'embouchûre & le port, un Fort appellé la Lanterne, parce qu'en effet on y allume la nuit un fanal afin que les vaiſſeaux qui arrivent le puiſſent voir & découvrir de loin. Le plus grand commerce de cette ville conſiſte en bled, qui eſt preſque tout le trafic de la Pologne: & les Dantzicois ont ce privilege qu'il n'y a qu'eux qui puiſſent acheter des bleds des Polonois quand une fois ils ſont entrez dans leur port où on les amene de tous côtez par la Viſtule. La moitié du revenu du port appartient au Roi de Pologne, depuis le tems que Sigiſmond Auguſte obligea les Dantzicois à lui accorder ce tribut. Au reſte cette ville qui eſt la Capitale de toute la Pruſſe eſt à ſept lieuës d'Elbing, & à vingt-ſix de Thorn. Elle eſt aſſez bien fortifiée pour le païs, depuis l'irruption que les Suedois firent en Pologne en 1655. Elle eſt neanmoins commandée par des éminences

nences qui ſont du côté de l'Occident. C'eſt de cette ville que les Polonois tirent toutes les marchandiſes qu'on leur amene des païs étrangers, ce qui la rend extrémement opulente. Tous les Dantzicois étoient autrefois Catholiques; mais à preſent les Catholiques y ſont en beaucoup plus petit nombre que les Lutheriens & les Calviniſtes. Il y a auſſi quelques Anabaptiſtes. Les Lutheriens y ſont les plus puiſſans, puis qu'ils diſpoſent ſeuls du gouvernement de la République. Ils y ont la plus belle Egliſe qui ſoit dans toute la Pologne. Lors que le Roi de Pologne vient à Dantzic, il eſt obligé de laiſſer ſes gardes hors de la ville. Et quoique dans toutes les autres villes de Pologne il ait droit de mettre des gardes aux portes, il n'a pas le même pouvoir dans la ville de Dantzic, qui ſe garde elle-même lors même que le Roi y ſejourne.

Culm eſt une des plus grandes villes de Pruſſe, & le Siége d'un des trois Palatinats de la Pruſſe Royale. Les deux autres ſont celui de Mariembourg place très-forte, bâtie en 1281 par les Chevaliers Teutoniques; & celui de Pomeranie, dont Dantzic eſt la Capitale. Bien que cette Province ſoit dépendante du Royaume de Pologne, elle a neanmains ſon tréſor & ſon

ſon Tréſorier à part, auſſi bien que ſes Loix & ſes privileges; & lors que le Roi convoque l'arriere-ban, la Nobleſſe de ce pays n'eſt pas obligée de ſortir du Royaume.

La Pruſſe Ducale qui eſt cette partie de la Pruſſe la plus voiſine de la Lithuanie & de la Samogitie a pour Capitale Konigsberg On y voit auſſi la Forteresſe de Memel. On l'appelle ainſi parce qu'elle apartient à l'Electeur de Brandebourg.

Sur les côtes de la Pruſſe on trouve de l'Ambre que les flots de la Mer jettent ſur le rivage & que les pêcheurs recueillent avec des filets. Cet Ambre eſt mou; mais il s'endurcit bien-tôt à l'air, tellement qu'on le peut travailler au tour & au burin, & lui donner telle forme qu'on veut. On en trouve encore dans certains grands étangs de cette Province; & principalement dans ceux de l'Evêché de Varmie, & dans toute la Pruſſe Royale. Il y a quantité de Lacs fort poiſſonneux. Dans le Palatinat de Mariembourg on voit celui de Drauſen qui forme la riviere d'Elbing, laquelle ſe décharge dans le Friſch-haf, qui eſt un Golfe de la Mer Baltique d'environ 20. lieuës de long & deux de large.

La Province de Mazovie a la Pruſſe au

au Septentrion, la petite Pologne au Midi, la Podlachie à l'Orient, & la Grande Pologne à l'Occident. La Viſtule & le Bug ſont les principales riviéres qui l'arroſent. Pendant la vie de Caſimir le Grand cette Province fut réünie pour la premiere fois à la Pologne par la mort de Ziemowit qui en étoit Prince; & la ſeconde fois ſous le regne de Sigiſmond I. par la mort des Ducs Jean & Staniſlas qui arriva l'an 1526. Elle ne contient qu'un ſeul Palatinat qui prenoit autrefois le nom du Bourg de Czersk, mais qui prend aujourd'hui celui de la Province.

Varſovie ſituée ſur la Viſtule en eſt la Capitale. Elle eſt compoſée de deux Villes jointes enſemble. L'ancienne qui eſt fermée par des murailles de brique eſt petite & mal pavée, comme le ſont toutes les villes de Pologne: mais elle eſt fort marchande & bien peuplée. La Ville neuve qui y eſt jointe n'eſt pas conſidérable. Outre ces deux Villes il y a encore le grand Fauxbourg de Cracovie, dont les maiſons pour la plûpart ſont bâties & couvertes de bois, à la reſerve de quelques Palais que des perſonnes de qualité avoient commencé d'y bâtir avant l'irruption des Suedois. Les Seigneurs avoient choiſi ce quartier tant parce

parce que les Rois Ladiſlas IV. & Jean Caſimir y avoient un palais où ils faiſoient leur ſejour ordinaire, que par le deſſein que ces Princes avoient fait d'enfermer ce Fauxbourg & les deux Villes dans une enceinte de ſeize baſtions qu'ils avoient déja fait tracer, & dont il paroît encore quelques reſtes. Ce Palais eſt accompagné d'un Jardin, mais ſans eau & ſans bois. De trois Diètes generales qui ſe tiennent en Pologne, il y en a deux qui s'aſſemblent à Varſovie, & la troiſiéme à Grodno en Lithuanie. C'eſt auſſi à une demie lieuë de Varſovie près du village de Vola que ſe tient la Diète d'élection des Rois de Pologne, dont nous ferons plus bas la deſcription dans un Chapitre particulier.

La Podlachie a pour limites au Levant la Lithuanie, au Couchant la Mazovie, au Nord la Samogitie, & au Midi la Ruſſie. Elle dépendit autrefois de la Lithuanie juſqu'à l'an 1569. que le Roi Sigiſmond Auguſte l'unit au Royaume de Pologne. Elle a pour Capitale Bielsko grande ville ſur la riviere de Biala vers les confins de la Lithuanie. Ses autres villes ſont Bransko ſur le Nur, Suras ſur le Narew, Tikoczin forte place où l'on bat monnoye, Kniſſin, Narew, Waſilikow,

kow, & Auguſtow place moderne bâtie par Sigiſmond Auguſte qui lui impoſa ſon ſurnom. La ville de Drohiczin où les Rois de Pologne ont établi une Juſtice Royale pour décider les procès des Gentilhommes, eſt Capitale d'un petit païs voiſin de la Podlachie.

La Ruſſie noire étoit autrefois de la dépendance de ce grand païs nommé Ruſſie dont les Czars de Moſcovie poſſedent aujourd'hui la plus grande partie, & qu'on appelle Ruſſie blanche pour la diſtinguer de l'autre. La Ruſſie noire eſt bornée par la Lithuanie du côté du Septentrion, & par les montagnes d'Hongrie & de Tranſilvanie vers le Midi. Elle a la haute Volhinie & la Podolie à l'Orient, & la petite Pologne à l'Occident. Elle avoit autrefois ſes Souverains particuliers qui eurent de frequentes guerres à demêler avec la Pologne; mais le Roi Caſimir le Grand l'ayant entierement conquiſe en fit une Province du Royaume de Pologne. Leopol en eſt la Capitale, ainſi nommée par ſon fondateur Leon Duc de Ruſſie. Elle eſt fortifiée de deux Châteaux, l'un qui eſt enfermé dans la Ville, & l'autre ſitué ſur une éminence voiſine de la place. C'eſt une Ville de grand commerce, & elle eſt ornée d'un Siege Ar-

Archiépiſcopal dont l'Archevêque eſt Métropolitain de toute la Ruſſie.

Il y a en cette Ville un grand nombre de Schiſmatiques Grecs qui y ont auſſi un Archevêque de même que les Armeniens. La Ruſſie contient trois Palatinats, qui prennent leur nom de ſes trois principales Villes, Leopol, Chelm & Belcz. Cette derniere place eſt ſituée dans une plaine avec un Château environné de marais profonds.

La Pokutie eſt une petite Province qui dépend du Palatinat de Leopol. Elle fut vendue aux Polonois avec les Villes de Snyatin & Colomey, par Alexandre, Vaivode de Valachie pour cinq cens onces d'argent. Elle a pour Ville Capitale Halicz ſur le Nieſtre, où il y a une mine de ſel dont le Roi de Pologne tire le revenu. Louïs Roi de Pologne & d'Hongrie y transfera l'an 1375. l'Archevêché de Leopol dans le deſſein de joindre à la Hongrie la Ruſſie, la Podolie, & la Pokutie. Mais toute la Nobleſſe Polonoiſe s'étant ſoulevée contre cette entrepriſe, l'Archevêché fut rétabli à Leopol.

La Lithuanie eſt une grande Province qui porte depuis pluſieurs ſiecles le titre de Grand Duché. Ses Princes ont eu de

frequentes guerres à demêler avec la Pologne, juſqu'à ce que Jagellon, par ſon mariage avec Hedwige, Reine de Pologne, annexa la Lithuanie à ce grand Royaume l'an 1386. Ce païs, quoi qu'uni à la Pologne, ne laiſſa pas d'avoir des Souverains particuliers, juſqu'à ce qu'elle fut entierement réunie au Royaume en 1501. par Jean Albert, Duc de Lithuanie, élu Roi de Pologne. Cette Province qui a cent cinquante lieuës de longueur ſur une largeur de cent, eſt bornée par la Moſcovie du côté du Septentrion & de l'Orient, par la Ruſſie & la Volhinie vers le Midi; & par la Samogitie, la Pruſſe, & la Podlachie à l'Occident. Elle comprend huit Palatinats; ſavoir Vilna, Troki, Broſſici, Novogrodeck, Mirsk, Mſeiſlau, Vitepsk, & Polosk. Vilna ſituée ſur le confluent des Rivieres de Vilna & de Vilia, eſt la capitale. Elle eſt défendue par deux Châteaux dont celui d'en bas eſt bâti magnifiquement: l'autre nommé le Fort d'en-haut eſt ſitué ſur une éminence, & ils ſont tous deux fortifiez par les eaux de ces deux rivieres qui paſſent au travers. Elle eſt ornée d'un Siege Epiſcopal. On y exerce les Religions, Catholique Romaine, & Grecque Schiſmatique; & l'on y voit de magnifiques

gnifiques Egliſes tant de l'une que de l'autre Religion. L'Egliſe Cathedrale eſt dédiée à St. Staniſlas, Evêque de Cracovie, Martyr & Patron du Royaume de Pologne. Les Armoiries du Grand Duché de Lithuanie ſont de gueule à un Cavalier d'argent armé de pied en cap, monté ſur un cheval courant de même métail, & tenant l'épée levée par deſſus ſa tête. Les autres Palatinats ont pour capitales des Villes de même nom qu'eux. Au reſte cette Province eſt pour la plus grande partie couverte de vaſtes & d'épaiſſes forêts, & entrecoupée de quantité de Lacs & d'Etangs; ce qui la rend moins fertile que le reſte de la Pologne, outre que le froid y eſt plus inſupportable que dans les autres Provinces de ce Royaume, excepté la Samogitie.

Elle produit une très-grande abondance de cire & de miel à cauſe de la grande quantité d'abeilles qu'il y a dans les bois où elles ont leurs ruches dans des troncs d'arbres. On en fait une boiſſon fort agreable qu'on nomme Hydromel & qui eſt très-commune en ce païs. Les Lithuaniens ſont plus polis & plus enjouez, & tiennent beaucoup plus de l'humeur des François que des Polonois, bien qu'ils ſoient plus voiſins de

la Moſcovie, dont les peuples ſont cruels & farouches.

La Lithuanie quoi qu'unie à la Pologne a toujours conſervé les principaux Officiers qu'elle avoit avant cette union, & elle a ſon Grand General, ſon Chancelier, ſon Vice-Chancelier & les autres principaux Officiers à part. Les Familles de Pacz, de Sapieha, & de Radzivil ſont les plus puiſſantes de cette Province.

La Samogitie qui eſt une dépendance du Duché de Lithuanie, eſt bornée par la Curlande au Septentrion & par la riviere de Niemen au Midi. Elle a la Lithuanie à l'Orient, & la Mer Baltique à l'Occident. Cette Province reçut la foi de Jeſus-Chriſt l'an 1413, par les ſoins du Roi Jagellon qui ſe donnoit la peine d'inſtruire lui-même ces peuples; parce qu'ils n'entendoient pas le langage des Prêtres Polonois. Il n'y a point de Ville fermée de murailles dans toute la Samogitie, & elle n'eſt peuplée que de Bourgs dont les principaux ſont Roſivice ſur la riviere de Dubiſſa, & Miednik Siege de l'Evêque de Samogitie. Elle n'a aucun Palatinat; mais elle eſt diviſée en pluſieurs Staroſties ou Capitaineries, dont le premier Capitaine eſt Senateur de Pologne.

Ses

Ses peuples ſont courageux & adonnez aux armes, mais ſuperſtitieux, & conſervent encore des reſtes de leur ancienne Idolatrie, que beaucoup d'entre eux retiennent encore tout-à-fait, rendant un culte divin à de petits Serpens noirs ſemblables à des Lezards qu'ils nourriſſent avec ſoin dans leurs maiſons, comme s'ils en étoient les Dieux tutelaires. Il y a auſſi quelques reſtes de ces Idolatres dans la Lithuanie. Celui qui gouverne la Samogitie pour le Roi de Pologne porte le titre de Capitaine général de cette Province.

Comme la Curlande dépend de la Pologne & qu'elle eſt frontiere de la Samogitie, il ne ſera pas hors de propos d'en parler ici. Cette Province ſe diviſe en deux parties; la Curlande & la Semigalle. Ses Limites ſont, la Riviere de Dzwina qui le ſepare de la Livonie du côté du Nord, au Midi la Samogitie, la Lithuanie au Levant, & la Mer Baltique au Couchant. Ce pays obeït à un Prince feudataire de la Pologne depuis l'an 1561. que Gotthard Ketler Grand-Maitre des Chevaliers Teutoniques de Livonie ayant volontairement quitté ſa charge, remit à Nicolas Radzivil pour Sigiſmond Auguſte toute la Livonie avec la Ville de Riga qui en eſt

la capitale. En recompenſe dequoi Sigiſmond Auguſte lui donna la Curlande & la Semigalle qui faiſoient partie de la Livonie, à condition de relever de la Pologne. La Ville de Mittau en Semigalle eſt la capitale de ce petit Etat & la reſidence du Duc de Curlande.

La haute Volhinie s'étend depuis la Poleſie au Septentrion juſqu'à la haute Podolie au Midi; & depuis la baſſe Volhinie à l'Orient, juſqu'à la Ruſſie noire à l'Occident. Ses principales Villes ſont Luzuc Ville épiſcopale ſur le Ster & Kremeniec qui eſt ſur une éminence au bord de la Riviere d'Ikwa à 8. Lieuës de Luzuc vers le Midi.

La baſſe Volhinie appartenoit auſſi à la Pologne juſqu'en l'an 1673 que les Turcs s'en ſont rendus maitres, auſſi bien que de la Podolie, par la priſe de l'importante place de Kaminiek, cette derniere Province ayant été demembrée de la Pologne, auſſi bien que la Province d'Ukraine. Ce Royaume en eſt extrémement affoibli, ces deux Provinces étant ſans contredit les plus fertiles qui fuſſent dans toute l'étendue de la Pologne, & particulierement l'Ukraine, dont le terroir eſt ſi gras, qu'encore qu'on ne le fume jamais, & qu'on n'y ſeme que tous les deux ans, il ne laiſſe pas néan-

neanmoins de rapporter du bled tous les ans. Les Aſperges y croiſſent même dans les champs ſans qu'on ſe donne la peine de les cultiver, & les forêts y ſont pleines d'arbres fruitiers dont les fruits ſont d'un goût exquis. L'Ukraine produit outre cela une grande quantité de ſalpetre pour faire de la poudre dont la Pologne a plus de beſoin qu'aucun autre païs. On peut juger par là de la perte que les Polonois ont faite en perdant cette Province, laquelle a pour limites au Levant la Mer noire, au Couchant la Volhinie, au Nord la Moſcovie & la petite Tartarie, au Midi la Moldavie.

La Pologne eſt arroſée de quantité de belles rivieres dont les principales ſont, la Viſtule, le Bug, la Dwine, le Niemen, le Nieſter ou Tiras, le Boriſthene ou Dniepe. La Viſtule ayant pris ſa ſource en Moravie paſſe par Cracovie, Sendomir, Varſovie, Plosko, Thorn, Mariembourg, Elbing & Dantzic, où elle ſe jette dans la Mer Baltique. Le Nieſter ou Tiras lave les murs de Kaminiec, & aprés avoir traverſé la Podolie il ſe perd dans la Mer noire. Le Boriſthene ſortant de la Moſcovie, baigne les Murailles de Smolensko, d'Orſa, & de Kiow; enſuite de quoi ayant traverſé l'Ukraine il ſe

precipite par pluſieurs embouchûres dans la Mer Noire.

Le Bug tire ſon origine de la Ruſſie noire où il paſſe à Leopol & à Chelm, & delà ſe va joindre à la Viſtule : Le Niemen traverſant la Lithuanie arroſe les Villes de Novogrodeck & de Grodno, & de là continuant ſa courſe dans la Samogitie il ſe décharge dans la Mer Baltique. La Dwine ayant couru une partie de la Lithuanie, & de la Livonie, va perdre ſon nom dans la Mer Baltique à Riga.

Ces Rivieres rendent la Pologne aſſez fertile, principalement en Bleds, dont la Hollande tire une grande quantité pour ſa ſubſiſtance. Le pâturage y eſt aſſez bon, ce qui fait que les Laines de Pologne ſont eſtimées. Le pais nourrit outre cela quantité de Haras de bons Chevaux, & de là vient que la Cavalerie Polonoiſe eſt ordinairement fort nombreuſe, bien montée, & capable de bien ſervir, les Polonois étant naturellement bons Cavaliers & fort adroits à manier un Cheval. Les marchandiſes que les Etrangers aportent dans ce Royaume ſont des draps de laine, des étofes de ſoye, des tapis, des peaux de Martes & de Zibelines, des vins d'Eſpagne & d'Hongrie, avec quantité d'épiceries dont les habitans font une grande conſommation.

Les

Digitized by Google

Les denrées qui ſortent de ce Royaume ſurpaſſeroient de beaucoup la quantité de celles qui y entrent, ſi les Polonois étoient un peu plus ménagers ; & qu'ils s'apliquaſſent aux manufactures. La Pologne fournit encore en abondance du Chanvre, du Cuir, du Potas, du Sel, & du Bois.

Au reſte la Pologne étoit il y a 100. ans un païs fort peuplé. Il y en a qui pretendent que le Roi & la Nobleſſe y poſſedent 90000. tant Villes que Villages ; les Evêques & les Chanoines 200600 & les autres Eccleſiaſtiques avec les Abbez & les Abbeſſes 60550 ; ce qui feroit en tout deux cens cinquante & un mille cinquante Villes & Villages ; mais cependant je ne voudrois pas être garant de la verité de cette ſupputation. Ce pays étoit auſſi fort riche il y a un ſiecle, mais ſes richeſſes ſe ſont notablement diminuées depuis que les dommages qu'il a ſoufert & les ravages que les Moſcovites, les Turcs les Coſaques, & les Tartares y ont fait, portans le fer & la flamme dans les plus riches Provinces de ce Royaume, d'où ils ont emmené un nombre infini d'eſclaves.

Les forces de ce Royaume, lorſqu'il eſt veritablement en ſa fleur, conſiſtent principalement dans la Nobleſſe. Autrefois

trefois les Polonois ſe ſont vantez de pouvoir mettre en campagne 150000. hommes de Cavalerie, ou comme d'autres prétendent, 200000. tous Gentilshommes; mais il me ſemble que ce nombre eſt un peu exorbitant, à moins qu'on n'y voulût comprendre les valets à cheval. Cependant il eſt certain qu'il n'y a point de Royaume dans l'Europe où il ſe trouve tant de Nobleſſe.

Pour ce qui eſt de la Nation Polonoiſe, il faut premierement remarquer qu'un homme qui n'eſt pas noble en Pologne y paſſe pour un payſan; car dans les Villes on y fait très-peu de cas des Bourgeois, & les Artiſans qui s'y trouvent ſont étrangers pour la plûpart. Au reſte les Payſans n'y ſont gueres mieux traitez que des eſclaves. Les Gentilshommes qui ſont leurs maîtres, ne leur donnent que la vie & le vêtement, & s'approprient tout le fruit de leur travail, excepté quelques petits profits qu'ils leur laiſſent comme par grace. Les richeſſes des Gentilshommes Polonois conſiſtent dans la grande quantité de ces eſclaves, dont il n'y en a pas un qui ne leur rapporte cent francs de revenu annuel. Ces Payſans ſont extremement ruſtres & groſſiers dans leur maniere de vivre, & leurs habitations ſont très-incommodes. En

En general les Polonois ſont francs, & n'entendent gueres l'art de diſſimuler; mais ils ſont fiers & ſuperbes, & veulent qu'on leur porte du reſpect. Cependant quand on leur fait honneur ils n'en rendent gueres moins, & ſe montrent aſſez civils: ils font paroître beaucoup de pompe dans leurs diſcours, dans leurs geſtes, & dans leurs ceremonies. Quand nous parlons ici des Polonois, nous n'entendons parler que de la Nobleſſe. D'ailleurs ils ſont liberaux juſqu'à la prodigalité, & ils ne peuvent rien épargner, quand même ils devroient jeûner incontinent après. Tous les Gentilshommes Polonois ſont naturellement honnêtes; quand les Etrangers voyagent & paſſent près de leurs maiſons, ils les invitent à ſe repoſer & à boire, & leur font le meilleur accueil qu'il leur eſt poſſible. Les grands Seigneurs ſont fort genereux & magnifiques, & ils reçoivent chez eux toutes ſortes d'Etrangers ſans même les connoître, & leur donnent leur table juſqu'à ce qu'ils ayent trouvé de l'emploi. Tous les Polonois aiment à être magnifiquement habillez à leur mode; la plûpart portent des botines fort propres dont le talon eſt ferré, un bonnet fourré, & des veſtes qui vont juſqu'a mi-jambe, & qui ſont fourrées quand il fait froid. Les grands Sei-

Seigneurs les ont fourrées de Martes Zibelines qu'ils font venir de Moscovie ; les autres de peaux de Tigre, de Leopard, de Panthere ; & d'autres de petit gris. Il y a de ces belles fourrures qui coûtent plus de mille écus. Il y en a quelques-uns qui sont habillez à la Françoise, mais le nombre en est petit. Ceux qui sont vêtus à la Polonoise ne portent point d'autre linge que des chemises & des calçons.

Les Polonois ont les cheveux coupez jusques au dessus des oreilles. Ils se rasent la barbe & ne laissent qu'une grande moustache. Ils marchent tous gravement avec le marteau d'armes à la main & le sabre au côté qu'ils ne quittent que pour se coucher. Pour le porter ils n'ont qu'une courroye de cuir où leur mouchoir est pendu, avec un couteau dans une gaine & une petite pierre ferrée d'argent, pour aiguiser le couteau. Ils se lavent tous les matins le cou & tout le visage avec de l'eau froide, quelque froid qu'il fasse ; ce qui est si universellement observé parmi le peuple, que les peres obligent les enfans de se laver dès qu'ils sont levez. Au reste les Polonois sont ordinairement de belle taille & bien proportionnée ; & ils ont la plûpart le teint blanc & le poil blond.

Quant aux femmes de qualité, elles s'ha-

s'habillent & ſe coiffent preſque toutes à la Françoiſe; & quelque vieilles qu'elles ſoient elles ne laiſſent pas de ſe parer, & de porter du tafetas & du ruban couleur de feu. Elles aiment à être magnifiquement vétues & à la mode de France, achetant bien cherement tout ce qu'on leur en apporte.

Le faſte eſt ſi grand en Pologne que les Dames ne ſortent jamais qu'en carroſſe à ſix chevaux, quand ce ne ſeroit que pour traverſer la ruë. Ces Dames ont toûjours avec elles une vieille qu'on appelle Majordome. Au reſte elles ſont fort ſages, & point coquettes, quoiqu'elles ayent autant de liberté que les Françoiſes. Il n'en eſt pas de même des femmes du menu peuple, & ſur tout des filles, qui ne croyent pas avoir perdu leur reputation pour avoir eu des enfans ſans mari.

Quoiqu'il faſſe extrémement froid en Pologne, néanmoins l'inclination de ſe baigner y eſt ſi grande, qu'il n'y a point de maiſon de qualité où il n'y ait des bains. Il y en a de publics dans toutes les villes où le peuple les va prendre. Dans toute la Pologne on baigne les enfans deux fois le jour, depuis qu'ils ſont nez juſqu'à l'âge de deux ans. On ne les entend ni crier, ni pleurer, & c'eſt ſans doute parce

Digitized by Google

ce qu'on ne les emmaillotte point, & qu'on ſe contente ſeulement de les envelopper de quelques langes, ce qui n'empêche pas qu'ils ne ſoient très-bien proportionnez de corps.

Les Polonois témoignent dans la perte de leurs biens & dans toutes les diſgraces qui leur arrivent, une conſtance qui va juſqu'à l'inſenſibilité; mais leur indifference n'eſt pas moindre à l'égard des miſeres d'autrui dont ils ne ſont gueres touchez. Ils ſont ſi peu tendres, que les peres ne ſe mettent point en peine de racheter leurs enfans, ni les enfans leurs peres qui ſont eſclaves des Tartares.

Ils ſont extrémement endurcis aux fatigues & à l'inclemence de l'hiver qui eſt très-rude en ce païs, & il eſt conſtant qu'ils ſeroient invincibles s'ils étoient bien diſciplinez; car ils ſont pour l'ordinaire courageux & robuſtes.

Un de leurs defauts eſt d'être naturellement petulans & fougueux; ils aiment une liberté ſans bornes, & ils ſe portent facilement à la licence & au déreglement. C'eſt pourquoi auſſi les Polonois ont beaucoup de penchant à la ſédition, & font ſouvent des ligues & des factions contre le Roi, reprenans librement ſa conduite, & étant toujours fort jaloux de leurs droits & de leurs priviléges. On

On remarque dans cette Nation un autre défaut considerable, qui est d'aimer fort l'argent, & de faire toutes les soumissions imaginables pour en avoir : mais les Polonois ont aussi peu d'exactitude à le rendre, qu'ils ont eu d'empressement à l'emprunter ; & ils ont la conscience fort peu délicate sur ce point. Quand ils ont de l'argent ils ne l'employent pas à acquerir des terres ni à bâtir de belles maisons ; mais à acheter des étofes, des fourrures, de beaux chevaux, de belles armes, & sur tout de bon vin d'Hongrie. Les espéces d'or qui ont cours en Pologne sont les Ducats qui valent 12. livres monnoye courante de Pologne, qui reviennent à 6 livres monnoye de France. Les autres espéces consistent en gros dont chacun vaut 3. chelons, & chaque chelon environ un denier de France. Entre les espéces d'argent il y a des Tinfes qui valent 10 sols de France; il y a aussi des Choustaques qui valent environ trois sols de France. Les Rois de Pologne avoient autrefois le pouvoir de faire battre monnoye, mais ce droit apartient à la Republique depuis que Sigismond III. le lui a cedé.

Il y a deux sortes de maladies particulieres aux Polonois ; l'une s'appelle la *Rose* & l'autre la *Plique*. La Rose est une es-

Digitized by Google

péce d'Ereſipele, qui vient principalement au viſage, & qu'ils ne gueriſſent qu'avec de la Craye blanche pulveriſée, qu'ils appliquent ſur le mal. La Plique eſt un entortillement de cheveux qu'il eſt impoſſible de démêler. Les Polonois diſent que cette maladie vient de ce que les Tartares ayant fait une grande irruption en Pologne l'an 1279. & y ayant tué beaucoup de monde, jetterent dans les eaux quantité de cœurs d'hommes qu'ils avoient empoiſonnez. Les Polonois n'oſent ſe faire couper les cheveux dans l'aprehenſion qu'ils ont, diſent-ils, de devenir aveugles.

Quant à ce qui regarde la Religion, la Catholique Romaine y eſt la dominante. & l'on n'y élit point de Rois qui n'en faſſent profeſſion. La puiſſance & les richeſſes des Evêques & des Eccleſiaſtiques qui ſont en grande veneration parmi les Polonois, contribuent beaucoup à y maintenir cette Religion & à lui donner beaucoup d'aſcendant ſur les autres. On y tolere d'autres Religions, comme le Lutheraniſme, le Calviniſme, & le Schiſme des Grecs. Il y a beaucoup de Lutheriens & de Calviniſtes dans les Provinces de Pologne qui ſont voiſines de l'Allemagne & de la Hongrie. Nicolas Radzivil Palatin

de

Digitized by Google

de Vilna fut le premier qui introduisit le Calvinisme dans la Lithuanie en embrassant cette Religion dont il permit l'exercice dans sa maison, d'où elle se répandit en plusieurs lieux. Mais le Cardinal Jean François Commendon Legat du Pape en Pologne le ramena dans le sein de l'Eglise Romaine. Quant aux Grecs Schismatiques, il y en a un grand nombre dans la Russie & dans les Provinces qui confinent à la Moscovie, & l'on voit quelquefois trois Evêques de differentes Religions dans une même Ville. Il y avoit autrefois des Sociniens; mais le Roi Jean Casimir les obligea de sortir du Royaume l'an 1658. & de vendre tous leurs biens dans trois ans.

On y fait encore plus d'honneur aux Moines qu'aux Prêtres seculiers, ce qui leur attire de grandes richesses. Ils entreprennent souvent sur la Jurisdiction des Pasteurs seculiers sans que ceux-ci osent s'en plaindre. Ils font le prône dans leurs Eglises. Ils portent en secret le Viatique aux malades, & ils enterrent quelquefois les morts sans en demander la permission ni à l'Evêque ni au Curé. Les Freres quêteurs qui vont dans les maisons demander l'aumône, entrent hardiment jusques dans les Cabinets sans fraper à la

porte; au reſte ils ne ſont ni reglez ni modeſtes.

Les Polonois paroiſſent fort devots; ils donnent beaucoup aux Egliſes, mais peu aux pauvres; ce qui eſt une eſpece de ſuperſtition, puiſque les temples ſpirituels de Jeſus-Chriſt doivent être en plus grande conſideration que les temples materiels. Ils prient Dieu preſque tout haut à l'Egliſe. Quand on leve le St. Sacrement à la Meſſe ils ſe donnent des ſoufflets & ſe frapent la tête contre le pavé, ou contre le banc où ils ſont.

Les Egliſes de Pologne ſont fort belles, & parées avec de beaux ornemens. Les Jeſuïtes de Leopol ont une Chaſuble ſi couverte de perles, & ſi peſante, qu'elle ne peut ſervir pour dire la Meſſe, & qu'on l'eſtime plus de cent mille francs. On y chante quelque partie de l'Office divin en Langue Polonoiſe. Il en eſt de même à proportion de la richeſſe des ornemens dans les autres Egliſes du Royaume.

Des

Des Rois & de la République de Pologne.

POur ce qui regarde la forme du Gouvernement de Pologne, il faut remarquer que cet Etat a un Chef qui prend à la verité le titre de Roi, & qui porte un état conforme à la Majesté Royale : néanmoins si l'on considere combien son pouvoir est limité, on verra que ce n'est en effet qu'un Prince ou un Gouverneur d'une Republique libre. Ce Roi est toujours élû par un consentement, auquel chaque Gentilhomme du Royaume a droit de donner sa voix ; si bien que les Polonois choisissent plus volontiers quelqu'un de la Famille Royale qu'un autre ; néanmoins ils ne veulent jamais élire un Successeur à la Couronne du vivant du Roi regnant ; mais ils attendent toujours un Interregne, parce qu'ils s'imaginent que c'est là le tems le plus propre pour reformer les abus qui pourroient s'être glissez durant le regne du feu Roi, & pour ôter à son Successeur tous les moyens d'opprimer leur liberté.

Mais afin qu'il n'arrive point de desordre dans l'Etat durant l'interregne, on administre alors la Justice avec beaucoup plus de severité qu'en un autre tems; & cependant l'Archevêque de Gnesne, Primat du Royaume, a entre ses mains toute l'autorité du Gouvernement, & tient la place du Roi pendant l'Interregne.

Il y a déja long-temps que les Polonois ont mieux aimé élire pour leur Roi quelque Prince étranger qu'un des Nobles du Païs, parce qu'ils ont cru que cela servoit à entretenir l'égalité entre les Gentilshommes, puis qu'un Etranger n'a pas plus d'inclination pour les uns que pour les autres, au lieu que ceux du païs ne manqueroient pas d'avancer tous ceux de leur parenté. Enfin ils ont toujours observé cette maxime depuis le Roi Jagellon qui étoit Lithuanien, duquel ils furent fort satisfaits, à cause que ce fut par son moyen que la Lithuanie fut annexée à la Couronne de Pologne.

Au reste les Polonois se sont toujours bien gardez de prendre pour leur Roi quelque Prince de la Maison d'Autriche, de peur qu'il n'en usât avec eux, comme quelques Princes de cette Maison en ont usé avec les Hongrois & les Bohemiens.

Les deux derniers Rois de Pologne ont

ont été élus d'entre les Polonois mêmes, & l'on avoit cru que par ce moyen les deux factions qui ont ſubſiſté juſqu'ici dans ce Royaume, ſeroient réunies par-là. Mais le Roi Jean III. étant decedé en 1696. elles ſe ſont diviſées plus que jamais par le choix que l'une a fait de l'Electeur de Saxe, & l'autre du Prince de Conti, comme nous le marquerons plus amplement ſur la fin de cette Hiſtoire.

Les Rois de Pologne tirent d'aſſez grands revenus des biens qu'on leur aſſigne à leur avénement à la Couronne; ils ont encore le pouvoir de donner toutes les charges, & de conferer tous les Benefices Conſiſtoriaux de leur Royaume. Mais au reſte ils n'oſeroient entreprendre d'introduire de nouvelles Loix, de faire la Guerre, de mettre des impoſitions, ou de reſoudre quelque affaire d'importance ſans le conſentement des Etats du Royaume. Il y a plus que tout cela, le Roi de Pologne ne peut pas même contracter mariage, ni repudier ſon épouſe ſans le conſentement des Etats & les Rois Sigismond Auguſte & Michel ont été ſur le point d'être depoſez pour ce ſujet.

Les Etats de Pologne ſont compoſez

des Archevêques, & Evêques, & de quelques Abbez; des Palatins qu'ils nomment en leur Langue *Vayvodes* ou Gouverneurs de Provinces; & des principaux Officiers de la Couronne, tels que ſont, le Grand Chancelier, le Grand Maréchal, le Grand Treſorier, &c. & les Caſtelans; tout cela enſemble compoſe l'ordre des Senateurs; auxquels il faut ajouter les Députez de l'ordre de la Nobleſſe de chaque Palatinat, qu'on appelle Nonces, qui ont à peu près la même autorité que les Tribuns du peuple avoient à Rome; puis qu'un ſeul peut annuller une reſolution priſe par toute l'Aſſemblée, quand il veut proteſter contre. D'ailleurs on parle fort librement dans cette Aſſemblée auſſi bien contre le Roi que contre les premiers Miniſtres, ce qui eſt cauſe que ſouvent on y traite les affaires avec beaucoup de confuſion, & que quelquefois tout le fruit qu'ont produit diverſes ſéances dans l'aſſemblée des Etats, eſt rendu inutile par le caprice ou l'opiniâtreté d'un ſeul des Députez de la Nobleſſe. C'eſt ce droit de contredire que les Polonois appellent l'Ame de leur Liberté.

Des

Digitized by Google

Des principaux Officiers de la Couronne & du Duché de Lithuanie.

APrès avoir parlé de l'autorité des Rois de Pologne, l'ordre demande que nous parlions maintenant des principaux Officiers, tant de la Couronne de Pologne que du Grand Duché de Lithuanie; car bien que cette grande Province ait été unie à ce Royaume, ce n'a été néanmoins qu'à condition de retenir les mêmes Offices, Dignitez, & prerogatives dont elle jouïſſoit avant cette union. Ainſi le Royaume de Pologne & le grand Duché de Lithuanie ont chacun un Grand Maréchal & un petit Maréchal qu'ils appellent Maréchal de la Cour; un Chancelier, & un Vice-Chancelier, & un Treſorier: tous ces dix Officiers ſont Senateurs. Ceux de la Couronne ſont pour la Pologne, & ceux du Duché pour la Lithuanie. Ils ſont égaux en Dignité & en pouvoir; excepté ſeulement que ceux de la Couronne précedent ceux du Duché.

La fonction du Grand Maréchal eſt de faire que tout ſoit en paix tant dans les Diètes que dans la maiſon du Roi:

de punir les malfaiteurs même de mort, & ſans appel de ſon *jugement*; à moins que ce ne fût dans une affaire de grande importance, où alors il ſeroit ſeulement requis que le Roi en fût informé Le Grand Maréchal a droit d'impoſer ſilence, de permettre de parler, d'introduire les Ambaſſadeurs, de leur aſſigner leur logement, & de taxer les denrées & les marchandiſes; ce qui ne lui eſt pas d'un avantage mediocre. Car les Marchands lui font des preſens très-conſiderables, pour avoir la liberté de vendre plus cher.

Les Chanceliers & les Vice-Chanceliers de la Couronne doivent être alternativement Eccleſiaſtiques ou Seculiers. Il n'en eſt pas de même de ceux du Duché qui doivent être tous deux Seculiers. Le Chancelier & le Vice-Chancelier ont chacun les mêmes Seaux, & il eſt permis de ſe ſervir indifferemment de l'un ou de l'autre. Ils ont tous deux une égale autorité, excepté que le Chancelier precede toûjours le Vice-Chancelier, quand même celui-ci ſeroit Evêque; & que le Vice-Chancelier ne juge qu'en l'abſence du Chancelier, qui a droit de connoître des affaires civiles, de celles des revenus du Roi, & de toutes les autres qui regardent la Juſtice Royale. C'eſt à lui de prendre garde

de qu'il ne ſe paſſe rien de contraire aux Loix, d'injurieux ni de prejudiciable à la liberté; & que les intrigues des Etrangers ne nuiſent à la République.

Les Chanceliers & Vice-Chanceliers ont une autorité ſi grande, qu'ils peuvent ſceller pluſieurs choſes ſans ordre du Roi, & lui refuſer de ſceller celles qui ſont contraires aux Conſtitutions de l'Etat. C'eſt au Chancelier ou en ſon abſence au Vice-Chancelier, à répondre aux Harangues que les Ambaſſadeurs font au Roi, & celui des deux qui eſt Eccleſiaſtique a droit ſur les Secretaires, les Prêtres, & les Predicateurs de la Cour, & ſur les Ceremonies de l'Egliſe.

Le Treſorier eſt proprement le Gardien & le Maître du Treſor de la République. Ce Treſor lui doit être apporté par 4 autres Officiers qui en tiennent un fidele regiſtre, dont ils doivent donner une copie au Roi, une autre au Treſorier, & en garder une autre pour eux. C'eſt à lui à empêcher qu'on ne diſſipe les revenus de la République, & ceux qui ſont deſtinez pour la table du Roi. C'eſt pour cela qu'il doit ſigner tous les contracts que le Roi fait, autrement ils ſeroient nuls.

Quant au petit Maréchal ou Maréchal de la Cour qui eſt le dernier des cinq Offi-

Officiers Senateurs, il fait toutes les fonctions du Grand Maréchal dont j'ai parlé-ci dessus, mais ce n'est qu'en son absence. Ce qui me reste à dire du petit Maréchal & du Vice-Chancelier, est que par la mort ou la demission du Grand Maréchal ou du Chancelier, ils montent de droit à leurs charges. Ainsi pour devenir Grand Maréchal ou Chancelier, il faut avoir été petit Maréchal ou Vice-Chancelier.

Du Senat de Pologne.

LEs personnes qui composent le Senat, sont les Evêques du Royaume, les Palatins, les Castelans, & les dix Officiers ou Senateurs dont nous avons parlé. On sait ce que c'est que les Evêques, & qu'ordinairement dans tous les Royaumes Chrétiens ils ont le pas devant la Noblesse. Il n'y a que 16. Evêchez dans toute la Pologne, encore faut-il en retrancher trois qui ont été usurpez par les Moscovites & par les Turcs, savoir Smolensko, Kiow & Kameniec. La République ne laisse pas néanmoins de conserver les titres de ces trois Evêchés, & il se trouve beau-

beaucoup d'Eccleſiaſtiques qui les demandent au Roi lors qu'ils viennent à vaquer, pour avoir le rang de Senateurs. L'Archevêque de Gneſne qui ſe dit Legat né du St. Siege Apoſtolique, eſt le Primat du Royaume, & le premier de tous les Evêques & des Senateurs. L'Autorité de ce Prelat eſt ſi grande, qu'il eſt défendu non ſeulement de tirer l'épée devant lui, mais même de prononcer une parole indécente.

C'eſt lui qui pendant l'Interregne eſt le Chef & le Regent de la Republique, & il a pour lors le droit de faire battre Monnoye. C'eſt lui qui envoye les Univerſaux ou Lettres circulaires à tous les Ordres de la Republique; pour leur donner avis de la mort du Roi, afin de tenir les petites Diètes, & leur marquer le tems de la Diète generale. Les Polonois lui ont donné ce grand pouvoir, n'ayant pas voulu le donner à un Seculier, de crainte qu'il n'eût l'ambition de ſe faire Roi; car c'eſt ce Prelat qui a droit de le proclamer après qu'il a été élû. L'Archevêque de Leopol tient le premier rang après lui.

Les 32. Palatins de Pologne & de Lithuanie ſont les premiers Senateurs Seculiers, auxquels il en faut ajouter 4. autres, trois Caſtelans & un Staroſte. Le Caſtelan

Caſtelan de Cracovie eſt le premier de tous ces Senateurs, pour le ſujet dont nous parlerons dans la Vie de Boleſlas Crivouſti ou Bouche-torte. Le 2. ou le 3. eſt alternativement le Palatin de Cracovie ou celui de Poſnanie; tous les autres tiennent leur rang ſelon l'ordre qui ſuit, ſavoir les Palatins de Vilne & de Sandomir, le Caſtelan de Vilne, les Palatins de Kaliſch, de Troki & de Siradie, le Caſtelan de Troki, le Palatin de Lencici, le Staroſte ou Capitaine General de Samogitie, les Palatins de Breſſici, de Kiovie, d'Inoalocz, de Ruſſie, de la haute Volhinie, de la haute Podolie qui n'eſt qu'honoraire depuis que les Turcs ſe ſont emparez de cette Province; de Smolensko, qui n'eſt auſſi qu'a titre d'honneur, de Lublin, de Losk, de Belcz, de Novogrodek, de Plosko, de Vitepsk, de Mazovie, de Podlachie, de Rawa, de Buzeſtie, de Chelm, de Mociſlaw, de Mariembourg, de Braklaw, qui n'eſt qu'honoraire, de Pomeranie, de Minsk, & de Czernikou, qui n'eſt auſſi qu'a titre d'honneur depuis que les Moſcovites ſe ſont emparez de cette Province.

Il faut remarquer qu'encore que le dignités de Caſtelan & de Staroſte ſoient au deſſous de celle de Palatin, on en a vu néan-

néanmoins 4. dans le dénombrement que nous venons de faire qui par une prerogative toute particuliere ſont preſque les premiers Senateurs Laïques.

Au reſte la Charge de Palatin eſt de mener à l'Armée les troupes de ſon Palatinat, de preſider aux aſſemblées de la Nobleſſe dans la Province, & d'exercer quantité d'autres actes de Juriſdiction. Il a au deſſous de lui un Vice-Palatin.

Les Caſtelans ſont immediatement après les Palatins. Il y en a de 2. ſortes dans le Royaume, de grands & de petits. Ceux-là ſont au nombre de 32. & ceux-ci au nombre de 49. Ils ſont tous Senateurs & Lieutenans des Palatins, & Chefs de toute la Nobleſſe, chacun dans ſon departement.

Les Senateurs qui ſont les principaux Officiers du Royaume ſont, le Grand Maréchal du Royaume, le Grand Maréchal du Duché; le Chancelier du Royaume, le Chancelier du Duché le Vice-Chancelier du Royaume, le Vice-Chancelier du Duché; le Treſorier du Royaume, le Treſorier du Duché; le petit Maréchal de la Cour du Royaume, & le petit Maréchal, ou Maréchal de la Cour du Duché.

De

De l'Ordre de la Nobleſſe.

LE troiſiéme Ordre de la République de Pologne eſt celui de la Nobleſſe, qui ſeule peut poſſeder les Charges & tous les biens tant du Duché que de la Couronne, tous les payſans étant eſclaves, & les Bourgeois des Villes n'étant conſiderez que comme des gens de métier qui ne peuvent poſſeder tout au plus que quelques maiſons dans les Villes, & quelques fonds de terre à une lieuë à l'entour.

Car pour les Etrangers, quelque nobles qu'ils ſoient dans leur pays & quelques ſervices qu'ils ayent rendu à la Republique dans l'Armée, ils ne peuvent rien poſſeder, ni parvenir qu'à commander ſeulement un Regiment d'Infanterie, ou tout au plus à l'emploi de General Major qui eſt une charge à peu près, comme celle de Brigadier en France. C'eſt à l'ordre de la Nobleſſe qu'il appartient de défendre les Loix & la Liberté. C'eſt elle qui a le droit d'élire ſon Roi, de lui fournir des Miniſtres pour le conſeiller, de ſe preſcrire à elle-même des Loix, & de ſe donner des privileges. Enfin c'eſt à elle qu'il appartient

Digitized by Google

tient de deffendre la Republique s'il arrivoit qu'on voulût alterer ſes priviléges, ou que l'ambition de dominer portât les deſſeins du Prince au delà des bornes que les Loix lui ont preſcrites.

Comme la multitude des Gentilshommes eſt ſi grande en Pologne, qu'ils ne pourroient pas tous aſſiſter aux Diètes generales, ils aſſemblent dans chaque Palatinat de petites Diètes où ils choiſiſſent des Nonces qu'ils deputent aux grandes Diètes, tant pour y conſerver les anciennes Conſtitutions, que pour en faire de nouvelles s'il eſt neceſſaire.

Au reſte la Nobleſſe de Pologne eſt dans une erreur très-préjudiciable à la Republique, qui eſt de ne faire jamais la guerre à perſonne, & d'être toûjours en paix avec ſes voiſins. L'évenement a fait voir combien elle ſe trompe en cela, puiſque ne ſe tenant nullement ſur ſes gardes, elle en eſt plus expoſée aux invaſions des ennemis, qui trouvant le Royaume ouvert & ſans défenſe de tous côtés, en enleve de tems en tems quelque partie, avant que la Republique ſe ſoit miſe en défenſe. Car alors tout ce que le Roi peut faire, eſt de convoquer la Nobleſſe pour s'oppoſer à l'ennemi, & c'eſt ce qu'on apelle en Pologne la *Poſtpolite*, & en France

l'Arriere-ban. Je dois dire ici que pour la convoquer il faut que le Roi envoye trois fois ſes Univerſaux dans chaque Palatinat: que nul n'en eſt exempt que les Chanceliers & les Staroſtes des places frontieres: que la Nobleſſe de Pologne n'eſt point obligée de ſortir plus loin de trois lieuës hors du Royaume: que celle de Lithuanie & de Pruſſe n'eſt point obligée d'en ſortir: que le Roi ne peut tenir la Nobleſſe aſſemblée que pendant l'eſpace de ſix ſemaines, & que toutes les Juſtices ceſſent durant le tems que l'Arriere-ban eſt convoqué.

De l'Interregne & de l'Election du Roi de Pologne.

L'INTERREGNE peut arriver en quatre manieres, ou par la mort du Prince, ou par ſon abdication volontaire & publique, ou par ſa depoſition contrainte & involontaire; ou par ſa fuite & ſon éloignement. Celui qui arrive par la mort du Roi eſt le plus ordinaire; dès qu'un Roi eſt mort, on le met dans ſon lit de parade, & l'on choiſit quelques Senateurs Eccleſias-

Digitized by Google

Eccleſiaſtiques & Seculiers, pour demeurer auprès de ſon corps; & la République donne ſur les biens que le Roi defunt a laiſſez, de quoi faire toute la dépenſe de ſes funerailles.

On fait à toutes les Reines après leur mort les mêmes ceremonies & les mêmes honneurs qu'aux Rois.

Pendant l'Interregne on depute des perſonnes de l'Ordre du Senat & de celui de la Nobleſſe aux Generaux de l'armée, afin de ſe tenir auprès d'eux, & de les aſſiſter de leur Conſeil dans les affaires de la guerre. On depute auſſi des Senateurs pour viſiter le Treſor de la Couronne qui eſt dans le château de Cracovie, & en faire avec ceux qui en ſont les chefs, un inventaire qu'on repreſente enſuite au tems du Couronnement.

Durant l'Interregne & juſqu'à ce que le Roi ſoit proclamé, la République prétend que tous les Princes Souverains, & même les Têtes Couronnées, la doivent traiter de *Sereniſſime*. Mais on ſait pourtant que le Roi de France écrivant à la République de Pologne, aſſemblée dans une Diète d'élection, ne parle nullement de Serenité ; ce qu'il n'auroit garde de faire, puis qu'il ne traite pas même le Roi de Pologne de *Sereniſſime*, ni de Majeſté.

Ce qui me reſte à dire ſur l'Interregne, eſt que dès que l'Archevêque de Gneſne a publié par ſes Univerſaux qu'il eſt ouvert, toutes leurs Juſtices ceſſent & ne recommencent qu'après le Couronnement du Roi elû; excepté celle des Maréchaux qui ſe continue à ſon ordinaire, & encore une autre qu'on établit pour juger les affaires qui arrivent pendant la Diète d'Election. Mais pour toutes les affaires & les procès des particuliers, il ne s'en juge point que le Roi ne ſoit couronné.

Comme le Royaume de Pologne eſt électif; auſſi tous les Princes Chrétiens ont droit d'y prétendre, & d'y envoyer des Ambaſſadeurs; ſoit qu'ils ſoient Catholiques, ou qu'ils ne le ſoient pas. Mais les Candidats qui aſpirent à cette Couronne, doivent faire profeſſion de la Foi Catholique Apoſtolique, & Romaine, ou être dans la diſpoſition d'en faire profeſſion après leur élection; car c'eſt une condition ſans laquelle ils ne ſeroient point élus. C'eſt pour ce ſujet ſeulement que le Pape envoye un Nonce à la Diète d'élection, afin de repreſenter à la République l'interêt que toute l'Egliſe *a d'élire* un Roi Catholique & zélé pour la veritable Foi de Jeſus-Chriſt.

Les Polonois éliſent ordinairement un Prince

Digitized by Google

Prince étranger pour leur Roi; parce qu'ils ont de la peine à ſe ſoumettre à ceux que la fortune leur a rendu égaux en naiſſant. Ils diſent qu'une partie de leur bonheur conſiſte dans la liberté qu'ils ont d'élire tel Prince qu'ils veulent; mais cette grande liberté eſt bien ſouvent la cauſe de leur diviſion. Ils ne veulent point élire de Prince qui ſoit Roi d'un autre Royaume, de peur qu'après ſon élection, & après avoir demeuré quelque tems avec eux, il ne les quitte comme fit le Roi Henri de Valois, pour retourner en ſon païs. Ce fut auſſi la raiſon pour laquelle après la mort de Caſimir III, ils ne voulurent point élire Ladiſlas ſon fils, parce qu'il étoit déja Roi d'Hongrie & de Boheme.

Avant que les Ambaſſadeurs arrivent à Varſovie, ils en doivent donner avis à l'Archevêque de Gneſne, qui leur fait marquer un logis éloigné de la Ville: & leur donne un Gentilhomme Polonois pour être auprès d'eux, afin de les obſerver & de les empêcher de faire des brigues. Mais à dire la verité ces regles ne s'obſervent gueres, & les Ambaſſadeurs des Princes demeurent publiquement dans Varſovie. Il eſt vrai qu'on leur donne un Gentilhomme Polonois pour ſe tenir auprès d'eux durant toute la Diete. Ce que la Ré-

publique fait pour être informée de leur conduite, & les empêcher de corrompre quelqu'un par leur argent; cette précaution eſt neanmoins bien inutile; car l'envie d'avoir de l'argent eſt ſi grande, ſi commune, & ſi peu honteuſe en Pologne, que la fidelité qu'un Gentilhomme Polonois doit à ſa Patrie ne ſeroit pas à l'épreuve de mille écus.

Les Ambaſſadeurs ont un grand interêt de bien ménager tout l'Ordre du Sénat & celui de la Nobleſſe, & de ne ſe pas brouiller avec aucun particulier, afin de venir à bout de leurs deſſeins.

Des Diètes en général.

UNe Diète generale en Pologne eſt une aſſemblée de la Nobleſſe en un même lieu pour y deliberer des affaires de la République. C'eſt le Roi qui a droit de la convoquer dans telle ville qu'il lui plait; excepté celle de ſon Couronnement qui ne ſe peut faire qu'à Cracovie. Il eſt vrai que dans ces derniers tems on a toujours tenu toutes les Diètes à Varſovie; neanmoins depuis quelques années les Lithuaniens s'étant plaints de ce qu'ils étoient obligez de venir de trop loin, on a fait une Con-

Digitized by Google

Conſtitution par laquelle il a été arrêté que de trois Diètes, il y en auroit une qui ſe tiendroit pour la commodité des Lithuaniens à Grodno, qui eſt une ville de Lithuanie, du Palatinat de Troki ſur la riviere de Niemen à 20 lieuës de Vilne. Les deux autres Diètes ſe doivent tenir à Varſovie, Capitale de la Province de Mazovie, ſituée ſur la Viſtule dans le Diocèſe de Poſna.

On commence toujours toutes les Diètes génerales par l'élection du Maréchal des Nonces, ou Députez des petites Diètes, qui doit être choiſi parmi l'une des Nations qui ſont celles de la grande Pologne, de la petite Pologne, & de la Lithuanie; la premiere fois entre les Nonces de la grande Pologne, la ſeconde fois entre ceux de la petite, & la troiſiéme fois entre ceux de Lithuanie; ce qui ſe paſſe ſouvent en des conteſtations qui durent pluſieurs jours.

Le Maréchal des Nonces a une grande autorité ſur eux dans la Diète; car c'eſt lui qui leur impoſe ſilence, & qui porte la parole au Roi & au Senat; c'eſt lui qui propoſe au Roi ce que la Nobleſſe deſire, qui eſt de vuider les exorbitances, ou les excès commis contre l'Etat ou contre des particuliers. Cette autorité le met

Digitized by Google

dans une grande conſideration, & la Cour met tout en uſage pour ſe le rendre favorable; & quand la Diète eſt aſſemblée pour l'élection d'un Roi, les Candidats n'oublient rien pour l'engager dans leurs interêts.

De la Diète générale de l'Election.

LA Diète générale pour l'élection d'un Roi, ſe tient toûjours en pleine Campagne, à demi-lieuë de Varſovie, & proche le village de Vola. On y dreſſe aux dépens de la République un Couvert avec des planches, à peu près comme une grande Halle. Ce lieu s'appelle en Polonois *Szopa*, qui ſignifie proprement un lieu couvert contre les injures du tems, on lui donne encore le nom de *Colo*. Il eſt entouré d'un foſſé, & l'on y entre par trois portes. Ce bâtiment ainſi fait de planches par les ſoins du Treſorier de la Couronne, & le jour marqué pour commencer la Diète étant venu, le Senat & la Nobleſſe vont à l'Egliſe de St. Jean de Varſovie pour aſſiſter à la Meſſe du St. Eſprit qu'on y célèbre; afin de demander à Dieu la grace d'élire un Roi qui ait tou-

toutes les qualitez neceſſaires pour bien défendre les interêts de l'Egliſe & ceux de la République; après quoi l'on va à la *Szopa*, où l'Ordre de la Nobleſſe élit le Maréchal des Nonces qui ont été députez par les petites Diètes. Ce Maréchal étant élû par la pluralité des voix, & ayant prêté le ſerment, va ſaluer les Senateurs pour en être approuvé. Après cela la premiere choſe que l'ordre du Senat & celui de la Nobleſſe font, eſt une union entr'eux confirmée par leur ſerment, de ne point ſe ſeparer les uns des autres, de ne nommer perſonne pour Roi, ni de le reconnoître qu'après avoir été élû par le conſentement unanime de tous, & après lui avoir fait confirmer par ſerment la conſervation de tous les droits, priviléges & immunitez de la République, & que celui qui en uſera autrement ſera declaré ennemi de la Patrie; & de faire quantité d'autres choſes dont le détail ſeroit trop long.

Après que le Maréchal des Nonces a été élû, & qu'on a établi une Juſtice pour la ſûreté de tout ce qui ſe fait pendant la Diète, on parle des Exorbitances ou excès commis contre la République en general, ou contre quelque particulier. Enſuite dequoi on donne audience aux Am-

baſſadeurs de tous les Princes qui prétendent à la Couronne, ou qui recommandent quelque Candidat.

Lorſque les Ambaſſadeurs doivent avoir leur audience, la République les envoye querir. Elle commence par le Nonce du Pape, enſuite par l'Ambaſſadeur de l'Empereur, & puis par celui de France, & enfin par celui d'Eſpagne. Mais il eſt vrai qu'il ne s'y en eſt point trouvé qui ait pris la qualité d'Ambaſſadeur, depuis la Diète d'élection qui ſe tint à Varſovie après la mort de Sigiſmond Auguſte; parce que l'Ambaſſadeur d'Eſpagne ayant demandé ſon audience avant celui de France, & la République ayant préferé la France, il ſe retira ſans faire de harangue. Car pour Don Pedro Ronquillo Miniſtre d'Eſpagne, qui étoit à la Diète de l'an 1674. pour l'élection de Jean III. il n'oſa jamais prendre la qualité d'Ambaſſadeur.

La Diète députe toûjours aux Ambaſſadeurs quelques-uns de l'Ordre du Senat; & lorſque les Ambaſſadeurs ſont arrivez à l'audience, ils font leur harangue en Latin. L'Archevêque ou l'Evêque qui preſide, lui répond pour le Senat, & le Maréchal des Nonces pour la Nobleſſe.

Au reſte, comme la bonne chere & prin-

principalement le bon vin, contribue le plus après l'argent, au succès de tout ce que l'on veut faire, j'oſe dire auſſi que les Ambaſſadeurs doivent prendre grand ſoin de bien traiter les Polonois, & même de les faire boire juſqu'à les enyvrer.

Les Ambaſſadeurs ne doivent pas ſeulement ménager l'Ordre du Senat & de la Nobleſſe; mais auſſi tous les Religieux, parce qu'ils ont un grand credit en Pologne. C'eſt pourquoi ils doivent leur faire des preſens conſiderables, qu'ils reçoivent néanmoins comme des aumônes. Ils ne doivent pas donner tout à la fois aux uns & aux autres l'argent qu'ils leur promettent; mais après leur en avoir donné une partie leur faire eſpérer l'autre; car on ne les conſerve dans ſes interêts que par l'eſperance de recevoir, & non pas par ce qu'ils ont déja reçu.

Mais ſi les Ambaſſadeurs ſont obligez de ménager les Senateurs en general, ils le ſont encore plus de ménager les Evêques & tous les Eccleſiaſtiques; & particulierement ceux qui ont le plus de credit. Il faut auſſi qu'ils ayent ſoin de les bien regaler; car ſouvent il vaut mieux faire une grande dépenſe en feſtins qu'en preſens, ſur tout parmi les Polonois qui ſont naturellement fort ſplendides & ſomptueux

tueux dans leurs feſtins ; outre que le deſſein de cette Nation eſt de choiſir un Roi qui ſoit riche & liberal.

Mais il faut reprendre le diſcours de la Diète, & dire qu'après que toutes les exorbitances ſont jugées, & que tous les Ambaſſadeurs ont eu audience de la République, on procede à l'élection d'un Roi. Avant que de donner les ſuffrages, on implore à genoux le ſecours du St. Eſprit en chantant: *Veni Creator*; après quoi chaque Palatinat donne ſa voix & la communique aux autres; & lors que les voix ſont toutes pour un Candidat, l'Archevêque de Gneſne, ou l'Evêque qui preſide en ſa place, demande par trois fois ſi toutes les exorbitances ſont vuidées. Enſuite il proclame le Roi élû; & les Maréchaux de la Couronne & du Duché le proclament auſſi, ce qui étant fait, tout le monde chante le *Te Deum.*

J'ai dit que celui qui eſt élû eſt proclamé par l'Archevêque lorſque toutes les voix ſont pour lui. Car il pourroit arriver une diviſion dans la Diète, comme il eſt arrivé dans l'élection qui a été faite depuis peu: & alors le parti le plus fort l'emporteroit; comme il arriva dans celle que l'on tint après la retraite d'Henri de Valois, où l'un des partis élût Etienne Bat-

Battori, & l'autre Maximilien d'Autriche; ce qui ſe confirme encore par ce qui ſe paſſe * actuellement en Pologne.

Bien que le Royaume de Pologne ſoit purement électif, & qu'un Roi de Pologne ne puiſſe deſigner ni faire élire un Succeſſeur pendant ſon vivant, ſans contrevenir aux Loix de l'Etat, il eſt néanmoins quelquefois arrivé qu'un Roi pendant ſon regne a brigué les ſuffrages des Senateurs & de la Nobleſſe, pour faire élire avant ſa mort ou un de ſes fils, ou quelqu'un de ſes proches; comme il arriva lorſque Sigiſmond Auguſte qui n'avoit encore que dix ans, fut nommé Roi du vivant de ſon pere Sigiſmond premier. Mais ce fut à condition que tandis que ſon pere vivroit, il ne ſe mêleroit en aucune maniere des affaires de la Pologne; que quand il auroit atteint l'âge de 15. ans il jureroit de maintenir tous les droits & les priviléges de la République; & que ſon exemple ne pourroit préjudicier en aucune façon a une élection libre. Sigiſmond Auguſte étant mort, la République fit une Conſtitution, par laquelle elle défendit expreſſément de nommer aucun Succeſſeur durant la vie de celui qui regneroit. Le Roi Etienne Battori qui ſe voyoit ſans enfans, ayant voulu faire élire un

* L'Auteur écrivoit ceci en 1697.

un Successeur pendant sa vie, pour prévenir le danger où la République avoit été exposée pendant les deux derniers Interregnes, tout l'Ordre de la Noblesse s'opposa au dessein de ce Prince. Tous les autres Princes Chrétiens furent bien aises de cette opposition, puisque l'élection d'un Successeur demeurant libre après le decès du Roi, chacun d'eux étoit en droit d'y pretendre toutes les fois que le Roi venoit à déceder. Nonobstant cette Constitution Jean Casimir en 1661. ayant fait assembler une Diète, pour y deliberer du choix d'un Successeur, l'Empereur & l'Electeur de Brandebourg s'y opposerent par de puissantes brigues, ce qui fut cause que les Polonois firent un Decret par lequel il fut défendu de parler à l'avenir de l'élection d'un Successeur.

Comme les Polonois estiment plus leur liberté que toutes choses, ils n'ont pas plûtôt élû leur Roi qu'ils lui font faire serment sur les Autels, de garder & de maintenir leurs privileges inviolablement, pendant tout le tems de son regne. Voilà ce qu'ils appellent *Pacta conventa*, qui est proprement une Capitulation qu'ils font avec le nouveau Roi, pour l'obliger à garder tous les droits & les immunitez de la République selon les Loix de Pologne.

Cette

Cette Capitulation ſe doit faire avant qu'un Roi ſoit proclamé, comme il arriva en l'élection de Henri de Valois.

Du Couronnement du Roi.

JUſques à ce qu'un Roi de Pologne ſoit couronné il n'a pas veritablement toute la puiſſance Royale; car il ne peut donner aucune charge, aucun benefice, ni aucune grace à perſonne: il ne peut ſe ſervir du grand Seau de la Chancellerie; & les Juſtices qui doivent s'exercer en ſon nom & qui ceſſent dès le commencement de l'Interregne, ne rendent aucun jugement, qu'après qu'il a été couronné.

C'eſt au nouveau Roi à preſcrire le jour de cette Ceremonie, qui ne ſe peut faire qu'à Cracovie dans l'Egliſe Cathedrale qui eſt au Château.

Lorſque le jour du Couronnement eſt venu, le Roi fait ſon entrée à cheval dans Cracovie: les Echevins de la ville portent le Dais devant lui. Les troupes tant de Cavalerie que d'Infanterie le précedent avec leurs Officiers; & enſuite les Palatins, les Evêques, & les Ambaſſadeurs à cheval. Cette Ceremonie eſt ſans dou-

te

te fort belle; & je ne ſai même ſi l'on en voit de plus magnifiques. On fait marcher devant le Roi un homme à cheval, qui jette au peuple dans les ruës quelques petites pieces d'argent marquées au coin du nouveau Roi. On conduit ainſi le Roi depuis la porte de la Ville juſques dans le Château, en paſſant par la place publique, où il y a des Arcs de Triomphe dreſſez avec des Statuës, des deviſes, & des inſcriptions differentes.

Le ſecond jour qui eſt celui qui précede le Couronnement, & qu'on appelle le jour de l'expiation du delit, on fait les funerailles du Roi défunt, & l'on porte ſon corps juſqu'à Schalka où eſt l'Egliſe de St. Staniſlas, où les Maréchaux viennent rompre leurs Bâtons, & les Chanceliers leurs Sceaux contre le cercueil du Roi. Le nouveau Roi va à pied à cette Egliſe, avec tous les Officiers de la Couronne & du Duché, & tous ceux qui ſe trouvent à la Cour. Les Corps des Métiers y vont auſſi en proceſſion nud-pieds, & y font porter chacun ſur les épaules de deux hommes la repréſentation d'un cercueil couvert d'un drap mortuaire. Ainſi tout le monde va viſiter les reliques de St Staniſlas Evêque de Cracovie, qui fut tué en diſant la Meſſe, par le Roi Boleſlas l'intre-

l'intrépide l'an 1079. Enſuite on rapporte le corps du défunt Roi dans la Chapelle de l'Egliſe Cathedrale, où eſt la Sepulture de ſes Prédeceſſeurs.

Le lendemain des funerailles eſt le jour du Couronnement. L'Archevêque de Gneſne eſt celui qui doit faire cette Cérémonie, comme Primat du Royaume. Il y a pourtant des exemples contraires : car Etienne Battori fut couronné par l'Evêque de Cracovie, parce que l'Archevêque de Gneſne ſuivoit le parti de Maximilien d'Autriche, qu'une partie des Polonois avoit élû. Et pour le Couronnement de Jean Sobieski III. du nom, il ne fut fait par l'Evêque de Cracovie, que parce que l'Archevêque de Gneſne étoit mort pendant la Diète de l'élection.

Le troiſiéme jour le Roi étant richement habillé, eſt conduit ſolemnellement en proceſſion dans l'Egliſe Cathedrale par le Senat & la Nobleſſe. Avant qu'il entre dans l'Egliſe, le Grand Ecuyer du Royaume apporte à l'Archevêque la Couronne, le Sceptre, le Globe d'or, & l'Epée nue, que l'Archevêque met ſur l'Autel. Enſuite les Evêques de Cracovie & de Cujacie ayant reçu le Roi, & le tenant au milieu d'eux, le preſentent à l'Archevêque, à qui il fait la reverence.

Le Roi étant en cet état, l'Archevêque & les deux Evêques l'avertiſſent de ſon obligation. Après quoi il baiſe la main de l'Archevêque, & mettant la ſienne ſur l'Evangile, il jure de garder inviolablement toute la Capitulation qu'il a déja jurée à Varſovie dans l'Egliſe de St Jean. Voici comment il fait ce ſerment: „ Nous „ N.... Elû Roi de Pologne & Grand „ Duc de Lithuanie, Ruſſie, Mazovie, „ Pruſſe, Samogitie, Livonie, Smolenſcie, Volhinie, Kiowie, Severie, Podolie, Podlachie, & Czernikowie.

„ Promettons ſincerement, & jurons „ devant Dieu tout puiſſant, ſur les ſaints „ Evangiles de Jeſus-Chriſt, de maintenir, obſerver, garder & accomplir „ dans toutes leurs conditions, points & „ articles, tous les droits, libertez, immunitez, priviléges &c. „

Après que le Roi a prêté ce ſerment, il ſe proſterne ſur un carreau de tafetas rouge, pendant qu'on lui lit les Litanies des Saints; leſquelles étant finies on lui ôte ſes habits, & l'Archevêque lui oint d'huile ſacrée toute la main droite juſques au coude; & enſuite les épaules & le front, & puis on lui remet ſes habits. Après cela les deux Evêques le conduiſent dans une Chapelle, où on lui met un

autre

Digitized by Google

autre habillement aprochant de celui d'un Evêque. Enſuite les Maréchaux du Royaume & du Duché, avec les Officiers Senateurs le conduiſent ſur un Trône dreſſé au milieu de l'Egliſe, où il entend la Meſſe, laquelle étant finie on le ramene à l'Autel, où l'Archevêque lui met à la main l'épée toute nue, en lui diſant: *Recevez cette épée pour en proteger & défendre puiſſamment la ſainte Egliſe & ſes fideles:* après quoi le Grand Enſeigne du Royaume la lui met au côté. Le Roi ayant ainſi l'épée au côté la tire du fourreau, & en frape quatre fois l'air en forme de Croix vers les quatre parties du Monde: & après l'avoir eſſuyée ſur ſon bras gauche il la remet dans le fourreau. Puis il ſe met à genoux, & l'Archevêque lui met la Couronne ſur la tête, le Sceptre à la main droite, & le Globe d'or à la main gauche. Enſuite le Roi ſe releve & on lui tire l'épée que l'on donne à porter devant lui au Porte-épée du Royaume; & puis marchant entre l'Archevêque & les deux Evêques, il eſt ramené ſur le même Trône.

Toutes ces ceremonies étant achevées l'Archevêque retourne à l'Autel, & l'on chante le *Te Deum*, lequel étant fini, & l'Archevêque aſſis, le Roi vient ſe confeſſer à lui. Après l'avoir confeſſé il le

communie; & enſuite il donne la benediction au peuple. Ce qui étant fait, le Maréchal de la Cour crie à haute voix; *Vive le Roi.* Ce que tous les aſſiſtans repetent, & le Treſorier du Royaume jette de l'argent au peuple qui eſt dans l'Egliſe. La ceremonie du Couronnement étant faite, le Roi donne dans ſon Palais un magnifique feſtin à tous les Grands & à la Nobleſſe du Royaume

Le lendemain du Couronnement, le Roi va à l'Hôtel de Ville avec grande pompe, revêtu de ſes habits Royaux. Là ſur un Trône preparé devant l'Hôtel de Ville, les Magiſtrats viennent l'aſſurer de leur fidelité, & lui preſentent dans un baſſin d'argent les clefs de toutes les portes de la Ville. Le Chancelier ou le Vice-Chancelier les aſſure de l'affection & de la clemence du Roi, & leur lit tout haut le ſerment de fidelité qu'ils doivent prêter, & qu'ils prêtent enſuite à genoux, & les mains élevées. Puis ils preſentent au Roi une bourſe pleine de Ducats: & le Roi leur rend les clefs qu'ils lui avoient preſentées, & fait Chevaliers dorez quelques Bourgeois de la Ville ou de quelqu'autre lieu; en les frapant doucement de ſon épée nue

ſur

Digitized by Google

ſur les épaules. Après cela le Treſorier de la Couronne jette quelques pieces d'argent au peuple: & le Roi va dans une maiſon ſur la place, pour voir jouër le feu d'artifice que l'on y a preparé. Enſuite il s'en retourne au Château avec le même cortege avec lequel il étoit venu à l'Hôtel de Ville.

Après avoir fait le détail du Couronnement des Rois de Pologne, il ſemble qu'il eſt d'une ſuite neceſſaire de parler des Reines leurs Epouſes. S'ils ne ſont point rngagez dans le mariage avant leur Couonnement, ils ne peuvent contracter aucune alliance de mariage ſans le conſentement des Etats, qui le leur font jurer dans les *Pacta Conventa*, dans leſquels ils inſerent expreſſément cette clauſe. Si un Roi de Pologne ne peut ſe marier ſans le conſentement de la République, il ne peut auſſi repudier ſa femme ſans le même conſentement.

S'il l'épouſe après ſon Couronnement, il ne peut pas non plus la faire couronner ſans que la République y conſente. Il en eſt tout autrement s'il eſt marié avant que d'être couronné; car en ce cas il peut la faire couronner ſans avoir beſoin d'autre conſentement, mais il faut qu'elle ſoit Catholique auſſi bien que le Roi ſon Epoux.

Outre les conditions ci dessus marquées pour le Couronnement de la Reine, il faut encore que le Roi y soit present, qu'il la conduise lui-même à l'Eglise, & qu'il la presente à l'Archevêque de Gnesne, ou à l'Evêque qui la doit couronner. L'Archevêque l'oint d'huile sacrée, lui met la Couronne du Royaume sur la tête, le Sceptre à la main droite, & le Globe d'or à la main gauche.

Les Reines de Pologne n'ont d'Officiers qu'un Maréchal & un Chancelier. Ces deux Offciers ne sont point Senateurs. Ils jugent seulement des affaires qui arrivent parmi les domestiques de la Reine. Le Roi doit fournir à la Reine dequoi faire les dépenses de sa maison.

Des Revenus du Royaume de Pologne.

LEs biens de Pologne sont de trois sortes, Royaux, Ecclesiastiques, & Patrimoniaux. Les biens royaux sont ceux qui font partie du Domaine, & qui appartiennent à la Republique, les Staroſties ou Capitaineries, les Salines, & la moitié

Digitized by Google

moitié du revenu du Port de Dantzic. Pour les Staroſties le Roi eſt obligé de les donner aux Gentilshommes Polonois, ſans les pouvoir retenir pour lui: à la reſerve de celles qu'on appelle Oeconomies royales, leſquelles lui ſont affectées avec les Salines & le Port de Dantzic. Ainſi tout le revenu du Roi n'eſt que d'environ un million monnoye de France. Mais auſſi il n'eſt point chargé de payer les Troupes, ni même ſon Regiment des Gardes. Tous les Gentilshommes de ſa Maiſon le ſervent ſans appointemens, dans la vuë d'obtenir quelque grace, comme des Benefices & des Staroſties. Il ne fait aucune dépenſe que de ſa table, de ſes habits, & de ſon Ecurie; encore lui fait-on beaucoup de preſens pour la nourriture de ſa Maiſon & de ſes Chevaux.

Les Staroſties ne devroient être poſſedées que par de vieux Officiers qui ont blanchi ſous le harnois; puiſque le mot Polonois, *Staroſt*, ſignifie vieilleſſe. Il y a des Staroſties qui ont Juriſdiction, & d'autres qui n'en ont point, celles-là ſont les plus honorables, & celles-ci quelquefois les plus lucratives. Chaque Staroſte doit donner à la République la quatriéme partie du revenu de ſa Staroſtie. Quant à ce qui regarde les Gouvernemens des

Places frontieres, il n'y a que les Gentilshommes Polonois qui en puiſſent être pourvus.

Le revenu que le Roi tire des Salines de Vieluczka & de Bochinia eſt d'environ 400000. livres de France.

Quant à ce qui regarde les biens Eccleſiaſtiques, on ſait en quoi ils conſiſtent. Le Roi a la nomination de tous les Archevêchez, Evêchez, & autres Benefices conſiſtoriaux; les Evêchez y ſont de grand revenu, y en ayant de plus de 100000. livres de rente.

Les biens patrimoniaux ſont poſſedez ordinairement par la Nobleſſe, & ils conſiſtent en Maiſons, Terres, Villes, Villages, & autres biens de cette nature; mais principalement en Payſans, qui y ſont comme des Eſclaves. Un Gentilhomme n'étant riche que par le grand nombre de Payſans qu'il a, dont chacun vaut du moins cent livres de rente à ſon Maître. Ces pauvres gens ne peuvent rien poſſeder en propre, & tout ce qu'ils peuvent amaſſer apartient au Seigneur qu'ils ne peuvent quitter ſans ſa permiſſion, à moins que de ſe faire Prêtres ou Moines. Pour peu qu'un Payſan manque au ſervice de ſon Maître on le traite avec beaucoup de rigueur, & les coups de bâton

ne

ne lui ſont pas épargnez. Cette ſujetion des Payſans eſt comme un reſte de Paganiſme, que la Pologne retient encore contre les veritables maximes du Chriſtianiſme.

De l'Armée Polonoiſe.

L'Armée de Pologne eſt compoſée de Polonois & d'Etrangers. Les troupes Polonoiſes ſont toutes de Cavalerie que l'on appelle *Huſſarts*, & Towarſisz. Les Huſſarts ſont gens d'élite, braves & leſtes. Les Towarſisz ſont ainſi appellez d'un mot qui ſignifie Camarades. Les uns & les autres ſont Gentilshommes. Ils ſont armez les uns de Lances, les autres d'Arcs & de Flêches. Il y a des Compagnies de Cavalerie qui ont derriere le dos des ailes de plumes de coq, qui pour l'ordinaire ſont blanches, afin d'épouvanter les chevaux des ennemis, qui ne ſont point accoutumez à voir ces choſes. Ils ſont tous richement parez avec des peaux de Tigre, de Leopard, ou de Panthere. Leurs chevaux ſont auſſi fort beaux & bien harnachez. Enfin l'on peut dire que c'eſt la plus belle & la meilleure Cavalerie du monde, & qu'elle ſeroit invinci-

Digitized by Google

ble ſi elle étoit plus ſoumiſe, & mieux payée.

Quant aux troupes étrangeres, elles ſont preſque toutes d'Infanterie. On les appelle étrangeres; parce qu'elles ſont levées ſur le pied Allemand & que le commandement ſe fait en langue Allemande, bien que la plûpart des Officiers & des Soldats ſoient Polonois. Ces troupes ſont diviſées en Regimens de ſimple Infanterie & de Dragons ; & les Regimens en Compagnies comme en France. Au reſte la plûpart de cette Infanterie eſt fort mal vétue, & mal armée, & chaque Soldat eſt reduit à n'avoir que deux ſols à dépenſer par jour pour leur ſolde.

Il n'y a point de Vivandiers dans les Armées de Pologne, où ils ne pourroient jamais aller ſans s'expoſer à être pillez par les Soldats. Ainſi il faut que chacun porte à l'Armée tout ce dont il peut avoir beſoin. Cette neceſſité oblige les Officiers à un grand équipage, & à faire proviſion de beaucoup de Farine, de Lard, de Beurre, & generalement de tout ce qui eſt neceſſaire à leur ſubſiſtance, & à celle de leurs valets & de leurs chevaux ; ce qui cauſe un grand embarras dans l'Armée.

Il y a outre cela un grand inconvénient dans

dans les Armées Polonoiſes, c'eſt peu de ſecret, puiſqu'il n'y a point de petit Officier qui ne ſache tout ce que le Grand General a deſſein d'entreprendre ; & peu de connoiſſance de l'état de l'Armée ennemie ; les Polonois ne ſe ſervant jamais d'Eſpions pour découvrir ce qui ſe paſſe parmi les ennemis.

Un autre défaut conſiderable dans l'Armée Polonoiſe eſt le manquement de diſcipline, tant dans la marche des troupes pour aller à leurs rendez-vous que dans leurs campemens. A l'égard du premier, il n'y a point de deſordre que les Officiers & les Soldats ne commettent ſur les terres mêmes du Royaume, n'ayant point de route ni de tems determiné pour leur marche, prenant pour pretexte le défaut de payement de leur ſolde. Car il faut remarquer qu'on ne les païe qu'au bout d'une ou de pluſieurs années; encore arrive-t-il bien ſouvent qu'ils ne reçoivent rien du tout. Il faut ajouter à cela le peu d'exactitude qu'ont les Gentils-hommes Polonois, de ſe trouver au rendez-vous au tems qui leur eſt marqué, & la liberté qu'ils prennent de ſe retirer de l'Armée ſans congé avant la fin de la campagne. Ce peu d'ordre & de diſcipline eſt cauſe que la Pologne eſt reduite à la neceſſité

neceſſité de lever tous les ans une nouvelle Armée.

L'Armée de Pologne ainſi compoſée & avec l'équipage que je viens de dire, eſt ſous la conduite d'un Grand General, & d'un General de campagne. Ces charges ſont pour toute la vie de ceux à qui elles ſont données, & le Roi ne les peut ôter à celui qui en eſt une fois pourvu. Pour ce qui eſt de celle de Grand General, le Roi eſt ſouvent obligé d'en pourvoir un grand Seigeneur, qui ne ſachant point le métier de la guerre fait des fautes conſiderables, qui cauſent de grands dommages à l'Etat. Outre ces deux Officiers generaux, il y en a encore d'autres au deſſous d'eux, comme le Maître de l'Artillerie, le Piſſartz ou Intendant de l'Armée, le Grand-Enſeigne, le Maréchal de Camp, le General des Sentinelles, & les Generaux Majors qui ſont comme les Brigadiers en France. Ce que je dois ajouter ici avant que de finir ce Chapitre, eſt que quand les Polonois ſont à table, ſi on les avertit que les ennemis paroiſſent, ils ne ſe levent point pour monter à cheval & les pourſuivre.

Digitized by Google

De l'Interêt de la Pologne avec les Puissances Voisines, & comment elle en use avec elles.

POur ce qui regarde les Voisins de la Pologne, & les mesures qu'elle doit garder avec eux, nous considererons premierement que ce Royaume a d'un côté l'Allemagne, où le pays est ouvert en deux endroits, car il confine aux Terres hereditaires de l'Empereur en Silesie, qui ont autrefois apartenu à la Pologne, & à une partie de la Hongrie; mais bien que l'Empire d'Allemagne surpasse de beaucoup en forces le Royaume de Pologne, néanmoins ces deux Etats sont constituez de maniere, & leurs intérêts sont tels, qu'il ne peut pas facilement arriver d'occasion qui les puisse brouiller; si ce n'est en cas que l'Empereur ou quelqu'autre voulant se rendre Souverain Monarque d'Allemagne, les Polonois s'unissent avec d'autres pour s'opposer à ses desseins.

L'Autriche en particulier n'est pas suffisante pour reduire la Pologne par la force des Armes, ni pour conserver un païs plat d'une

d'une ſi grande étenduë, qui eſt ſi rempli d'habitans, & où il ne ſe trouve que très-peu de places fortes; car quand même les Polonois ſeroient abandonnez de toute l'Europe, néanmoins dans une telle occaſion les Turcs, qui ne ſoufriroient jamais que la Maiſon d'Autriche fît de ſi grandes conquêtes, la pourroient empêcher facilement. Il eſt bien vrai, que l'Autriche a tâché par le moyen de l'élection à la Couronne de Pologne d'annexer ce Royaume à ſes autres terres; mais les plus éclairez d'entre les Polonois n'y ont jamais voulu entendre, à cauſe du peril dont leur liberté étoit menacée; outre qu'ils ont de l'averſion pour les Allemans & pour leurs mœurs, & qu'ils mépriſent leur modeſtie & leur épargne. Car il faut remarquer que les Polonois aiment fort le luxe & la bonne chere, & qu'ils n'épargnent rien pour entretenir un ſuperbe équipage & une table ſomptueuſe, quoique d'ailleurs la propreté n'y ſoit pas fort exactement obſervée, chacun des conviez étant obligé d'y porter ſon couvert.

Cependant il eſt l'interêt des Polonois que les Turcs ne ſubjuguent pas la haute Hongrie, & bien plus encore qu'ils ne mettent pas le pied dans la Moravie; & c'eſt

c'eſt ce qui fit que le feu Roi de Pologne (Jean Sobieski) ſe determina ſans balancer à entrer en confederation avec l'Empereur, & à ſecourir Vienne en Autriche aſſiegée par les Turcs. En effet les Ottomans trouveroient par là un chemin court & facile pour entrer juſques au cœur de la Pologne. Mais auſſi d'un autre côté il eſt fort important à l'Autriche auſſi bien qu'à toute l'Allemagne, de ne pas ſoufrir que le Turc ſe rende maître de la Pologne, puiſqu'alors il auroit la porte toute ouverte pour entrer dans l'Empire. De ſorte que la vieille ſentence de Philippe Melanchthon, qui a dit autrefois, que ſi le Turc venoit en Allemagne ce ſeroit par la Pologne; n'eſt pas une prédiction prophetique, mais une conjecture fondée ſur la Geographie. C'eſt pour la même raiſon qu'il eſt avantageux à l'Autriche & à la Pologne de vivre en bonne intelligence, parce que ces deux Etats couvrent reciproquement une bonne partie de leurs frontieres. D'ailleurs la Pologne tire de grands profits de l'Allemagne par le moyen du Sel & des Bœufs, dont elle y fait un grand debit. Si les Polonois s'engageoient trop avant contre l'Autriche, ils ont les Moſcovites derriere eux, qui les pourroient incommoder, à moins qu'ils n'euſ-

n'euſſent quelqu'un qui s'oppoſât à leur approche. Mais d'un autre côté la Pologne peut bien donner de l'occupation aux Autrichiens, lorſqu'ils ſont embarraſſez dans une guerre contre la France, contre la Suede, ou contre les Turcs. C'eſt pourquoi auſſi il y a longtems que l'Autriche a tâché d'engager la Pologne dans ſes interêts par quelque mariage, & d'avoir une faction dans le Senat.

Le Brandebourg confine auſſi en partie à la Pologne. Il eſt bien vrai que l'Electeur en ſon particulier n'eſt pas fort redoutable aux Polonois: mais néanmoins l'experience nous a fait voir qu'étant joint avec d'autres, il leur peut cauſer de grandes pertes, comme il l'a fait voir par la jonction de ſes troupes avec celles de Charles Guſtave Roi de Suede, quoique d'autre côté il doive craindre qu'il ne prenne un jour envie aux Polonois de s'emparer de toute la Pruſſe; de même que cet Electeur ſut ſe ſervir de la conjoncture pour s'en rendre le maître.

Tandis que la Suede & la Pologne ont eu des demêlez enſemble, le Danemark pouvoit par quelque diverſion leur rendre de bons offices, mais puiſqu'il y a long temps que ce differend eſt terminé, la Pologne n'a plus de vuës qui ayent

ayent rapport au Dannemark. Il eſt de l'interêt des Suedois & des Polonois de vivre en bonne intelligence; à cauſe qu'ils ſe peuvent ſecourir mutuellement contre les Moſcovites.

La Pologne & la Moſcovie ayant des frontieres communes le long d'une grande étenduë de païs, ont beaucoup à demêler enſemble au ſujet des limites de la Lithuanie. Ces deux Etats ſont preſqu'égaux en forces, ſi ce n'eſt que les Polonois ſont meilleurs Soldats que les Moſcovites. Mais cet avantage de la Pologne ſur la Moſcovie eſt contrebalancé par le pouvoir abſolu que le Grand Duc de Moſcovie exerce dans ſon Empire. Celui de ces deux Etats qui eſt maître de Smolensko ville frontiere de Lithuanie & de Moſcovie, peut beaucoup incommoder l'autre; c'eſt la raiſon pour laquelle les Polonois doivent faire tous leurs efforts pour regagner cette place. Au reſte ces deux Nations peuvent ſe rendre mutuellement de grands ſervices contre les Turcs, dont elles doivent bien obſerver toutes les démarches.

Les Tartares ſont de dangereux ennemis pour la Pologne; car ces peuples ayant une grande facilité à faire des courſes à cauſe de la vîteſſe de leurs chevaux, & étant

d'ailleurs fort adonnez au pillage, ils font des irruptions ſoudaines, & ſe retirent d'abord qu'ils ont pris autant d'hommes qu'ils en peuvent emmener, ou qu'ils ſe trouvent aſſez chargez de butin. D'ailleurs on ne peut point prendre de revanche d'eux, ni leur rendre la pareille, quand même on les iroit attaquer dans les lieux de leur retraite; tant à cauſe de leur viteſſe, que parce qu'on ne trouve rien chez eux. Et ainſi ils ſe retirent impunément & en ſureté dans leur païs, à moins qu'on ne les prenne ſur le fait, & qu'on ne les taille en pieces, comme les Polonois ont fait quelquefois.

Le Prince de Moldavie pourroit bien mettre la Pologne à couvert contre les incurſions de ces Barbares; car c'eſt au travers de ſon païs qu'ils prennent leur chemin pour entrer dans les Provinces de Pologne. C'eſt pourquoi auſſi les Polonois ſe plaignent de ce que ce Prince qui étoit autrefois Vaſſal de la Couronne de Pologne, quoique tributaire du Turc, ſe mit entierement ſous la protection de ces Infideles en 1612.

Les Coſaques ont rendu de bons ſervices aux Polonois contre les Tartares, parce que n'étant pas loin de l'Iſthme ou Col de la Cherſoneſe Taurique, ou Peninſule

ninſule de Precop, où ces Voleurs ſont leur retraite ordinaire, ils ont occaſion de les charger, lors qu'ils s'en retournent chez eux. Mais les Polonois ayant maltraité ces peuples, ont été cauſe qu'ils ont fait enſuite autant de mal à la Pologne, qu'ils lui avoient fait de bien auparavant. Et il y a bien de l'apparence que ſi les Polonois ne les ramenent à eux par la douceur, ou ne les exterminent entierement, s'ils viennent une fois à ſe donner aux Turcs ou aux Moſcovites, ils ne cauſent à ce Royaume une playe incurable. Il paroît néanmoins dans ces dernieres guerres avec les Turcs & les Tartares, qu'ils ſe ſont en quelque façon reconciliez avec la Pologne.

Enfin le Turc eſt le plus redoutable ennemi de la Pologne, particulierement quand elle eſt abandonnée des Coſaques, & qu'elle n'eſt point appuïée d'aucun ſecours étranger. Car quand même la Cavalerie Polonoiſe ne cederoit en rien à celle des Turcs; néanmoins je ne voi pas comment les Polonois pourroient mettre ſur pied de l'Infanterie, qui pût être miſe en comparaiſon avec les Janiſſaires. Cependant la negligence des Polonois & les troubles interieurs de leur Royaume, ont été les principales cauſes qui ont donné

aux Turcs la facilité de se rendre maîtres de Kameniec, & de penetrer si avant dans la Pologne.

La foiblesse de ce Royaume n'a jamais paru davantage que dans la guerre où il est encore engagé * contre les Turcs, puisqu'il n'a jamais pu parvenir à reprendre Kameniec, dans un temps où les Turcs ont fait d'ailleurs de si grandes pertes du côté de l'Empire & des Venitiens, & où il sembloit que la Pologne dût profiter comme les autres des disgraces que l'Empire Ottoman a éprouvées depuis le commencement de cette guerre. La suite du tems nous aprendra si le choix que la Pologne a fait d'un nouveau Roi, lui sera avantageux ou non; quoiqu'il en soit, on a lieu d'en attendre de grands succès.

* Il faut entendre ceci du tems que la premiere Edition de cet Ouvrage parut, c'est à dire en 1698.

HIS-

HISTOIRE
DES ROIS
DE
POLOGNE.

PREMIERE PARTIE.

Contenant les Actions les plus memorables des Princes de Pologne, qui ont gouverné ce Royaume, depuis LECK *jusqu'à* BOLESLAS CHABRI.

****

LECK

I. Duc de Pologne.

ENTRE tant de Princes qui se sont autrefois distinguez dans la Nation Esclavonne, par la gran- LECK.

Digitized by Google

LECK. deur de leur naiſſance, & par leurs actions heroïques, on remarque ſur tout deux illuſtres Freres dont l'aîné s'appelloit Cech, & le puîné Leck. Ces deux Princes ayant donné des marques d'une conduite & d'une valeur toute extraordinaire dans une guerre civile qui s'alluma dans la Croatie, leur pays natal; las de voir la
541. continuation de ces troubles, & de n'y pouvoir remedier, ils formerent enfin la reſolution d'abandonner leur Patrie pour aller s'établir dans une demeure plus tranquille. Ce fut dans ce deſſein qu'ayant quitté la Croatie, qui faiſoit autrefois une partie du Royaume d'Illyrie, qu'on a depuis appellé Dalmatie, ils prirent avec les troupes dont ils avoient le commandement, la route d'Allemagne, où ils ſe rendirent maîtres des Provinces ſituées entre l'Elbe & le Weſer. Ils bâtirent ſur ce dernier Fleuve une Place forte nommée *Breme*, qui ſignifie en leur Langue un Fardeau, pour marquer qu'en cet endroit ils s'étoient enfin déchargez du peſant fardeau des miſeres qui les avoient accablé juſques alors.

Ce ne fut pas ſans eſſuyer beaucoup de dangers qu'ils s'établirent en ce pays, où

où ils eurent à combattre quantité de Nations belliqueuſes, qui s'oppoſoient à leur établiſſement. Ces deux Princes ayant ſeparé leurs troupes, Cech s'empara avec les ſiennes de tout le païs qui s'étend depuis la Saxe juſqu'à l'Autriche, & qu'on appelle aujourd'hui *la Boheme*, après en avoir chaſſé tous ceux qui lui en diſputoient la conquête ; enſuite dequoi il ſe rendit maître de l'Autriche, de la Moravie, de la Luzace, & de la Miſnie. LECK

Leck s'étant avancé avec ſon Armée juſques dans le pays qu'on nomme maintenant Pologne, établit l'an de notre ſalut, 550 ſa demeure ſur les bords de la Viſtule, dans cette même Region d'où étoient autrefois ſortis les Vandales, peuples belliqueux, & de là étendant ſon Empire vers l'Occident & le Septentrion par delà le Fleuve d'Oder, il ſubjugua la Sileſie, le Marquiſat de Brandebourg, la Pruſſe, le Duché de Mekelbourg, la Pomeranie, le Duché de Holſtein, & la Saxe, dont il chaſſa tous les habitans qui s'oppoſoient à ſes progrès. 550.

Ce Prince qui pouſſoit bien avant ſes Conquêtes dans l'Allemagne, ayant été appellé en duel par un Prince Al-

LECK. lemand, afin de disputer entr'eux dans ce Combat singulier, qui des deux demeureroit maître de tout le pays, il le coucha roide mort dès le commencement du combat, & par cette victoire il ajouta à ses Conquêtes toute la côte d'Allemagne qui est sur la Mer Baltique.

Leck, qui avoit donné la paix à son Royaume après une si longue guerre, ayant parcouru toute la Pologne pour y remarquer les endroits les plus propres à y bâtir des Fortereſſes, choisit un endroit situé entre des Lacs & des Terres marécageuses, pour y bâtir la premiere & la plus ancienne Ville de Pologne, à laquelle il donna le nom de *Gneſna*, à cause du grand nombre d'Aigles qui faisoient en cet endroit leurs nids, qu'on appelle *Gniaſdo* en Langue Esclavonne; ce qui lui donna sujet suivant le Conseil des Devins de faire peindre dans ses Enseignes une Aigle d'argent éployée, qu'il choisit pour ses Armoiries, & qui depuis ce tems-là ont été celles du Royaume de Pologne.

Ce Prince qui avoit jetté les fondemens du Royaume de Pologne, mourut après avoir executé une infinité d'ex-

d'exploits remarquables pour l'affermir. C'eſt pour ce ſujet que les Ruſſiens & les autres Nations Eſclavonnes nomment les Polonois *Leckites*, du nom de leur Fondateur ; & les Bohemiens Czechites du nom de Czech, qui donna commencement au Royaume de Boheme. LECK.

Comme l'Hiſtoire de Pologne ne nous apprend rien de certain touchant les Heritiers & Succeſſeurs de ce Prince juſqu'à Viſimir, cette incertitude a jetté les Hiſtoriens Polonois dans un grand embarras ; & a donné lieu à quantité de contradictions qui ſe trouvent entr'eux. Il n'y a qu'une ſeule choſe de certaine, qui eſt que Leck n'ayant aucun égard aux Princes de ſon ſang, ordonna par ſon Teſtament qu'on lui donnât pour Succeſſeur celui de toute la Nation qui meriteroit le mieux de remplir ſa place. Ses Deſcendans ont regné en Pologne environ 150. ans.

VISIMIR

II. Duc de Pologne.

VISIMIR. CE Prince qui étoit un des Deſcendans de Leck, ayant étendu les Limites de la Pologne juſqu'en Dannemark, Sivard qui en étoit Roi, lui donna ſujet par les courſes frequentes qu'il fit ſur les Terres de Pologne, de tourner ſes armes contre lui. Ce fut dans ce deſſein que Viſimir aſſembla tout ce qu'il put de troupes, & qu'il mit ſur pied une Flote nombreuſe compoſée de pluſieurs grands Bâtimens, entre leſquels il s'en trouva un d'une grandeur ſi énorme, que ſa ſeule vuë jetta l'épouvante dans l'Armée Danoiſe, ſur laquelle il remporta une Victoire remarquable; enſuite dequoi il pourſuivit l'ennemi juſques dans le cœur de ſes Etats, & lui enleva les Iſles de Rugen, de Femeren, de Funen, & de Zeland, où il laiſſa de groſſes garniſons Polonoiſes dans les Fortereſſes qu'il y fit construire; de là vient que preſque toutes les Villes qui ſont ſituées ſur

la

la Mer Baltique, retiennent encore les anciens noms Eſclavons, que les Polonois leur ont donné, tels que ſont les noms de Wiſmar, qui a reçu ce nom de Viſimir, Lubek ville très-riche & très-peuplée, Dantzik port de Mer très-celebre, que les Polonois bâtirent pour arrêter les courſes des Danois. Par cette inſigne victoire Viſimir ſe rendit tributaire le Royaume de Dannemark, dont le Roi lui donna ſon Fils en ôtage pour ſureté de ſa parole, & il retourna en Pologne avec ſa Flote chargé des riches depouilles, qu'il avoit remportées ſur ſes ennemis. Depuis ce tems-là les Polonois devenus experts dans la Marine, ſe rendirent redoutables dans les combats maritimes. Le Roi de Dannemark outré de douleur de ſe voir aſſujetti aux Polonois, reſolut de ſecouer le joug, & pour en venir à bout il fit une Ligue avec les Suedois & les peuples de Holſtein contre la Pologne: mais cette Ligue bien loin d'avoir le ſuccès qu'il s'étoit propoſé, lui fut encore plus funeſte que la premiere guerre qu'il eut avec les Polonois, puiſqu'il mourut de regret après avoir vu ſon Armée entierement défaite par cette Nation belliqueuſe dans

VISIMIR.

la

VISIMIR. la Province de Scanie. Cette Victoire ouvrit à Visimir un chemin à la Conquête de la plus grande partie du Royaume de Dannemark. Ce Prince qui avoit executé tant d'exploits memorables à la gloire de la Nation Polonoise mourut sans posterité.

PREMIER INTERREGNE

Pendant lequel la Pologne fut gouvernée par 12. *Palatins.*

LA Famille de Leck ayant été éteinte en la personne de Visimir, les Polonois qui ne pouvoient se resoudre à se soûmettre au gouvernement d'un Prince étranger, élurent dans une Assemblée qui se tint à Gnesne, douze Vaivodes ou Palatins choisis entre la principale Noblesse du pays, à qui ils déférerent l'administration de leur République, qu'ils gouvernerent pendant vingt ans. Mais comme il arrive ordinairement que l'Autorité Souveraine partagée entre plusieurs, cause des dissensions dans un Etat, ces douze Gouverneurs ne pouvant s'accorder ensemble

ble fournirent la matiere de quantité de guerres inteſtines, qui donnerent lieu aux Allemans ſujets de la Pologne, de ſecouer le joug & de rentrer dans la poſſeſſion des Provinces que la Pologne leur avoit enlevées. Les Polonois n'ayant que trop bien reconnu que leurs diſſenſions civiles étoient la cauſe de la ruine de leur Etat, crurent ne pouvoir mieux faire que de remettre le Gouvernement de leur République dans ſa premiere forme, en réüniſſant toute l'autorité dans une ſeule Tête. C'eſt ce qui les obligea de jetter les yeux ſur un Prince de la Famille de Czech Roi de Boheme, nommé Cracus, qui s'étoit acquis en ce temps-là la reputation d'un grand Capitaine.

CRACUS

Premier du nom, troiſiéme Prince de Pologne.

LEs Polonois ayant jetté les yeux ſur ce Prince pour lui confier les rênes de l'Etat, connurent dans la ſuite qu'ils ne s'étoient pas trompez dans le choix qu'ils avoient fait de ſa perſonne. En effet il montra bien qu'il en étoit CRACUS I. L'an 700.

très-

CRACUS I. très-digne, puiſqu'il n'eut pas plûtôt reçu le Souverain Commandement, qu'il obligea les peuples qui s'étoient revoltez contre la Pologne, de rentrer dans leur devoir, & contraignit ceux qui vouloient entreprendre ſur ſes Etats, de ſe reſſerrer dans leurs limites. Après avoir rendu la paix à la Pologne il s'appliqua entierement à la peupler & à la cultiver, & à bâtir des Villes, entre leſquelles la Ville de Cracovie Capitale du Royaume, à laquelle il donna ſon nom, tient le premier rang. Il y fit conſtruire un Château ſur un rocher nomme Vanel, ſur le bord de la Viſtule, & il fit mourir un Dragon d'une grandeur énorme, qui gîtoit dans le creux de ce Rocher, & dont le ſoufle étoit ſi contagieux, qu'il infectoit de ſon haleine tout le pays d'alentour, où il faiſoit auſſi d'horribles degats devorant les hommes & les bêtes qu'il trouvoit dans la campagne. Pour l'obliger à reſter dans ſa caverne, d'où la faim le faiſoit ſouvent ſortir au grand dommage de tout le pays, les habitans des lieux voiſins amenoient des bœufs & des chevaux à l'entrée de ſa taniere, d'où il ſortoit incontinent pour en faire ſa pâture. Enfin le peuple,

Digitized by Google

ple n'ayant plus dequoi fournir à l'avi- CRACUS I.
dité insatiable de ce cruel animal, & ne sachant à qui avoir recours pour l'en défaire, Cracus s'avisa d'un stratagême fort ingenieux pour le faire perir. Ce fut de faire remplir une peau de veau de soufre, de salpetre & de poix, & de la faire porter devant la caverne de ce Monstre, qui ne l'eut pas plûtôt aperçuë, croyant que c'étoit sa proye ordinaire, que s'étant lancé dessus il la devora à l'instant; mais à peine eut-il avalé cette pâture enflammée, que se sentant dévorer les entrailles par la matiere sulphureuse qu'il venoit d'engloutir, il sortit avec impetuosité de son Antre, & s'alla précipiter dans les eaux de la Vistule, dont il avala une si grande quantité qu'il en creva sur le champ.

Cracus ayant gouverné la Pologne avec autant de prudence que de valeur, déceda au grand regret de ses Sujets, laissant deux fils, Cracus & Leck, & une fille nommée Vanda.

CRA-

CRACUS II.

Quatriéme Prince de Pologne.

CRACUS II. LEs Polonois ayant rendu les derniers devoirs à cet illuſtre défunt avec toute la pompe & la magnificence dont ils étoient capables, ils éleverent ſur le Trône ſon fils aîné Cracus II. mais Leck qui étoit le plus jeune & le plus ambitieux, ne pouvant ſoufrir que ſon aîné lui fût préferé, le tua ſecretement dans un lieu écarté, où ils étoient enſemble à la chaſſe ; & témoignant par de feintes larmes le regret que lui cauſoit ſa mort, il fit courir le bruit qu'étant tombé de cheval en voulant pourſuivre un Sanglier, il en avoit été étranglé & mis en pieces. Les Polonois ajoutant foi à cette feinte, le mirent ſur le Trône à la place de ſon frere ; mais il ne jouït pas longtems du fruit de ſa perfidie, qui ne fut pas plûtôt découverte par ſes Sujets qu'ils le chaſſerent honteuſement du Royaume.

VAN-

Digitized by Google

VANDA.

V. Princeſſe de Pologne.

CRACUS ſecond aïant été maſſacré inhumainement par Leck, & celui-ci chaſſé du Royaume; des trois enfans que Cracus premier avoit laiſſez, il ne reſtoit qu'une Princeſſe nommée Vanda, que les Polonois éleverent ſur le Trône, comme l'unique & legitime heritiere de la Couronne. Elle fit bien connoître que la vertu n'a point de Sexe; faiſant paroître une grandeur de courage, & une prudence extraordinaire dans une femme. On eût crû en la voyant que c'étoit Penthesilée ou Orithie Reine des Amazones; mais ce qui relevoit infiniment l'éclat de ſes vertus, c'eſt la beauté dont la nature l'avoit pourvuë par deſſus toutes celles de ſon Sexe, & qui lui attiroit les vœux de tous les Princes voiſins, dont ſes charmes lui faiſoient autant d'eſclaves. En effet le nom qu'elle portoit, & qui ſignifie en langue Eſclavonne un Hameçon, VANDA.

VANDA. avoit un merveilleux rapport à ſes attraits, qui comme autant d'amorces attiroient les cœurs de tous ceux qui l'enviſageoient. Parmi un ſi grand nombre de ſoûpirans Ritagore Prince Allemand charmé de l'éclat de ſes vertus, & de ſa beauté, fut un de ceux qui aſpiroient à la poſſeſſion de cette belle Princeſſe, dont il rechercha l'alliance avec beaucoup d'empreſſement; mais elle fit connoître qu'elle étoit bien plus capable de donner de l'amour que d'en prendre, en effet elle refuſa conſtamment tous les partis avantageux dont elle fut recherchée. Ritagore attribuant à mépris un refus qui n'étoit qu'un effet de l'amour, que cette Reine avoit pour ſa liberté, reſolut de dompter par les armes un cœur qu'il n'avoit pû conquerir par l'amour. C'eſt ce qui le porta à lui déclarer la guerre, eſpérant d'obtenir de la terreur de ſes armes ce qu'il n'auroit pû obtenir de la violence de ſa paſſion. Vanda bien loin de s'étonner de la declaration de guerre que ce Prince lui avoit faite, s'étant diſpoſée avec toutes les forces de ſon Royaume à le bien recevoir, ſe mit à la tête de ſes troupes pour le combattre; ce qu'elle exe-

cuta

cuta avec tant de courage & de bonheur, qu'elle le contraignit de prendre la fuite, après l'avoir défait en deux combats ſanglans. Ritagore honteux d'avoir été vaincu & mis en fuite par une Fille, & ne pouvant ſe reſoudre de ſurvivre à cette infamie, ſe donna lui-même la mort. Après cet exploit memorable Vanda qui avoit conſacré aux Dieux ſa virginité, voulant les remercier de la victoire qu'elle en avoit obtenuë pour la conſervation d'un Tréſor ſi precieux, crut ne pouvoir mieux s'acquiter de ſon vœu qu'en leur ſacrifiant tout enſemble ſa vie & ſa virginité, ce qu'elle fit en ſe precipitant dans le Fleuve de la Viſtule, où elle ſe noya. Son corps ayant été trouvé flotant ſur l'eau à l'endroit où la riviere de Dlubna ſe jette dans la Viſtule, fut enſeveli avec beaucoup de larmes, & les Polonois lui donnerent la Sepulture avec les ceremonies ordinaires, ſur un Rocher près de Mogila à une demi-lieuë de Cracovie. VANDA.

II. INTERREGNE.

LA succession au Trône de Pologne étant demeurée vacante par la mort de Vanda faute d'Heritiers legitimes, les Polonois se remirent sous la puissance de douze Vaivodes ou Palatins, comme ils avoient déja fait auparavant. Mais comme cette forme de Gouvernement avoit déja causé une infinité de maux à la Pologne, elle n'en causa pas moins cette fois ci, & ce Royaume auparavant si florissant, perdit en peu de tems sa premiere splendeur, & se vit reduit à deux doigts de sa ruine par les guerres civiles que l'ambition de ces douze Gouverneurs excita entr'eux, ce qui ouvrit aux Moraviens, aux Hongrois, & aux Allemans, une large entrée pour venir ravager impunément la Pologne.

PRE-

Digitized by Google

PREMISLAS ou LESCO

Premier du nom, ſixiéme Prince de Pologne.

ENTRE ces douze Palatins qui dechiroient la Pologne par les guerres inteſtines que leur ambition excita, il ne s'en trouva qu'un ſeul nommé Premiſlas, lequel ſacrifiant ſon interêt particulier au ſalut de la patrie, employa ſes forces contre les ennemis communs de l'Etat. En effet ne pouvant ſoufrir que les Moraviens qui avoient attaqué la Pologne, profitaſſent davantage des diviſions de ce Royaume, il amaſſa autant de troupes qu'il pût, & s'étant mis à la pourſuite de l'ennemi, qui emmenoit un butin conſiderable de la Pologne, il l'atteignit auprès d'une Montagne nommée Chaumont, où l'on a depuis bâti une Egliſe conſacrée à Dieu ſous le nom de Ste. Croix. Les Moraviens s'étant campez dans un bois de haute Futaye, il les eſcarmoucha pour les attirer dans la campagne voiſine, ce qu'ayant

LESCO I. 750.

qu'ayant fait il ſe retira avec ſes troupes dans le fond d'une Forêt. Les ennemis ayant pris la retraite des Polonois pour une fuite, & ne ſe doutant nullement de la feinte de Premislas, s'imaginerent qu'il ne reviendroit plus à la charge, & ſur cette confiance ils retournerent dans leur camp, où ſe croyant en ſureté, ils s'abandonnerent à la debauche & à l'yvrognerie qui les plongea dans le ſommeil. Mais ils payerent bien cher cette fauſſe tranquillité; car Premiſlas averti de ce qui ſe paſſoit dans leur Camp, les attaqua de tous côtez avec tant de vigueur, que les ayant trouvez endormis, il les tailla en pieces, & regagna tout le butin qu'ils avoient fait ſur la Pologne. Cette inſigne Victoire lui ayant acquis l'amour & l'eſtime de toute la Nation, les Polonois rejetterent cette pluralité de Gouverneurs, qui cauſoit tant de deſordres à l'Etat, & l'éleverent l'an 750. ſur le Trône, où il regna avec la même gloire qu'il avoit acquiſe pour le meriter. Enfin après avoir fait quantité de belles actions pour le retabliſſement de la Monarchie, il
780. déceda l'an 780. après un regne de 30. ans ſans laiſſer de poſterité; ce qui

qui donna ouverture au troiſiéme Interregne.

LESCO SECOND,

Septiéme Prince de Pologne.

LA mort de Leſco premier décedé ſans enfans, jetta la Pologne dans de nouveaux embarras, au ſujet du choix de celui qui lui devoit ſucceder; ce qui fit naître de grandes diſputes entre les Grands du Royaume, leſquels ne pouvant s'accorder ſur cette élection, convinrent entr'eux, afin de terminer tous leurs differens, qu'on placeroit la Couronne & le Sceptre de Pologne ſur le faîte d'une Colomne, qui ſeroit érigée pour cet effet près de la Ville de Cracovie, & que celui de tous les Competiteurs qui atteindroit le premier cette Colomne à la courſe qui devoit commencer à la Riviere de Pradnik, ſeroit proclamé Roi. Il ſe trouva entre ceux qui aſpiroient à la Royauté un jeune Homme de baſſe extraction, mais ruſé & ſubtil, lequel LESCO II.

LESCO II. ayant medité un ſtratagême propre à le faire parvenir à ſon deſſein, s'aviſa de ficher ſecretement en terre tout le long de la carriere où la courſe ſe devoit faire, quantité de clouds de fer dont il cacha adroitement les pointes ſous un peu de terre, & pour ſe garentir de tomber lui-même dans ce piege, il traça le chemin par où il devoit courir pour l'éviter. La ruſe dont il ſe ſervit eut tout le ſuccès qu'il en avoit eſperé, les chevaux de ſes Competiteurs furent enclouez, & il n'y eut que lui qui pût atteindre la Colomne, mais il ne conſerva pas long-tems une Couronne qu'il n'avoit acquiſe que par la fraude, & le ſort ne permit pas qu'il jouït long-tems du fruit de ſa tromperie, qui fut découverte de la maniere que nous l'allons raconter. Peu de tems après cette courſe deux jeunes hommes de la populace qui couroient à l'envi l'un de l'autre dans la même Carriere pour gagner un prix, ayant été tous deux bleſſez au pied, & celui qui l'étoit le moins étant arrivé le premier à la Colomne, ſon Competiteur qui découvrit les pointes des clouds qui lui avoient percé le pied, ne voulut pas demeurer d'accord que le prix

fût

fût ajugé à son adversaire, ce qui donna lieu à la découverte de la tromperie de Lesco, en portant la connoissance de leur different devant le Senat, qui par là reconnut la ruse dont il s'étoit servi pour monter sur le Trône. Ce qui ne fut pas plûtôt venu à la connoissance des Grands du Royaume qu'ayant tiré par force le nouveau Roi de son palais, ils le firent écarteler tout vif en lui liant les bras & les jambes à la queuë de plusieurs chevaux, qui le dechirerent en pieces. Cette cruelle Sentence n'eut pas plûtôt été exécutée sur Lesco, qu'on mit à sa place le jeune homme qui étoit arrivé le premier à la Colomne, & qui croyant ne gagner qu'un prix de peu de valeur, eût sans y penser le Royaume de Pologne pour prix de sa Course. Ce jeune Prince que le hazard avoit élévé de la poussiere sur le Trône, fit bien voir par la sagesse & le courage avec lequel il gouverna ce Royaume, que les ames nées pour le souverain Commandement se trouvent aussi bien parmi le peuple que parmi la plus illustre Noblesse, & que ceux qui ont manié la houlette sont quelquefois plus dignes de porter le Sceptre que ceux à qui la Lesco II.

LESCO II. naissance ou la brigue le donnent. Aussi il démentit par sa moderation le Proverbe qui dit que les honneurs changent les mœurs, & qu'il n'y a rien de plus superbe qu'un homme qui s'éleve du Néant à une haute fortune. En effet les sentimens de Lesco étoient bien differens de ceux qu'on remarque aujourd'hui en une infinité de personnes, lesquelles oublians ce qu'elles ont été, n'enviſagent seulement que ce que la fortune les a fait être. Depuis qu'il fut parvenu à la Royauté il ne passa pas un seul jour de sa vie sans porter sur ses habits Royaux, les vêtemens d'une laine grossiere qu'il avoit portez dans sa condition privée, ce qu'il faisoit pour se ressouvenir au milieu des grandeurs de ce qu'il avoit été autrefois, & que la fortune pouvoit le faire tomber dans le Neant d'où elle l'avoit tiré. C'est à son imitation que plusieurs Rois de Pologne ont pratiqué la même chose dans les ceremonies publiques. Il auroit été à souhaiter qu'un Monarque qui regnoit avec tant de moderation & de sageſſe eût été immortel, mais la mort qui n'épargne pas plus la vertu que le vice, & qui enleve les bons Princes aussi bien que

les

les Tyrans, l'ôta de ce monde après un regne de 15. ans, & qu'il rendit remarquable par une infinité d'actions heroïques. Lesco laissa en mourant un fils de même nom qui lui succeda comme nous allons voir. Lesco II. 805.

LESCO TROISIE'ME,

VIII. Prince de Pologne.

LEs Polonois n'eurent pas plûtôt rendu les derniers devoirs à cet Illustre défunt, qu'ils proclamerent Roi Lesco troisiéme du nom, & huitiéme Monarque de la Pologne. Il confirma par son exemple ce que dit un Ancien Poëte lors qu'il nous assure que les grands courages n'engendrent pour l'ordinaire que des enfans qui leur ressemblent. En effet bien loin de dégenerer des vertus & de la magnanimité de son pere, on peut dire qu'il le surpassa en forçant les nations voisines qui venoient troubler le repos de son Royaume, à se contenir dans leurs limites, mais il ne donna pas seu-

Lesco III. 805.

le-

Lesco III. lement des marques de sa valeur en repoussant les attaques des peuples voisins, il la fit encore paroître en leur donnant du secours contre la puissance de Charlemagne Roi de France, & Empereur d'Occident. Ce fut pour arrêter les progrès de ce Prince que Lesco secourut les Hongrois & les Saxons. Il forma aussi une Ligue contre lui avec les Bohemiens, les Pomeraniens & les Prussiens ; mais quelque puissante que fût cette alliance, elle eut le malheur de succomber sous la puissance de cet Empereur, qui attaqua les Alliez avec tant de succès, qu'il en fit un horrible carnage près
815. de la riviere d'Oder en Silesie. Lesco qui commandoit toutes les troupes des Alliez, & qui se distinguoit entre tous par son courage & par sa prudence, perdit la vie dans ce combat, où il avoit rempli tous les devoirs de Soldat & de Capitaine. De 21. Fils qu'il laissa en mourant il n'y en avoit qu'un seul Legitime nommé Popiel qui lui succeda, tous les autres qu'il avoit eû de plusieurs concubines partagerent entr'eux la Pomeranie.

PO-

Digitized by Google

POPIEL I.

IX. Prince de Pologne.

CE Prince ayant été élevé l'an 815. sur le Trône que son pere lui avoit laissé en mourant, ne l'imita que dans ses vices, & négligea de suivre les exemples de sa vertu, s'abandonnant entierement à une vie voluptueuse & dissolue, & faisant consister toute sa gloire à passer ses jours dans la Compagnie des femmes à l'exemple de Sardanapale. Son histoire nous apprend qu'ayant quitté le sejour de Cracovie, qui étoit le lieu de la residence de ses Ancêtres, il transfera sa Cour à Gnesne, & de là à Crusphicie, où il fit bâtir un superbe Palais au milieu du Lac de Goplo. Voilà tout ce que les Annales nous apprennent sur son sujet. Lorsqu'il lui arrivoit quelque sujet de chagrin, un de ses souhaits le plus ordinaire, & qu'il avoit le plus souvent à la bouche, étoit d'être rongé des rats : ce souhait ne fut pas accompli en POPIEL I.

POPIEL I. en sa personne, mais en celle de son fils, comme nous l'allons voir. Popiel
820. I. mourut sans honneur après un regne de 15. ans.

POPIEL SECOND,

X. *Prince de Pologne.*

POPIEL II. IL fut non seulement l'heritier de la Couronne de son pere, mais encore de ses vices & de ses imperfections, car il fut voluptueux & impudique
820. comme lui. De son tems ce n'étoit à la Cour de Pologne que festins, que bals & que parties de plaisir. La complaisance aveugle qu'il avoit pour la Reine son épouse qu'il aimoit jusqu'à l'Idolatrie, l'entretenoit dans cette vie molle & efleminée, & lui faisoit abandonner le soin de l'Etat au caprice de cette femme imperieuse. Cette conduite si peu digne d'un Monarque lui ayant attiré le mépris des Grands & de la Noblesse du Royaume qui le regardoient comme un homme de néant, & l'appeloient par derision le Sardana-

pa-

Digitized by Google

pale de la Pologne. Popiel qui s'en apperçut, & qui apprehendoit avec juſtice qu'ils ne le détronaſſent pour mettre à ſa place un de ſes oncles, feignit une maladie ſuivant le conſeil de la Reine, afin d'obliger par cette ruſe tous ces Princes qui étoient au nombre de 20. de venir à la Cour. Lorſqu'ils y furent arrivez, Popiel qui gardoit le lit avec toutes les apparences d'une maladie dangereuſe, afin de les tromper plus aiſément leur adreſſa la parole en les priant inſtamment de faire couronner après ſon decès un de ſes deux fils, ce qu'ils lui promirent à condition que les Senateurs & les Grands du Royaume y conſentiroient. Pendant que Popiel leur parloit ainſi, la Reine d'intelligence avec ce Prince perfide pour tromper ſes oncles par des marques apparentes d'eſtime & d'amitié, les invita à boire à la ſanté du Roi; ce qu'ils firent, mais la trop grande confiance avec laquelle ils répondirent aux careſſes trompeuſes de cette perfide Princeſſe leur coûta la vie; car ils n'eurent pas plûtôt pris congé du Roi pour ſe retirer dans leurs appartements, que la violence du poiſon qu'ils avoient avalé leur ôta à tous

POPIEL II.

la

POPIEL II. la vie après leur avoir rongé les entrailles avec des douleurs insupportables. Cette cruelle Reine transportée de joye d'avoir fait perir en même tems tous ces malheureux Princes par un si lâche & si honteux artifice, fit courir le bruit que les Dieux tutelaires de la Pologne les avoient fait mourir en punition de ce qu'ils avoient attenté à la vie du Roi ; Ce que le peuple ayant crû facilement, il fit jetter à la voirie les corps de ces malheureux Princes qu'il jugeoit indignes de la sepulture, & qu'il ne regardoit tout innocens qu'ils étoient, que comme des scelerats & des parricides. Mais s'il est aisé d'en imposer aux hommes & d'éblouïr leurs yeux pour les empêcher de connoître la verité, il n'en est pas de même à l'égard de celui dont les yeux perçants penetrent les replis les plus secrets de nos consciences. En effet comme l'innocence de ces Princes infortunez n'étoit connuë que de Dieu seul, aussi n'y eut-il que lui qui prît soin de venger leur mort de la maniere du monde la plus surprenante & la plus extraordinaire, en faisant sortir de leurs corps une quantité prodigieuse de Rats qui allerent investir le Roi, la Reine, & leurs en-

enfans jusques dans leur palais au milieu d'un magnifique Festin ; & s'acharnerent sur eux avec tant de violence & d'opiniâtreté, que ni le feu ni le fer que toute la Maison du Roi mettoit en usage pour les écarter, n'étoient point capables de détourner cet horrible fléau de la vengeance divine. En effet quoique le Roi se fût retiré avec la Reine & les Princes ses enfans dans le Château, qu'il avoit fait bâtir au milieu du Lac de Goplo & qui subsiste encore aujourd'hui, pour se mettre à couvert de ce deluge d'insectes, ils le poursuivirent même à travers du Lac avec des sifflemens épouvantables, quelque effort que fissent les Rameurs pour le faire passer promptement dans l'Isle. Cette multitude de Rats s'augmentant & redoublant sa fureur contre Popiel, sa Femme & ses Enfans qui s'étoient sauvez dans une Tour environnée de toutes parts d'un Lac profond, comme dans une retraite inaccessible, les devorerent tout vivans, & s'acharnerent avec tant de rage sur ces miserables victimes de la vengeance divine, qu'il n'en resta pas le moindre vestige. Ainsi perit ce malheureux Prince avec toute sa Famille l'an 842. Et Popiel II.

POPIEL II. il y eut alors Interregne pour la quatriéme fois.

PIASTE DE CRUSPHICIE

IX. Prince de Pologne.

PIASTE. POpiel & ſes enfans ayant été ôtez du monde par une mort auſſi tragique que celle dont nous venons de parler, il s'éleva entre les Polonois une grande diſpute, dans l'Aſſemblée qui ſe tint à Cruſphicie, au ſujet de l'election d'un nouveau Roi.

Il y avoit pour lors parmi les habitans de cette Ville un homme de baſſe extraction, mais d'une probité ſinguliere, nommé Piaſte, lequel ayant preparé un Feſtin proportionné à ſa condition, pour regaler ceux qui devoient aſſiſter à la ceremonie, qui le devoit faire nommer un Fils qui lui étoit né depuis peu, vit entrer dans ſa maiſon deux hommes inconnus vêtus comme des Etrangers, que l'on a crû depuis avoir été les ſaints Martyrs Jean & Paul, qui avoient ſoufert le martyre à Rome

à Rome pour la Foi de Jesus Christ. PIASTE.
En effet ces Pelerins n'ayant pû obtenir la permission d'entrer dans le lieu où se tenoit l'Assemblée de la Diète, vinrent trouver Piaste, qui les reçut dans sa maison avec beaucoup d'humanité, & lui ayant demandé qu'il leur fît voir son fils nouvellement né, ils le raserent à la mode du païs, & après lui avoir donné le nom de Semovit ils disparurent. Mais ce ne fut pas sans recompenser liberalement leur Hôte de la courtoisie qu'ils en avoient reçuë. Car comme le grand concours de Noblesse & de peuple qui se rendoit de toutes parts à Cruſphicie à cause de l'Assemblée des Etats, y eut causé une grande disette, Piaste distribuoit liberalement à tous ceux qui venoient chez lui, autant de vivres qu'il leur en faloit pour subsister, sans que la quantité des provisions qu'il avoit en sa maison se diminuât par la profusion qu'il en faisoit à tout le monde. Le bruit d'un miracle si surprenant s'étant répandu dans toute la Pologne; chacun crut avec justice que puisque Dieu favorisoit cet homme de ses graces les plus singulieres, il en étoit aimé plus particulierement que tous les autres, & qu'ils ne pouvoient

PIASTE. mieux faire que d'élire pour leur Roi un homme que le Ciel protegeoit ſi viſiblement. La voix du peuple & celle de Dieu ne furent en cette occaſion qu'une même choſe, car ayant été placé ſur le Trône, il gouverna ſes Su-
861. jets avec tant de capacité, de juſtice, & de ſageſſe pendant 20. ans, que la Pologne le met avec juſtice au rang de ſes plus grands Rois. Il étoit âgé de cent ans lorſqu'il fut proclamé Roi, & il mourut à l'âge de 120. ans, laiſſant un Fils nommé Semovit qui lui ſuccéda, & dont le ſang a donné preſque ſans interruption des Rois à la Pologne juſqu'au regne de Louïs Roi d'Hongrie & de Pologne.

SEMOVIT

XII. Duc de Pologne.

SEMOVIT. PIaſte s'étoit rendu ſi recommandable aux Polonois par la prudence & par la douceur de ſon Gouvernement, qu'ils crurent ne pouvoir refuſer ſans injuſtice la Couronne à Semovit ſon
895. Fils, qu'ils proclamerent Roi l'an 895.

Il

Il ne degenera point des vertus de son pere, & gouverna la Pologne non seulement avec beaucoup de prudence, de sagesse & d'équité, mais encore avec une valeur qui ne cedoit rien aux plus braves Rois de cette Nation; en effet il remporta des victoires signalées sur les Hongrois, les Bohemiens, les Cassubiens, & les Pomeraniens qui étoient entrez en Pologne avec des Armées formidables, & il se les rendit tributaires. Il executa toutes ces belles choses pendant un regne de six ans, qui devoit durer plus long-tems pour le bien de la Pologne; mais une mort précipitée l'enleva à ce Royaume lorsqu'il étoit en droit d'espérer toutes choses de la prudence & du courage d'un si grand Prince. Il laissa le Royaume paisible à son fils nommé Lesco qui lui succeda. SEMOVIT. 901.

LESCO IV.

XIII. Duc de Pologne.

L'An de nôtre salut 902. Lesco IV. que le Roi son pere avoit LESCO IV 902.

LESCO IV. laiſſé dans un âge où il étoit incapable de regner par lui-même, fut placé ſur le Trône: mais il ne gouverna que par des Tuteurs juſqu'à ce qu'il fût en âge de prendre le timon de l'Etat, ce qu'il fit lorſqu'il fut parvenu à l'âge que demandoient les Loix du païs. Il conſerva ſon Royaume de la même maniere qu'il l'avoit reçu de ſon pere, & maintint la Pologne dans un état paiſible & floriſſant pendant un regne de 19. ans, 921. au bout deſquels il mourut à la fleur de ſon âge après s'être montré un parfait imitateur des vertus de ſon pere & de ſon ayeul. Il eut pour Succeſſeur Semomiſlas ſon fils.

SEMOMISLAS

14. *Duc de Pologne.*

SEMO-MISLAS. CE Prince remplit le Trône de Pologne l'an 921 à la place de 921. ſon pere. Sa conduite répondit parfaitement à celle de ſes Ancêtres; & comme il les égala en vertus, il les ſurpaſſa auſſi par la longueur de ſon regne.

Digitized by Google

gne. Le Ciel qui avoit refusé la fecondité à son mariage la lui accorda enfin lorsqu'il étoit deja fort avancé en âge, & lui donna un Fils. La joie qu'il en eut fut imparfaite puisque ce Fils naquit aveugle : mais au bout de quelque tems les Senateurs & la Noblesse du Royaume s'étant assemblez pour faire la Ceremonie qu'on avoit coutume de pratiquer en Pologne, lorsqu'on imposoit le nom à un enfant nouveau-né, & lui donner le nom de Miesko. Le Roi, ne se fut pas plûtôt mis à table avec les Seigneurs pour leur donner un splendide Festin qu'on lui vint dire que son Fils avoit recouvré la vûë, & pour confirmer la verité de ce miracle étonnant, on lui apporta l'Enfant qui jetta les yeux sur toute l'Assemblée. Le Roi à qui un prodige si surprenant avoit causé une joie extrême, ayant consulté les Devins sur une avanture aussi extraordinaire que celle-là, ils lui répondirent que ce miracle étoit un présage certain que cet Enfant brilleroit un jour comme un astre dont toute la Pologne seroit éclairée, ce qui arriva comme ils l'avoient prédit. Semomislas ayant regné long temps mou-

SEMOMISLAS.

SEMOMISLAS. rut l'an 962. laiſſant la Pologne dans une paix profonde à ſon fils Miesko.

MIESKO ou MIECISLAS

Premier du nom, premier Prince Chrétien de Pologne, & 15. Duc de Pologne.

MIECISLAS I. CE Prince à qui la Pologne eſt redevable de l'établiſſement du
962. Chriſtianiſme dans ſon Royaume, accomplit par là ce que les Devins avoient prédit de lui; & bien que l'Eſprit qui s'exprimoit par la bouche de ces faux Prophetes fût un Eſprit de menſonge, il ne laiſſa pas de predire la verité, lorsqu'il prophetiſa que Miesko ſeroit un Soleil qui devoit éclairer la Pologne, puiſqu'en effet ce grand Royaume, à l'exemple de ce Prince, reçut les lumieres de l'Evangile. Lorſqu'il étoit encore Payen il prit ſept femmes dans l'eſperance d'en avoir des enfans; mais comme leur ſterilité trompoit toûjours ſon attente, il s'abandonna à une melancholie ſi profonde, que rien ne ſembloit

bloit capable de le consoler. Quelques Chrétiens qui se trouverent alors deprès sa personne, ayant pris de là occasion de lui promettre une heureuse progeniture s'il vouloit embrasser le Christianisme avec ses Sujets, il les écouta favorablement, & leur engagea sa parole de se convertir s'il pouvoit obtenir de Dieu un bien qui faisoit l'objet de ses vœux les plus ardens. Pour y parvenir il fit rechercher en mariage suivant le conseil de ces Chrétiens, la Princesse de Boheme fille de Boleslas qui en étoit Roi, & qui avoit massacré inhumainement St. Wenceslas son propre frere; ce que Boleslas lui accorda volontiers à condition qu'il se feroit baptiser avec ses Sujets. Mielko ayant accepté cette condition avec joie s'enrôla dans la milice de Jesus-Christ l'an 965. & dans la Ceremonie de son bâtême il changea son nom de Miesko en celui de Mieciſlas, qui signifie en Langue Esclavonne un homme tout brillant de la gloire des armes. Il n'eut pas plûtôt reçu le Bâtême avec tous ceux de sa Nation, qu'il fit publier dans toute l'étenduë de son Royaume un Edit par lequel il commandoit à tous ses Sujets de briser & jetter au feu

MIECIS-LAS I.

MIECES-LAS I. le ſeptiéme jour de Mars, toutes les Idoles & repreſentations des fauſſes Divinitez qu'ils avoient adorées juſques alors; ce qu'ils exécuterent ponctuellement. Ce changement de Religion donne matiere à une petite digreſſion touchant l'ancienne Religion des Polonois qui étoit telle. Ils adoroient comme beaucoup d'autres Nations, les Créatures au lieu du Créateur, & ils adreſſoient leurs vœux & leurs ſacrifices au Soleil, à la Lune, & au Vent qu'ils nommoient *Pogwid*. Ils rendoient auſſi un culte divin à Jupiter qu'ils appelloient *Jeſſa*, à Pluton qu'ils nommoient *Lacton*, à Cérès connuë entr'eux ſous le nom de *Nia*, à laquelle ils avoient dedié un fameux Temple dans la ville de Gneſne; à *Marzane* qui n'étoit autre que la Venus des Grecs & des Romains, & à *Zievonie* qui ſignifie en langue du païs la Déeſſe Diane. Ils mettoient encore au rang de leurs Dieux Caſtor & Pollux qu'ils appelloient *Lele* & *Polele*, dont les Polonois retiennent encore les noms, & ſemblent les invoquer encore à haute voix dans leurs Feſtins en criant *Lelo* & *Poleto*. Les perſonnes de tout âge de l'un & de l'autre Sexe avoient

cou-

coutume de s'aſſembler aux jours de Fêtes conſacrez à leurs Dieux, qu'ils paſſoient dans les jeux, dans les débauches, & dans toutes ſortes de divertiſſemens. Entre ces jours de Fête il y en avoit deux qu'ils celebroient avec une ſolemnité toute particuliere; & c'étoit les 25. jours de Mars & de Juin. Ces ſortes d'aſſemblées ſe nommoient dans la langue du païs *Stado*, c'eſt-à dire Troupe. Ce qui ſe pratique encore ordinairement dans les villages de Ruſſie & de Lithuanie depuis la Fête de Pâque juſqu'à celle de St. Jean Baptiſte, où les femmes & les filles s'aſſemblent entr'elles pour former des danſes publiques en rond, en criant à haute voix, *Lado*, *Lado*, ce qu'elles repetent pluſieurs fois en chantant & en frapant des mains en ſigne de joie. Dans la Sileſie qui eſt une Province voiſine de la Pologne, le peuple s'aſſemble dans les petites villes & dans les villages le 17. Mars, qui eſt le jour que l'Idolatrie fut abolie en Pologne, & après avoir fait une Idole qui repréſente une femme, ils ſortent en troupe dans les champs, & lorſque cette aſſemblée eſt arrivée ſur le pont plus proche de ſon village, ils s'y arrêtent

MIECIS-LAS I.

MIECIS-LAS I. tent pour précipiter cette Statue dans la Riviere qui paſſe ſous le pont.

Après que Mieciſlas eut purgé ſon Royaume des ſuperſtitions du Paganiſme, ce Prince voulant faire connoître à tout le monde que la converſion des Polonois étoit ſincere, & qu'ils étoient animez d'un veritable zèle pour le Chriſtianiſme, il ordonna que toutes les fois que le Prêtre liroit l'Evangile pendant le Sacrifice de la Meſſe, tous les aſſiſtans qui portoient l'épée la tireroient à demi hors du fourreau, afin de montrer qu'ils étoient prêts de combattre juſqu'à la mort pour la défenſe de la Loi de Jeſus-Chriſt.

Mieciſlas donnant de plus en plus des marques de ſa pieté, fonda dans ſon Royaume un grand nombre d'Egliſes, de Paroiſſes, & d'Evêchez, qu'il enrichit de ſes liberalitez, afin de maintenir dans ſes Etats le Chriſtianiſme naiſſant. La Princeſſe de Boheme nommée Dambrowka, qui par ſon mariage avec Mieciſlas avoit introduit la Religion Chrétienne en Pologne, étant decedée peu de temps après avoir mis au monde Boleſlas ſurnommé Chabri, Mieciſlas épouſa en ſecondes nôces Judith fille de

Jeſſa

Jeſſa Prince d'Hongrie, dont il eut un ſecond fils à qui il fit donner ſon nom. Il envoya une célèbre Ambaſſade au Pape Benoît VI. pour le ſupplier de lui accorder le titre de Roi avec les marques de la Royauté, ce que le Pape lui refuſa le ſoupçonnant de n'être pas encore bien affermi dans la Foi de Jeſus-Chriſt. Enfin Mieciſlas après avoir employé pendant un regne de 37. ans, tous ſes ſoins & ſes richeſſes pour l'établiſſement du Chriſtianiſme dans ſon Royaume, mourut chrétiennement l'an 999. MIECIS-LAS I. 999.

HIS-

HISTOIRE DES ROIS DE POLOGNE.

SECONDE PARTIE.

BOLESLAS I. surnommé CHABRI,

I. Roi de Pologne.

BOLES-LAS I.

BIEN que le pouvoir des Princes de Pologne dont nous avons écrit jusqu'ici la vie, fût aussi grand que celui des Rois qui regnent maintenant ; cependant la dignité Royale n'a commencé à être établie en ce Royaume que dans la personne de Bo-

999.

Digitized by Google

Boleſlas Chabri. Ce Prince à qui ſes actions heroïques ont acquis ce glorieux ſurnom, ne fut pas moins pieux que vaillant ; & il donna des marques de ſa piété envers St. Albert Evêque de Prague, qui avoit reçu la couronne du Martyre en Pruſſe dans la voiſinage de la Ville maritime de Dantzic, où il êtoit allé annoncer l'Evangile aux Pruſſiens qui étoient encore Idolatres ; & il fit transferer ſon corps avec une magnificence digne de ſa grandeur & de ſa piété dans la ville de Gneſne où Dieu opera un grand nombre de miracles par l'interceſſion de ce glorieux Martyr. Le bruit de ces miracles s'étant répandu dans toute l'Allemagne l'Empereur Othon III. qui étoit accablé d'une fâcheuſe maladie crut ne pouvoir mieux faire pour obtenir une prompte Gueriſon que d'avoir recours à ce puiſſant interceſſeur, dont il n'eut pas plûtôt fait vœu d'aller viſiter le tombeau, qu'il ſe ſentit parfaitement gueri de tous ſes maux. A peine eut-il recouvré la ſanté qu'ayant pris la route de Pologne pour s'acquiter de ſon vœu, Boleſlas accompagné d'un cortege nombreux de Nobleſſe vint au devant de lui juſqu'à Poſna ville de

BOLES-LAS I.

la

OLES- la grande Pologne, & pour ne rien
LAS I. oublier de tout ce qui pouvoit contribuer à recevoir magnifiquement un hôte si illustre, il fit couvrir d'étoses de soye de diverses couleurs un chemin de la longueur de sept lieues par où l'Empereur devoit passer pour aller de Bosna à Gnesne. Ces deux grands Princes s'étant abordez avec toutes les marques possibles d'une amitié & d'une estime reciproque, ils marcherent tous deux à pied de compagnie jusqu'à Gnesne, où l'Empereur ne fut pas plûtôt arrivé qu'étant allez à l'Eglise où reposoit le corps de son miraculeux Medecin, il se prosterna humblement devant son tombeau rendant de très-humbles graces à Dieu avec des sentimens de piété accompagnez d'une grande abondance de larmes, du miracle qu'il avoit operé en sa personne par l'intercession du glorieux St. Albert. Othon ayant été conduit au palais de Boleslas y fut regalé splendidement pendant plusieurs jours, ensuite dequoi voulant marquer à ce Prince combien il étoit sensible à tous les honneurs & à la reception ma-
1001. gnifique qu'il lui avoit faite l'an 1001. il crut ne pouvoir mieux lui témoigner

sa

ſa reconnoiſſance qu'en lui accordant le titre pompeux de Roi avec toutes les marques de la Dignité Royale, ce qu'il fit en le couronnant de ſa propre main dans l'Egliſe Metropolitaine de Gneſne, & en même tems il l'exempta lui & tous ſes ſucceſſeurs de tous les hommages & tributs dont la Pologne étoit redevable à l'Empire. Ce ne fut pas la ſeule marque de reconnoiſſance que l'Empereur lui donna, il lui fit preſent encore d'un des clouds dont notre Seigneur J. C. avoit été attaché à la croix, & encore de la Lance du genereux Martyr St. Maurice, pour marque de l'amitié & de l'alliance qu'il vouloit contracter avec lui. Boleſlas voulant répondre à la pieuſe liberalité d'Othon par un preſent de même eſpece, lui preſenta un des bras du corps de St. Albert, que cet Empereur mit en dépôt dans l'Egliſe de St. Barthelemi de Rome. Enfin pour affermir leur alliance par les liens d'affinité Othon donna en mariage à Boleſlas ſa propre niece nommée Riſche fille du Comte Palatin du Rhin, enſuite dequoi l'Empereur ayant repris la route d'Allemagne, le nouveau Roi de Pologne l'accompagna avec toute la Nobleſſe de ſon Royaume juſqu'aux frontieres de l'Empire.

BOLES. LASL. 1001.

I Bo-

BOLES LAS I. Boleſlas voulant faire connoître combien il étoit digne du Diadême dont l'Empereur l'avoit honoré, entreprit contre ſes voiſins pluſieurs guerres difficiles qu'il termina glorieuſement, portant le fer & la flame juſques dans le cœur des Royaumes voiſins ſans que perſonne oſât s'oppoſer à ſes progrès. Le Roi de Boheme ayant voulu arrêter le cours de ſes Victoires avec une armée innombrable. Boleſlas le défit entierement, & l'ayant fait priſonnier il lui fit crever les yeux, après avoir fait de grands ravages dans la Boheme. Il n'eut pas moins de bonheur dans la guerre qu'il eût à demêler avec Jaroſlas le plus puiſſant Seigneur de toute la Ruſſie, lequel joignant la ruſe avec la force eut aſſez de preſomption pour ſe flater de pouvoir vaincre Boleſlas; mais le ſuccès de cette guerre n'ayant pas répondu à ſes eſperances, il eut le malheur d'être vaincu par le Roi de Pologne qui s'étant rendu maître de Kiovie, Capitale de la Ruſſie, contraignit tous les Seigneurs de cette Province à le reconnoître pour leur Souverain. Le même bonheur accompagna ce grand Prince dans les querelles qu'il eut à decider avec les Pruſſiens, les

les Saxons, les Caſſubiens, & les Princes de Pomeranie qu'il obligea de ſe ſoumettre à la Pologne, dont il étendit les limites du côté de la Moſcovie juſqu'à la riviere de Boriſthene; & du côté de l'Allemagne juſqu'à l'Elbe & à la mer Balthique; & afin de ſe montrer en toutes choſes un parfait imitateur des actions d'Hercule, il fit dreſſer dans tous ces lieux des Colonnes d'airain pour ſervir de monumens à ſes Victoires, & de bornes à ſon Empire. Il mourut comblé de gloire l'an 1025. laiſſant un fils nommé Mieſco ou Miecislas. BOLESLAS I.

MIESCO ou MIECISLAS II.

II. Roi de Pologne.

CE Prince fit bien voir que le ſentiment de cet Ancien Poëte qui nous aſſure que les grands hommes n'engendrent que des enfans qui leur reſſemblent, ſe trouve bien ſouvent faux. En effet Mieſco II. qui avoit été témoin oculaire de tant d'exemples de valeur que ſon pere lui avoit donnez, bien loin de les imiter, s'abandonna entierement à une vie molle & ef- MIECISLAS II. 1034.

MIECISLAS II. efféminée ſuivant en toutes choſes les avis de la Reine ſon épouſe, & par cette conduite ſi peu digne d'un grand Roi, il perdit bien tôt tout ce que Boleſlas avoit acquis par des travaux presqu'infinis. Cette maniere de vie voluptueuſe le rendit non ſeulement mépriſable à ſes Sujets, mais encore infirme & ſujet à des maladies de langueur qui le mirent dans le tombeau l'an 1034. Il laiſſa en mourant un fils nommé Caſimir. Il arriva peu après ſon decès un 5. Interregne.

CASIMIR I.

III. Roi de Pologne.

CASIMIR I. 1034. MIeſco II. étant decedé, il y eut de grandes diſputes entre les Polonois ſur le choix d'un Monarque qui fût digne de leur commander. Quelques-uns d'entr'eux vouloient élever ſur le Trône Caſimir fils de Mieſco; mais la plûpart des Grands apprehendant qu'il ne regnât auſſi indignement que ſon pere avoit fait, s'y oppoſerent fortement, de telle ſorte que la Reine mere de ce jeune Prince ne pouvant ſoufrir le

Digitized by Google

le mépris que les Polonois avoient pour elle & pour son fils, se retira avec lui dans la Saxe auprès de l'Empereur son frere, emportant avec elle la Couronne & tous les tresors du feu Roi son époux. Quelques Historiens nous assurent que la Reine attira sur elle l'indignation des Polonois par son avarice & ses concussions. Quoiqu'il en soit, cette Princesse qui vouloit donner une belle éducation à Casimir, l'ayant envoyé à Paris Capitale de la France, pour y apprendre les Belles Lettres, ce Prince y eut une étroite liaison avec des Religieux qui lui firent naître l'envie d'embrasser la vie monastique dans l'Abbaye de Cluni, où ayant fait profession de la régle de St. Benoit, il reçut ensuite les Ordres sacrez. Cependant les Polonois voyant leur Etat extrémement affoibli par les dissensions que l'éloignement de Casimir y avoit fait naître, furent trop heureux de rechercher pour leur Roi ce Prince qu'ils avoient rejetté avec tant de mépris. Comme ils eurent apris qu'il s'étoit fait Moine dans l'Abbaye de Cluni, ils envoyerent à l'Abbé de ce Monastere une Ambassade solemnelle pour le prier de leur permettre d'emmener avec eux ce CASIMIR I.

CASIMIR I. Prince que toute la Nation Polonoiſe avoit reſolu de reconnoitre pour ſon Roi. Ce que n'ayant pû obtenir de l'Abbé, qui fondoit ſon refus ſur l'engagement indiſpenſable qui attachoit Caſimir à la vie Monaſtique, ils furent obligez d'avoir recours à l'autorité du St. Siege pour en obtenir la diſpenſe des vœux ſolemnels qui l'engageoient dans l'état Religieux & Eccleſiaſtique. Ce que le Pape Benoît IX. ne leur accorda qu'en leur impoſant une penitence pour la faute qu'ils avoient commiſe en chaſſant de leur païs le légitime héritier de la Couronne, & un tribut annuel d'une Obole que chaque perſonne dans toute l'étenduë de ce Royaume devoit payer au St. Siege, qui les obligea encore de ſe raſer la tête au deſſus des oreilles, & de porter une ceinture de toile blanche, aux principales Fêtes de l'année.

Caſimir ayant été de cette ſorte proclamé Roi de Pologne, s'appliqua entierement à purger ſon Royaume d'un grand nombre de voleurs qui s'étant atroupez dans la Campagne y commettoient de grands deſordres, & troubloient la ſurêté publique. Après avoir remedié aux maux qui affligeoient l'Etat

tat au dedans, il en fit de même de ceux qui l'accabloient au dehors, en repouſſant les attaques des Nations voiſines. Après avoir affermi l'Etat il s'attacha à lui rendre ſon premier luſtre, obligeant par ſa valeur les peuples qui avoient ſecoué le joug de la Pologne à rentrer ſous ſa domination. Caſimir s'étant heureuſement demêlé de tous les embarras que les Nations voiſines lui avoient ſuſcités, ſe vit expoſé à de nouveaux dangers par la conſpiration que Maſlaüs Duc de Mazovie fit avec les Pruſſiens & les Piecingues. Mais il éteignit cet incendie avec le même bonheur qui l'avoit accompagné dans toutes les guerres précedentes, & il étoufa cette dangereuſe conjuration par la défaite des rebelles, ſur leſquels il remporta deux Victoires remarquables, la premiere près de la ville de Plosko où il fit un grand carnage des revoltez, & la ſeconde dans la Mazovie où il acheva d'accabler les conjurez, & reduiſit Maſlaüs leur chef à ſe refugier en Pruſſe, où il perdit la liberté, & bien-tôt après la vie ſur un gibet après avoir été tourmenté de divers ſupplices pendant pluſieurs jours. C'eſt de lui que la Mazovie qui CASIMIR I.

CASIMIR I. est une des principales Provinces de la Pologne, a reçu son nom. Casimir ayant appaisé par sa valeur & par sa prudence les troubles de la Pologne, 1068. mourut comblé de gloire l'an 1068. laissant trois fils, Boleslas, Ladislas, & Miesco, & une fille nommée Suatochna. Il fonda à Tiniec avec une magnificence Royale un Monastere de l'Ordre de Cluni dont il avoit fait profession, & lui donna de grands revenus avec de beaux privileges.

BOLESLAS II.

surnommé l'INTREPIDE, *IV. Roi de Pologne.*

BOLESLAS II. CE Prince à qui une valeur toute extraordinaire fit donner ce surnom, ne fut pas plûtôt proclamé d'une 1068. commune voix Roi Pologne, que Wratislas Roi de Boheme lui ayant declaré la guerre, lui donna matiere d'exercer sa valeur. Wratislas étant entré avec une puissante Armée dans la Silesie où il fit de grands ravages, Boleslas vint au devant de lui avec d'égales forces pour lui disputer la victoire; mais le Roi

Digitized by Google

Roi de Boheme n'eut pas le courage de l'attendre, & s'enfuit lâchement après avoir abandonné son camp. Cette fuite honteuse ayant ouvert à Boleslas un chemin pour entrer avec ses troupes jusques dans le cœur de la Boheme, il y porta de toutes parts le fer & la flame; & après y avoir fait des degâts incroyables, il se retira en Pologne avec ses troupes chargées de butin, sans trouver le moindre obstacle à sa retraite. BOLESLAS II.

Boleslas qui n'étoit pas satisfait de la vengeance qu'il avoit tirée du Roi de Boheme en ravageant ses Etats, s'étant remis en campagne l'année suivante avec une Armée beaucoup plus nombreuse que celle de la campagne precedente, ravagea une seconde fois la Boheme, & il auroit dépouillé entierement Wratislas de son Royaume, si celui-ci n'eût prevenu sa ruine entiere en demandant la paix au Vainqueur, qui la lui accorda. Boleslas n'eut pas plûtôt terminé la guerre de Boheme par une paix glorieuse à la Pologne, qu'il se vit obligé de reprendre les armes pour ranger à la raison les peuples de Prusse & de Pomeranie, dont il fit un grand carnage près de la riviere d'Ossa

BOLESLAS II. après les avoir envelopez de toutes parts. Cette victoire fut suivie de la conquête de toute la Pomeranie & de la Prusse l'an 1059 Cependant Bela legitime heritier du Royaume d'Hongrie, étant venu se refugier en Pologne pour demander du secours à Boleslas contre André son frere, qui l'avoit chassé de son Royaume; il en obtint une puissante Armée que Boleslas mena lui-même en Hongrie, où il remporta une grande victoire sur les troupes Allemandes & Bohemiennes, que l'Empereur Henri II. avoit envoyées au secours d'André. Ce Prince étant retourné triomphant en Pologne alla joindre ses lauriers aux myrthes en épousant Viseslave unique heritiere des Ducs de Russie, qui lui apporta en mariage plusieurs terres considerables de cette Province, où il porta quelque temps après ses armes. Il prit d'assaut la ville de Kiowie qui en est la Capitale, & par-là il remplit tellement tout le reste de la Russie de la terreur de son nom, que la plûpart des Ducs de cette Province, sans attendre qu'il allât les attaquer prirent d'eux-mêmes la fuite & se retirerent en Grece. Leur fuite fut bientôt suivie de la reddition de

de toutes les autres Villes qui reſtoient à ſubjuguer dans ce païs, & prit enſuite par force Premiſlie une des principales villes de cette Province, & la reduiſit en cendres. Le Château de cette Ville s'étant défendu plus longtems à cauſe du débordement des Rivieres voiſines, fut néanmoins obligé de capituler après s'être défendu avec opiniâtreté. BOLESLAS II.

Boleſlas ayant fait un ſecond voyage en Hongrie pour pacifier les differens ſurvenus entre les heritiers de Bela & Salomon Roi d'Hongrie, retourna en Ruſſie où il ſe rendit maître des villes de Volodimer & de Chelme, & de leurs dépendances. Ce torrent de proſperitez entraina auſſi la conquête de la Volhinie, d'où ayant marché droit à Kiovie il vainquit dans un grand combat Suatoſlas Duc de ce Païs, qui vouloit l'attirer dans une embuſcade, & l'enveloper avec une Armée nombreuſe qu'il avoit miſe ſur pied. Il affoiblit tellement la Ruſſie par cette victoire, qu'il n'eut plus de peine à s'en rendre maître. Et comme la trop grande proſperité énerve ſouvent les plus grands courages, & les jette dans la molleſſe & dans une vie voluptueuſe, Boleſlas qui

BOLESLAS II. qui n'avoit plus d'ennemis à vaincre, fut lui-même vaincu à ſon tour par les delices & par les débauches des femmes & du vin, auſquelles il s'abandonna juſqu'à un tel excès, qu'il ſembla pendant quelque temps avoir oublié ce qu'il étoit. Boleſlas ayant paſſé ſept années entieres à parcourir pluſieurs Provinces à la tête de ſes Armées, retourna en Pologne; mais ſi ſon retour fut agréable aux Polonois en général, il couta la vie au glorieux Martyr Staniſlas Evêque de Cracovie, lequel ayant voulu avec une ſainte liberté reprendre Boleſlas de ſes débauches & de ſes cruautez, s'attira la haine de ce Prince qui le maſſacra inhumainement lorſqu'il celebroit la Meſſe, & fit couper ſon corps en pluſieurs morceaux, leſquels par un miracle viſible de la toute puiſſance ſe rejoignirent, dit-on, & par cet aſſemblage miraculeux rendirent à ce Corps ſacré ſa premiere forme. Enſuite dequoi ayant été mis au tombeau il y vint de toutes parts un grand concours de peuple, attiré par le grand nombre de miracles que Dieu opera, dit-on, par ſon interceſſion, & dont les Annales de Pologne font un détail fort ample. Boleſlas qui avoit toujours

jours devant les yeux l'image de ſon crime, ne pouvant plus tenir contre les remords de ſa conſcience qui l'agitoient ſans ceſſe, abandonna ſon Royaume; & s'étant déguiſé il s'en alla avec ſon fils Mieciſlas errant dans des Païs inconnus, où il mourut ſans ſe faire connoître de qui que ce ſoit. Etrange punition de la Juſtice divine, qui ne punit jamais un criminel plus ſeverement qu'en ſoulevant contre lui ſa propre conſcience! Après la mort de Boleſlas ſon fils Mieciſlas revint en Pologne. BOLESLAS II. 1079.

LADISLAS I.

ſurnommé HERMAN, *V. Roi de Pologne.*

IL ſucceda l'an 1082. à ſon frere Boleſlas l'Intrepide. Il avoit épouſé en premieres nôces Judith, fille de Wratiſlas, Roi de Boheme, dont il eut un fils qui lui ſucceda, ſous le nom de Boleſlas III, ſurnommé Bouche-torte; & il eut de ſa ſeconde femme fille d'Henri IV. Empereur d'Occident, trois filles. Il ſignala ſa pieté par la fon- LADISLAS I. 1082.

LADISLAS I. fondation d'un grand nombre d'Egliſes & de Monaſteres à qui il donna de grands revenus ; & ce qui eſt aſſez rare il joignit la pieté avec la valeur ; & pour montrer qu'il étoit digne Succeſſeur de ſon frere Boleſlas, il tailla en pieces les nombreuſes armées de Pruſſiens & de Pomeraniens qui s'étoient revoltez contre lui, & les contraignit de rentrer ſous ſon obéïſſance. Pendant que ce Prince faiſoit la guerre aux rebelles avec un heureux ſuccès, Wratiſlas Roi de Boheme le voyant engagé dans cette expedition, crut qu'il ne pouvoit mieux faire que de ſe ſervir de cette occaſion pour entrer avec une Armée dans la Pologne, où il fit de grands ravages. Le Roi de Pologne n'en eut pas plutôt appris la nouvelle que voulant arrêter le cours de ce torrent d'ennemis, qui portoient le fer & le feu par tout où ils paſſoient, mit ſon fils Boleſlas âgé ſeulement de neuf ans, à la tête de ſes troupes, & lui donna pour Conducteur Sieczech Palatin de Cracovie. Ce jeune Prince faiſant paroître un courage tout extraordinaire dans un âge ſi peu avancé, mit en fuite les Bohemiens avec leur Roi, & profitant de ſa victoire il alla porter

porter à son tour la desolation dans la Moravie, d'où il retourna en Pologne avec un butin considerable. LADISLAS II.

Bien que les Pomeraniens eussent été châtiez de leur revolte par la défaite presque generale de leurs troupes, ils ne tarderent pas long-temps à reprendre l'esprit de rebellion; & pour le faire avec plus de succès que la premiere fois, ils s'emparerent de la Forteresse de Miedzirzerc sur les frontieres de Saxe. Le jeune Boleslas qui à l'âge de douze ans, cherchoit une nouvelle matiere de signaler son courage, s'étant mis à genoux avec les larmes aux yeux devant le Roi son pere, pour le supplier de le mettre une seconde fois à la tête de ses troupes; le Roi surpris de voir tant d'ardeur pour la gloire & pour les combats, dans un Prince qui étoit à peine sorti de l'enfance, lui donna le commandement d'une Brigade, sous la direction toutefois d'un Chef experimenté, mettant le reste de l'Armée sous la conduite du Palatin de Cracovie. Miedzirzerc fut le premier objet des armes de la Pologne, mais quoique les Polonois l'assiegeassent avec toute la chaleur possible; les assiegez qui défendoient avec la même vigueur une place

LADISLAS I. place déja forte par ſa ſituation, firent deſeſperer au General de l'Armée de Pologne qui étoit déja fort diminuée, de pouvoir reduire cette Fortereſſe à capituler. Le jeune Boleſlas ne pouvant conſentir à quitter cette entrepriſe, encouragea ſi bien le General, qu'il le fit reſoudre à continuer le ſiege malgré tous les obſtacles qui s'oppoſoient à la réuſſite de ce deſſein; & après avoir animé les Soldats à la perſeverance, il leur fit bâtir des logemens & des cazernes tout à l'entour de la place pour les mettre à couvert de la rigueur de l'hyver qui s'approchoit, & par ce moyen convertir le ſiege en un blocus. Les aſſiegez ayant reconnu par cette conduite que les Polonois vouloient continuer le ſiege pendant tout l'hyver, & qu'à la fin ils ſeroient contraints de capituler, ou peut-être en danger d'être pris d'aſſaut, aimerent mieux ſe rendre de leur plein gré, que d'attendre les dernieres extrémitez. Ils envoyerent donc des Deputez à Boleſlas avec de riches preſens pour l'aſſurer de leur ſoumiſſion & de leur obeïſſance, & lui remirent entre les mains cette importante Fortereſſe. Ce jeune Heros ayant reparé par ſa prudence tous

les

les torts que les peuples de Pomeranie avoient fait à la Pologne, il retourna auprès du Roi ſon Pere triomphant & chargé des dépouilles qu'il avoit remportées ſur les ennemis. Ladiſlas Herman étant déja fort avancé en âge mourut l'an 1102. comblé de gloire, & de joye de laiſſer à la Pologne un Fils ſi digne de lui ſucceder. LADISLAS I.

BOLESLAS III.

dit KRIVOUSTI ou BOUCHE-TORTE.

VI. Roi de Pologne.

CE Prince à qui une maladie fâcheuſe avoit rendu la Bouche de travers, reçut ce Surnom de la difformité que cet accident lui avoit cauſée, au lieu qu'on devoit bien plutôt lui donner un Surnom conforme à ſa gloire & à la grandeur de ſes actions. Il ne fut pas plutôt monté ſur le Trône, que ſon frere Sbigneve qui étoit Moine & Bâtard, & qui par conſequent raſſembloit en ſa perſonne deux qualitez dont une ſeule eſt capable de faire un fort méchant homme, lui ſuſcita par BOLESLAS III. 1103.

BOLESLAS III. envie deux puiſſans ennemis, Borivoge Roi de Boheme, & Suatopolgue Duc de Moravie, qui bien loin d'avoir contre le nouveau Roi de Pologne le ſuccès qu'ils s'étoient promis en lui déclarant la guerre, eurent le malheur d'être defaits par Leliſlas General de l'Armée Polonoiſe. Boleſlas qui avoit une envie extrême de tirer raiſon de l'inſulte que ces Princes lui avoient faite, s'étant mis en campagne l'année ſuivante avec une Armée nombreuſe, courut toute la Moravie avec ſon Armée victorieuſe ſans que perſonne s'oppoſât au dégât qu'il y faiſoit. Il n'en fit pas moins la campagne ſuivante dans la même Province & dans la Boheme, où il fut ſur le point d'être défait & pris par les Bohemiens qui l'avoient attiré dans une embuſcade, d'où il ne ſe retira que par des prodiges de valeur, tuant de ſa propre main le premier ennemi qui ſe preſenta. Ce qui anima tellement les Polonois, que ſans enviſager le peril où ils étoient, ils fondirent tête baiſſée ſur les Bohemiens dont ils firent un grand carnage. Boleſlas que la Victoire avoit juré de ſuivre dans toutes ſes entrepriſes, défit les Pomeraniens avec le même bonheur.

Ce

Ce Prince qui se croyoit en sureté après cette insigne victoire, & qui pensoit respirer un peu après tant de travaux, étoit allé prendre le divertissement de la chasse dans la Maison de campagne d'un Seigneur Polonois, à l'occasion de la dedicace de l'Eglise paroissiale de sa terre, & n'ayant pour toute escorte que cent Cavaliers, il tomba dans une embuscade que les Pomeraniens lui avoient dressée. Mais il s'en demêla avec tant de courage & de bonheur, se jettant avec un courage de Lion sur les ennemis qu'il attaqua le premier, que par un prodige de valeur inouïe il les mit en fuite. Ce ne fut pas toutefois sans courir un extrême danger de perdre la vie ayant eu un cheval tué sous lui, mais il ne fut pas plutôt remonté sur un autre que s'étant remis à la poursuite des ennemis, il leur donna la chasse avec tant d'obstination qu'on eut bien de la peine à le faire consentir de retourner sur ses pas, & de se contenter de la gloire qu'il venoit de remporter sur des gens qui selon toutes les apparences devoient lui ôter la vie, ou du moins le faire prisonnier. BOLESLAS III.

Boleslas ne fut pas seulement la terreur

BOLESLAS III. de ſes voiſins, il fut encore l'aſyle de ceux qui étoient dans l'oppreſſion. Il le fit bien connoître dans la perſonne de Borivoge Roi de Boheme lequel s'étant refugié en Pologne après avoir été chaſſé de ſon Royaume par Suatopolgue ſon neveu, y trouva toute l'aſſiſtance & tout le ſecours dont il avoit beſoin pour remonter comme il fit ſur ſon Trône, où Boleſlas alla en perſonne le rétablir. Les Pomeraniens ayant voulu tenter une ſeconde fois de ſecouer le joug, éprouverent encore une fois la valeur de Boleſlas, qui leur enleva la ville & la forteresſe de Bielgrad, dont la priſe fut ſuivie de la guerre que Boleſlas fit aux Raſciens, & de la reddition volontaire des villes de Cameniec, Golimberg, Vielim, Czernichou. Après tant d'exploits memorables il tourna encore ſes armes contre les rebelles de Pomeranie, & il défit & fit priſonniers Zbigneve & Guevonie Ducs de Pomeranie, qui par cette défaite reçurent du Ciel le châtiment dû à leur perfidie. L'Empereur Henri IV. indigné des frequents ravages que Boleſlas avoient fait dans la Boheme, reſolut d'en tirer raiſon en joignant ſes troupes à celles de Suatopolgue

polgue Roi de Boheme, ce qui faiſoit une très-puiſſante armée que l'Empereur voulut conduire lui-même en Sileſie. Il prit d'aſſaut la ville de Lubuſe, il ſe diſpoſoit à en faire autant de celle de Glogau Capitale du Duché de même nom ; mais la vigoureuſe reſiſtance qu'il y trouva ayant extremement diminué le nombre de ſes Soldats, Boleſlas qui vouloit profiter de cette perte notable, s'avança avec l'élite des troupes Polonoiſes pour combattre les ennemis. Avant que de donner le combat il fit publier dans ſon camp une proclamation par laquelle il promettoit une recompenſe conſiderable & de grands honneurs à celui qui entreprendroit de tuer Suatopolgue. Il ſe trouva dans l'armée Polonoiſe un Soldat Bohemien de Nation, lequel ayant formé le deſſein d'exécuter cet attentat, ſe retira dans le Camp des Bohemiens, & s'étant aproché de la tente du Roi de Boheme, il ſe mit à crier d'un ton de voix épouvantable, *fuyez, Sire, fuyez, hâtez-vous, voilà une multitude innombrable de Polonois qui environnent votre armée de toutes parts.* Suatopolgue effrayé de cet avertiſſement, étant auſſi tôt ſorti de ſa tente pour BOLESLAS III.

BOLESLAS III. en connoître la verité, le Soldat qui l'attendoit pour lui donner le coup de la mort, lui passa sa lance au travers du corps, & le coucha roide mort. Ce qu'il n'eut pas plûtôt executé, qu'il se sauva avec une viteſſe extrême dans le camp des Polonois sans pouvoir être atteint de ceux qui le poursuivoient pour l'arrêter. Il reçut pour recompense d'avoir tué son Roi les marques d'honneur qu'on appelle *Oxa* en Langue Polonoise, & qui consistent en une hache, & par ce present il fut annobli lui & toute sa posterité, qui devint dans la suite une des plus considerables familles de la Pologne. Cependant l'Empereur qui continuoit la guerre avec beaucoup de chaleur, ayant causé de grands dommages à la Pologne, Boleslas qui vouloit arrêter le cours de cette sanglante guerre, lui fit proposer de faire la paix à des conditions équitables; ce qui lui ayant été refusé, il forma le dessein d'exiger par la force, des armes, ce qu'il ne pouvoit obtenir par les voyes de la raison. Ce fut dans cette pensée que resolu de vaincre ou de mourir, il attaqua dès la pointe du jour les Imperiaux campez à une lieuë de Breslau. Le combat dura jusqu'au declin du jour avec une égale opi-

opiniâtreté des deux côtez, & la victoire fut balancée jusqu'à ce que Boleslas ayant avec l'élite de ses troupes pris en flanc l'armée Imperiale la mit en desordre, & en fit un si grand carnage, que l'Empereur fut contraint de prendre la fuite accompagné d'un seul de ses domestiques; les Polonois y firent un butin très-considerable. Au reste le nombre des morts fut si grand, que la campagne, qui en étoit toute couverte, en prit le nom de *Psiépole* qui signifie en Langue Polonoise, *champ des chiens*, à cause d'une grande multitude de ces animaux qui y accoururent de toutes parts en si grand nombre pour faire curée des corps morts, que les voyageurs furent contraints pendant un assez long espace de tems de prendre leur chemin par un autre endroit, de peur d'être devorez de ces bêtes carnacieres. L'Empereur qui se disposoit à passer en Italie pour faire la guerre au Pape, ne voulant pas laisser à dos un ennemi aussi redoutable que Boleslas, rechercha son amitié en gardant toutefois les mesures de bienseance & de superiorité qu'il croyoit être dues à sa dignité, & lui marqua pour le lieu de leur entrevuë la ville de Bamberg, où Bo- Boleslas III.

BOLESLAS III. s'étant rendu, l'Empereur renonça pour toûjours à tous les hommages & autres droits qu'il pouvoit pretendre de la Pologne, & pour rendre ce Traité plus ferme par les nœuds de l'alliance, il donna ſa ſœur Adeleïde en mariage à Boleſlas, & ſa fille nommée Chriſtine à Ladiſlas fils de ce Prince, & après cet accord ils donnerent la liberté aux priſonniers faits de part & d'autre.

Les peuples de Pruſſe & de Pomeranie non contents d'avoir été tant de fois vaincus par Boleſlas, voulurent encore éprouver ſa valeur, & comme ſi ce n'eût pas été aſſez d'avoir violé trois fois les promeſſes ſolemnelles qu'ils lui avoient faites de vivre en paix avec la Pologne, ils recommencerent leurs hoſtilitez par les courſes qu'ils firent dans le Duché de Mazovie où ils firent d'horribles degâts ; mais comme ils retournoient dans leur païs chargez d'un butin conſiderable, ils furent rencontrez par le Gouverneur de la Province, lequel ayant amaſſé quelques troupes à la hâte, fondit ſur eux, les tailla en pieces, l'an 1113. & leur enleva leur proye. Ce ne fut pas là le ſeul châtiment dont le Ciel punit leur per-

Digitized by Google

perfidie, Boleſlas, qui ne reſpiroit que la vengeance contre ces Ennemis declarez de ſon Royaume, les aſſiegea dans Naclau où il y avoit dix mille hommes en Garniſon. Les aſſiegez qui ſe ſentoient extrémement preſſez par les Polonois, ne cherchant qu'à les amuſer par des propoſitions d'accommodement, obtinrent du Roi de Pologne une trêve de 15. jours, à condition de ſe rendre ſi dans ce tems-là ils n'étoient pas ſecourus. Mais l'évenement fit connoitre que leur deſſein n'étoit autre que de donner aux troupes de Pomeranie le tems de s'avancer, & de ſurprendre les Polonois: en effet Boleſlas ayant été averti que les ennemis au nombre de cinquante mille s'approchoient ſecretement à la faveur des forêts voiſines pour ſecourir la place, alla reconnoître leur camp, qu'il attaqua de front pendant qu'un gros détachement qu'il fit de ſon armée les alla prendre inopinément par derriere. Les ennemis ſurpris de cette attaque imprevuë prirent la fuite après avoir laiſſé 4005. morts ſur le champ de battaille & 6000. priſonniers. Cet exploit memorable ayant été ſuivi de la reduction de Neklo, & de la plus- BOLESLAS III.

BOLESLAS III. part des villes de cette Province, les Pomeraniens ne perdirent pas néanmoins l'eſperance de ſe vanger de toutes les pertes que la valeur & la prudence de Boleſlas leur avoit cauſées. Ce fut dans cette vuë que faiſant un dernier effort pour reparer ce dommage, ils formerent un' corps d'Armée formidable par la jonction de toutes les forces de la Pomeranie & de la Pruſſe; mais ce qu'ils crurent devoir employer pour s'affranchir du joug de la Pologne, ne ſervit qu'à augmenter leur perte, & qu'à achever de les reduire ſous la domination des Polonois. Boleſlas qui étoit accoûtumé à vaincre, & dont la bravoure étoit un écueil fatal à leur liberté, les attaqua avec le même courage & le même bonheur qui l'avoit accompagné dans toutes ſes expeditions. Il un fit horrible carnage de tout ce qui voulut s'oppoſer à ce foudre de guerre, & mit dans les fers un grand nombre d'ennemis, entre leſquels on comptoit leur Prince même qui fut enfermé dans une priſon perpetuelle.

Les bornes de la Pruſſe & de la Pomeranie étoient trop reſſerrées pour enfermer le courage de ce grand Heros.

Digitized by Google

ros. Il ne se contentoit pas d'avoir la terre pour theatre de sa valeur ; il vouloit encore que la Mer fournît de la matiere à cette noble ardeur qui l'entrainoit aux combats. Ce fut dans ce dessein qu'en l'an 1124. il dressa une puissante armée navale qu'il destina contre les Danois sur lesquels ayant remporté une insigne victoire, il penetra jusques dans le cœur du Royaume de Danemark dont il refusa la Couronne qui lui étoit presentée par le peuple, & se contenta d'en faire enlever toutes les richesses, emmenant en même tems avec lui le Grand Tresorier de la Couronne Danoise, dont les descendans tiennent encore aujourd'hui un rang considerable entrer les plus Illustres familles de Prusse & de Pologne, sous le nom de Duninski. BOLESLAS III.

Boleslas étant de retour de l'expedition de Danemark, trouva dequoi occuper son ardeur Martiale dans la revolte que les Grands Seigneurs de Russie exciterent contre lui. Ces Rebelles joignant l'outrage à la sedition chasserent de leur païs le Prince d'Halicie proche parent du Roi, qui s'en vangea bien tôt après par la défaite de leurs

BOLESLAS III. leurs troupes, & par la mort de trois de leurs Chefs. Les Ruſſiens à qui la force ouverte avoit ſi mal réüſſi contre un Prince à qui rien ne pouvoit reſiſter, crurent que pour parvenir à l'execution de leur deſſein ils ne pouvoient mieux faire que d'avoir recours à la ruſe ; ce fut Jaropol Duc de Kiovie qui leur ſuggera ce conſeil. Leur deſſein étoit d'amuſer le Roi par une celebre Ambaſſade, & par des proteſtations d'une ſoumiſſion ſincere, en lui offrant de rétablir le Prince d'Halicie dans tous ſes biens, dignitez & prerogatives. Ce Prince qui ſur cette confiance étoit allé en Ruſſie avec un petit nombre de troupes, ne fut pas plûtôt arrivé près d'Halicie, qu'il ſe vit ſans y penſer inveſti par un grand nombre de troupes Hongroiſes que ces perfides avoient fait venir ſecretement pour accabler Boleſlas lorſqu'il y penſeroit le moins ; mais le courage & la bonne fortune qui l'avoient accompagné dans toutes ſes entrepriſes, ne l'abandonnerent pas dans un des plus grands perils qu'il eut jamais couru en ſa vie. Il harangua ſes Soldats avec cette preſence d'eſprit qui lui étoit ordinaire même dans les plus grands

grands embarras ; mais tous ceux qui l'accompagnoient ne furent pas également encouragez par cette harangue, le Palatin de Cracovie qui commandoit l'aile droite de cette petite armée & qui par conſequent devoit donner en cette occaſion des preuves de ſa valeur & de ſa fidélité envers ſon Prince, prit honteuſement la fuite dès la premiere attaque. Cela auroit déconcerté tout autre que Boleſlas, lequel mettant toute ſa confiance ſur la force de ſon bras & ſur la valeur d'un petit nombre de Nobleſſe qui l'accompagnoient, commença le combat par l'attaque des Hongrois qu'il mit en déroute malgré tous les efforts qu'ils firent pour l'enveloper ; Vous euſſiez vu alors ce Prince preſent par tout voler d'eſcadron en eſcadron, & remplir tous les devoirs de Soldat & de Capitaine. BOLESLAS III.

A peine eut-il repris haleine après une action ſi vigoureuſe & ſi penible, que ſuivant l'impetuoſité de ſon courage qui l'entrainoit avec ardeur dans les plus grands dangers, il alla fondre ſur les Ruſſiens qui ſe diſpoſoient à prendre la fuite, lorſqu'un renfort qui leur arriva fort à propos, leur fit recom-

BOLESLAS III. commencer le combat avec plus d'opiniâtreté qu'auparavant. Les Polonois que l'ennemi environnoit de toutes parts étoient sur le point d'être accablez par la multitude, & le Roi qui eut un cheval tué sous lui, alloit bientôt tomber entre les mains des rebelles, si le Ciel par un miracle visible ne l'eût dérobé à leur poursuite en le faisant passer à travers une grêle de flêches & de coups de main sans recevoir la moindre blessure.

Boleslas que la lâcheté du Palatin de Cracovie avoit jetté dans un peril si évident, fut à peine arrivé en Pologne, que pour lui reprocher son peu de courage avec plus d'infamie, il lui envoya une peau de lievre, une quenouille, une corde, pour lui faire connoître qu'un homme aussi lâche & aussi poltron qu'il étoit, & qui n'étoit propre qu'à fuir comme les lievres, & à filer comme les femmes, ne meritoit rien moins que le gibet. Le Palatin qu'un reproche aussi sanglant que celui-là devoit remplir de confusion, outré de douleur & de desespoir, se pendit à la corde de la cloche d'une Chapelle qu'il avoit dans son Château : on a supprimé dans l'Histoire

l'Hiſtoire le nom de ce Palatin pour ne pas deshonorer ſa poſterité qui tenoit un rang conſiderable parmi la premiere Nobleſſe du Royaume. Depuis ce temps-là les Palatins de Cracovie ſont dechûs d'une partie de leurs priviléges, & ils ſont obligez de ceder le pas aux Caſtelans du même lieu. BOLESLAS III.

Peu de tems après Boleſlas mourut de regret d'avoir été contraint de ſe ſauver par la fuite, quoi qu'elle ne fût qu'honorable pour lui & honteuſe pour les ennemis. Sa mort arriva l'an 1140. qui étoit le 54. de ſon âge & le 36. de ſon regne. Il reçut la ſepulture dans l'Egliſe Cathedrale de Plosko. La Pologne n'avoit point eu juſques là de Monarque plus vaillant & plus heureux; tous les Princes voiſins lui ayant à l'envi donné des occaſions d'exercer contr'eux ſa valeur par les guerres continuelles qu'ils lui ſuſciterent ſans relâche à leur honte & à la gloire de ce Prince, qui en fut toûjours victorieux. Il ſe trouva en 47. combats memorables, ſans parler d'un très-grand nombre de petits combats & de rencontres, dont l'Hiſtoire ne fait point de mention. Avant que de mourir

BOLESLAS III. mourir il partagea ſes Etats entre ſes enfans, donnant à Ladiſlas qui étoit l'aîné, les Duchez de Cracovie, de Siradie, de Sileſie, & de Pomeranie; à Boleſlas, dit le Crêpu, la Mazovie, la Dobrinie, & la Cujavie; à Mieciſlas les Palatinats de Gneſne, de Poſna, & de Calisk, & à Henri ceux de Lublin & de Caſimirie. Il ne fit aucune part de ſes biens à Caſimir qui étoit le cinquiéme & le plus jeune de ſes fils; & comme les Senateurs du Royaume lui recommandoient le droit de ce jeune Prince; *Ne ſavez-vous pas*, leur dit, il, *qu'un Char qui eſt monté ſur quatre rouës, a beſoin d'un homme qui ſoit aſſis deſſus pour le conduire?* Par cette comparaiſon des quatre rouës Boleſlas faiſoit alluſion à ſes quatre fils, entre leſquels il avoit partagé ſon Royaume, & par l'homme qui monte ſur le Char pour le conduire, il entendoit parler de ſon cinquiéme fils nommé Caſimir, qui devoit monter ſur le Trône après ſes freres, comme nous le verrons dans la ſuite de ce Diſcours.

LA-

LADISLAS II.

VII. Roi de Pologne.

A peine Ladiſlas fut-il monté ſur le Trône que ſuivant les conſeils injuſtes & ambitieux de la Reine ſon épouſe, il s'appliqua entierement à dépouiller ſes freres de leurs Etats. Pour y parvenir il obtint un puiſſant ſecours du Duc de Ruſſie. Henri & Boleſlas s'étant aperçus du pernicieux deſſein de leur aîné, crurent ne pouvoir mieux faire pour ſe mettre à couvert de ſes violences que de ſe refugier dans le Château de Poſna, où Mieciſlas leur frere que en étoit Seigneur, les reçut à bras ouverts; mais ils n'y furent pas plutôt arrivez, que Ladiſlas les alla aſſieger. La diſette étoit ſur le point de contraindre ces Princes infortunez à ſe rendre à leur ennemi, & ils étoient reſolus de capituler, ſi les vieux Officiers de guerre qui y étoient en garniſon, ne leur euſſent fait changer de ſentiment. L'évenement fit connoître que ces fideles Serviteurs LADISLAS II. 1140.

LADISLAS II. avoient raiſon de donner ce conſeil à leurs Maîtres ; car au bout de quelque tems les aſſiegeans qui comptoient déja ſur la reddition de la place, s'étant abandonnez avec la plus grande ſecurité du monde au jeu & à l'yvrognerie; les aſſiegez qui n'attendoient qu'une pareille occaſion pour executer leur deſſein, firent ſur eux à la faveur de la nuit une vigoureuſe ſortie avec des cris épouvantables, tenant chacun un flambeau à la main, avec lequel ils mirent le feu dans le camp des aſſiegeans, & en firent un ſi grand carnage que Ladiſlas fut obligé de chercher ſon ſalut dans une fuite honteuſe. Ses freres animez par cet heureux ſuccès le pourſuivirent juſqu'à Cracovie, & le réduiſirent enfin à ſe ſauver en Allemagne auprès des parens de ſa Femme, qui le ſuivit bien-tôt après 1146. avec ſes enfans. C'eſt ainſi que Ladiſlas voulant uſurper le bien de ſes freres, fut juſtement dépouillé de ſon propre bien & de la Royauté même.

BO-

Digitized by Google

BOLESLAS IV.
dit le CREPU.
VIII. Roi de Pologne.

CE Prince à qui la disposition de sa chevelure fit donner le surnom de Crêpu, prit en main les rénes de l'Etat l'an 1146. après en avoir chassé Ladislas, lequel s'étant retiré auprès de l'Empereur Conrad, le pria d'intercéder auprès de Boleslas pour lui faire donner un apanage proportionné à sa naissance; ce que le nouveau Roi lui refusa absolument. Conrad touché de compassion pour le malheur de son Hôte, & croyant être en droit d'exiger par force de Boleslas ce qu'il n'avoit pu obtenir par prieres, entra avec une puissante Armée dans la Silesie, d'où il fut contraint de se retirer après avoir vu diminuer notablement ses troupes par la bravoure des Polonois. BOLESLAS IV. 1146.

Frideric Barberousse, successeur de Conrad à l'Empire, prit en main la défense du droit de Ladislas avec le mê-

Digitized by Google

BOLESLAS IV. me zèle, mais avec plus de ſuccès, puiſqu'après avoir fait la guerre à Boleſlas quoiqu'avec peu d'avantage, il le fit néanmoins conſentir à reprendre Ladiſlas en grace, & à le rappeller en Pologne, où peu de jours après ſon arrivée il mourut dans la ville de Ploſco, ſoit de mort naturelle ou par le poiſon, comme beaucoup l'ont crû.

Boleſlas n'ayant pû perſuader aux Pruſſiens d'embraſſer le Chriſtianiſme, forma la reſolution de les y contraindre par la force des armes. Pour exécuter ce deſſein que beaucoup de gens blament aujourd'hui, il entra dans la Pruſſe avec trois Armées dont il commandoit la premiere, les deux autres étant ſous la conduite de ſes freres, & après y avoir porté la deſolation avec le fer & la flâme, il les obligea par une ſainte violence de promettre qu'ils ſe ſoumettroient à la douce captivité du joug de Jeſus-Chriſt. Mais ces peuples Idolatres à qui un parjure ne coutoit pas plus qu'une promeſſe, & qui violoient leur foi avec la même facilité qu'ils l'engageoient, porterent à leur tour la guerre en Pologne par la Mazovie, où ils firent le dégât, ce qui obligea Boleſlas accompagné de ſes freres,

freres, de tourner une seconde fois ses armes contr'eux. Deux Prussiens qui se disoient bannis de leur patrie, étant venus sous ce prétexte offrir leur service au Roi de Pologne avec promesse de servir de Guides à ses troupes dans la Prusse, dont ils connoissoient tous les endroits. Les Polonois qui furent assez credules pour abandonner leurs troupes à la conduite de ces deux Scelerats, se repentirent bientôt de leur trop grande credulité. Car à peine furent-ils entrez dans la Prusse, que ces Guides trompeurs les ayant conduits dans d'épaisses forêts, & de là dans des terres marécageuses, d'où il leur fut impossible de se retirer, les Prussiens qui connoissoient leur païs profitans de cette disgrace, vinrent fondre sur l'Armée Polonoise, dont la défaite entiere leur fut fort aisée. Henri frere de Boleslas combatant vaillamment, eut le malheur d'être envelopé dans cette déroute. Boleslas qui s'étoit trouvé à cette malheureuse expedition, ayant eu bien de la peine à se sauver de cet horrible carnage, revint en Pologne, où il mourut l'an 1173. qui étoit le 29. de son âge. Il fut enterré dans l'Eglise du Château de Cracovie. BOLESLAS IV.

MIECISLAS ou MIESCO III.

IX. Roi de Pologne.

MIECISLAS III. 1173.

MIECISLAS étoit déja fort avancé en âge lorſqu'il parvint à la Couronne. L'âge & la longue experience des affaires devoient l'avoir inſtruit dans l'art de regner, & la vieilleſſe qui tempere l'ardeur du ſang, devoit l'avoir rendu plus humain & plus porté à la clemence; cependant il ſe montra fort cruel & fort inhumain envers ſes Sujets, & ſon avarice inſatiable acheva de mettre le comble à la haine, que tout le monde lui portoit. Comme il n'y a gueres d'affaires d'Etat dont les Prêtres & les Moines ne ſe mêlent, ſur-tout lorſqu'il s'agit de faire quelque revolution dans un Royaume, ou de détroner un Roi; bien que ces ſortes d'emplois ne conviennent gueres à la vie ſainte & paiſible dont ils font profeſſion; un Evêque de Cracovie nommé Gedeon, fut le principal Auteur du détronement de Miecislas, & ce fut lui qui en fit ſecretement

cretement la propoſition aux Sénateurs, leſquels approuvant ſon deſſein, convinrent de choiſir entr'eux le temps le plus favorable qui ſe preſenteroit pour l'executer. La fortune ne tarda gueres à leur en fournir l'occaſion, & ils ſe ſervirent de l'abſence de Miecislas, qui étoit allé faire un voyage dans la grande Pologne, pour mettre ſon frere Caſimir à ſa place. MIECISLAS III. 1177.

****

CASIMIR II.
dit le JUSTE.
X. Roi de Pologne.

CE Prince ayant été élevé malgré lui ſur le Trône l'an 1177. commença ſon regne par l'Aſſemblée generale de la Diète à Lancicie, où il fit punir de mort tous ceux qui ſe trouverent coupables d'avoir excité des troubles dans le Royaume; enſuite dequoi ſe montrant plus humain que ſes freres, il reprit en grace Mieciſlas, & lui donna pour apanage les Palatinats de Gneſne & de Poſna. Les peuples de Pruſſe & de Pomeranie CASIMIR II. 1177.

Digitized by Google

CASIMIR II. charmez de la douceur de ce Prince, ſe donnerent volontairement à lui ; & il fit en peu de tems par ſa ſage conduite ce que tous ſes Prédeceſſeurs n'avoient pû faire en pluſieurs années par la force des armes. Il arriva cependant que Breſtie ville de Lithuanie, s'étant revoltée contre la Pologne, le Roi fut obligé d'y aller en perſonne, & d'aſſieger la place qu'il prit, faiſant punir du dernier ſupplice tous ceux qui avoient trempé dans la conſpiration. De là il paſſa en Ruſſie où il remporta une grande victoire ſur Sevolde & Volodimir, qui étoient les principaux Auteurs de la rebellion de cette Province. Pendant que Caſimir étoit occupé à étoufer cette revolte, la perfidie de ſon frere Mieciſlas lui en ſuſcita une plus dangereuſe dans le cœur de ſes Etats. En effet cet ambitieux Vieillard ayant formé le deſſein de remonter ſur le Trône en l'abſence du Roi, s'empara de la ville de Cracovie, dont le Château étant demeuré fidele à ſon legitime Souverain, Mieciſlas ſe contenta de laiſſer une groſſe garniſon dans la place pour aller amaſſer une plus nombreuſe armée dans le païs. Caſimir qui revenoit triomphant de Ruſſie,

Ruſſie, ne ſe fut pas plûtôt aproché de Cracovie, qu'elle lui ouvrit ſes portes, & lui livra les Auteurs de la ſedition, qu'il fit punir ſelon leur merite. Comme il étoit extrémement zélé pour la juſtice & pour l'honneur de la patrie, il crut qu'il devoit une vengeance memorable aux manes de ſon frere Henri, que les Pruſſiens avoient maſſacré avec preſque toute l'Armée Polonoiſe pendant le regne de ſon frere Boleſlas. Ce fut dans cette vuë qu'il entra dans ce païs, qu'il rendit tributaire à la Couronne de Pologne auſſi bien que la Pomeranie. Enfin après avoir executé quantité de glorieuſes entrepriſes pour augmenter la gloire de ſon Sceptre, il finit, à ce que l'on croit, ſa vie par le poiſon, dans la ville de Cracovie l'an 1194. Il donna d'éclatantes marques de ſa pieté pendant ſon regne, & la ville de Cracovie lui eſt redevable du dépôt ſacré du corps de St. Florien, qu'il fit apporter de Rome en Pologne l'an 1184. avec une magnificence digne d'un ſi grand Roi. CASIMIR II.

LESCO V.

dit le BLANC.

XI. Roi de Pologne.

LESCO V. CE Prince à qui la couleur de ſes cheveux fit impoſer le ſurnom de Blanc, ayant été declaré Succeſſeur de
1185. ſon pere Caſimir le Juſte, ſa trop grande jeuneſſe fut cauſe que le Gouvernement du Royaume fut deferé à ſon oncle Mieciſlas, à qui il fit la guerre avec des ſuccès differens, & le redui-
1199. ſit enfin à lui abandonner le Sceptre.
1202. Il aſſembla une Diète generale à Zueyman en Pomeranie, où Suantopole General des troupes de cette Province fut ajourné à comparoître, pour le refus qu'il avoit fait pendant pluſieurs années de payer à la Couronne de Pologne le tribut annuel de 10000. marcs d'argent dont elle lui étoit redevable. Ce General ayant trouvé le moyen de ſurprendre la Ville où ſe tenoit la Diète, il y entra avec des troupes lorſque l'on s'en defioit le moins, faiſant main baſſe ſur tous ceux qui furent trou-

Digitized by Google

trouvez ſous les armes. Le Roi qui prenoit alors le bain, ſaiſi de frayeur à la nouvelle de cette ſurpriſe, ſortit de la Ville en diligence avec un petit nombre de domeſtiques, ſans avoir eu ſeulement le loiſir de reprendre ſes habits ; mais quelque diligence qu'il fit pour ſe dérober à la pourſuite de Suantopole, il tomba entre les mains de ce General inhumain, lequel ſans avoir égard à la foi donnée & à la perſonne ſacrée d'un Roi que la Pomeranie avoit reconnu pour ſon Souverain, le maſſacra avec la derniere cruauté. Il uſa de la même inhumanité à l'endroit de Henri Duc de Breſlau, & de pluſieurs autres Grands du Royaume, à qui il ôta la vie. Cette ſanglante tragedie ſe paſſa l'an 1227. Le corps de Leſco ayant été enlevé par ſes Sujets, fut enterré à Cracovie parmi les larmes & les cris douloureux de tout le peuple, qu'une mort ſi tragique avoit rempli de conſternation. Lesco V.

Leſco IV. eut un frere nommé Conrad Duc de Pruſſe, lequel ne pouvant ſe défendre des courſes des Pruſſiens Idolatres, appella à ſon ſecours les Chevaliers Teutoniques, qui avoient été chaſſez depuis peu de la Terre Sainte par

LESCO V. par les Sarrazins, & il leur promit la moitié de tout ce qu'ils pourroient conquerir en Pruſſe, leur donnant cependant la Province de Culm pour en joüir, en atendant qu'ils euſſent fait quelque conquête. Ce qui a été la ſource des differens que la Pologne a eu enſuite à demêler avec l'Ordre Teutonique, dont nous aurons occaſion de parler ſouvent dans la ſuite de cette Hiſtoire, & particulierement ſous le regne de Jagellon, où nous marquerons l'origine & les progrès de cet Ordre autrefois ſi fameux.

BOLESLAS V.

ſurnommé le CHASTE,

XII. Roi de Pologne.

BOLES-LAS V. 1227. APrès la mort de Leſco il y eut en Pologne un Interregne, pendant lequel le Gouvernement ayant été partagé entre 24. des principaux Seigneurs du Royaume; ce partage d'Autorité fut la ſource de pluſieurs miſeres qui affligerent

rent la Pologne depuis l'an 1227. juſqu'à l'an 1243. que les Grands de la Republique laſſez de tant de maux, éleverent ſur le Trône Boleſlas fils de Leſco IV. que ſa continence fit appeller le Chaſte. BOLESLAS V. 1243.

Ces malheurs de l'Etat furent bientôt ſuivis d'un autre plus grand, qui fut cauſé par une irruption de 100000 Tartares, qui comme un torrent dont la force s'augmente par les obſtacles qu'on lui oppoſe, inonda toute la Pologne & la Ruſſie, pillant & brûlant toutes les villes & les campagnes par où ils paſſoient, & faiſant une quantité prodigieuſe d'Eſclaves qu'ils detenoient dans une cruelle captivité.

Boleſlas qui avoit raſſemblé toutes les forces de la Pologne pour arrêter les courſes des Tartares, étant allé au devant d'eux, leur livra une ſanglante bataille, où d'abord ces Barbares eurent du pire. Tout ſe diſpoſoit à faire pancher la victoire du côté des Polonois, lorſqu'un Enſeigne Tartare s'étant avancé avec un Etendard à la main, où étoit repréſentée une Lettre Grecque qui avoit la figure d'un Sautoir ou d'une Croix de Saint André, & ſur la pointe de cet Etendard une

Digitized by Google

BOLESLAS V. une tête affreuſe faite par art magique, & qui exhaloit continuellement une vapeur dont l'odeur inſupportable rempliſſoit d'infection tout l'air d'alentour; les Polonois ne l'eurent pas plûtôt aperçuë que ne pouvant ſupporter la puanteur qui ſortoit de ce ſpectre, demeurerent immobiles, étant liez par la force des enchantemens de cette Figure magique. Les Tartares ayant remarqué le deſordre où cette ruſe diabolique avoit jetté l'Armée Polonoiſe, ne manquerent pas d'en tirer tous les avantages qu'ils pouvoient ſouhaiter, tuant preſque ſans reſiſtance des gens que la puiſſance des Démons leur livroit enchainez par cette horrible faſcination. Après cette victoire diabolique ces Barbares pour ſupputer le nombre des ennemis qu'ils avoient tuez, remplirent neuf grands ſacs des ſeules oreilles droites qu'ils firent couper aux morts. La perte que la Pologne fit en cette occaſion fut irreparable en ce que la plus grande partie de la Nobleſſe de Pologne, de Sileſie, & de Ruſſie y perit.

Comme rien ne s'oppoſoit aux courſes des Tartares ils ravagerent non ſeulement la Pologne, la Ruſſie, & la Sileſie,

Sileſie, mais auſſi la Hongrie, & une partie de l'Allemagne, répandans la terreur de leurs armes par toute la Chrétienté. BOLESLAS V.

Ce ſanglant combat fut ſuivi de quantité de prodiges qui parurent dans le Ciel & ſur la Terre. L'an 1269. on vit dans l'air un combat fort opiniâtre entre deux armées rangées en bataille. Dans le Palatinat de Cracovie la femme d'un Gentilhomme accoucha de trente-ſix enfans, dans la ville de Caliſk une vache fit un veau qui avoit deux têtes & ſept pieds, lequel ayant été jetté dans un champ, y reſta longtemps ſans que les chiens ni les Oiſeaux oſaſſent s'en approcher pour le devorer. Boleſlas mourut après un regne de 37. ans, ſans laiſſer d'enfans ayant paſſé toute ſa vie dans le celibat, qui lui a merité le nom de chaſte. 1279.

LESCO

LESCO VI.
dit le NOIR.
XIII. Roi de Pologne.

LESCO VI. LEsco Duc de Siradie que la couleur de ſon teint fit nommer le Noir, ſucceda l'an 1279. à ſon frere Boleſlas le chaſte. Il courut de grands riſques dès le commencement de ſon regne par les ravages que les Tartares vinrent recommencer dans la Pologne & dans la Ruſſie. Ces Barbares remporterent ſur lui de grands avantages, mais la fortune ſe laſſant de le perſecuter ſe declara enfin pour lui, & lui donna une inſigne Victoire l'an 1282. ſur ces cruels ennemis, il défit dans un grand combat un fier & ſuperbe Tyran de Ruſſie nommé Leon, qui s'étant mis à la tête d'une armée innombrable de Tartares & de Ruſſiens faiſoit le degât dans la Pologne ; & porta la guerre dans le païs de ces derniers qu'il deſola entierement, & en emmena un riche butin avec 6000. priſonniers. En 1282. les Li-

Lithuaniens qui étoient entrez dans la Pologne emmenant un grand nombre d'eſclaves qu'ils avoient faits dans le Palatinat de Lublin, Leſco ramaſſa à la hâte tout ce qu'il put de troupes & ayant atteint les ennemis entre les rivieres de Niemen & de Nareu, il en fit un ſi grand carnage, qu'il obligea le reſte à prendre la fuite & à lui abandonner le butin & les priſonniers. Les Hiſtoriens font monter le nombre des Lithuaniens morts dans ce combat à 14000. Leſco VI.

Cette perte qui devoit abattre le courage des Lithuaniens ne ſervit qu'à les animer davantage contre les Polonois. Ils ſe diſpoſerent donc à tenter une ſeconde fois le ſort des armes qui ne leur fut pas plus favorable que la premiere fois, quoiqu'ils fuſſent entrez dans la Pologne avec des forces plus redoutables qu'auparavant. Leſco qui ne cherchoit que l'occaſion de les combattre, les joignit dans le Palatinat de Luzuc & leur fit éprouver une ſeconde fois ce que peut la valeur de la Nation Polonoiſe quand elle combat ſous un Prince également prudent & courageux. Leſco s'étant ſignalé pendant ſon regne par quantité d'actions

Digitized by Google

LESCO V. de cette nature, decceda l'an 1290. & fut enterré à Cracovie.

HENRI PREMIER,

dit le BON.

14. *Roi de Pologne.*

HENRI I. 1290. HEnri Duc de Breſlau en Sileſie diſtingué entre les Rois de Pologne par cette bonté extraordinaire qui lui étoit naturelle, prit les rênes de la Monarchie l'an 1290. La faction de l'Evêque de Cracovie ſoûtenuë d'un grand nombre de Senateurs du Royaume lui donna pour concurrent Boleſlas Duc de Mazovie qui lui diſputa la Couronne ; mais le parti de Henri ſe trouvant le plus fort, Boleſlas fut contraint de lui ceder le Trône. Ce ne fut pas le ſeul Competiteur que la fortune lui ſuſcita, il s'en trouva un autre nommé Ladiſlas Duc de Siradie, lequel ayant engagé dans ſes interêts toute la Nobleſſe de la grande Pologne, pour appuyer le droit que

que la naissance lui donnoit sur le Sceptre, combatit d'abord Henri avec autant de courage que de bonheur, & il défit son armée en bataille rangée près de Zieuer en Silesie, où le Duc de Glogau, & le Prince de Sprotau qui tenoient le parti de Henri perdirent la vie. Cracovie ouvrit d'abord ses portes au vainqueur qui ne goûta pas long temps le fruit de sa victoire ; car Henri étant venu assieger Cracovie avec une puissante armée, trouva moyen par les intelligences secretes qu'il avoit avec plusieurs habitans de la ville Allemans de nation, d'entrer pendant la nuit, & de reduire Ladislas à se déguiser en Moine pour se sauver. Cette surprise ayant assuré le Sceptre à Henri, il n'eut pas le plaisir d'en jouir long temps ; car à peine eut-il regné un an entier que la mort l'enléva à ce que l'on crut, par le poison l'an 1292. Son corps fut porté à Breslau en Silesie pour y être enterré. HENRI I.

PREMISLAS II.

XV. Roi de Pologne.

PREMISLAS II. PREMISLAS II. avant que d'être élû Roi de Pologne, étoit déja très-
1292. puiſſant, puis qu'il étoit Prince de la Grande Pologne & de Pomeranie. Comme il s'étoit rendu redoutable à tous ſes voiſins, Wenceſlas Roi de Boheme qui l'aprehendoit plus que tous les autres, incita les Princes de Brandebourg, à former une conſpiration contre la vie de Premiſlas. Il ne lui fut pas difficile de leur inſpirer des ſentimens de haine contre ce Roi, puiſqu'ils n'y étoient déja que trop diſpoſez. Il ne leur manquoit plus que l'occaſion d'exécuter leur complôt, mais elle ne tarda gueres à ſe preſenter. En effet lorſque Premiſlas ne s'attendoit à rien moins qu'à un pareil attentat, les conjurez dont le Chef ſe nommoit Othon Lang, entrerent bruſquement le jour de la fête de Ste. Dorothée dans le palais de ce Prince qui étoit à table avec pluſieurs des principaux Seigneurs de

de ſon Royaume ; & quoiqu'il fît pour ſe deffendre de la fureur de ſes aſſaſſins, tout ce que l'on pouvoit attendre d'un Prince auſſi brave & auſſi vaillant qu'il étoit, il fut accablé avec tous ceux qui le défendoient par la multitude des conſpirateurs qui après l'avoir percé de pluſieurs coups le laiſſerent mort ſur la place le 8. mois de ſon regne. Sa mort donna lieu à un 6. Interregne. PREMISLAS II. 1296.

WENCESLAS

Roi de Boheme.

XVI. Roi de Pologne.

LEs Polonois ayant jetté les yeux ſur ce Prince pour le mettre à la place de Premiſlas qu'il avoit fait tuer ; le proclamerent Roi l'an 1300. Ladiſlas à qui la Couronne appartenoit de droit, & qui l'avoit déja diſputée à Henri, comme nous avons remarqué ci devant, la diſputa encore à Wenceſlas, mais ce fut avec ſi peu de ſuccès, que ſon en- WENCESLAS. 1300.

WENCESLAS. nemi l'ayant dépouillé de toutes les Villes & Seigneuries qui lui appartenoient, le reduisit à chercher un asyle en Hongrie & de là à Rome. Quelque tems après il entra en Pologne avec un puissant secours d'Hongrois avec lequel il faisoit de frequentes courses sur les troupes Bohemiennes, & se rendit maître de Pelcen, Viflic, & Lelou. Enfin la mort fit en faveur de Ladislas ce que la fortune n'avoit pas fait, & Wenceslas par son decès lui laissa le chemin libre pour monter sur le Trône, & prendre possession d'un Sceptre qui lui étoit dû depuis longtems. Au reste Wenceslas fut le premier qui introduisit en Pologne la monnoye d'argent qu'on appelle encore aujourd'hui *Gros de Boheme*, & qui a grand cours à Cracovie. Avant ce tems-là on n'avoit point en Pologne d'autre monnoye que de petits Lingots d'argent & des peaux de Martes dont on se servoit dans l'achat des denrées aussi bien que d'autres marchandises dont on faisoit un échange dans le commerce. Ce fut aussi pendant son regne que la ville de Cracovie fut entourée de murailles.

1305.

LA-

LADISLAS LOCTIK,

ou le PETIT,

Troiſiéme du nom, XVII. Roi de Pologne.

CE Prince à qui la fortune avoit toujours été contraire dans toutes les demarches qu'il avoit faites pour arriver au Trône, y fut enfin élevé après avoir eſſuyé une infinité de travaux & de dangers pour y parvenir. Il prit après la mort de Wenceſlas le titre de Roi qui lui fut encore diſputé par Henri Duc de Glogau contre lequel il mena une armée en Sileſie où il fit de grands ravages, enſuite dequoi il ſe fit couronner Roi l'an 1320 avec Hedwige ſon épouſe dans l'Egliſe Cathedrale de Cracovie, qui depuis ce tems-là a toûjours été le lieu du Sacre des Rois de Pologne qui ſe faiſoit auparavant dans l'Egliſe Metropolitaine de Gneſne. Ce Prince voyant ſon autorité affermie dans la Pologne ne ſongea plus qu'à venger la mort du Roi Premiſ- LADISLAS III.

LADISLAS III. miſlas ſon frere que les Princes de Brandebourg avoient maſſacré inhumainement. Ce fut dans ce deſſein qu'ayant joint avec les troupes Polonoiſes celles qu'il avoit fait venir de Ruſſie & de Lithuanie, il entra avec une armée formidable ſur leurs terres où il porta le fer & le feu de tous côtez, ſaccageant tout depuis la ville de Brandebourg juſqu'à Francfort ſur l'Oder, d'où il emmena un riche butin avec 6000. eſclaves.

Il eut auſſi de frequentes guerres à demêler avec les Chevaliers Porte-croix, autrement dits Teutoniques, leſquels s'étant établis en Pruſſe depuis l'an 1228. cherchoient ſuivant la coutume des Religieux, à s'agrandir aux dépens de leurs voiſins. Ces Chevaliers vivoient alors dans une telle indépendance, qu'ils ne déferoient pas même aux jugemens des ſouverains Pontifes. Ladiſlas ayant envoyé à Avignon qui étoit alors le lieu de la reſidence des Papes; pour ſe plaindre de ce que ces Religieux uſurpoient une de ſes Provinces, le Pape leur ordonna de la reſtituer ſous peine d'excommunication; mais ils ſe moquerent de cette menace, & ne voulurent point rendre le païs qu'ils occupoient. Peu

Peu de tems après le Chancelier de Pomeranie ayant formé le deſſein de livrer cette Province au Marquis de Brandebourg, fut pris & arrêté dès le commencement de cette pernicieuſe entrepriſe; & il auroit été puni comme il le meritoit, ſi le Roi ne lui eût pardonné à la priere de ſes freres. LADISLAS III.

La clemence du Roi n'ayant ſervi qu'à affermir ce méchant homme dans ſa mauvaiſe volonté, il remit peu de tems après au Marquis de Brandebourg pluſieurs villes de Pomeranie, & entr'autres celle de Dantzic, excepté la Citadelle dont le Gouverneur demeura fidele au Roi. Mais comme les ennemis le preſſoient, il appela à ſon ſecours les Chevaliers Teutoniques, qui vendirent bien cherement leur aſſiſtance aux Polonois, puiſqu'ayant repris la ville de Dantzic, ils s'emparerent de la Citadelle & en chaſſerent les legitimes poſſeſſeurs.

Ce fut ce qui obligea Ladiſlas d'en tirer raiſon avec une puiſſante armée qu'il mena contr'eux, & défit toute l'élite de leurs troupes dans un ſanglant combat qu'il leur livra au mois de Septembre de l'an 1331. Cette perte n'ayant ſervi qu'à les animer davantage à

LADISLAS III. retenir ce qu'ils avoient usurpé, ils remirent sur pied une nouvelle armée sous la conduite de Russer Comte de Plaun, & d'Othon le Grand Comte de Braunsdorf Commandeurs de l'Ordre, mais ce fut avec un succès encore plus malheureux que la premiere fois, puisqu'ils perdirent dans ce second combat 4000. Chevaliers outre un grand nombre de Commandeurs de l'Ordre.

Après tant d'exploits memorables Ladislas comblé de gloire mourut de maladie à Cracovie l'an 1333.

CASIMIR III.

dit le GRAND,

XVIII. Roi de Pologne.

CASIMIR III. 1333. CE Prince n'eut pas plûtôt rendu les derniers devoirs au feu Roi son pere, qu'il fut élevé sur le Trône du consentement general de toute la Nation. La premiere chose qu'il fit après son couronnement fut de pacifier les troubles survenus en Pologne, de reprimer les seditieux par de rudes châtimens, & de purger son Royaume des bri-

Digitized by Google

brigandages qui avant ſon regne s'y commettoient impunément. Ce qu'ayant executé en peu de tems il jetta les yeux ſur Louïs fils de Charles Roi d'Hongrie & ſon neveu du côté de ſa ſœur, pour le faire monter après lui ſur le Trône de Pologne, ce que les Polonois lui accorderent, en deſignant Louïs pour ſon ſucceſſeur l'an 1339. Caſimir ayant aſſuré de cette ſorte la Couronne à ſon neveu tourna ſes penſées du côté de la guerre qu'il fit avec ſuccès contre la Ruſſie, où il prit l'an 1340. la ville de Leopol qui en eſt la Capitale, d'où il tira de grandes richeſſes. Il ſubjugua avec le même bonheur la ville de Volodimir, enſuite dequoi il fit une entrée triomphante à Cracovie. Mais n'étant pas content des avantages qu'il avoit remportez ſur la Ruſſie, il y retourna avec une armée plus nombreuſe que la premiere qui reduiſit preſque toute cette grande Province ſous l'obéiſſance de la Pologne par la reduction des villes de Premiſlie, Halicie, Leopol, Anoc, Lucou, Volodimir, Lubaczou, Tremblouva, Tuſtanie & pluſieurs autres places, qui depuis ce tems-là ont toûjours été u-

CASIMIR III.

nies

CASIMIR III. 1349.

nies inſeparablement à la Pologne.

La troiſiéme expedition que ce Prince y fit l'an 1349. acheva la reduction entiere de ce païs.

Caſimir ayant affermi ſa puiſſance par les armes, s'attacha encore à la maintenir par les alliances. Dans cette vuë il donna en mariage à l'Empereur Charles IV. Eliſabeth ſa niece fille du Duc de Stolpe. Ces nôces furent celebres par le grand nombre des Têtes couronnées & des Princes Souverains qui y aſſiſterent, entre leſquels on comptoit l'Empereur, Louïs Roi d'Hongrie, Pierre Roi de Chipre, Sigiſmond Roi de Dannemark, Othon Duc de Baviere, Semovit Duc de Mazovie, Boleſlas Duc de Sueydnitz en Sileſie, Ladiſlas Duc d'Opelen dans la même Province, qui firent tous admirer leur magnificence dans la ſuperbe entrée qu'on leur fit à Cracovie. Le plus riche Citoyen de cette ville nommé Vierinok, originaire d'Allemagne, & Grand Treſorier du Roi de Pologne, fit éclater dans cette occaſion ſes richeſſes & ſa magnificence par le regal ſplendide qu'il fit à tous ces Princes pendant pluſieurs jours, & par les magnifiques preſens qu'il fit

fit à chacun d'eux ſuivant ſa dignité. CASIMIR III.

Caſimir ayant enſuite policé ſon Royaume par de belles Loix civiles & militaires, & ne ſongeant qu'à ſe divertir, fit bien voir que ſouvent les hommes trouvent les plus grandes miſeres & la mort même dans les choſes où ils s'imaginent rencontrer le plus de plaiſir ; car s'étant rompu la jambe par la chûte de ſon cheval qui s'abatit ſous lui lorſqu'il étoit à la chaſſe, une fievre continue le prit en cet état & le mit en peu de 1370.
jours au tombeau à Cracovie. Il a merité le titre de Grand non ſeulement par tout ce que nous venons de raconter de lui, mais encore par la quantité de Fortereſſes, d'Egliſes & de ſuperbes palais qu'il fit bâtir, auſſi bien que les murailles de preſque toutes les villes de Pologne, & par les moyens ſubtils qu'il inventa pour augmenter les revenus de la Couronne. Il mit en uſage la taxe par tête dans toute l'étenduë de ſon Royaume, pour ſubvenir aux dépenſes extraordinaires de la guerre. Mais il ternit l'éclat de ſes vertus par l'yvrognerie & la luxure, il étoit ſi adonné aux femmes, qu'il n'eut pas de honte d'entretenir publiquement une

CASIMIR III. une Juive, à la recommandation de laquelle il fit beaucoup de bien aux Juifs, & accorda à cette malheureuse Nation les grands priviléges dont elle jouit encore aujourd'hui en Pologne. Il arriva pour lors un 7. Interregne.

LOUIS,
Roi d'Hongrie,
XIX. Roi de Pologne.

LOUIS. LOUIS Roi d'Hongrie, que Casimir avoit designé, son Successeur dès son vivant, avec le consentement des Etats, ayant été appellé à la succession de ce Prince, fut couronné
1370. l'an 1370. Pendant son regne, il ne se passa rien de remarquable en Pologne, & il ne fut gueres glorieux à la Nation Polonoise, qui bien loin d'en tirer de grands fruits en reçut beaucoup de dommage. En effet ce Prince qui avoit d'autres Etats à gouverner, étant obligé de s'absenter de la Pologne, les perturbateurs de la tranquillité publique se servirent de cet-

Digitized by Google

cette occasion pour remplir tout le Royaume de meurtres & de brigandages; ce qui étoit cause que tous les crimes qui s'y commettoient demeuroient impunis, ainsi tout y étoit alors dans une étrange confusion, comme il arrive ordinairement parmi les peuples qui ne sont retenus ni par l'espérance de la recompense, ni par la crainte des châtimens. Louïs

Cependant Louïs qui faisoit sa residence ordinaire en Hongrie, donna l'an 1381. Marie sa fille aînée en mariage à Sigismond Marquis de Brandebourg fils de Charles IV. Empereur des Romains & Roi de Boheme, & en faveur de cette alliance il le destina pour remplir après lui le Trône de la Pologne. Sigismond étant entré dans le Royaume avec une Armée, y rangea d'abord à la raison quelques rebelles, ensuite dequoi il alla porter la guerre dans les Etats du Duc de Mazovie, qui comme le plus proche parent du Roi pretendoit à la Couronne, & après avoir fait le degât dans cette Province il vint à Posna Capitale de la grande Pologne, où tous les Grands du Royaume le reconnurent unanimement pour leur Monarque.

Louïs

LOUIS, Louïs Roi de Pologne & d'Hongrie étant enſuite décedé à Albe Ro-
1382. yale ville d'Hongrie l'an 1382. après un regne de 12. ans. les Polonois ſe repentans d'avoir deferé le titre de Roi à Sigiſmond, contre lequel ils étoient indignez parce qu'il ne leur faiſoit pas l'honneur de les faire manger à ſa table, comme s'il eût fait mépris d'eux, ils reſolurent dans une Aſſemblée ſecrete des principaux de l'Etat, de lui ôter le Sceptre, pour le faire paſſer dans les mains d'Hedwige ſeconde fille de Louïs, à condition qu'elle épouſeroit un Prince qui fût agreable aux Polonois, & qui fût aſſez brave & aſſez puiſſant pour les défendre de leurs ennemis. Dans cette vuë ils jetterent les yeux ſur Ziemowit Duc de Mazovie, dans une Diète tenuë à Badom en 1382. ponr le faire monter ſur le Trône. en lui faiſant épouſer Hedwige; mais la Reine Elizabeth ſa mere qui la deſtinoit pour un Prince plus puiſſant que le Duc de Mazovie, quoiqu'il fût de la race de Caſimir le Grand, s'oppoſa à cette alliance. Il ne fut pas difficile aux Polonois d'obtenir cette Princeſſe de la Reine d'Hongrie

grie ſa mere qui la leur accorda, nonobſtant le tort que l'élevation d'Hedwige ſur le Trône alloit faire à Marie ſa ſœur aînée, que Sigiſmond avoit épouſée ; & l'envoya avec un magnifique équipage en Pologne, où elle fut reçuë aux acclamations de tous les Grands & du peuple, qui aſpiroient à la poſſeſſion de cette belle Reine, & à celle de ſon Royaume. Jagellon Grand Duc de Lithuanie ſe diſtingua par une célèbre Ambaſſade, qu'il envoya aux Polonois pour la leur demander en mariage. Pour les engager plus fortement à lui accorder ſa demande, il promit d'embraſſer le Chriſtianiſme avec tous les peuples de Lithuanie, de reſtituer à la Pologne toutes les places que ſes Sujets lui avoient enlevées, de rendre la liberté à tous les Eſclaves qu'ils avoient faits en Pologne, & même d'unir & incorporer pour toûjours le Grand Duché de Lithuanie à ce Royaume ; & pour les obliger davantage à ſe déclarer en ſa faveur, il s'engagea à reconquerir la Pomeranie, la Pruſſe, & la Sileſie, qui avoient été demembrées de la Couronne de Pologne. Louis. 1381.

LOUIS. Ces offres étoient trop avantageuſes aux Polonois pour ne les pas accepter, & ils s'y déterminerent avec d'autant plus de joye, que cette alliance devoit non ſeulement augmenter la gloire & la puiſſance de la Monarchie, mais auſſi le Royaume de Jeſus-Chriſt par la converſion de tant d'Idolatres, qui à l'exemple de leur Prince ne manqueroient pas de ſe faire Chrétiens.

Les Polonois ayant fait cette promeſſe à Jagellon ſans conſulter le cœur de la Reine, qui s'étoit déclarée depuis long-tems en faveur de Guillaume Duc d'Autriche, à qui elle avoit été promiſe dès le vivant du Roi Louïs ſon pere, elle témoigna une averſion extrême pour le mariage, qu'on vouloit l'obliger de contracter avec un Prince qu'elle croyoit être d'une humeur auſſi farouche que les peuples qu'il commandoit. Ce fut la raiſon pour laquelle les Senateurs du Royaume envoyerent à Elizabeth Reine d'Hongrie & mere d'Hedwige, une célèbre Ambaſſade pour la prier de conſentir à cette alliance, ce que la Reine leur accorda volontiers, remettant à leur diſcretion de faire tout ce qu'ils jugeroient à propos pour le bien

de

de l'Etat. Les Députez de Pologne ayant reçu de la Reine une réponſe ſi favorable, en allerent auſſi-tôt porter la nouvelle à Jagellon qu'ils amenerent de Lithuanie en Pologne. Louïs.

Cependant Guillaume Duc d'Autriche qui avoit apris tout ce qui ſe paſſoit à ſon deſavantage, étant venu à Cracovie dans un équipage le plus magnifique du monde, ſe diſpoſoit à prévenir ſon rival en épouſant promptement la Reine, qui l'avoit reçu favorablement & qui lui donnoit hautement la préference. Ce n'étoit que feſtins & que rejouïſſances à la Cour de la Reine & du Duc d'Autriche; ils ſe regaloient & ſe donnoient le bal tour à tour. Les Grands du Royaume s'étant apergus de l'inclination que leur Reine avoit pour le Prince d'Autriche, le menerent au Château de Cracovie, dans le deſſein de conclure leur mariage au préjudice des promeſſes qu'ils avoient faites à Jagellon; mais ils n'eurent pas plûtôt apris ſon arrivée que changeant de ſentiment; ils contraignirent le Duc d'Autriche de ſortir du Château, dont ils barricaderent les portes pour lui en empêcher l'entrée. La Reine irritée du procedé des Polonois envers un

LOUIS. Prince qu'elle aimoit tendrement, ayant rompu de ſes propres mains les ſerrures des portes, dans le deſſein de faire rentrer ce Prince dans le Château pour l'épouſer, fit connoître par là juſqu'où peut aller la colere d'une femme dont l'amour s'eſt rendu maître. Le Duc d'Autriche voyant que tout lui étoit contraire en Pologne, excepté la Reine qui ne faiſoit pour lui que des efforts impuiſſants, & que Jagellon s'approchoit de jour en jour avec de nombreuſes troupes, ſortit ſecretement de Cracovie avec tous les gens de ſa ſuite, & ſe retira ſur ſes terres.

JAGELLON ou LADISLAS IV.

Grand Duc de Lithuanie.

XX. Roi de Pologne.

JAGELLON, OU LADISLAS IV. CE Prince ayant apris que ſon Concurrent s'étoit retiré de Cracovie, & lui avoit abandonné en même tems la poſſeſſion de la Reine & de la Couronne de Pologne, vint en diligence en cette ville où il fit ſon entrée avec beau-

beaucoup de magnificence le 12. de Fevrier de l'an 1386. accompagné de ſes freres Boriſſe & Suidrigelon, & de ſon couſin Vitolde, & fut reçu aux acclamations de la Nobleſſe & du peuple, qui fit alors éclater ſa joye par quantité de rejouïſſances & de fêtes publiques que l'on celebra par tout. Deux jours après Jagellon voulant commencer l'execution de ſes promeſſes par la principale, qui étoit de ſe faire Chrétien, il ſe fit inſtruire de la verité de nos myſteres, enſuite dequoi il reçut le Baptême avec ſes freres, & changea ſon nom de Jagellon en celui de Ladiſlas. Il n'eut pas plûtôt été batiſé qu'il épouſa la Reine, & par ce mariage il unit inſéparablement le Grand Duché de Lithuanie, la Samogitie & la Ruſſie au Royaume de Pologne, & confirma cette union par le ſerment qu'il prêta entre les mains des Senateurs, & par des Lettres patentes qu'il en fit expedier ſur le champ; il fut enſuite couronné Roi de Pologne avec beaucoup de pompe & de magnificence, ce qui fut ſuivi de la celebration des nôces qui ſe fit avec le même éclat. Il commença ſon regne par un voyage qu'il fit avec la Reine dans la

JAGELLON ou LADISLAS IV. 1386.

JAGELLON ou LADISLAS IV. Grande Pologne, pour y appaiſer une revolte que Domarat Grand General de cette Province, & un Palatin nommé Vincent, y avoient excitée, comme il arrive ſouvent aux changemens de regne. Après avoir donné ordre aux affaires de Pologne, il n'eut rien plus à cœur que la converſion des peuples de Lithuanie, qui avoient été juſques alors plongez dans les tenebres du Paganiſme ; & crut qu'il ne lui ſeroit pas difficile de les obliger à y renoncer puiſqu'il leur en avoit lui-même donné l'exemple. Ce fut ce qui l'obligea d'y aller accompagné d'un grand cortege de Seigneurs Polonois, & entr'autres de Semovit Duc de Mazovie, & de Conrad Duc d'Olenſnic, avec un grand nombre de Prelats & d'Eccleſiaſtiques Polonois, à la tête deſquels étoit l'Archevêque de Gneſne
1387. Primat de Pologne. Jagellon fut à peine arrivé en Lithuanie qu'il fît convoquer une Aſſemblée à Vilne qui en eſt la Capitale, pour deliberer d'une affaire ſi importante au ſalut de cette Nation, qui ne tarda gueres à embraſſer le Chriſtianiſme, y étant puiſſamment engagée par l'exemple & par les ſoins de ſon Prince. Le peu-

ple

ple de cette Province s'étant assemblé en foule pour recevoir le Bâtême, fut separé en plusieurs troupes, à chacune desquelles on imposoit le nom de Stanislas, de Pierre, de Jean, ou de quelqu'autre Saint, à mesure qu'on leur faisoit l'aspersion de l'eau baptismale. JAGELLON ou LADISLAS IV.

L'Histoire de Lithuanie a trop de connexité avec celle de Pologne, pour ne pas faire mention de l'origine de ses peuples & des Princes qui y ont regné.

Pour ce qui regarde l'origine de cette Nation, elle leur est commune avec tous les autres peuples de Sarmatie & d'Allemagne, connus sous le nom de Cimbres que l'on fait descendre de Gomer fils de Japhet troisiéme fils de Noé, dont les descendans ayant occupé l'Asie mineure & le Bosphore Cimmerien près des Marais Meotides, qu'on appelle maintenant Mer de Zabache, auquel ils donnerent leur nom, s'étendirent ensuite sur les terres de l'Europe, & après avoir traversé la Riviere du Tanaïs ou du Dom, ils s'emparerent de la Moscovie, de la Lithuanie, de la Livonie, & de la Prusse; & passant plus avant ils établirent des Colonies dans la Suede & dans le Dannemark,

JAGELLON OU LADISLAS IV.

qui en reçut le nom de Preſqu'iſle Cimbrique. Les Hiſtoriens ne nous apprennent rien de certain ni du temps ni du ſujet de ce paſſage des Cimbres; ils nous diſent ſeulement qu'après avoir ravagé les Gaules & l'Eſpagne, ils ſe jetterent ſur l'Italie environ 110. ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt, & défirent pluſieurs fois les Romains qui vouloient s'oppoſer à leur paſſage. La gloire de les vaincre ayant été reſervée à Marius Conſul Romain, il en fit un ſi grand carnage près de la ville d'Aix en Provence, qu'il contraignit le reſte des Cimbres de ſe retirer dans leur patrie.

Mais pour dire quelque choſe de plus particulier touchant l'origine des peuples de Lithuanie, Eraſme Stella les fait deſcendre des Gepides, qui faiſoient une partie de la Nation des Goths, leſquels s'étant mis ſous la conduite de Litwon fils de Vedenut Roi de Pruſſe, l'an 573. s'emparerent de la Lithuanie, à qui ce Prince donna ſon nom, auſſi bien qu'à la Province de Livonie.

Il eſt inutile de refuter ici pluſieurs opinions ridicules que quelques Auteurs ont inventées ſur l'Etymologie du nom de cette Province.

Nous

Digitized by Google

Nous nous contenterons de remarquer après les Auteurs les plus dignes de foi, que la Nobleſſe de cette Province tire ſa ſource de pluſieurs Familles illuſtres d'Italie, comme le peuple tire la ſienne des Goths. En effet, ſi nous en croyons Mathias Michou & Dlugoſs, dans les Antiquitez de Pologne, nous trouverons que pluſieurs illuſtres Familles Romaines laſſes de voir la deſolation de leur patrie, ravagée par un deluge de Nations étrangeres, ayant abandonné l'Italie, ſe mirent ſous la conduite d'un Seigneur Romain nommé Palemon, vers l'an 900. D'autres aſſurent que ce fut long-temps auparavant, ſavoir l'an de nôtre ſalut 460 lors qu'Attila Roi des Huns ravagea l'Italie. Ce qui obligea pluſieurs illuſtres Familles d'Italie, qui s'étoient embarquées ſur Mer, de venir aborder par la Mer Baltique en Samogitie, d'où elles entrerent en Lithuanie par la riviere de Niemen. Les noms d'Urſins, de Ceſarins, de Colonne, de Juliens, de Gaſtaldes, & quantité d'autres noms Illuſtres, que pluſieurs Familles nobles de Lithuanie ont retenu juſqu'ici, confirment cette opinion. JAGELLON ou LADISLAS IV.

Palemon qui s'étoit rendu recommandable aux Lithuaniens par ſes ver-

JAGELLON OU LADISLAS IV.

tus & par ſa ſage conduite, ayant été élevé au ſouverain commandement de la Province, eût pour ſucceſſeurs Borcus, Cunoſſe & les Princes Spera ſes neveux. Ayant partagé entr'eux les Etats de leur oncle, Cunoſſe ſe vit enfin ſeul poſſeſſeur de tout ce grand païs par le decès de Borcus & de Spera. Son fils Kiernus qui lui ſucceda établit la reſidence des Ducs de Lithuanie dans une ville qu'il bâtit, & à laquelle il donna le nom de Kiernou. Celui-ci laiſſa un fils nommé Zivibond qui regna après lui, & vécut dans une parfaite union avec Muntwil Duc de Samogitie ſon Couſin germain. Zivibond qui étoit alors tributaire des Princes de Ruſſie voyant leur païs deſolé par Batti Empereur des Tartares, ſe ſervit de cette occaſion pour ſecouer le joug, & ſe rendre maître de Novogrodek ville de Ruſſie, dont il s'empara par la valeur d'Erdzivil ſon neveu.

Il eut pour ſucceſſeurs ſes deux fils, Mingaïl qui eut en partage la Lithuanie, & Algimond qui fut fait Prince de Samogitie. Mingaïl ayant étendu bien avant les limites de la Lithuanie, par la priſe de Grodzek de Polosk,

losk, & de Novogrodek, laissa deux fils dont l'ainé nommé Ginuil fut Duc de Polosk, & embrassa le Christianisme en faveur de son mariage avec Marie fille du Prince de Twere dont il eut Boris son successeur. JAGELLON OU LADISLAS IV.

Le second fils de Mingaïl nommé Skirmond eut en partage la Lithuanie, & se montrant digne successeur d'un pere si vaillant défit dans un sanglant combat Mieciſlas Duc de Russie. Il en fit autant à Balaklai Roi des Tartares, & par ces victoires frequentes il augmenta considerablement ses Etats. Il laissa en mourant trois fils qui les partagerent entr'eux, & qui étant morts sans posterité laisserent le gouvernement de la Lithuanie à Kukovoit leur grand-oncle, lequel après un long regne remit le gouvernement de l'Etat entre les mains de Gedrusse son gendre, qui s'en acquita dignement & eut pour successeur Ringolt son fils, qui regna sur la Lithuanie & la Samogitie.

Le refus que ce Prince fit aux Ducs de Russie de leur payer le tribut que ses Ancêtres leur avoient payé, ayant attiré toutes leurs forces sur ses bras, il se mit en état de leur faire tête, & ce fut avec tant de bonheur, qu'il les tailla

JAGELLON ou LADISLAS IV. tailla en pieces dans un grand combat près de la riviere de Nemna, où perirent du côté des Ruſſiens Demetrius Prince de Druk, Swentoſlas Duc de Kiovie, & Leon Duc de Volodimer. Ce Prince ayant executé avec le même bonheur quantité d'entrepriſes de cette nature mourut l'an 1340. laiſſant un fils nommé Mendog qui eut de grandes guerres à demêler avec les Chevaliers de l'Ordre Teutonique en Pruſſe & avec les Ruſſiens à qui il enleva Smolensko; il combatit avec le même avantage les Ducs de Volhinie & ſubjugua cette Province. Il fit de grands ravages en Pologne ſous le regne de Boleſlas le chaſte, & il traita avec la même rigueur les Ruſſiens qui avoient élevé ſur le Trône un de leurs Princes nommé Daniel. Il embraſſa le Chriſtianiſme à la perſuaſion des Chevaliers Porte-croix ou Teutoniques, à qui il fit une donation de la Lithuanie, de la Samogitie, & de pluſieurs autres Provinces en reconnoiſſance du ſecours qu'il en avoit reçû pluſieurs fois, & il envoya une Ambaſſade au Pape Innocent IV. qui érigea en ſa faveur le Duché de Lithuanie en Royaume. Mais on reconnut peu de tems

tems après que la conversion de Mendog n'étoit qu'une feinte, car après avoir fait d'horribles ravages dans la Mazovie où il fit massacrer quantité de Chrétiens, il tourna toutes ses forces contre les Chevaliers Teutoniques qui ne s'attendoient à rien moins qu'à une pareille surprise. Il brûla & démolit toutes les places qu'ils avoient fortifiées, & après avoir fait main basse sur tous les Chrétiens qui s'y rencontrerent, il retourna en Lithuanie avec un butin considerable. JAGELLON OU LADISLAS IV.

Cette même année les Chevaliers firent encore une perte considerable des leurs dans un combat que leur livrerent les Lithuaniens & les Payens de Prusse qui leur tuerent quantité de braves gens, & entr'autres Henri de Horshusen Grand Maître des Chevaliers de Livonie, & Henri Maréchal de Prusse, & reduisirent les Garnisons de Carsowin & de Heizbourg à la necessité de se rendre. Mendog qui perseveroit dans la haine implacable contre les Chrétiens, & particulierement contre les Polonois, s'étant joint à Swarnon Prince de Prusse, fit l'an 1262. une irruption dans la Mazovie, & surprit dans le château de Jasdow

Semovit

JAGELLON ou LADISLAS IV.

Semovit Duc de Mazovie avéc ſon fils Conrad, & le cruel Swarnon coupa lui-même la tête à Semovit. Mendog eut plus d'humanité envers Conrad qu'il emmena en Lithuanie, & relâcha enſuite moyennant rançon. Les Lithuaniens & les Ruſſiens étant venus peu de temps après recommencer leurs ravages dans cette Province ruinerent de fond en comble le Château de Lowitz avec toute la Châtelenie qui en dépend, & qui appartenoit dès lors à l'Archevêque de Gneſne.

Enfin Dieu voulant punir Mendog de ſa rechûte dans l'Idolatrie, & de tant de cruautez qu'il avoit exercées ſur les Chrétiens, permit que la diviſion ſe mit entre les Lithuaniens & les Ruſſiens, & que Mendog fût maſſacré dans ſon lit l'an 1263. avec ſes deux fils Rukla & Rezpicaſſe par ſon neveu Stroinat qui s'empara de la Lithuanie. Mais Voiſalk fils de Mendog qui avoit embraſſé la ſecte des Ruſſiens & s'étoit fait Moine, ayant quitté ce genre de vie pour regner à la place de ſon pere, vengea ſa mort par le meurtre de Stroinat, enſuite de quoi s'étant rendu maître de la Lithuanie, il fit de grands maux à la Pologne & aux Chevaliers Teutoniques. Mais il ne jouït de

ſa

Digitized by Google

ſa Principauté que trois ans, au bout desquels ayant été inveſti dans le Monaſtere de St. Michel en Ruſſie par Leon Duc de ce païs & fondateur de Leopol, il y fut aſſaſſiné. JAGELLON OU LADISLAS IV.

La famille de Mendog ayant été éteinte de cette ſorte, Utenus qui ſortoit de la branche des Kitaures Princes de Lithuanie, fut élevé du commun conſentement des peuples ſur le Trône de ce Duché; & après avoir eu pluſieurs guerres à demêler avec les Ruſſiens, les Polonois, & les Chevaliers Teutoniques, il laiſſa en mourant la Principauté à Swintorohus lequel ayant regné peu de tems laiſſa le gouvernement de ſes Etats à ſon fils Germond, & celui-ci à ſon fils Traguſe, lequel s'étant comporté avec beaucoup de valeur & de ſageſſe dans le gouvernement de ce Duché, de cinq fils qu'il eût, il deſigna pour ſon ſucceſſeur Narimond qui étoit l'aîné; Dowmand, Holſane, Giedrot, & Troidene qui étoient les cadets, eurent des apanages conſiderables. De Giedrot ſont ſortis quantité de branches Illuſtres dont l'une qui prend encore aujourd'hui le titre de Ducs de Giedroiki ſubſiſte encore, & il y en a encore aujourd'hui de cette famille qui

quoi-

JAGELLON ou LADISLAS IV.

quoique fort pauvres & presque reduits à la condition des payſans, ne peuvent ſoufrir qu'on les appelle autrement, & ils portent toujours les anciennes armoiries du Grand Duché de Lithuanie telles que les Romains qui ſont les fondateurs de ce Duché les ont portées autrefois.

Dowmand III. fils de de Trabuſſe eut pour apanage le Château d'Uciane avec ce qui en dependoit. Holſane qui étoit le 4. donna ſon nom au Duché d'Holſan qui lui échût en partage. Paul Evêque de Vilne, qui vivoit vers la fin du dernier ſiecle, étoit le dernier des deſcendans de ce Prince. Troidene qui étoit le 5. eut pour heritage la province de Podlachie, autrefois appelée la region des Jatwingues.

Narimond Duc de Lithuanie s'étant joint avec ſes 4. freres fit la guerre avec eux en Pologne, en Ruſſie & en Pruſſe, enſuite dequoi Dowmand lui ayant enlevé ſa femme, il l'alla aſſieger dans ſon Château d'Uciane, & le contraignit de la lui rendre après l'avoir dépouillé de ſon Duché. Il fut le premier qui donna pour armoiries au Grand Duché de Lithuanie un Cavalier d'argent armé de toutes pieces monté ſur un

un cheval de même métal, & tenant son Sabre levé au dessus de la tête dans le posture d'un homme qui poursuit à toute bride son ennemi. Narimond étant decedé, son frere Troidène gouverna la Lithuanie avec beaucoup de gloire; le fils de celui-ci nommé Rimond, qu'il avoit eu de la Princesse de Mazovie, fut baptisé & se fit Moine de l'Ordre de St. Basile. Troidene fit beaucoup de maux à la Pologne, & aux Chevaliers Teutoniques en Prusse. Mais Dieu pour le punir de tous ces ravages lui suscita dans sa propre famille un ennemi. Ce fut Dowmand Prince de Pleskow qui ne pouvant soufrir que Troidene qui n'étoit que son cadet lui eût été préferé pour être Duc de Lithuanie, gagna par argent trois paysans qui l'assassinerent lorsqu'il sortoit du bain. Dowmand qui croyoit par cette mort s'assurer de la possession de la Lithuanie, fut bien surpris de voir Rimond fils de Troidene, lequel ayant changé son froc en un casque s'etoit mis à la tête d'une armée de Lithuaniens pour venir au devant de Dowmand qu'il défit & immola aux manes de son pere. Il sembloit que Rimond après avoir quitté le cloitre pour ven- JAGELLON ou LADISLAS IV.

JAGELLON ou LADISLAS IV.

ger la mort de ſon pere, dût monter ſur le Trône de Lithuanie, comme il étoit en droit de le faire; mais il donna en cette occaſion un exemple de vertu & de moderation ſans égale; car ſe contentant d'avoir puni le meurtre de ſon pere, il renonça à tous les droits qu'il pouvoit pretendre ſur le Duché de Lithuanie & rentra auſſi tôt dans ſon Cloître, après avoir jetté les yeux ſur Vithené Prince de Samogitie ſorti de la famille des Kitaures de la Race de Palemon I. Duc de Lithuanie, pour lui faire remplir le Trône vacant, préferant ce Prince qui étoit vertueux & plein de ſageſſe à ſes deux oncles Giedroc & Holſane qui n'étoient pas encore dans un âge capable de gouverner l'Etat.

Ce fut en 1279. que Vithene commença de regner; Il fit contre la Pologne tout ce que ſes prédeceſſeurs avoient fait avant lui, & il auroit pouſſé plus loin ſes hoſtilitez ſi Lesko le noir Roi de Pologne, animé par une viſion celeſte à pourſuivre les Lithuaniens chargez de dépouilles, ne les eût defaits entierement quoiqu'avec des troupes de beaucoup inferieures à celles de ſes ennemis. Ce fut pour remercier

cier Dieu de cette insigne victoire qu'il fit bâtir à Lublin une Eglise paroissiale sous le titre de St. Michel. Les années suivantes les Lithuaniens recommencerent leurs ravages en Pologne, & en Prusse; mais les Chevaliers Teutoniques firent à leur tour le dégât dans la Lithuanie, d'où ils emmenerent un grand nombre de captifs. Ainsi pendant le regne de Vitene ce ne furent que ravages qui se firent reciproquement tantôt en Lithuanie, tantôt en Prusse & tantôt en Pologne. Au reste ce Prince qui n'avoit pu trouver la mort dans les combats, la trouva au milieu de sa famille lorsqu'il s'y attendoit le moins; Gedimin Grand Maréchal de Lithuanie, homme ambitieux & de grand courage, ayant gagné par sa bonne mine & par l'estime de sa valeur les bonnes graces de la femme de Vitene, lui promit de l'épouser si elle vouloit lui faciliter les moyens de faire mourir son époux. Cette femme impudique qui ne cherchoit qu'à assouvir sa passion, ayant consenti à la proposition de Gedimin, ils prirent si bien leurs mesures pour executer leur dessein, que Vitene fut massacré, ensuite dequoi Gedimin obtint pour la recom-

JAGELLON ou LADISLAS IV.

JAGELLON ou LADISLAS IV. penſe de ſon crime la veuve de Vitenc en mariage, & le Grand Duché de Lithuanie.

Ce fut l'an 1300. que Gedimin commença à regner en Lithuanie. Les Chevaliers Teutoniques s'étant emparez de la Samogitie, il les vainquit dans une ſanglante bataille par la trahiſon des Samogitiens qui dans la chaleur du combat quitterent les Chevaliers pour ſe ranger du côté des Lithuaniens; il tua enſuite Volodimer Duc de Volhinie qui s'étoit mis à la tête d'une grande armée de Ruſſiens qu'il défit, & prit la ville de Volodimer il remporta les mêmes avantages ſur les Princes de Ruſſie, & s'empara du Duché de Kiovie. Ce fut lui qui bâtit la ville de Troki, où il faiſoit ſa reſidence qu'il transfera enſuite dans la ville de Vilne dont on lui attribuë la fondation, qu'il entreprit ſur un ſonge qu'il fit s'étant endormi à la chaſſe, & dont un Prêtre d'idoles nommé Ledzieko lui donna l'explication. C'eſt de ce Sacrificateur que les Annales de Lithuanie aſſurent que les Princes de Radzivil ſont ſortis. Sous le regne de Gedimin les ravages reciproques que les Lithuaniens & les Chevaliers Teu-

Teutoniques avoient coutume de faire les uns sur les autres se continuerent avec beaucoup de chaleur. Ils se terminerent pour quelque tems par la mort de Gedimin, lequel assiegeant la forteresse de Fridbourg que les Chevaliers avoient bâtie dans la Samogitie, fut tué d'un coup de fléche ardente que lui tira un Chevalier. Il eut de la veuve de Vitene qu'il avoit fait mourir, sept fils, Montivide, Narimond, Olgerde, Janut, Kiestut, Koviac, & Lubar; & plusieurs filles, entr'autres Anne qu'il donna en mariage à Casimir fils de Ladislas Roi de Pologne. Avant que de mourir il partagea ses Etats entre ses fils, dont Janut fut le mieux partagé de tous, comme étant le plus aimé du Pere qui lui donna le titre de Grand Duc de Lithuanie, avec la ville de Vilne qui en est la capitale, ce qui déplût extrémement aux autres, & particulierement à Olgerde & à Kiestut lesquels vivoient ensemble dans une parfaite union, & comme ils étoient nez avec plus d'esprit & de courage que Janut qui n'avoit que des sentimens ravalez & indignes d'un Prince, ils l'estimoient indigne de leur commander.

JAGELLON ou LADISLAS IV.

JAGELLON ou LADISLAS IV.

En effet Gedimin ne fut pas plûtôt mort, qu'ils formerent entr'eux la resolution de chaſſer Janut de Vilne, & de le dépouiller de la Principauté; ce qu'il ne leur fut pas difficile d'executer. Janut qui ne ſe tenoit nullement ſur ſes gardes, ſurpris de voir que Kieſtut s'étoit rendu maître des deux Châteaux de Vilne, ſe ſauva dans une forêt prochaine, d'où ayant été amené par ceux que Kieſtut avoit envoyez à ſa pourſuite, il fut mis en priſon par ſon ordre. Olgerde ayant amené de Ruſſie une nombreuſe Armée, ne voulut point accepter le Souverain Commandement que Kieſtut lui deferoit, & dont il l'eſtimoit plus digne que lui. Rare exemple d'amitié & de moderation entre deux freres. Ce combat de déference mutuelle ayant duré quelque temps entre ces deux Princes, ils demeurerent enfin d'accord, que Janut partageroit également avec eux, mais que le Commandement abſolu ſur les autres demeureroit à Olgerde avec la poſſeſſion de Vilne.

L'autorité Souveraine ayant été deferée de cette ſorte à Olgerde environ l'an 1327. il reprit les ſentimens de haine & de vengeance, que ſes Prédeceſſeurs

deceſſeurs avoient euë contre les Chevaliers Teutoniques. Il y étoit particulierement incité par le deſir de venger la mort de ſon pere. Ce fut dans ce deſſein qu'il ravagea non ſeulement toute la Pruſſe, mais que pouſſant ſes progrès plus loin que n'avoient fait ſes Ancêtres, il entra bien avant dans le Marquiſat de Brandebourg, & fit le dégât aux environs de Francfort ſur l'Oder. Il eut le même ſuccès contre le Grand Duc de Moſcovie, qui lui avoit envoyé faire de terribles menaces, dont l'effet retomba ſur celui qui les faiſoit, puiſqu'il fut vaincu honteuſement par Olgerde, qui étendit les frontieres de Lithuanie juſqu'à douze milles de Moskou ; & pour achever de rendre ſon Empire glorieux, il conquit preſque toute la Ruſſie, à qui les Lithuaniens payoient autrefois un tribut annuel. Il avoit épouſé Marie fille du Duc de Twere, de laquelle il eut douze enfans, dont Jagellon qui monta, comme nous avons vu, ſur le Trône de Pologne, étoit l'aîné; & comme il étoit le premier de tous par ſa naiſſance, il étoit auſſi celui de tous qui reſſembloit le mieux de corps & d'eſprit à Olgerde leur pere, qui

JAGELLON ou LADISLAS IV.

JAGELLON ou LADISLAS IV le designa pour son Successeur. Les autres se nommoient Skirgelon, Boris, Coribut, Vigond, Korigelon, Narimond, Languin, Lubart, André, & Butave. Kiestut frere d'Olgerde étoit aussi pere d'une belle generation masculine, & il avoit six fils, Vitolde, Patrice, Toticule, Sigismond, Voidat, & Dougot; Vitolde étoit celui que le pere aimoit le mieux, parce qu'il avoit remarqué en lui plus de grandeur d'ame, & des sentimens plus nobles & plus élevez que dans les autres; & comme Jagellon & Vitolde avoient les mêmes inclinations, ils avoient aussi l'un pour l'autre une estime & une amitié très-étroite.

Après le decès d'Olgerde Jagellon fut mis à sa place, à la recommandation même de son oncle Kiestut; & il montra bien par sa valeur & par sa prudente conduite qu'il en étoit très-digne. Il fit la guerre aux Russiens, aux Polonois, & aux Chevaliers Prussiens avec de differens succès. La parfaite intelligence qui étoit entre Jagellon & Kiestut, fut bientôt troublée par la malice d'un nommé Voidilon, qui ayant été élevé de bas lieu à une haute fortune sous le regne d'Olgerde, se con-

Digitized by Google

conſerva dans la même faveur ſous celui de Jagellon, qui pour une plus grande marque d'eſtime & de bienveillance lui donna ſa ſœur en mariage. Kieſtut ayant fait connoître à Jagellon combien une alliance ſi honteuſe lui déplaiſoit, Voidilon pour ſe venger du mépris de Kieſtut, ſema du divorce entr'eux; & il ſeroit arrivé une rupture entre l'oncle & le neveu, ſi Vitolde qui conſervoit toûjours une étroite liaiſon avec Jagellon, n'eût fait tous ſes efforts pour appaiſer la colere de ſon pere. Mais la guerre que Jagellon fit aux Ruſſiens de Polosk, ayant donné ſujet à Kieſtut de faire éclater ſon reſſentiment contre lui, il lui enleva par ſurpriſe la ville de Vilne, & le reſte de ſon partage, qui conſiſtoit dans les villes de Kreva & de Vitepsk, qu'il lui rendit neanmoins excepté Vilne, à la priere de Vitolde. Voidilon qui étoit l'Auteur de tous ces deſordres, ayant été pris & amené à Kieſtut qui le haïſſoit mortellement, fut étranglé par le commandement de ce Prince. Jagellon ayant trouvé le moyen de rentrer par intelligence dans la ville de Vilne, mit enſuite le ſiege devant la Forteresſe de Troki, qu'il

JAGELLON OU LADISLAS IV.

JAGELLON ou LADISLAS IV. obligea de se rendre par composition. Kiestut voulant la reprendre donna occasion à une guerre civile ; chacun arma puissamment de son côté, l'un pour s'en rendre maître, & l'autre pour la conserver. Kiestut ayant amassé une nombreuse Armée de Russiens & de Samogitiens, Jagellon appella à son secours les Chevaliers de Prusse & de Livonie. Les deux Armées étant en presence tout se disposoit de part & d'autre à une sanglante decision, lorsque Jagellon jugeant qu'il étoit plus sûr d'employer la ruse que d'en venir à la force ouverte fit proposer à Kiestut & à Vitolde par son frere Skirgelon une entrevuë, qui n'étoit qu'un piege qu'il leur tendoit pour les prendre tous deux comme il fit. Ils ne furent pas plûtôt tombez entre ses mains, qu'il envoya Kiestut en prison à Kreva, où il le fit étrangler ; à l'égard de Vitolde il le retint prisonnier à Vilne, quelques instantes prieres que lui fissent les grands Seigneurs de Lithuanie & les Chevaliers Teutoniques, pour la liberté de ce Prince. Vitolde ayant été transferé de Vilne à Kreva, étoit sur le point d'être immolé à la colere de Jagellon, lorsque sa femme qui

qui avoit la liberté de l'aller voir dans sa prison l'en retira subtilement, en lui faisant vêtir l'habit d'une de ses suivantes. Vitolde qui avoit évité la mort par cette ruse, s'étant sauvé chez le Duc de Mazovie son parent, & de là chez les Chevaliers Teutoniques, en obtint un puissant secours à la faveur duquel il entra dans la Lithuanie, & prit d'assaut la Forteresse de Troki, d'où Jagellon qui revenoit de Russie le chassa peu de tems après. Mais soit qu'il craignît les suites d'une si fâcheuse guerre, ou qu'il se souvînt des marques d'amitié qu'il avoit reçuës de Vitolde, ou qu'enfin la justice lui parlât interieurement en faveur de ce Prince, il lui fit dire secretement que s'il vouloit retourner en Lithuanie il lui rendroit son amitié avec un apanage considerable. Ce qu'il executa de bonne foi, lui donnant les Palatinats de Grodno & de Brestie avec les villes de Drohicin, Mielnik, Bielsk Suras, Kameniec, & Volkovisk, avec leurs dépendances. JAGELLON ou LADISLAS IV.

Jagellon ayant étouffé par cette reconciliation toutes les semences de la discorde qui troubloit la Lithuanie, parvint au comble de la grandeur par son ma-

JAGELLON ou LADISLAS IV. mariage avec Hedwige, qui l'éleva sur le Trône de la Pologne, comme nous avons vu. Pendant qne ce Prince étoit occupé à celebrer ses nôces à Cracovie, où il s'étoit fait accompagner de toute la Noblesse de Lithuanie Conrad Zelner Grand Maître de l'Ordre des Chevaliers Porte-croix ou Teutoniques, voulant profiter de l'absence de Jagellon amassa autant de troupes qu'il lui fut possible, les fit entrer par deux endroits dans la Lithuanie, où il porta le fer & la flâme par tout où il passa, & ayant penetré jusques dans la Russie il prit la Forteresse de Lucomble, à laquelle il donna pour Gouverneur André frere de Jagellon, qui avoit embrassé le Christianisme en Russie, & à la persuasion de qui Zelner avoit porté la guerre dans la Lithuanie en l'absence de Jagellon. Ce Prince n'eut pas plûtôt apris la nouvelle de cette attaque imprevuë qu'il envoya sur le champ ses freres Skirgelon & Vitolde à la tête d'une troupe de Volontaires Polonois, & de la plûpart des Lithuaniens qui étoient en Pologne, pour arrêter les progrès de l'ennemi. Leur premier effort tomba sur la Forteresse de Lucomble qu'ils reprirent, aussi

aussi bien que Mieciſlaw que Suatoſlas Duc de Smolensko avoit enlevée aux Lithuaniens pendant l'abſence de leur Duc. Ils reprirent Polosk avec le même bonheur, & mirent aux fers André frere de Jagellon Auteur de cette Guerre, qui fut retenu pendant trois ans dans une affreuſe priſon, d'où il ne ſortit que par les inſtantes prieres de Vitolde & de ſes freres. Jagellon étant retourné en Lithuanie y fit annoncer l'Evangile de Jeſus-Chriſt avec tant de ſuccès, comme nous l'avons marqué ci-devant, que toute la Nobleſſe & le peuple y furent convertis en peu de temps par les ſoins que ce grand Prince y apporta, ſe donnant lui-même la peine de ſervir d'Interprete aux Predicateurs Polonois qui y prêchoient la Foi Chrétienne. JAGELLON ou LADISLAS IV.

Puiſque nous avons parlé de la converſion de cette grande Province, il n'eſt pas hors de propos de faire ici une petite digreſſion ſur la Religion que ces Peuples ſuivoient auparavant, & ſur les ſuperſtitions que l'Idolatrie y avoit introduites. L'Hiſtoire de Lithuanie nous aprend que les peuples de cette Province auſſi bien que les Samogitiens adoroient le Feu, qu'ils appelloient

JAGELLON ou LADISLAS IV.

loient *Znicz* en leur Langue, pour marquer qu'ils le reveroient comme une choſe ſacrée, & que leurs Prêtres étoient obligez d'entretenir & de conſerver toûjours dans les lieux les plus remarquables du Païs, ſur peine d'être punis de mort. On voit encore dans le milieu de l'un des Châteaux de Vilne à l'endroit où eſt bâtie l'Egliſe de St. Staniſlas, le lieu où l'on entretenoit ce Feu perpetuel. C'eſt auſſi la raiſon pour laquelle ils rendoient un culte divin à la Foudre, qu'ils appelloient *Perun* en Langue Eſclavone. Les endroits les plus ſombres des forêts, & les arbres les plus hauts étoient auſſi les objets de leur culte ſuperſtitieux, & ils avoient pour eux une veneration ſi particuliere, qu'on ne pouvoit y porter la cognée, ni les endommager tant ſoit peu ſans commetre un crime capital, & s'il arrivoit que quelqu'un vînt à prophaner ou deshonorer de quelque maniere que ce fût ces creatures érigées en Divinitez, le Demon jaloux de l'honneur qu'on étoit contraint de lui rendre dans ces ſortes de Divinitez, s'emparoit de ceux qui manquoient de reſpect pour elles, & les tourmentoit ſi cruellement qu'il

Digitized by Google

qu'il les faiſoit mourir, ou du moins les mutiloit & les privoit de l'uſage de quelqu'un de leurs membres. Si par hazard le Soleil étoit obſcurci par quelque nuage, ils s'imaginoient que cet Aſtre étoit irrité contr'eux, & pour l'appaiſer ils s'offroient volontiers pour victime à ſa colere. Ils mettoient auſſi les Viperes & les Serpens au rang de leurs Dieux; & leur rendoient un culte ſi particulier que tous les peres de familles ſoit Nobles, Bourgeois, ou Païſans, étoient obligez d'en nourrir chez eux, & de les honorer comme les Dieux tutelaires de leurs maiſons. Ils leur faiſoient des offrandes de lait, & leur immoloient des coqs. Ils étoient ſi aveuglez qu'ils regardoient comme un preſage du malheur qui devoit arriver à toute leur famille le manquement de reſpect envers ces animaux, & ceux qui tomboient dans cette faute étoient punis par la confiſcation de leurs biens; & ce qui eſt encore plus inhumain, ils étoient mis en pieces par la populace qui ſe jettoit ſur eux avec furie. Ils avoient coutume de s'aſſembler tous les ans au commencement du mois d'Octobre après la recolte des fruits, & de faire un Feſtin ſolemnel pendant trois

JAGELLON ou LADISLAS IV.

JAGELLON ou LADISLAS IV.

trois jours consecutifs avec leurs femmes, leurs enfans, & leurs esclaves, & dans ce Festin ils consumoient toutes les viandes qui provenoient des animaux qu'ils avoient immolez à leurs Dieux, ce qui s'observe encore en Lithuanie, en Samogitie & dans quelques endroits de la Russie. Lorsqu'ils revenoient du combat ils immoloient au feu qui étoit le premier de leurs Dieux, le plus remarquable de leurs prisonniers de guerre. Ils ne brûloient jamais les corps des défunts sans jetter dans le même feu tout ce qui leur avoit appartenu de plus precieux, & les choses dont ils s'étoient le plus servi pendant leur vie, leurs chevaux, leurs armes, leurs chiens de chasse, leurs oiseaux de proye, & celui de tous leurs Esclaves qui les avoit servi le plus fidelement. Ils buvoient en abondance du lait, de l'hydromel, & de la biere, auprès du bucher où les corps de leurs parens avoient été consumez, & dansoient à l'entour au son des trompettes & des tambours. Les payſans de Samogitie qui habitent près des frontieres de Curlande observent encore cette coutume.

Jagellon ayant introduit le Christianisme

nisme dans la Lithuanie, abolit toutes ces superstitions abominables, en leur substituant les ceremonies de la Religion Chrétienne. Pour y parvenir avec plus de facilité il convoqua à Vilne au commencement du Carême de l'an 1387. les Etats de Lithuanie avec tous les Prelats & les grands Seigneurs qu'il avoit amenez de Pologne, & il engagea tous les peuples par promesses ou par menaces à renoncer à l'idolatrie. Ce ne fut pourtant pas sans y trouver de la repugnance de la part de ce peuple superstitieux, qui ne sortit des ténebres de son ignorance, que lorsqu'il vit les Polonois abattre les bois consacrez à leurs Dieux, écraser leurs serpens, démolir le grand Temple, & l'autre de Vilne où l'on conservoit le feu sacré, & briser les statues de leurs fausses Divinitez, sans qu'elles se missent en peine de se venger de ceux qui détruisoient ainsi leur culte. C'est ainsi que les Lithuaniens desabusez de leurs superstitions, ayant ouvert les yeux aux lumieres de l'Evangile, embrasserent avec joye le Christianisme à l'exemple de leur Prince, & ils furent baptisez de la maniere que nous avons déja marqué ci-dessus.

JAGELLON ou LADISLAS IV.

1387.

JAGELLON OU LADISLAS IV.

Jagellon ayant reglé toutes choſes en Lithuanie pour le ſpirituel, ſongea à donner ordre au temporel, & comme il étoit obligé de retourner en Pologne, il établit à ſa place ſon frere Skirgelon, à qui il donna l'inveſtiture du Grand Duché de Lithuanie.

Vitolde ne pouvant ſouffrir qu'on lui preferât un homme ſi peu digne de ce ſuprême rang, ſe retira avec Anne ſon épouſe & ſa famille auprès de Jean Duc de Mazovie ſon gendre, & de là en Pruſſe chez les Chevaliers Teutoniques, qui le reçurent à bras ouverts, comme un ſujet qui pouvoit leur être fort utile dans le deſſein qu'ils avoient de ſe rendre maîtres de la Lithuanie & de la Samogitie. En effet il ne fut pas plûtôt arrivé près du Grand Maître de l'Ordre, qu'on le mit à la tête d'une Armée de Chevaliers Pruſſiens & Livoniens, qui cauſa de grands dommages en Lithuanie: mais ayant reconnu dans la ſuite que ces Chevaliers avoient moins d'attache pour ſes interêts que pour les leurs propres, il ſe reconcilia ſous main avec Jagellon, & s'étant retiré de Pruſſe en habit de Chevalier, il ſurprit adroitement trois Fortereſſes que les Che-

Chevaliers avoient bâties sur les confins de la Samogitie, & les démolit après en avoir passé les garnisons au fil de l'épée. JAGELLON OU LADSILAS IV.

Pendant que les choses se passoient ainsi en Lithuanie, Jagellon qui étoit retourné en diligence en Pologne pour appaiser une revolte, que Ladislas Duc d'Opelen avoit excitée en Silesie, ayant fait marcher ses troupes de ce côté-là, rangea en peu de tems à la raison une partie de cette Province par la reduction des villes de Czernicze, Bobolicze, Olstin, Brzecnicze, Ostrefeve & Grabow. La Forteresse de Boleslawitz que sa situation rendoit imprenable, fit une resistance bien plus opiniâtrée que les autres, & la Princesse Ofka qui signala son courage à la défense de cette place, ne la rendit qu'après y avoir soufert les dernieres extrémitez, causées par la longueur d'un siege de sept années. Le Duc d'Opelen qui ne se croyoit pas assez puissant pour soutenir plus long-tems la guerre contre Jagellon, ayant pris resolution de vendre aux Chevaliers Teutoniques pour le prix de quarante mille florins le reste des places qu'il possedoit en Silesie, ils

JAGELLON ou LADISLAS IV.

y mirent de fortes garniſons, ce qui n'empêcha pas Jagellon de les remettre ſous ſon obéiſſance auſſi bien que le reſte de la Province.

La Reine Hedwige étant decedée l'an 1399. en odeur de ſainteté, Jagellon qui n'en avoit point eu d'enfans,

1400. épouſa l'année ſuivante Anne fille du Comte de Cilly, un des plus puiſſans Seigneurs du Royaume d'Hongrie.

Retournons en Lithuanie, où Vitolde ſe voyant fruſtré de l'eſperance de monter ſur le Trône de Lithuanie, excita de nouveaux troubles, & forma ſur Vilne une entrepriſe qui lui réüſſit mal, le ſtratagême dont il vouloit ſe ſervir ayant été découvert. Comme il y avoit peu de ſûreté pour lui à demeurer plus long-tems dans cette Province, il trouva le moyen de ſe reconcilier avec les Chevaliers de Pruſſe, leſquels diſſimulerent le reſſentiment que ſa perfidie leur avoit cauſé, dans l'eſpérance qu'ils avoient de s'en ſervir utilement pour arriver à leur but. Avec leurs ſecours il fit des courſes preſque continuelles dans cette Province pendant deux ans; ce qui obligea Jagellon d'amener des troupes au ſecours des Lithuaniens, & d'aſſieger Grodno dont il

il ſe rendit maître malgré toutes les ruſes que Vitolde employa pour ſecourir la place. Ce fut cette même année que les Chevaliers étant entrez en Lithuanie avec trois Armées, un peu avant la moiſſon, ſous prétexte d'y rétablir Vitolde, mais en effet à deſſein d'en faire une Province de leur domaine; ils y firent des ravages incroyables, brûlerent la Ville de Troki, & après avoir joint toutes leurs forces, ils aſſiegerent Vilne, & brûlerent par intelligence la Citadelle d'enbas d'où Corigelon frere de Jagellon ayant voulu ſe ſauver pour ne pas être envelopé dans cet incendie, tomba entre les mains des ennemis qui lui firent couper la tête. Cet incendie couta la vie à 14000. perſonnes qui perirent en partie par le feu, & en partie par le glaive des ennemis, qui ſe rendirent maîtres de la Forteresſe. La Citadelle d'en haut où il y avoit une garniſon Polonoiſe ſous la conduite de Nicolas Moſcoron, ayant été enſuite attaquée par Vitolde, qui pour étonner les aſſiegez leur faiſoit voir la tête de Corigelon au bout d'une pique, ſe défendit avec la derniere vigueur, & la garniſon mépriſant les menaces

JAGELLON ou LADISLAS IV.

JAGELLON ou LADISLAS IV.

de l'ennemi reparoit les bréches avec des corps morts qu'elle entaſſoit les uns ſur les autres, pour marquer ſa reſolution à défendre la place juſqu'à l'extrémité. Cependant Skirgelon qui s'étoit mis à la tête d'une Armée de Lithuaniens & de Ruſſiens, fatiguant les aſſiegeans par des attaques continuelles, ils ſe virent enfin reduits à lever le ſiege, qu'ils vinrent recommencer l'année ſuivante avec auſſi peu de ſuccès; ce qui obligea les Chevaliers qui ne vouloient pas qu'on leur reprochât qu'ils étoient revenus en Pruſſe ſans avoir rien executé, d'attaquer les places de Vilcomer & de Novogrod, qu'ils prirent d'aſſaut après avoir paſſé au fil de l'épée les troupes que Skirgelon y avoit laiſſées en garniſon. Ils continuerent leurs ravages en Lithuanie les années ſuivantes, juſqu'à ce que Vitolde voyant qu'il n'avançoit rien par la force ouverte, trouva moyen de ſe reconcilier avec Jagellon, qui pour ne pas avoir toujours ſur les bras un ſi redoutable ennemi, forma la reſolution de lui donner le Duché de Lithuanie preferablement à ſes propres freres. Vitolde voulant meriter cette grace par la perfidie dont il uſa une

ſeconde

seconde fois envers les Chevaliers, s'empara subtilement de trois Fortereſſes qu'ils avoient bâti ſur les frontieres de Lithuanie, & en paſſa les garniſons au fil de l'épée. Mais Jagellon ne pouvant contenter l'ambition de Vitolde, ſans mécontenter ſes propres freres Suidrigelon & Skirgelon, celui-là eut recours aux Chevaliers Porte-croix, aſyle ordinaire des ennemis du repos de la Lithuanie & la plus rude croix que les Lithuaniens euſſent à ſupporter. Comme ils ne laiſſoient pas échaper la moindre occaſion de nuire à cette miſerable Province, ils ne manquerent pas de profiter de celle-ci, afin d'y recommencer leurs cruautez & leurs ravages ordinaires. Skirgelon qui avoit plus de puiſſance & de courage que Swidrigelon, ne manqua pas de ſon côté d'amaſſer tout ce qu'il put de troupes dans les Provinces qui lui appartenoient, pour chaſſer Vitolde. Jagellon qui prevoyoit l'horrible tempête qui alloit fondre ſur la Lithuanie, y étant accouru en diligence, appaiſa Skirgelon en lui accordant une augmentation d'apanage. Vitolde ayant enſuite vaincu dans un grand combat, Coribut ſon frere qui s'étoit revolté

JAGELLON ou LADISLAS IV.

JAGELLON ou LADISLAS IV.

contre lui, fit la guerre en Ruſſie & s'empara de Kiou, qu'il donna à Skirgelon; mais celui-ci n'en jouït pas longtems, ayant été empoiſonné dans une maiſon de campagne, par un Moine de Ruſſie nommé Hument, Prieur d'un Convent de Religieux de S. Baſile, qui l'avoit invité à une partie de chaſſe ſur les terres de ce Monaſtere, & il fut enterré à Kiou dans des voutes ſouterraines qu'on appelle Petzari, lieu ordinaire de la ſepulture des Ducs de Ruſſie.

Vitolde ayant affermi ſa puiſſance par les grandes conquêtes qu'il fit ſur ſes voiſins, batit les Tartares par la valeur d'Olgerde General de ſes troupes, il conquit enſuite la Podolie dont il fit une donation au Roi Jagellon. En 1396. il recommença la guerre contre les Tartares, & après avoir défait leurs troupes il fit priſonnier de guerre une Horde entiere de cette Nation, qu'il emmena en Lithuanie, dont il envoya une partie en Pologne, & retint le reſte à qui il donna des champs à cultiver, & en fit une colonie aux environs de Vilne. Les deſcendans de ces Tartares ſubſiſtent encore, & retiennent la Religion de Mahomet, qui étoit

étoit celle de leurs Ancêtres ; & lors qu'ils vont à la guerre ils portent encore sur leurs Etendards des Inscriptions en Langue Arabique. Vitolde que tant d'heureux succès rendoient plus avide de gloire que jamais, crut qu'il ne pouvoit choisir une voye plus sûre pour éterniser sa memoire, que de pousser plus avant ses conquêtes dans la grande Tartarie. Tamerlan qui étoit la terreur de tout l'Orient y regnoit alors, & il s'étoit rendu si puissant par la défaite de Bajazeth Empereur des Turcs, qu'il avoit enfermé dans une cage de fer après l'avoir pris dans un combat, que personne n'osoit s'attirer un ennemi si redoutable. Il n'y eut que Vitolde qui persuadé que la gloire ne se trouve que parmi les entrepriſes les plus difficiles, osa entreprendre de l'attaquer, quoique Jagellon fît tout son possible pour l'en dissuader, en lui faisant connoître l'inégalité de ses forces avec celles de Tamerlan. Des remontrances si judicieuses ne l'ayant pas empêché de poursuivre son entrepriſe, il traversa une partie de la Tartarie avec son Armée sans trouver le moindre obstacle à sa marche, jusqu'à ce qu'il aprit par quel-

JAGELLON ou LADISLAS IV.

JAGELLON ou LADISLAS IV.

ques troupes de Cavalerie, qu'il avoit détachées pour découvrir le païs, qu'une multitude innombrable de Combatans s'avançoit à la hâte, sous la conduite d'Ediga un des plus braves Generaux de Tamerlan, pour venir au devant de lui. Vitolde dont le courage étoit à l'épreuve des plus grands perils, voyant l'ennemi si près de lui, disposa ses troupes au combat avec cette confiance & cette intrepidité, qui lui étoient si naturelles; mais l'évenement ne répondit pas à son attente, il fut vaincu plûtôt par la multitude des ennemis que par leur valeur, & leur vendit bien cher cette victoire par la mort d'un grand nombre des plus braves de leur Armée. Les Lithuaniens perdirent de leur côté trois Princes freres de Jagellon, nommez André, Demetrius, & Koribut, outre neuf Commandans des troupes de Lithuanie, quantité de braves soldats; le nombre des prisonniers fut petit en comparaison de celui des morts. Vitolde, son cousin Swidrigelon, Ostrog & Samotule Polonois, trouverent leur salut dans la vîtesse de leurs chevaux; mais un Seigneur Polonois nommé Melstin, pouvant se sauver comme

eux,

Digitized by Google

eux, aima mieux mourir en combattant genereuſement, que de devoir ſon ſalut à la fuite. JAGELLON ou LADISLAS IV.

Vitolde ne fut pas plûtôt de retour de cette malheureuſe expedition qu'il trouva une nouvelle matiere d'exercer ſa valeur. Les peuples du Duché de Smolensko lui en fournirent l'occaſion, mais ce fut leur malheur ; car Vitolde étant venu avec un puiſſant ſecours de Polonois aſſieger Smolensko, le prit d'aſſaut, & en emporta un butin conſiderable dont il envoya une partie à Jagellon, partageant le reſte entre ſes Soldats à proportion de leur merite ; & après avoir rangé tout le reſte du païs ſous ſon obeiſſance, il en fit une Province de la Lithuanie l'an 1403.

Swidrigelon ſon couſin Prince inquiet & inconſtant, s'étant retiré près des Chevaliers Porte-croix ſous pretexte de quelque ſujet de mécontentement, lui ſuſcita de nouveaux demêlez avec les Chevaliers de Pruſſe & de Livonie, qui vinrent recommencer leurs ravages ordinaires en Lithuanie. Pour arrêrer le cours de ces malheurs, Jagellon & Vitolde ayant jugé à propos d'apaiſer Swidrigelon, lui firent

JAGELLON ou LADISLAS IV. rent offrir la Podolie pour ſurcroît d'apanage ; ce qu'ayant accepté il ſe reconcilia avec eux ; mais ce ne fut pas pour long-tems, ſon inconſtance & ſon ambition lui firent reprendre ſes premiers ſentimens, & comme il n'y avoit pas de ſureté pour lui de retourner en Pruſſe, dont les Chevaliers s'étoient engagez par un Traité fait avec la Pologne & la Lithuanie, de ne plus donner à l'avenir aucun aſyle aux Princes du ſang de Lithuanie, il ſe retira auprès de Bazile Grand Duc de Moſcovie, après avoir détruit par la flamme les Fortereſſes qui lui appartenoient en Ruſſie. Ce qui attira les armes de Vitolde en Moſcovie, qu'il deſola preſqu'entierement par le fer & la flamme, & après avoir recommencé la guerre en ce païs l'an 1406. il reduiſit Baſile à lui demander la paix qu'il lui accorda.

Repaſſons en Pologne pour voir ce que Jagellon y fit de memorable contre les Chevaliers Teutoniques, qui avoient donné ſujet à une ſanglante guerre par une irruption qu'ils firent dans ce Royaume. Ce Prince ayant reſolu de tirer raiſon des ravages qu'ils avoient faits dans ſes Etats, amaſſa

JAGELLON ou LADISLAS IV.

maſſa tout ce qu'il put de troupes, auſquelles ſe joignirent en peu de temps celles de Lithuanie ſous la conduite de Vitolde, qui furent encore augmentées par la jonction des troupes que Semovit & Januſe Ducs de Mazovie y amenerent. Les Chevaliers s'étant diſpoſez de leur côté à diſputer avec chaleur la victoire aux Polonois, s'aprocherent de Tanebrige & de Grimoald, où ils étoient campez. Jagellon qui aſſiſtoit à la Meſſe lorſqu'on lui en apporta la nouvelle, n'ayant pas voulu quiter ce pieux exercice avant que la Meſſe fût achevée, Vitolde marcha droit à l'ennemi avec 40. gros Eſcadrons de Lithuaniens. Cependant Ulrich de Juningue Grand Maître des Chevaliers, attribuant la pieté de Jagellon à un manquement de courage, lui envoya deux épées nuës avec deux boucliers, enjoignant à celui qui les portoit de dire au Roi, que ſi c'étoit le manquement d'armes qui lui faiſoit retarder le combat, il lui envoyoit ces deux épées, l'une pour lui & l'autre pour Vitolde, & que ſi la campagne ne lui ſembloit pas aſſez ſpacieuſe pour ranger ſon Armée en bataille, il étoit prêt de lui ceder une partie

JAGELLON ou LADISLAS IV.

partie du terrain que la ſienne occupoit.

Jagellon ayant reçu ces deux épées avec un viſage riant, répondit ſagement que quoi qu'il eût une grande abondance de toutes ſortes d'armes dans ſon camp, il recevoit néanmoins avec joye celles que le Grand Maître lui envoyoit, comme un preſage de la victoire qu'il eſperoit que Dieu lui donneroit ſur ſes ennemis. Il n'eut pas plûtôt dit cela que le ſignal du combat ayant éte donné de part & d'autre les deux partis en vinrent aux mains avec une ardeur égale; mais quoique les Lithuaniens & les Tartares fiſſent tomber une grêle de fléches ſur les Chevaliers, ceux-ci néanmoins les mirent d'abord en fuite, & les Lithuaniens étoient ſur le point d'être défaits entierement ſi les Polonois qui étoient encore tout frais ne ſe fuſſent jettez avec de grands cris ſur les eſcadrons des Chevaliers qu'ils mirent d'abord en deſordre, enſuite de quoi les attaquant en tête & en flanc ils acheverent de les rompre avec un horrible carnage. Jamais les Chevaliers Teutoniques ne firent une ſi grande perte; le Grand Maître y perit lui-même en puni-

punition de ſon orgueil avec trois cens Commandeurs de l'Ordre. Les Hiſtoriens font monter le nombre des morts à 50000. du côté des Chevaliers. Les Polonois y perdirent peu de monde en comparaiſon, & remporterent un butin très-conſiderable, outre 50. grands Etendars de l'Ordre Teutonique qu'ils arborerent dans l'Egliſe du Château de Cracovie pour conſerver la memoire d'une victoire ſi celebre qu'ils remporterent l'an 1410. Cependant les Chevaliers à qui cette perte avoit plûtôt ôté les forces que le courage, ayant obtenu un puiſſant ſecours de Sigiſmond Roi des Romains & du Duc de Saxe, voulurent tenter une ſeconde fois le hazard d'une bataille, mais ce fut avec auſſi peu de ſuccès que la premiere fois, car Jean Miſſaï Chevalier Polonois ayant percé les rangs des Chevaliers juſqu'au milieu de leur armée où étoit leur principal Etendart, l'enleva avec une hardieſſe ſurprenante après avoir tué celui qui le portoit, enſuite dequoi s'étant fait un paſſage au travers des ennemis, il le porta aux Polonois qui chargerent rudement les Chevaliers que la perte de leur Etendart avoit déja mis en deſordre, & JAGELLON ou LADISLAS IV. 1410.

Digitized by Google

JAGELLON ou LADISLAS IV. & après les avoir obligez de prendre la fuite, ils en firent un grand carnage, & leur tuerent 10000. hommes.

1411. Cette même année fut fertile en Triomphes pour la Pologne qui remporta encore une victoire remarquable sur les Hongrois qui ravageoient la Pologne.

1414. La guerre recommença entre les Chevaliers & les Polonois qui les accusoient d'avoir violé l'accord qui avoit été fait entr'eux, & elle ne se termina qu'après la conquête de quantité de villes & de fortereſſes que Jagellon fit sur eux.

Les Chevaliers Teutoniques ont trop de part à cette Hiſtoire pour ne nous pas obliger à remonter juſqu'à leur origine. Les tumultueuſes expeditions que les Chrétiens ont entrepriſes tant de fois pour délivrer la Terre Sainte du joug des Infideles, & qu'on appelle ordinairement les Croiſades, ont donné occaſion à l'établiſſement de cet Ordre ſi fameux qui fleurit encore aujourd'hui en Allemagne.

Ce fut l'an 1188. que Baudouïn Roi de Jeruſalem implorant le ſecours des Princes Chrétiens contre les Sarraſins, les Princes de Lombardie lui envoyerent

voyerent un ſecours de cinquante mille hommes, auſquels ſe joignirent quantité de perſonnes pieuſes qui entreprirent le voyage de la Terre Sainte par devotion, & entr'autres environ 500. Allemans en partie Saxons, & en partie des autres Provinces d'Allemagne, qui débarquerent à St. Jean d'Acre aſſiégé par les Mahometans. La longueur de ce ſiege ayant cauſé des maladies contagieuſes, & la diſette même parmi les aſſiegez, donna lieu à 8. Pelerins pieux & charitables, Allemans de nation, de s'aſſocier enſemble pour le ſoulagement des pauvres & des malades, & de faire bâtir dans la ville de St. Jean d'Acre un hôpital ſous le titre de la Ste. Vierge. Ils firent choix de Henri de Valpoth pour être le premier directeur de ce lieu charitable: ils ne pouvoient jetter les yeux ſur un ſujet plus capable de remplir les fonctions de cette charge, puiſqu'il s'en acquita avec tout le zèle & toute la charité que demandoit un Emploi de cette nature. Après l'avoir exercé pendant 3. ans il mourut ſaintement, & fut enterré dans l'Egliſe de cet hôpital l'an 1190. Baudouïn ayant reconnu combien cette

JAGELLON ou LADISLAS IV.

JAGELLON OU LADISLAS IV.

pieuſe ſocieté étoit utile pour le ſoulagement des Croiſez, fonda enſuite un ſemblable lieu de charité pour les pauvres, & pour les Gentilhommes invalides qui avoient été bleſſez au ſiege d'Acre, & le mit ſous la direction de ces devots confreres qui s'érigerent en Communauté qui fut approuvée l'an 1192. par le Pape Clement III. qui leur donna le titre de Freres Teutoniques de l'hôpital de Jeruſalem dedié à la Ste. Vierge. Il leur enjoignit auſſi de ſuivre la regle de St. Auguſtin & leur ordonna de porter une croix noire ſur leurs habits pour marque de diſtinction.

Après cette confirmation du St. Siege le Patriarche de Jeruſalem leur donna pour vêtement un ſcapulaire blanc, où étoit couſue une croix noire devant & derriere qu'ils ont toujours conſervée depuis ce tems-là. On donna pour lors cet habit religieux à 24. Freres lais & à 7. Prêtres; & il étoit permis à ceux-ci de celebrer la Meſſe, la cuiraſſe ſur le dos & l'épée au côté. Suivant leurs Statuts ils étoient obligez de porter la barbe longue, & de coucher ſur un ſac rempli de paille. Ils obſerverent cette regle auſtere pendant quel-

quelque tems; mais comme les choſes les plus ſaintement établies ſont ſouvent les plus ſujettes à la corruption; cette regularité degenera bientôt en un dereglement étrange. JAGELLON ou LADISLAS IV.

Henri de Valpoth eut pour ſucceſſeur à la dignité de Maître de l'hôpital de Ste Marie de Jeruſalem, Othon de Carpen, Gentilhomme Alleman, qui lui ſucceda l'an 1200. ſous le regne de l'Empereur Philippe, & ſous le Pontificat d'Innocent III. Ses principales vertus dans ce ſaint emploi furent l'humilité & la ſimpliciré de cœur. Il mourut la ſixiéme année de ſon miniſtere, & fut inhumé à Acre près de ſon predeceſſeur. Herman Brand du Païs de Holſtein fut le troiſiéme Chef de l'Ordre Teutonique, & il ſervit les malades avec beaucoup de charité pendant 4. ans, au bout desquels il mourut, & fut enterré dans le même lieu que ſes predeceſſeurs. Herman de Salz Gentilhomme de Miſnie fut le 4. Maître de l'Ordre, il fut élu en 1210. & obtint du Pape & de l'Empereur Frideric de grands Priviléges en faveur de ſon Ordre, en recompenſe des ſoins qu'il prit d'appaiſer par ſa prudence les differens qui

JAGELLON ou LADISLAS IV.

étoient ſurvenus entre le Pape & l'Empereur.

Pendant ſa MaîtriſeConrad Marquis de Turinge s'enrôla dans cette ſainte milice, & prit l'habit de l'Ordre Teutonique. On comptoit alors dans cet Ordre deux mille Gentilhommes & Chevaliers de la premiere Nobleſſe d'Allemagne que Herman de Salz gouverna pendant 30. ans. De ſon temps les Chrétiens, & par conſequent les Chevaliers Teutoniques ayant été chaſſez de Jeruſalem par les Infideles, l'Empereur Frideric II. & Conrad Duc de Mazovie leur firent une donation de la Province de Pruſſe. Les Chevaliers ayant pris poſſeſſion de ce païs au nombre de 20000. chaſſerent les Pruſſiens Idolatres du Palatinat de Culm avec le ſecours des Polonois. Nous ne ferons pas un plus long detail de la Vie des Grands Maîtres de cet Ordre; cela nous meneroit trop loin; & nous nous contenterons d'en marquer les noms ſuivant l'ordre de la ſucceſſion. Au reſte il n'eſt pas malaiſé de s'imaginer que quantité de Princes & de Seigneurs des principales Maiſons d'Allemagne étant entrez dans cet Ordre, y porterent de grandes

des richeſſes, & obtinrent des Papes & des Empereurs de grands Privilé-ges, ce qui rendit cet Ordre ſi opulent, qu'il ne faut pas s'étonner qu'il ait perdu dans la ſuite ſa premiere pureté, & qu'il s'y ſoit gliſſé quantité d'abus & de deſordres. JAGELLON ou LADISLAS IV. 1386.

Herman de Salz eut pour ſucceſſeurs Conrad, Marquis de Turinge, Poppa d'Oſterling, Jean de Sangerhauſen, Hartman Comte de Heldring qui vivoit ſous l'Empire de Rodolphe de Hasbourg, Burchard de Swenden, Conrad de Feuchtuangue ſous l'Empire d'Adolphe, Godefroi Comte d'Hollac, Sifroi de Feuchtuangue, Charles de Treves qui vivoit ſous le regne de l'Empereur Henri VII. Werner d'Urſelen, Ludolphe Duc de Brunſwic, Dietric Comte d'Aldembourg, Rodolphe Duc de Saxe Grand Maître de l'Ordre du temps de l'Empereur Louïs de Baviere, Henri de Duſmar, Henri de Kimprad, Conrad Zolner, Conrad de Valerod, Conrad de Juningue, Ulrich de Juningue, Henri Comte de Plaven, Michel de Sterberg, Paul de Rudolf, Conrad de Herluſen, Louïs de Herluſen Grand Maître de l'Ordre Teutonique

JAGELLON OU LADISLAS IV.

sous le regne de l'Empereur Frideric III. Henri Rheus Comte de Plaven, Henri Comte de Richterberg, homme cruel & vindicatif qui fit mourir de faim dans une prison Theodore Evêque de Prusse. Martin Truchses de Wetzhausen sous le Pape Sixte IV. & l'Empereur Frideric III. Jean de Tiefen sorti d'une illustre famille de Suisse; Frideric Duc de Saxe sous le Pontificat de Jules II. & l'Empire de Maximilien I. Albert Marquis de Brandebourg, 34 Grand Maître de l'Ordre Teutonique, sous lequel les Chevaliers de cet Ordre furent chassez de la Prusse par le Roi de Pologne à qui la plûpart des Villes de cette Province se rendirent de leur plein gré, ensuite dequoi la Prusse qui étoit un fief Ecclesiastique & Regulier passa en des mains Seculieres. Albert ne pouvant recouvrer la Prusse par la force, fut obligé d'avoir recours aux prieres pour en obtenir la restitution du Roi de Pologne qui la lui ceda à condition de la tenir à foi & hommage de la Couronne de Pologne lui & ses successeurs. Ce fut de cette sorte que l'Ordre des Chevaliers Porte-croix fut dépossedé de la Prusse qui depuis ce

Digitized by Google

ce tems-là a été partagée entre les Rois de Pologne & les Electeurs de Brandebourg; ce qui a donné lieu à la division de la Prusse dont l'une se nomme Royale, parce qu'elle appartient au Roi de Pologne, & l'autre Ducale qui est sous la domination de l'Electeur de Brandebourg lequel en qualité de Duc de Prusse étoit vassal de la Pologne. Celle-ci a pour Ville principale Konigsberg qui fut le siege principal des Chevaliers Porte-croix après qu'ils eurent quitté Mariembourg place très forte qui étoit le 1. lieu de leur residence. Celle-là reconnoît pour sa Ville capitale Dantzic, célèbre port de Mer. Au reste la Prusse est peuplée de quantité d'autres belles Villes, & son terroir est des plus fertiles qui se voyent en bleds & en toutes sortes de fruits. JAGELLON OU LADISLAS IV

Mais reprenons la suite de notre discours, & retournons aux affaires de Lithuanie. Vitolde qui ne pouvoit demeurer oisif, étant de retour dans cette Province où il avoit amené à sa solde une grande armée de Polonois; marcha aussi-tôt du côté de Pleskou, Ville riche & opulente dans la Russie Septentrionale, qu'il con-

JAGELLON ou LADISLAS IV.

traignit auſſi bien que la Ville de Novogrod voiſine de Pleskou, d'acheter de lui la Paix moyennant une groſſe ſomme d'argent. L'Empereur Sigismond ennemi irreconciliable de Jagellon ne cherchant qu'à ſemer du divorce entre lui & ſon couſin Vitolde, crut qu'il ne pouvoit trouver de moyen plus ſûr pour les deſunir que de faire une alliance ſecrete avec ce dernier, & pour y parvenir il lui promit d'ériger la Lithuanie en Royaume au prejudice de la Pologne. Ces offres flatoient un homme auſſi ambitieux que Vitolde, qui auroit fait toutes choſes pour monter à ce ſuprême rang, ſi Jagellon ne s'y fût oppoſé vigoureuſement. Sigiſmond qui n'oublioit rien de tout ce qui pouvoit engager Vitolde dans ſes interêts, lui ayant envoyé une ſtatue d'Or maſſif qui repreſentoit au naturel un Dragon, Vitolde l'accepta comme le preſent d'un ami ſans vouloir toutefois prêter aucun ſerment qui le pût lier avec Sigismond. Nonobſtant ce refus il ne laiſſoit pas de demander avec empreſſement la couronne Royale que Sigismond lui avoit promiſe. Les Ambaſſadeurs de l'Empereur voyant qu'il n'y

n'y avoit point d'autre moyen de l'attirer dans ſon parti s'engagerent de la lui apporter le 17. du mois de Novembre prochain. Jagellon ayant été averti de tout ce que l'Empereur tramoit à ſon deſavantage auprès de Vitolde, donna ordre à Jean Czarnikou Caſtelan de Poſnanie, homme diligent & adroit, d'obſerver la marche des Ambaſſadeurs de Sigiſmond ſur les frontieres de Saxe & de Pologne, & de les ſurprendre au paſſage, ce qu'il executa, & ayant arrêté Baptiſte Cigale Juriſconſulte Genois, & Sigiſmond Rote Allemand Ambaſſadeurs de l'Empereur, il les fit fouiller, & après s'être contenté de prendre les Lettres que l'Empereur écrivoit à Vitolde pour les montrer à Jagellon, il eut l'imprudence de les renvoyer ſans lui en donner avis. Ces Lettres contenoient la promeſſe que l'Empereur faiſoit à Vitolde de lui envoyer la Couronne Royale par d'autres Ambaſſadeurs, & l'exhortoient à entrer dans une Ligue avec les Chevaliers de Pruſſe & de Livonie, l'Allemagne, & la Hongrie, contre la Pologne Les Polonois qui avoient eu avis de ce qui ſe paſſoit à leur deſavantage, s'étant

JAGELLON ou LADISLAS IV.

JAGELLON ou LADISLAS IV.

assemblez de leur propre mouvement, & sans être commandez de personne, allerent se camper près de la ville de Turagore, tout prêts de combattre jusqu'aux rivages de l'Ocean Germanique, pour la défense de la gloire & de la liberté de leur Nation. Les Ambassadeurs de l'Empereur qui étoient sur le point d'entrer dans la Prusse, pour aller de là en Lithuanie porter la Couronne à Vitolde, furent bien étonnez d'aprendre que les passages leur étoient fermez par les Polonois; ce qui fut cause que n'osant se mettre au hazard d'être arrêtez, ils retournerent en Hongrie près de l'Empereur Sigismond. Vitolde qui les attendoit avec une impatience extrême, ayant apris qu'ils étoient retournez sur leur pas, en conçut un tel chagrin qu'il en mourut de déplaisir à Troki l'an 1430. âgé de plus de 80. ans. C'étoit un Prince courageux & ambitieux, d'un esprit vif, sobre & qui n'avoit jamais bû que de l'eau pendant toute sa vie; chose rare & extraordinaire parmi ceux de sa Nation, bon ménager du temps qu'il employoit si exactement aux affaires d'Etat qu'il jugeoit les procès, & rendoit réponse aux Ambassadeurs

Digitized by Google

deurs lors même qu'il étoit à table. Il étoit d'une complexion fort amoureuſe, juſques là même qu'il laiſſoit ſouvent ſes troupes victorieuſes dans le païs ennemi pour venir en relais viſiter ſa femme. Il étoit liberal envers les Etrangers, & ſevere à l'endroit de ſes Sujets qu'il tenoit dans la ſoumiſſion plûtôt par crainte que par amour: au reſte il étoit de petite taille & menuë, & ne ſe laiſſoit point croitre la barbe. JAGELLON ou LADISLAS IV.

Jagellon ayant rendu les derniers devoirs à Vitolde dans le Château de Vilne, mit à ſa place ſon frere Swidrigelon homme ſans cœur & ſans eſprit, & adonné à l'yvrognerie. En ce temps là les Grands de Pologne ſongeant à la ſureté du Royaume, & craignant que l'élevation de Swidrigelon ſur le Trône de Lithuanie ne fût dans la ſuite du temps préjudiciable à l'Etat, attirerent à une entrevuë Daugerte Palatin de Vilne, qui gouvernoit la Podolie au nom de Vitolde, & l'ayant mis en arrêt ils le contraignirent de leur livrer les Fortereſſes de Kameniec, Smotricz, Skala, & Cernonigrod, & s'emparerent par ce moyen de la plus grande partie de la Podolie, dans

JAGELLON ou LADISLAS IV.

dans l'aprehenſion qu'ils avoient qu'elle ne tombât entre les mains des Lithuaniens. Swidrigelon qui étoit un brutal, ne l'eut pas plûtôt apris, qu'oubliant le reſpect & la reconnoiſſance qu'il devoit à Jagellon, qui aſſiſtoit alors aux obſeques de Vitolde, il le chargea des injures & des imprecations les plus atroces, & le menaça avec tous les Polonois qui étoient à ſa ſuite, de faire main baſſe ſur eux; ce qui les obligea de faire nuit & jour la garde près de ſa perſonne. Jagellon ſoit par crainte ou par inclination pour Swidrigelon ordonna que la Podolie lui ſeroit reſtituée, & il envoya ſur le champ en Podolie un jeune Seigneur Polonois nommé Tarlon, avec des Lettres, par leſquelles il enjoignit au Gouverneur de cette Province, de la remettre entre les mains de Michel Baba Ruſſien au nom de Swidrigelon: mais deux jeunes Gentilshommes Polonois nommez André Tencin & Nicolas Drevics, zélez pour la gloire de leur Nation, ſachant combien cette reſtitution devoit être préjudiciable à leur patrie, en empêcherent l'effet par des Lettres qu'ils écrivirent à Michel Buczac Gouverneur de Cameniec, pour le détourner

de

de mettre cette place entre les mains de Swidrigelon, en lui faisant connoître que le Roi n'avoit accordé la restitution de la Podolie qu'après y avoir été forcé; & pour empêcher que ces Lettres ne fussent découvertes, ils les enveloperent dans de la cire dont ils firent un cierge, afin d'ôter tout le soupçon qu'elles auroient pu faire naître; & ils enjoignirent en même temps à Tarlon de donner ce cierge à Buczac, & de lui dire que pour ne point manquer dans ce qu'il avoit à faire, il n'avoit qu'à se servir de la lumiere de ce cierge conjointement avec les Magistrats de la Ville. Buczac n'eut pas plûtôt entendu ce que Tarlon lui dit de bonne foi en lui donnant le cierge, que l'ayant rompu il y trouva la Lettre que ces Gentilshommes Polonois lui avoient écrite, & pour executer ce qu'elle contenoit il fit mettre en arrêt Tarlon Michel Baba, & refusa hautement de mettre les places de la Podolie entre les mains de l'Envoyé de Swidrigelon. JAGELLON OU LADISLAS IV.

Pendant que les choses se passoient ainsi en Podolie, Swidrigelon ayant apris que les Polonois se disposoient à entrer en Lithuanie, pour mettre en liberté

JAGELLON ou LADISLAS IV.

liberté leur Roi, qu'il vouloit retenir par force, le pria de le recevoir dans ſes bonnes graces, & le laiſſa retourner en liberté dans ſon Royaume après l'avoir comblé d'honneurs & de preſens Jagellon fut à peine de retour en Pologne, que Swidrigelon étant entré avec une Armée dans la Podolie pour s'en rendre maître, obligea Jagellon à venir s'oppoſer à ſes deſſeins avec d'égales forces. Après pluſieurs eſcarmouches où l'avantage étoit tantôt du côté des Lithuaniens, & tantôt du côté des Polonois, ils étoient ſur le point d'en venir à une déciſion generale, lorſque la crainte qu'ils avoient d'expoſer leurs troupes au hazard d'une bataille les obligea de terminer leurs differens à l'amiable. Sur ces entrefaites le Waivode de Walachie qui étoit tributaire de la Pologne, étant entré à main armée dans ce Royaume à deſſein de s'affranchir du tribut qu'il étoit obligé de lui payer tous les ans, les Polonois pour punir l'audace de ce Rebelle vinrent à ſa rencontre, & firent un grand carnage de ſes troupes.

Swidrigelon ayant repris ſes premiers ſentimens de haine & d'ingratitude contre le Roi Jagellon, ce Prince fut

fut enfin obligé de le dépoſſeder de la Lithuanie pour la donner à ſon couſin Sigiſmond frere de Vitolde, lequel étant autoriſé de la volonté du Roi & du conſentement des Grands Seigneurs de Lithuanie, forma avec eux une conſpiration contre Swidrigelon. Celui-ci qui en fut averti de bonne heure, s'étant échapé du danger qui le menaçoit ſe ſauva à la hâte en Ruſſie, & de là en Pruſſe près des Chevaliers Porte-croix, avec le ſecours deſquels il fit de frequentes courſes en Lithuanie. JAGELLON ou LADISLAS IV.

Peu de temps après Jagellon comblé d'années & de gloire mourut le dernier jour de Mai de l'an 1434. laiſſant deux fils, Ladiſlas qui fut Roi de Pologne & d'Hongrie, & Caſimir qui fut Grand Duc de Lithuanie après Sigiſmond, que le Duc de Czartor fit aſſaſſiner á Troki; & enſuite Roi de Pologne après le decès de Ladiſlas, comme nous le marquerons dans la ſuite de cette Hiſtoire.

LA-

Digitized by Google

LADISLAS V.

XXI. Roi de Pologne, & Roi d'Hongrie.

LADISLAS V. 1434. CE Prince qui ſucceda à Jagellon en 1434. fut enſuite appellé à la Couronne d'Hongrie l'an 1440. par les ſuffrages de tous les Grands du Royaume dont le Trône étoit vacant par le decès de l'Empereur Sigiſmond mort en 1437.

Le zèle dont il étoit animé pour la gloire du nom Chrétien lui fit entreprendre la guerre contre les Turcs, qui s'étoient rendus maîtres de pluſieurs places dans la Raſcie, & qu'il reprit ſur eux. Ces heureux ſuccès lui ayant attiré ſur les bras une puiſſante Armée de Turcs dont Amurath I. étoit pour lors Empereur, il mit à la tête de ſes troupes Jean Huniade Vaivode de Tranſilvanie, lequel ayant ſurpris les Turcs lors qu'ils s'y attendoient le moins, en fit un horrible carnage & prit 4000. priſonniers avec neuf Etendards.

dards. Cette victoire lui ouvrit un chemin pour entrer jusques dans la Macedoine, après avoir subjugué toute la Dalmatie, la Servie & la Valachie. Amurath étonné des progrès de l'Armée Chrétienne, crut ne pouvoir mieux faire pour les arrêter que de poster ses troupes dans les détroits des montagnes, qui sont à l'entrée de la Romanie & de la Macedoine. Son Armée s'étant accruë considerablement par le renfort qui lui venoit de toutes parts, il la mit sous le commandement de son Grand Vizir, lequel se trouvant beaucoup superieur aux Chrétiens leur livra bataille; mais il eut le malheur d'être entierement défait par les Chrétiens, qui remporterent alors de si grands avantages sur les Turcs, qu'Amurath se vit reduit à demander la paix à Ladislas, & pour l'obtenir il fut obligé de rendre toutes les places qu'il avoit prises sur les Chrétiens dans la Rascie & dans la Servie. L'on convint alors entre les deux Parties d'une Trêve de dix ans, laquelle n'ayant pas été observée par Ladislas qui la rompit à la persuasion du Cardinal Julien Cesarin Legat du Pape, attira LADISLAS V.

LADISLAS V. une infinité de malheurs sur ce Prince & sur toute la Chrétienté. Ce Cardinal qui auroit bien mieux fait de se mêler de son ministere que de venir autoriser un parjure en abusant de l'autorité de Legat Apostolique, voyant que Ladislas refusoit de rompre la Trêve qu'il avoit jurée solemnellement avec les Turcs, lui déclara que le Pape lui avoit donné le pouvoir de l'absoudre de son serment; ce que Ladislas crut à son malheur; & sur cette confiance il se mit l'an 1444 à la tête d'une puissante Armée pour recommencer la guerre contre les Turcs. Amurath qui ne s'attendoit à rien moins qu'à cette rupture, ayant amassé à la hâte tout ce qu'il pût de troupes, vint au devant des Chrétiens jusqu'à Varne Ville située en Moldavie près de la Mer Noire, & après avoir pris Jesus-Christ même à temoin de la perfidie des Chrétiens, qui avoient osé rompre une Tréve qu'ils avoient jurée par tout ce qu'il y a de plus saint dans leur Religion, leur livra bataille avec d'autant plus de confiance, qu'il espéroit que Jesus Christ même seroit pour lui. Il ne se trompa

pa pas dans ſon attente puiſqu'après un combat aſſez opiniâtré il environna de toutes parts l'Armée Chrétienne, & en fit un horrible carnage. Le Cardinal Julien qui étoit l'auteur de cette malheureuſe guerre, fut enveloppé dans le maſſacre des Chrétiens, heureux, s'ils n'avoient perdu que ce miſérable Prêtre, dont les mauvais conſeils plongerent toute la Chrétienté dans un abîme de malheurs ; mais l'infortune des Chrétiens ne ſe borna pas à ſi peu de choſe, le Roi Ladiſlas lui-même fut mis au nombre des morts, après avoir rempli dans ce ſanglant combat tous les devoirs de Soldat & de Capitaine. Toute la Chrétienté reſſentit vivement cette perte, qui y fit repandre une infinité de larmes. Ainſi mourut Ladiſlas V. dans la fleur de ſa jeuneſſe, n'ayant encore que 21. ans après avoir regné dix ans en Pologne, & 4. ans en Hongrie. LADISLAS V. 1444.

Digitized by Google

CASIMIR IV.

XXII. Roi de Pologne.

CASIMIR IV.

IL étoit déja Grand Duc de Lithuanie lorſqu'il monta ſur le Trône de Pologne, ce fut en l'année 1447. trois ans après la mort de ſon frere Ladiſlas. La guerre que Pogdan bâtard du Prince de Valachie fit à Pierre Vaivode de cette Province, donna ſujet à Caſimir d'y porter ſes armes pour affermir l'autorité de ce Prince, qui s'étoit rendu tributaire de la Pologne, afin d'en obtenir du ſecours. La cauſe la plus juſte fut la plus heureuſe: Pogdan ayant été défait & tué à une bataille que lui livrerent les Polonois en 1454. Les Chevaliers Porte-croix donnerent aux Polonois une nouvelle matiere d'exercer leur valeur. La dureté avec laquelle ils traitoient les peuples de Pruſſe, dont ils enlevoient impunément les femmes & les filles, & qu'ils chargeoient d'impôts extraordinaires, leur ayant donné ſujet d'implorer le ſecours de la Pologne

gne & de se mettre sous sa protection, Casimir touché de la misere de ce pauvre peuple, opprimé par des gens qui bien loin de les devoir accabler de miseres, n'avoient été établis dans cette Province que pour y avancer les affaires du Christianisme, resolut de les délivrer de cette captivité; mais son entrepriſe ne fut pas aussi heureuse qu'elle étoit juste, & le mauvais succès dont elle fut suivie fit bien voir que ce n'est pas d'aujourd'hui que l'iniquité triomphe de la justice. Les Polonois qui avoient eu l'avantage dans le commencement du combat, par la défaite entiere de l'aîle droite des Chevaliers, dont le General nommé Bernard de Stomberg fut fait prisonnier, & Balthazar Duc de Zieg tué, n'eurent pas le même bonheur, en combatant l'aîle gauche des ennemis, lesquels s'étant aperçus du desordre de l'Armée Polonoise, donnerent si à propos que le Roi de Pologne, qui faisoit tous ses efforts pour les obliger de reprendre leur rang, ne put l'empêcher de prendre la fuite, ayant été même sur le point de tomber entre les mains des ennemis. CASIMIR IV.

Cette disgrace bien loin de lui abat-

CASIMIR IV. tre le courage ne ſervit qu'à l'obliger à chercher promptement les moyens de reparer l'honneur de ſa Nation. Il rentra donc dans la Pruſſe avec plus de ſuccès que la premiere fois, & ſe rendit maître de quantité de places importantes, & même de la Fortereſſe de Mariembourg, qui lui fut livrée par la garniſon avec toutes les munitions de guerre & de bouche qui étoient dedans moyennant la ſomme de 476000. florins. Le Grand Maître des Chevaliers ayant repris quelques places ſur les Polonois, attira encore une fois dans la Pruſſe les armes de Caſimir qui tailla leur Armée en pieces, & acheva de reduire ſous l'obeïſſance de la Pologne les places qui leur reſtoient dans cette Province.

Enfin l'an 1466. Caſimir après avoir pris d'aſſaut la Ville de Choinicze, fit à la priere de pluſieurs Princes Souverains une paix perpetuelle avec l'Ordre Teutonique. qui ceda à la Pologne le Duché de Pomeranie & les Palatinats de Culm & de Michlou, qui avoient fait naître entre les Polonois & les Chevaliers un differend qui ne fut terminé qu'en l'an 1466. après une guerre de 180. ans.

Après

Digitized by Google

Après cette ſanglante guerre Caſimir ayant fait gouter à ſes Sujets les douceurs d'une longue paix, deceda à Grodno en Lithuanie l'an 1492. après avoir regné 44 ans. CASIMIR IV.

Entre les proſperitez dont il jouït pendant ſon regne, une des plus grandes fut de ſe voir pere d'une belle & nombreuſe poſterité, dans laquelle on comptoit ſix enfans mâles, Ladiſlas, Caſimir, Albert, Sigiſmond, Frideric, Alexandre; & ſix filles, Hedwige, Sophie, Anne, Elizabeth, & deux autres dont l'Hiſtoire ne nous aprend pas les noms. Ladiſlas fut élû Roi d'Hongrie après la mort de Mathias Corvin, & enſuite Protecteur du Royaume de Boheme; Albert ſucceda à Caſimir au Royaume de Pologne; Alexandre eut pour ſon apanage le Grand Duché de Lithuanie, & Sigiſmond le Duché de Glogau en Sileſie. Frideric qui avoit embraſſé l'état Eccleſiaſtique, ayant été pourvu des Evêchez de Cracovie & de Poſna, fut enſuite promû au Cardinalat.

JEAN ALBERT I.

XXIII. Roi de Pologne.

JEAN ALBERT I. CE Prince ayant été élevé ſur le Trône de la Pologne en 1492. la Republique de Veniſe lui envoya une célèbre Ambaſſade, tant pour le feliciter ſur ſon couronnement, que pour le ſolliciter d'entreprendre la guerre contre l'ennemi commun des Chrétiens. Les Turcs n'en firent pas moins de leur côté, & l'engagerent par leurs Ambaſſadeurs à faire une Trêve pour quelques années.

Il eut l'an 1494. une entrevuë à Livocze avec ſon frere Ladiſlas Roi d'Hongrie & de Boheme, pour conſulter entr'eux les moyens dont ils ſe ſerviroient pour venger la mort de leur oncle Ladiſlas tué à la bataille de Varne, mais quelques precautions qu'ils priſſent pour tenir leur deſſein ſecret, l'Empereur des Turcs qui étoit averti de toutes leurs deliberations, envoya à Albert un Ambaſſadeur extraordinaire

naire pour negotier une Trêve avec lui. Quelque ſoin que prît le Turc de l'avoir pour ami, il n'y reüſſit pas; & Albert qui ne demandoit qu'un pretexte pour declarer la guerre aux Turcs, l'eut bientôt trouvé. Etienne Vaivode de Valachie, & en cette qualité Vaſſal de la Pologne, étant venu lui demander du ſecours contre le Turc, il n'en falut pas davantage pour le déterminer à déclarer la guerre à ce redoutable ennemi du nom Chrétien. Dans cette vuë il amaſſa une Armée prodigieuſe de Polonois, de Mazoviens, & des Provinces de Ruſſie, de Sileſie, & de Pruſſe, dont il ſe promettoit de grands ſuccès, mais l'évenement ne répondit pas à ſon attente. Quelques mauvais preſages qui arrivaſſent pour le détourner de ſon entrepriſe, il ne laiſſa pas de continuer ſa route juſqu'en Valachie, où la perfidie du Vaivode qui ne les avoit attirez dans ſon païs que pour les perdre, commença à ſe faire connoître, lorſque par une inſigne mechanceté il mit la diſette dans l'Armée, en la faiſant manquer de toutes choſes, contre la parole qu'il avoit donnée au Roi, de lui fournir en abondance toutes les

JEAN ALBERT I.

JEAN ALBERT I. proviſions neceſſaires pour la ſubſiſtance de ſes troupes. Ce fut en vain que le Roi le ſomma pluſieurs fois de tenir ſa promeſſe; ce perfide ne s'en faiſoit que rire. Les Polonois irritez de la fraude de ce Scelerat, tournerent contre lui les forces, qui étoient deſtinées contre les Turcs, & ayant aſſiegé Sophie capitale de ſes Etats, ils l'auroient priſe d'aſſaut ſi Ladiſlas Roi d'Hongrie ne ſe fût entremis de moyenner un accord entre les Polonois & les Valaques. Après ce Traité le Roi de Pologne qui étoit tombé malade de chagrin, cauſé en partie par le mauvais ſuccès de ſon entrepriſe, & en partie par le trop grand embarras que lui cauſoit le deſordre de ſes troupes, reprit la route de Pologne avec toute ſon armée. C'eſt ici que le Vaivode va achever de nous convaincre de ſa perfidie. A peine l'armée Polonoiſe fut-elle arrivée au milieu de la grande Forêt de Bukou, ainſi nommée à cauſe de la prodigieuſe quantité d'arbres de Fouteau dont elle eſt remplie, que ce Scelerat ayant mis ſes troupes en embuſcade dans cette Forêt, dont il avoit coupé quantité d'arbres pour embarraſſer la marche de l'Armée Polonoiſe, l'at-

Digitized by Google

l'attaqua inopinément en tête & en queuë, & après en avoir fait un grand carnage, il en emmena un nombre prodigieux de prisonniers, entre lesquels on comptoit quantité de Ducs & de Palatins du Royaume. On voyoit encore sur la fin du Siecle passé dans cette grande Forêt les ossemens des Polonois, qui perdirent la vie dans cette sanglante défaite. JEAN ALBERT I.

En 1493. il fit en Pologne une chaleur si extraordinaire aux mois de Janvier & de Fevrier, (ce qui doit passer pour un prodige dans un climat aussi froid que celui-là,) qu'on vit en hiver les arbres fleurir, & la terre pousser de l'herbe en abondance; mais ce printemps anticipé fut suivi d'une froidure si âpre aux mois de Mars & d'Avril, que tout cet appareil de fleurs & de verdure disparut incontinent.

L'année suivante dans le village de Czarne près de Cracovie, une femme mit au monde un enfant avec un col & des oreilles de Lievre. Peu de tems après une autre Femme accoucha en même tems d'un enfant & d'un serpent qui l'avoit rongé jusqu'aux intestins. 1494.

L'an 1499. une femme Juïve enfanta

JEAN ALBERT I. fanta à Cracovie un veau à deux têtes, dont l'une étoit dans sa situation ordinaire, & l'autre à l'endroit où devoit être la queuë qu'il avoit sur le dos, & sept pieds qui étoient tous au côté droit.

L'an 1501. Jean Albert ayant fait un voyage en Prusse, y mourut d'apoplexie à Torn, âgé de 41 ans, après un regne de 8. ans & 8. mois.

****

ALEXANDRE,

XXIV. Roi de Pologne.

ALEXANDRE. JEAN ALBERT ne fut pas plûtôt decedé que les Polonois jetterent les yeux sur son frere Alexandre,

1501. Grand Duc de Lithuanie, pour le placer sur le Trône. Il s'attacha à vanger les Polonois de la perfidie dont les Walaques avoient usé en leur endroit, & il leur enleva l'an 1506. plusieurs places fortes situées sur le Nieſter. La même année il tomba malade en Lithuanie, où cependant les Tartares au nombre de 20000. vinrent faire de cruels ravages Tout infirme qu'il étoit il se fit porter dans son

ſon Armée, qu'il avoit miſe ſous le commandement de Staniſlas Kiska Lithuanien, pour arrêter les courſes de ces Barbares. Et comme il ſe ſentoit affoiblir de jour en jour il ſe retira dans le Château de Lida après avoir fait la revuë de ſes troupes. Peu de temps après Staniſlas Kiska ayant ſurpris près de la Ville de Kleczo les Tartares qui ſe croyoient en ſureté, les attaqua de toutes parts ſi bruſquement, qu'il ne s'en ſauva pas un ſeul; & par cette victoire il reprit tout le butin, & les Eſclaves qu'ils avoient faits dans cette Province. Alexandre qui étoit à l'agonie, lorſqu'on lui apporta la nouvelle de cette victoire, raſſembla ce qui lui reſtoit de force pour en rendre graces à Dieu, levant les mains & pouſſant vers le Ciel des ſoupirs accompagnez de larmes par leſquelles il exprimoit ſes actions de graces au defaut de la parole qu'il avoit déja perdue, & dans ces ſentimens de pieté & de reconnoiſſance envers Dieu il rendit l'ame à Vilne où il fut enterré après avoir vécu 45. ans & regné 14. ans en Lithuanie, & 4. ans 8. mois en Pologne. ALEXANDRE. 1507.

SI-

SIGISMOND I.

XXV. Roi de Pologne.

SIGISMOND I. ALEXANDRE ayant ceſſé de vivre & de regner l'an 1507. ſon frere Sigismond Duc de Glogau & enſuite Grand Duc de Lithuanie prit ſa place. On trouve dans l'Hiſtoire de Pologne peu de Rois qui ayent tenu le Sceptre avec autant de gloire & de bonheur que lui. Il prit un ſoin particulier de donner une meilleure forme au gouvernement de l'Etat dont il aſſura la tranquillité de toutes parts, & après avoir donné ordre au dedans du Royaume, il s'appliqua à en étendre les limites. Il le fit avec ſuccès en declarant la guerre à Baſile Grand Duc de Moſcovie contre lequel il prit à ſa ſolde une Armée de petits Tartares avec le ſecours deſquels il ſe rendit maître de pluſieurs Fortereſſes, où il mit de fortes Garniſons.

La même année les Tartares étant venus faire le dégât dans la Ruſſie noire

noire furent batus par le Caſtelan de Leopol qui n'avoit ſeulement que 500. Cavaliers Polonois avec lui. Le Waiwode de Walachie entra l'an 1509. dans la même Province où il prit d'emblée Leopol, d'où il tira de grands treſors, & prit enſuite par Capitulation la Ville de Rohatin au préjudice de l'accord fait avec les Polonois, mais ceux-ci entrerent à leur tour dans la Walachie qu'ils deſolerent par le fer & le feu, ſans y trouver le moindre obſtacle, le Waiwode qui n'étoit capable que de faire la guerre à la maniere des voleurs, ſe tenant caché avec ſes troupes dans le fond des forêts, pendant que les Polonois prenoient ſur lui les places de Dorochin, Sczepanovits, Czarnovicz, Boruſan & Chœzin. Ils n'eurent pas le même bonheur devant Soczau capitale de cette Province dont ils leverent le ſiege emmenant avec eux un butin conſiderable. Les Walaques qui les attendoient au paſſage de la riviere de Nieſter, étant ſortis inopinément des bois où ils s'étoient mis en embuſcade, fondirent ſur la Cavalerie Polonoiſe de la maiſon du Roi qui étoit encore au delà du Nieſter, & qui les reçut avec

SIGISMOND I.

SIGISMOND I. avec tant de vigueur, pendant qu'un détachement les attaquoit par derriere, que toutes leurs troupes ayant été mises en desordre furent taillées en pieces par les Polonois.

Il sembloit que les Tartares de Precop étant à la solde de Sigismond, devoient s'abstenir de faire le dégât sur les terres de Pologne, cependant ces Barbares accoutumez à rompre la foi sans en avoir le moindre sujet, entrerent au nombre de 24000. Chevaux dans la Russie, où après avoir fait de grands ravages ils camperent près de Viesnovicz en Podolie, dans le dessein de continuer leurs brigandages. Les Polonois & les Lithuaniens ayant amassé à la hâte autant de troupes qu'il fut possible en si peu de temps, pour arrêter les courses de ces brigands, les attaquerent avec chaleur, quoiqu'avec des forces très-inégales, mais la valeur des Polonois ayant suppléé au defaut du nombre, leur aile droite poussa les Tartares jusques dans leur camp, & ayant mis en liberté tous les prisonniers qu'elle y trouva, elle les incita à prendre les armes contre ces voleurs; ce qu'ayant fait sans balancer, ils aiderent aux Polonois à remporter sur les

les Tartares une victoire d'autant plus célèbre, que ceux-ci leur étoient de beaucoup superieurs. Cette défaite arriva en 1512. SIGISMOND I.

Deux ans après cette expedition, Basile Duc de Moscovie s'étant emparé de Smolensko place très-forte dépendante de la Lithuanie, mit une armée de 80000. mille Chevaux sur pied pour s'assurer de cette conquête; Sigismond qui pour combattre ses ennemis ne vouloit seulement que savoir où ils étoient sans s'informer de leur nombre, se mit à la tête de 35000. hommes Polonois & Lithuaniens pour les aller combatre. Constantin Ostrouski Lieutenant General de l'Armée Polonoise ayant fait passer le Boristhene à son Infanterie, sur un pont qu'il fit dresser près de la Ville d'Orsha, pendant que la Cavalerie campoit au deçà du Boristhene, les Moscovites conseillerent à André Celade de profiter de l'occasion que la fortune lui presentoit de défaire cette Infanterie que la Cavalerie ne pouvoit secourir la riviere étant entre-deux. Mais ce General imprudent qui comptoit plus qu'il ne devoit sur le grand nombre de ses troupes, & qui se vantoit d'environner de 1514.

SIGISMOND I. toutes parts les Polonois, & de les chaſſer devant lui juſqu'à Moskou comme un troupeau de moutons, ayant mépriſé cet avis ſalutaire, donna le temps aux Polonois de faire paſſer le reſte de leur Armée au delà du Boriſthene. Une faute ſi conſiderable couta bien cher aux Moſcovites leſquels ayant commencé le combat par l'attaque des Lithuaniens les pouſſerent d'abord avec aſſez de facilité. En effet ceux-ci ayant pris la fuite tout exprès afin d'attirer les Moſcovites juſqu'à la portée du Canon, il fut tiré ſi à propos ſur ces Barbares, que la plus grande partie de leurs eſcadrons ayant été miſe en deſordre par ces foudres de Mars dont ils ignoroient encore l'uſage, fut taillée en pieces par les Polonois qui en firent une horrible boucherie. Les Moſcovites ayant perdu la meilleure partie de leurs troupes dans ce combat, le reſte prit la fuite avec tant de précipitation, que la plus grande partie ſe noya au paſſage de la riviere de Crupina qui ſe jette dans le Boriſthene entre Oxsha & Dubroune, & dont le cours fut arrêté par la grande quantité des corps qui furent étoufez dans les eaux. On fait monter

monter le nombre des Moſcovites tuez dans le combat à 42000. ſans compter ceux qui perirent au paſſage de la riviere de Cruſtina. On comptoit au nombre des priſonniers le General des Moſcovites & deux de leurs principaux Seigneurs qui furent menez à Vilne chargez de fers. Cette grande victoire qui ne couta que 300. Soldats aux vainqueurs arriva le jour de la Nativité de la Ste. Vierge l'an 1514. Depuis ce temps-là les Moſcovites furent long-temps ſans oſer en venir à une bataille rangée avec les Polonois. SIGISMOND I.

Baſile n'eut pas plûtôt apris la défaite de ſes troupes, qu'il ſortit en diligence de Smolensko qui fut auſſi tôt aſſiegé par les Polonois; mais la nombreuſe garniſon que Baſile y avoit laiſſée ayant rendu leurs efforts inutiles, ils ſe retirerent avec un butin conſiderable après s'être emparez de trois poſtes conſiderables aux environs de cette place.

L'an 1515. Sigismond Roi de Pologne, & ſon frere Ladiſlas Roi d'Hongrie & de Boheme furent reçus magnifiquement à Vienne par l'Empereur Maximilien I. avec lequel ils eurent de fre- 1515.

SIGISMOND I. quentes conferences sur les affaires de leurs Etats.

1518. En 1518. Bonne fille de François Sforce Duc de Milan ayant été amenée en Pologne, & reçuë avec beaucoup de pompe & de magnificence par les Prelats & les Palatins du Royaume qui allerent au devant d'elle, Sigismond l'épousa solemnellement à Cra-
1520. covie, & deux ans après elle accoucha dans cette Ville d'un Prince à qui on donna le nom du Roi son pere.

Sigismond eut aussi bien que ses predecesseurs de grands demêlez avec les Chevaliers de Prusse & particulierement avec Albert Marquis de Brandebourg, Grand Maître de l'Ordre Teutonique qui refusoit de lui rendre hommage pour la Prusse; & il se sentit obligé d'exiger par la force des armes ce qu'on ne vouloit pas lui accorder par les voyes de la raison. Il entra donc dans une longue & fâcheuse guerre avec ces Chevaliers, & Albert, qui s'étoit preparé à la commencer de bonne heure, prit d'emblée la forteresse de Braunsberg le 1. jour de l'an 1520.

Mais le Roi se recompensa de cette perte la même année par la prise de Miel-

Mielſak & de Milemblin. Il en fit de même de la Ville & Citadelle d'Oland, & pouſſant ſes progrès plus avant il entra dans les Etats d'Albert, & prit la Ville & le Château de Brandebourg qui furent ſaccagez. SIGISMOND I.

Cette même année Wolfgang Duc de Schonembourg ayant joint l'armée de l'Ordre Teutonique avec 4000. Chevaux & 10000. Fantaſſins de troupes Allemandes aſſiegea Dantzic & la battit furieuſement de deſſus une éminence voiſine nommée le mont l'Evêque. Mais le canon de la place cauſa bien plus de dommage à ſes troupes qu'elle n'en reçut, & il tira ſur les aſſiegeans ſi ſouvent & ſi à propos, qu'ils furent contraints de ſe retirer en deſordre, après avoir ſoufert une grande diſette. Ils n'eurent pas plûtôt levé le ſiege que les Polonois qui venoient au ſecours de la place avec 12000. Chevaux les pourſuivirent, & après en avoir fait un grand carnage ils firent un grand nombre de priſonniers, le reſte s'étant ſauvé dans la Pomeranie, y fut maſſacré par les payſans. Les fruits de cette victoire furent la priſe de Dirſchau, de Stargard, & de la Ville & Château de Choinicz,

SIGISMOND I. qui fut suivie de la reduction de tout le reste de la Prusse à l'obeissance de la Pologne. C'est ainsi que les Chevaliers Teutoniques furent chassez de la Prusse après l'avoir possedée plus de 300. ans.

1525. En 1525. Albert ayant offert à Sigismond de lui rendre hommage pour la Prusse, & de quitter l'Ordre des Chevaliers Porte-croix, fut créé Duc seculier de Prusse, après avoir rendu publiquement cet hommage au Roi dans la Ville de Cracovie; ainsi la Prusse cessa d'être un Fief Ecclesiastique, & elle fut partagée entre la Pologne & l'Electeur de Brandebourg. Sigismond fit en cela une grande faute, puisqu'Albert ayant renoncé à ses vœux non seulement se maria, mais embrassa le Lutheranisme, qui de Prusse se répandit insensiblement en Pologne, quelque soin que prît Sigismond de l'en empêcher.

En 1526. la puissance des Rois de Pologne fut augmentée par le decès des Princes Stanislas & Jean Ducs de Mazovie, qui fut réunie au Royaume de Pologne.

1530. L'an 1530. Sigismond voulant assurer à sa Famille la possession du Trône de la Po-

Pologne, fit couronner de ſon vivant ſon fils Sigiſmond âgé de dix ans, qui a porté après le decès de ſon pere le ſurnom d'Auguſte. SIGISMOND I.

L'Année ſuivante Petrilon Vaivode de Valachie fit une irruption dans la Pokutie, où il brûla Sniatin avec pluſieurs villages de ſa dépendance. Le Roi envoya contre lui Jean Comte de Tarnon avec ſix mille hommes, lequel s'étant poſté près d'Obertin arrêta les courſes des ennemis, qui étoient au nombre de 50000. tant Valaques, que Turcs & Hongrois. Petrilon qui s'étoit aproché de l'Armée Polonoiſe campa ſur une éminence d'où il canonna les Polonois, qui lui ayant répondu de même tuerent un grand nombre de Valaques; ce qui fut ſuivi d'un ſanglant combat où la victoire fut long-tems balancée, d'un côté par la valeur des Polonois, & de l'autre par le grand nombre de Valaques; leſquels ayant été mis en deſordre par le Canon des Polonois, qui ne tiroit jamais en vain ſur eux, furent taillez en pieces, & laiſſerent au pouvoir des vainqueurs 50 pieces de Canon avec plus de mille priſonniers, entre leſ- 1531.

SIGISMOND I. quels on comptoit plusieurs grands Seigneurs de Valachie.

1532. En 1532. on vit paroître dans le Ciel trois Soleils au dessus de la Ville d'Olmutz en Moravie.

Basile Duc de Moscovie étant decedé, Ouczina qui gouvernoit l'Etat pendant la minorité de son fils, entra avec une Armée dans la Lithuanie, où il fit le dégât jusqu'à 15. milles de Vilne. Sigismond pour tirer raison de ces hostilitez, mit le Comte de Tarnon à la tête des troupes Polonoises, lesquelles s'étant jointes avec l'armée de Lithuanie, entrerent dans la Moscovie, où elles prirent le Fort de Homel, & y laisserent une bonne garnison. De là elles allerent assieger la forte place de Starodub où le Tuteur du Grand Duc de Moscovie s'étoit enfermé avec Suiski & Koluczo accompagnez des principaux Seigneurs de Moscovie, & d'une forte garnison qui s'y défendit vigoureusement. L'artillerie des Polonois ne fit pas beaucoup d'effet sur les fortifications de la place, qui étant bâtie de poutres entrelassées les unes dans les autres & remplies de terre, étoient à l'épreuve du Canon. Les Polonois qui jusques là avoient batu

batu la place avec peu de ſuccès, s'étant aviſez d'y mettre le feu avec de la poudre à Canon & du godron; la flamme fit un ſi grand ravage ſur les fortifications qui n'étoient la plûpart compoſées que de matiere combuſtible, que le Gouverneur de Moſcovie & tous les autres grands Seigneurs de ce païs voulant ſe ſauver de ce deluge de flammes qui les envelopoit de toutes parts, tomberent entre les mains des Polonois avec plus de ſoixante mille perſonnes de tout âge de l'un & de l'autre Sexe, que le Comte de Tarnon General des Polonois emmena en captivité, excepté les vieillards & les gens de la lie du peuple, à qui il fit trancher la tête comme à des perſonnes inutiles. SIGISMOND I.

Le regne de Sigiſmond qui avoit été une ſuite continuelle de victoires & de proſperitez, fut terminé par ſa mort qui arriva le jour de Pâques de l'an 1548. qui étoit le 82. de ſon âge, & le 42. de ſon regne, & il fut enterré dans l'Egliſe Royale du Château de Cracovie le 26. de Juillet. C'étoit un Prince accompli, fort attaché à la Religion Catholique, & qui ſe donna beaucoup de peine pour

SIGISMOND I. empêcher que les progrès que la doctrine de Luther & autres faiſoit en Allemagne, ne s'étendiſſent en Pologne.

Martin Bielski Polonois, qui a écrit en Langue Eſclavonne les Annales de Pologne, nous a laiſſé par écrit qu'au commencement du regne de Sigiſmond il ſe trouva en Pologne un Gentilhomme nommé Jaques Meſtinski Gouverneur de Brezin, eſprit viſionnaire & qui s'abandonnoit à ſes imaginations, lequel voulut ſe faire paſſer pour Jeſus-Chriſt même; & qu'un homme de même trempe, nommé Pierre Latorski habitant de Cracovie, s'étant attribué le même nom & la même autorité, avoit choiſi douze perſonnes de même genie que lui, à qui il donnoit le nom des douze Apôtres, leſquels pour s'autoriſer parmi le ſimple peuple par de faux miracles, couroient comme des Bâteleurs & des Charlatans de village en village amuſans la populace par quantité de tours de ſoupleſſe qu'ils faiſoient paſſer pour des prodiges. Car tantôt ils faiſoient ſemblant de reſſuſciter des gens qui contrefaiſoient les morts après avoir été gagnez par argent ou au-

autrement, tantôt ils prenoient au nom de Jesus-Christ des poissons, qu'ils avoient mis eux-mêmes en cachette dans des marais bourbeux, où il étoit impossible qu'ils fussent formez naturellement; ils mettoient avec la même supposition des pains dans un four sans qu'il parût avoir été chaufé, & les en retiroient tout cuits au grand étonnement des Idiots, qui ne se doutoient nullement de leur tromperie. Ce faux Christ ayant mené avec lui ses faux Apôtres à Czenstokouva Monastere fameux par une pretendue Image miraculeuse de la Ste. Vierge, où ce Scelerat n'étoit pas encore connu, obligea l'un de ses disciples à contrefaire le possedé, & par ce moyen il tira beaucoup d'argent, en excitant la compassion du peuple qui accouroit de toutes parts à ce saint lieu pour y honorer la Ste. Vierge. Ce faux Energumene prenoit sans demander les viandes qu'il trouvoit dans les Hôtelleries & chez les Rotisseurs, & les donnoit en proye à ses Confreres, qui croyoient être en droit de les manger sans scrupule comme un bien qui leur appartenoit, quand ils avoient fait le signe de la croix sur ces viandes. Ces Impos- SIGISMOND I.

SIGISMOND I. posteurs pour atraper l'argent des offrandes que le peuple aportoit liberalement sur l'autel de la Vierge, s'aviserent un jour d'amener leur pretendu Energumene devant cet autel; & afin de mieux couvrir leur jeu ils le vêtirent de deux habits l'un sur l'autre, de telle sorte qu'entre ces deux vêtemens il pouvoit cacher tout ce que bon lui sembloit, & pour mieux deguiser leur fourbe ils lui mirent entre la chair & la chemise de petits cailloux, que sa ceinture empêchoit de tomber. Dans cette disposition ils le firent venir près de l'autel à dessein, disoient-ils, de le délivrer de la possession du Démon par l'interceſſion de la Vierge; mais il ne s'en fut pas plûtôt aproché que contrefaisant le furieux avec des agitations & des contorsions de corps épouventables, il se degagea des mains de ceux qui faisoient semblant de le tenir par force, & ayant mis en fuite le Moine qui gardoit les offrandes que le peuple apportoit par devotion sur l'autel, il les prit sans que personne s'y opposât; ainsi le faux possedé eut tout le loisir de cacher l'argent des offrandes dans des poches qu'il avoit entre ses deux habits. Les Moi-

nes

nes qui celebroient l'Office divin étant accourus à l'autel pour se saisir de l'Energumene, le fouillerent entre la chair & la chemise, mais ils furent bien surpris après avoir défait sa ceinture, de voir tomber quantité de petits cailloux, au lieu de l'argent qu'ils s'imaginoient qu'il y avoit caché ; ce qui ayant mis dans une étrange consternation tous ces pauvres Moines, qui croyoient fermement que le Diable avoit metamorphosé les offrandes en pierres, ils se mirent à faire sur ces pierres une infinité d'exorcismes pour les faire retourner à leur premiere forme pretenduë ; mais comme l'Exorciste vit que les cailloux ne changeoient point de nature, il jetta par dépit le Livre des exorcismes contre terre en disant, qu'on n'avoit jamais vu dans le monde un Diable tel que celui-là. SIGISMOND I.

Ces Imposteurs ayant volé impunément par cet artifice les offrandes qu'on faisoit à la Vierge de Czenstocouva, s'en allerent avec cet argent en Silesie, où continuant de seduire le peuple par leurs tromperies, ils s'adresserent à une Dame de qualité qui demeuroit dans une maison de campagne, en lui disant qu'elle devoit

SIGISMOND I. voit s'eſtimer bien heureuſe que Jeſus-Chriſt & ſes Apôtres daignaſſent lui rendre viſite, & que pour reconnoiſſance d'une telle faveur elle ne pouvoit mieux faire que de ſe donner à lui pour le ſalut de ſon ame. Cette Dame s'excuſant de les recevoir ſur l'abſence de ſon mari, ils eurent l'effronterie de lui demander des Napes ou autres draps de toile pour faire un Sacrifice; mais comme elle ne leur offrit qu'une bande de toile, ils ne laiſſerent pas de la prendre en lui promettant toutes ſortes de proſperitez & de benedictions de la part de Jeſus-Chriſt, qui ne manqueroit pas de multiplier abondamment le lin qu'elle avoit ſemé dans ſon champ. Lui ayant demandé ſi elle n'avoit pas d'autre toile, elle fut aſſez ſimple pour leur en montrer une piéce, ſans toutefois oſer la leur donner, dans l'aprehenſion qu'elle avoit que ſon mari ne la grondât. Ces Scelerats ayant cette toile entre leurs mains y gliſſerent ſubtilement une méche allumée & la rendirent à cette Dame, qui la remit dans un coffre ſans rien ſoupçonner de la malice de ces pendards; mais le feu qui ſe prit inſenſiblement à la toile ayant embraſé le coffre,

Digitized by Google

coffre, cet embraſement ſe commu niqua bientôt à toute la maiſon, qui fut eu peu de temps reduite en cendres. Le mari qui revint ſur ces entrefaites ayant demandé à ſa femme d'où provenoit un accident ſi fâcheux, elle lui dit naïvement que c'étoit en punition de ce qu'elle avoit fait un mauvais accueil à Jeſus-Chriſt & à ſes Apôtres; mais le mari qui avoit ouï parler des impoſtures & des tromperies de ces Scelerats, ayant répondu à ſa femme que ce pretendu Chriſt & ſes Diſciples n'étoient que d'inſignes voleurs, ſe mit à les pourſuivre avec une troupe de païſans qu'il mena avec lui. Ces Impoſteurs ſe voyant pourſuivis avec chaleur, le faux Chriſt adreſſa la parole à celui qu'il appelloit Pierre, & lui dit qu'il ſentoit bien que ſon heure étoit venue, & qu'il alloit boire le calice de ſa paſſion. Le pretendu Pierre lui ayant répondu qu'il étoit auſſi ſur le point d'avaler le ſien. Je ne trouve point, lui dit le Chriſt, d'autre moyen de m'en garentir qu'en me ſauvant par cette fenêtre que tu vois, & moi Seigneur, lui répondit Pierre, j'ai juré de ne vous abandonner de ma vie, & de vous ſuivre par tout où vous irez. Ce qu'ayant dit, le Chriſt & les Apôtres deſcendirent

SIGISMOND I.

SIGISMOND I. dirent par la fenêtre, & se sauverent deçà & delà où ils pûrent. Les païsans s'étant aperçus de leur évasion, les poursuivirent avec tant de promptitude que les ayant attrapez ils les chargerent de coups de bâtons endurcis au feu, en disant au faux Christ, prophetise-nous toi & tes Apôtres quelle forêt a produit le bois dont nous te frapons. Ce châtiment un peu trop doux pour d'aussi insignes Fripons qu'ils étoient les ayant fait rentrer en eux-mêmes, ils changerent de vie & renoncerent depuis à toutes les supercheries dont ils s'étoient servis pour abuser le peuple. Nous avons jugé à propos de rapporter cette Histoire dans toute son étenduë, pour faire connoître combien il se glisse d'abus & d'impostures dans le monde, sur tout en matiere de Religion.

SI-

SIGISMOND II.

surnommé AUGUSTE,

XXVI. Roi de Pologne.

CE Prince qui avoit été fait Grand Duc de Lithuanie, & couronné Roi de Pologne dès le vivant du Roi son pere, prit le timon de l'Etat incontinent après sa mort l'an 1548. & il gouverna le Royaume avec beaucoup de prudence, employant tous ses soins à le maintenir pendant tout le cours de son regne dans cette profonde tranquillité qu'il lui avoit procurée. SIGISMOND II.

Il avoit épousé dès l'année 1543. Elisabeth d'Autriche fille de Ferdinand Roi d'Hongrie & de Boheme, qui mourut deux ans après sans laisser d'enfans. Sigismond qui ne pouvoit demeurer plus long temps dans la viduité, étant devenu amoureux de Barbe de Radzivil veuve de Gastolde Seigneur de Lithuanie, il l'épousa contre le sentiment de la Reine Bonne sa mere

SIGISMOND II. & des Senateurs du Royaume, qui furent sur le point de faire soulever toute la Noblesse contre lui. Cette seconde femme étant decedée peu de temps après avec quelque soupçon d'avoir été empoisonnée, son corps fut transferé avec beaucoup de pompe à Vilne, où le Roi à qui sa mort causa un sensible regret, lui fit faire de magnifiques obseques & ériger un superbe Mausolée dans l'Eglise de St. Staniſlas. Après sa mort Sigismond convola en 3. nôces avec Catherine d'Autriche sœur de sa premiere femme, & veuve de François de Gonzague Duc de Mantouë; les nôces furent celebrées à Cracovie le 31. de Juillet de l'an 1553. mais il ne vécut pas avec elle dans une grande union, tant à cause de sa sterilité que parce qu'il ne la croyoit pas chaste, ce qui fut cause qu'il la renvoya à l'Empereur Maximilien son frere.

Le regne de ce Prince fut paisible jusques en l'an 1557 qu'il se vit obligé de declarer la guerre à Guillaume de Furstemberg Grand Maître de l'Ordre Teutonique dans la Province de Livonie, contre lequel il marcha à la tête d'une armée de cent mille hommes,

mes, qu'il avoit levez dans toutes les Provinces de sa dépendance. Le Grand Maître qui ne se trouvoit pas assez puissant pour faire tête à un ennemi si redoutable, luy ayant demandé la paix, l'obtint à condition que l'Ordre Teutonique & toute la Livonie reconnoîtroient le Roi de Pologne pour leur Souverain, & lui feroient hommage en cette qualité. Or il faut remarquer que les Chevaliers Teutoniques de Livonie, qu'on appelloit aussi Porte-glaives, étoient du même Ordre & professoient la même règle que les Chevaliers Porte-croix de Prusse, dont ils prirent l'habit & embrassèrent les Statuts. La propagation de la Foi Chrétienne que Meinhard natif de Lubec annonça en Livonie, dont il fit le voyage en la compagnie de quelques Marchands l'an 1200. de nôtre salut, pour y porter les tresors spirituels de l'Evangile, donna occasion à l'établissement d'une milice sacrée, qui se voua entierement à l'extirpation de l'Idolatrie & à l'établissement de nôtre sainte Religion dans les païs du Nord. Meinhard qui avoit fait d'assez grands progrès dans cette Province pour la culture du champ Evangelique; ayant été con- SIGISMOND II.

SIGISMOND II. consacré Evêque de Livonie par l'Archevêque de Breme, eut pour Successeur Bertold Abbé de l'Ordre de Citeaux, sous lequel une horrible persécution s'étant élevée contre les nouveaux Chrétiens, que les Infideles attaquoient de toutes parts, plusieurs Soldats étrangers qui faisoient aussi profession du Christianisme en Livonie, se joignirent à lui pour repousser les attaques des Idolatres, qui avoient juré d'étoufer dès le berceau cette Eglise naissante. Bertold qui s'étoit mis à la tête de cette pieuse milice, ayant reçu la couronne du Martyre dans un combat qu'il donna aux Infideles, on reconnut alors que le sang des Martyrs étoit la veritable semence des Chrétiens, car le nombre s'en étant augmenté en très-peu de tems en Livonie, donna lieu à l'accroissement de l'Ordre militaire que Bertolde y avoit établi, le premier sous le nom de Freres Porte-glaives dont le Chef nommé Volquin engagea ses freres à prendre l'habit, & à faire profession de l'Ordre Teutonique, qui avoit alors pour Grand Maître Conrad Marquis de Turinge, ce qui fut confirmé par le Pape Gregoire neuviéme, & depuis ce

ce temps-là l'Ordre des Chevaliers Porte-glaives de Livonie fut uni & incorporé à l'Ordre Teutonique, dont le Grand Maître exigeoit tous les ans une certaine redevance de celui des Chevaliers Porte-glaives qui lui devoit l'obeïssance. Cette dépendance dura jusqu'au tems d'Albert Marquis de Brandebourg Grand Maître de l'Ordre Teutonique, qui les en affranchit moyennant une somme d'argent qu'il reçut des Chevaliers Livoniens l'an 1513. Au reste les Chevaliers Porte-glaives exerçoient une puissance souveraine dans la Livonie, dont le gouvernement étoit partagé entre les Commandeurs de cet Ordre sous l'autorité de leur Grand Maître. Outre ce Chef l'Ordre reconnoissoit pour ses principaux Membres l'Archevêque de Riga, & les Evêques de Derpt, d'Habsel d'Osel, de Curlande, & de Revel, qui tenoient dans leur palais un équipage de Prince, paroissoient en public avec magnificence, & s'acquitoient avec honneur des fonctions militaires aussi bien que des Ecclesiastiques. Le nombre de ces Evêchez de Livonie fut diminué l'an 1558. lorsque le Grand Duc de Moscovie s'étant

SIGISMOND II.

SIGISMOND II. emparé de Derpt y abolit la dignité Epiſcopale. La puiſſance des Chevaliers Porte-glaives fut encore notablement affoiblie par la perte de Riga dont le Roi de Pologne ſe rendit maître auſſi bien que de toutes les places qui en dépendent. Les Suedois de leur côté s'emparerent de l'Evêché de Revel, & Magnus frere du Roi de Dannemark de ceux d'Oſel & d'Habſel ; ainſi la puiſſance de ces Chevaliers fut entierement éteinte dans la Province de Livonie.

Mais reprenons le fil de nôtre Hiſtoire & revenons au regne de Sigiſmond Auguſte, lequel ne pouvant ſoufrir que le Moſcovite qui avoit pris Derpt, achevât de ſe rendre maître de la Livonie, laquelle s'étoit miſe ſous ſa protection, entra avec lui dans une longue & facheuſe guerre dont les ſuccès furent douteux.

Jean Baſilide qui gouvernoit alors la Moſcovie, étant entré dans la Lithuanie en 1562. avec une armée de 300000 hommes, barit ſi furieuſement Polocska, que l'ayant priſe d'aſſaut, il y fit un butin conſiderable, & 80000 priſonniers qu'il emmena dans ſon pais. Entre ces priſonniers

niers il y avoit un grand nombre de Juifs qu'il fit noyer dans la riviere de Dwine, parce qu'ils refusoient de se faire baptiser. SIGISMOND II.

Deux ans après ce Prince barbare & sans foi, ayant mis en arrêt les Ambassadeurs de Lithuanie jusqu'à ce qu'il eût levé une armée nombreuse, il ne les remit en liberté que quand il vit ses troupes en état d'aller ravager cette Province. Avant que d'y entrer elles furent partagées en deux armées, dont l'une marcha du côté de Smolensko sous la conduite de Streberne, & l'autre vers Polocska sous les ordres de Swiski. Ce dernier étant venu camper dans la plaine de Czasnitz près de la riviere de Vilia, Nicolas Radzivil Palatin de Vilne Grand General des troupes de Lithuanie, & Gregoire Chodkievicz Maréchal de camp de cette armée, qui furent avertis par leurs espions que les Moscovites ne se tenoient nullement sur leurs gardes, & qu'il étoit aisé de les defaire, les allerent surprendre dans leur camp, & après en avoir tué un grand nombre ils contraignirent le reste à se sauver en partie dans les forêts voisines, où les paysans acheverent de les massa- 1564.

SIGISMOND II. crer, en partie dans les marais où il s'en noya une grande quantité. Les Moſcovites perdirent en cette occaſion plus de 30000. hommes, entre leſquels on comptoit Pierre Suiski leur General, lequel ayant pris la fuite tout bleſſé qu'il étoit, fut aſſommé d'un coup de hache par un payſan, & enterré à Vilne où les Polonois lui firent de magnifiques funerailles. L'autre armée de Moſcovites qui étoit entrée en Lithuanie du côté de Smolensko, n'eut pas plûtôt apris cette ſanglante defaite que la crainte d'un ſemblable malheur l'obligea à prendre honteuſement la fuite, abandonnant tout ſon équipage de guerre.

Ce ne furent pas là les ſeuls avantages que les Polonois remporterent ſur leurs ennemis ; Staniſlas Pacz Grand Maître d'Hôtel, Lieutenant General de Lithuanie & Palatin de Vitepsk, qui avoit apris que les Moſcovites au nombre de 13000. preſſoient vigoureuſement la Fortereſſe de Jeſericz, ayant levé à la hâte une petite Armée à laquelle il joignit les troupes de ſa maiſon, il la mit ſous le commandement d'Iſidore Porte-étendard de ſon Palatinat, & de Jean Snicprod, qui attа-

taquerent les lignes des assiegeans avec tant de vigueur qu'après les avoir forcées ils tuerent sur la place 8000. Moscovites, & s'emparerent de leur artillerie & de tout leur équipage, avec peu de perte du côté des Lithuaniens. Mais l'ennemi à qui cette disgrace n'avoit pas ôté le courage, étant venu recommencer le siege de cette place l'emporta à la fin. Cette guerre ayant continué pendant quelques années sans que la fortune se declarât entierement pour l'un ni pour l'autre parti, elle fit enfin pencher la victoire du côté des Polonois, lesquels sous la conduite de Romain Sangusko Maréchal de camp des troupes de Lithuanie, bâtirent souvent avec un petit nombre de gens de nombreuses Armées de Moscovites, qui éprouverent les mêmes disgraces l'an 1567. près du Lac de Sitno, & ensuite près du Château de Vieliſſe. Mais comme les Moscovites malgré toutes ces pertes se remettoient en campagne avec de nouvelles forces, le Roi Sigismond resolut enfin d'en venir à une decision par quelque entreprise memorable. Dans cette vuë il amassa une Armée de plus de cent mille hommes avec un équipage & un attirail SIGISMOND II.

SIGISMOND II. tirail de guerre proportionné à une Armée ſi nombreuſe, & dirigea ſa marche contre Ula place très-forte appartenant aux Moſcovites, dont il fut obligé de lever le ſiege, après avoir fait de grands efforts pour s'en rendre maître parce qu'elle fut ſecouruë par les Moſcovites. Mais Romain Sangusko repara bientôt cet affront par la priſe de cette Forteresſe qu'il ſurprit le 28. de Septembre de l'an 1568. lorſque les Moſcovites s'y attendoient le moins, & la reduiſit en cendres après avoir fait perir par le fer ou par la flamme la plus grande partie de la garniſon, dont le reſte fut noyé dans les rivieres de Dwina & d'Ula qui paſſent au milieu de la place. Cette conquête ne couta aux vainqueurs qu'un petit nombre de Soldats, & une ſeule perſonne de marque nommée Nicolas le Venitien Commandant d'un Regiment d'Infanterie. Le reſte de l'année ſe paſſa en entrepriſes de peu de conſequence où les Polonois eurent toûjours l'avantage.

Cette guerre fut terminée en 1571. par une Trêve de trois ans, pendant laquelle Sigismond Auguſte deceda à Chinits en Lithuanie le 18 de Juillet

de

de l'année 1572. après un regne de 23. ans & quelques mois. Il fut blâmé d'avoir été trop indulgent envers les Novateurs qui durant ſon regne furent tolerez dans le Royaume où ils cauſerent enſuite de grands deſordres. Il devint amoureux ſur la fin de ſes jours d'une fille auſſi peu chaſte qu'elle étoit belle, par qui il ſe laiſſoit gouverner abſolument. Les excès qu'il fit avec elle joints à ſon grand âge hâterent ſa mort, & qui pis eſt elle le priva du ſecours des Medecins, en la place de qui elle fit venir une vieille Sorciere, qui promettoit par ſes charmes de rétablir la ſanté de ce Prince; mais ſes promeſſes furent vaines, puiſque Sigismond mourut peu de tems après entre leurs bras. SIGISMOND II.

On compte neuf Interregnes depuis l'extinction de la famille de Leck fondateur de cette Monarchie, qui commença de regner l'an 550. juſqu'au regne de Henri de Valois frere de Charles IX. Roi de France, ſucceſſeur de Sigismond Auguſte dont le decès fut ſuivi du 9. Interregne.

HENRI

HENRI DE VALOIS II.

XXVII. Roi de Pologne.

HENRI II. ON peut reconnoître dans la plûpart des regnes precedens combien les Polonois étoient affectionnez au ſang de leurs Rois, & particulierement de ceux qui deſcendoient de la race de Jagellon, puiſqu'étant en droit de ſe donner des Monarques tels qu'il leur plaiſoit, ils s'obligerent néanmoins volontairement à n'en point élire d'autres que des deſcendans de ce Prince. Mais comme la race maſculine fut éteinte en la perſonne de Sigismond Auguſte, & que le droit d'élection avoit plûtôt été interrompu qu'aboli, ils rentrerent dans le droit de ſe donner eux-mêmes des Rois, qu'ils ſe virent obligez de chercher parmi les Nations étrangeres.

1572. En effet Sigismond ne fut pas plûtôt decedé que les principaux Seigneurs & la Nobleſſe de Pologne & de Lithuanie tinrent pluſieurs Diètes particulieres tant au ſujet de l'élection d'un nou-

nouveau Roi que pour deliberer entr'eux des moyens de mettre les frontieres de Podolie, de Lithuanie & de Ruſſie, à couvert des inſultes des Tartares & des Moſcovites. HENRI II.

La poſſeſſion d'une Couronne étant la choſe du monde qui flâte le plus l'ambition des hommes, pluſieurs Princes de l'Europe envoyerent de célèbres Ambaſſades en Pologne, pour faire tomber ſur eux un ſi noble choix. On comptoit d'abord au nombre des Competiteurs Erneſt d'Autriche fils de l'Empereur Maximilien II. Le Roi de Suede & ſon fils, le Duc de Pruſſe, l'Electeur de Saxe, & le Marquis d'Anſpach; ces derniers furent rejettez parce qu'ils étoient de la nouvelle Religion ou ſoupçonnez de l'être. Il ne reſtoit donc plus d'un ſi grand nombre de prétendans qu'Erneſt d'Autriche, encore les Polonois avoient ſi peu d'égard pour lui, qu'ils offrirent la Couronne à Guillaume de Roſemberg Ambaſſadeur de Maximilien, qui pouvoit ſe faire Roi au prejudice de ſon maître, s'il eût eu moins de generoſité que d'ambition & s'il ne l'eût refuſé en preferant ſon devoir à ſon élevation. Maximilien lui avoit

donné

HENRI II. donné pour adjoint André Dudithius, Evêque de Cinq-Egliſes habile homme; mais qui étoit ſoupçonné pour la Religion, & qui traitoit avec les Proteſtans du Royaume pour fortifier le parti de ſon Maître. Ce qui fut cauſe que Jean François Commendon Legat du Pape en Pologne ſe détacha des interêts de Maximilien. Les Lutheriens formoient alors un parti aſſez puiſſant dans la République, ils avoient pour Chefs Jean Firlei Palatin de Cracovie & Grand Maréchal de la Couronne, Pierre Zborowski, Senateur du Royaume, & le Primat étoit ſoupçonné lui-même de les favoriſer.

Cependant le Legat voulant affoiblir le parti de ceux qui favoriſoient les nouvelles Religions trouva le moyen de ſemer de la diviſion entre Jean Firley & Pierre Zborowski. Il en détacha auſſi avec le même bonheur Nicolas Radzivil Palatin de Vilna & Jean Kodkiewiski Grand Maréchal de Lithuanie, de telle ſorte qu'on étoit aſſuré en Pologne d'avoir un Roi Catholique. Erneſt d'Autriche auroit peut-être été élû ſi le hazard ne lui eût ſuſcité pour Competiteur Henri de Valois, Duc d'Anjou, Frere de Charles

les IX. Roi de France, qui ne commença à paroître que dans cette conjoncture. Ce Prince qui n'étoit alors âgé que de 22. ans étoit déja regardé dans l'Europe comme un Grand Capitaine, & il en avoit donné d'éclatantes marques par plusieurs victoires qu'il remporta sur les Protestans. Comme sa reputation donnoit de la jalousie au Roi Charles IX. son frere, il étoit bien aise de l'éloigner de son Royaume en lui procurant une Couronne étrangere, outre que l'ancienne émulation qui regnoit depuis long-tems entre les Maisons de France & d'Autriche porta ce Roi & la Reine sa Mere à proposer Henri pour traverser l'Election d'Ernest. HENRI II.

La France qui n'avoit eu jusques-là aucun commerce avec la Pologne, se trouva engagée à demander cette Couronne, par une avanture assez extraordinaire. Un Nain Polonois de Nation nommé Jean Crasoski lui en fournit l'occasion. La petitesse de sa taille l'avoit insinué à la Cour de France où il avoit été fort bien reçu, & s'y étoit même enrichi. Le desir de revoir sa patrie en meilleur équipage qu'il n'en étoit sorti, l'ayant obligé d'y retourner peu

HENRI III. peu de tems avant la mort de Sigismond Auguſte, il ne manqua pas de vanter aux Polonois la puiſſance de la France, & le merite perſonnel du Duc d'Anjou, pour qui les Grands du Royaume conçurent tant d'eſtime, qu'ils renvoyerent Craſoski en France avertir le Roi & la Reine Mere, des grandes diſpoſitions qu'il y avoit à faire tomber l'élection ſur ce Prince, l'aſſurant qu'il emporteroit la Couronne ſur tous ſes competiteurs. Ce fut ce qui obligea Charles IX. d'envoyer en Pologne Jean de Monluc Evêque de Valence, en qualité de ſon Ambaſſadeur extraordinaire demander la Couronne pour ſon frere. On lui donna pour Collegues dans cette Ambaſſade Gilles de Noailles Abbé de l'iſle, & Gui de St. Gelais Seigneur de Lanſac. L'adreſſe & l'éloquence de Monluc contribuerent beaucoup à faire tomber le choix ſur Henri, quelque effort que fiſſent ceux de la faction d'Autriche pour le rendre odieux aux Polonois, en publiant par tout qu'il étoit le principal auteur du maſſacre de la S. Barthelemi qui avoit été exécuté à Paris peu de tems auparavant. Mais Monluc ayant effacé toutes ces impreſſions plûtôt

tôt par ſes Louïs, que par ſon eſprit & par ſa prudence, le parti de ſon Maître ſe rendit de jour en jour plus puiſſant. Ce qui contribua beaucoup à affoiblir la faction contraire, furent les diſcours que tinrent quelques Gentilshommes Bohemiens de la ſuite de l'Ambaſſadeur de l'Empereur, leſquels ſe plaignans que les Princes de la Maiſon d'Autriche avoient rendu le Royaume de Boheme hereditaire à leur famille quoiqu'il fût auparavant électif, firent aprehender aux Polonois qu'il ne leur prît envie d'en faire de même en Pologne. Enfin Monluc ébloüit ſi bien les Polonois en leur vantant les richeſſes de ſon Maître, & les accablant de promeſſes & de dons conſiderables en général & en particulier, qu'il gagna preſque tous les ſuffrages. HENRI II.

Quelque puiſſantes que fuſſent les brigues que l'on faiſoit de part & d'autre, néanmoins par un effet tout particulier de la Providence Divine ſur ce Royaume, toutes choſes s'y paſſerent avec aſſez d'ordre & de tranquillité. Le jour que l'on devoit commencer de proceder à l'élection ayant été fixé au 7. d'Avril de l'année 1573.

HENRI II. tous les Senateurs tant du Royaume de Pologne que du Grand Duché de Lithuanie s'assemblerent près de Varsovie sous une grande tente dressée pour cet effet du côté de l'Orient pour se determiner sur le choix d'un Monarque.

Pendant la tenue de la Diète, un Envoyé de Mahomet Bacha Caymacan ou Gouverneur de Constantinople presenta au Senat des Lettres de son Maître par lesquelles il prioit les Senateurs de donner leurs suffrages au Duc d'Anjou, & pour les y engager plus fortement il leur fit connoître par plusieurs raisons les avantages que la Pologne en devoit retirer. Il fut bientôt suivi d'Achmet Czaus envoyé de Selim II. Empereur des Turcs lequel après avoir offert aux Polonois l'amitié & la bienveillance de ce Prince, & les avoir exhorté à élire un Roi parmi les principaux de leur Nation, entre lesquels il leur nomma Jacques Vehanski Archevêque de Gnesne & Primat du Royaume, Jean Firlei Palatin de Cracovie, George Jaslowitz Palatin de Russie, & Nicolas Mielecski Palatin de Podolie, il conclut sa harangue en leur disant que s'ils ne pouvoient

voient consentir à choisir un Roi de leur Nation, il les prioit du moins de faire choix entre les étrangers d'un Prince qui eût soin d'entretenir une parfaite correspondance entre les Empereurs Turcs & la Nation Polonoise, à qui il offroit de la part du Grand Seigneur son maître un puissant secours de Turcs & de Tartares contre quelque ennemi que ce pût être : à quoi les Senateurs répondirent en remerciant sa Hautesse des offres avantageuses qu'elle leur faisoit, & en lui faisant connoitre que la Republique de Pologne se sentoit assez puissante pour se défendre elle-même, sans avoir recours aux puissances étrangeres. HENRI II.

Après plusieurs contestations formées de part & d'autre le choix tomba enfin sur Henri de Valois qui fut élû par les suffrages de tous les Palatinats, excepté ceux de Cracovie, de Sandomir & de Podolie, qui néanmoins se conformerent au sentiment des autres, après que Monluc leur eut promis au nom de ce Prince de ne rien innover dans le Royaume en ce qui regardoit la Religion, & de maintenir la Noblesse dans tous les Pri-

HENRI II. viléges & Immunitez. Il avoit déjà diſpoſé la Nobleſſe à cette élection par ſon éloquence & par ſes manieres inſinuantes accompagnées de magnificence, tenant table ouverte pour les Gentilshommes Polonois, auſſi bien que pour les Grands Seigneurs du Royaume. Au lieu que l'Ambaſſadeur de l'Empereur ne traitoit chez lui que les Principaux, ne ſe mettant pas fort en peine de ménager les ſuffrages de la Nobleſſe que cette conduite trop ſuperbe rendit auſſi contraires à la Maiſon d'Autriche, qu'elle la rendit favorable au Duc d'Anjou.

Ce Prince ayant été élû, fût auſſitôt proclamé Roi par l'Archevêque de Gneſne, ce qui irrita tellement les Maréchaux du Royaume & les autres Senateurs, qui pretendoient avoir droit de faire la proclamation, qu'ils reſolurent ſur le champ de rompre la Diète, & de retourner dans leur maiſon. Mais ce different ayant été terminé à la ſatisfaction d'un châcun, ils obligérent les Ambaſſadeurs de France de prêter ſerment au nom du Roi nouvellement élû, pour lequel ils promirent ſuivant la forme que l'Evêque de Cracovie leur dicta lui-même, de garder

der inviolablement toutes les Loix, Coutumes, Libertez & Priviléges du Royaume de Pologne, & du Grand Duché de Lithuanie, enſuite dequoi il fut reconnu unanimement, & d'une commune voix pour Roi de Pologne, & Grand Duc de Lithuanie, & proclamé par le Palatin de Cracovie, Grand Maréchal du Royaume, & par Jean Kodkieviczki Capitaine General de Samogitie, & Grand Genéral de Lithuanie, enſuite de quoi le *Te Deum* fut chanté dans l'Egliſe de St. Jean de Varſovie, où toutes les Ceremonies furent faites, ſuivant l'uſage de l'Egliſe Romaine. HENRI II.

Avant que la Diète ſe ſeparât, les Senateurs firent dreſſer le Diplome ou l'Acte de l'Election, qu'ils mirent entre les mains des Ambaſſadeurs, qui furent choiſis pour le porter en France, au Roi nouvellement élû. Le Chef de cette Ambaſſade étoit Adam Conarski Evêque de Poſna, à qui l'on donna pour Collegues Albert Lasko Palatin de Siradie, Jean Comte de Tenezin Caſtelan de Voinicz, Jean Tomiski Caſtelan de Gneſne, André Comte de Gorka, & pluſieurs autres, au nombre de douze; leſquels

HENRI II. ayant traverſé, toute l'Allemagne, & une partie de la France, avec une ſuite de deux cens cinquante jeunes Seigneurs Polonois arriverent le 14. Septembre à Paris, où le Roi Charles leur fit une magnifique réception, on n'oublia rien de tout ce qui pouvoit contribuer, à rendre leur entrée pompeuſe, ni de tout ce qui ſervoit à leur faire connoître, juſqu'où va la civilité & la magnificence de la Nation Françoiſe, envers les Puiſſances étrangéres, & l'on mit en uſage à la Cour de France, tout ce qui étoit capable de leur faire concevoir une haute idée de la grandeur & de la puiſſance de cette Monarchie.

Entre les Princeſſes de cette Cour qui furent complimentées par les Ambaſſadeurs, Marguerite Reine de Navarre ſœur du Roi, ſe fit admirer par les graces du corps & de l'eſprit, qu'elle poſſedoit dans un ſuprême degré, & par les charmes de ſon éloquence, qui lui fit répondre ſur le champ en un Latin fort coulant, à la harangue que le Chef de l'Ambaſſade Polonoiſe lui avoit faite en la même Langue.

Le nouveau Roi de Pologne aſſiegeoit pour lors en qualité de Lieutenant

nant General des armées du Roi ſon frere, la Rochelle qui étoit la plus forte place que les Religionnaires euſſent en France, & il y a lieu de croire qu'il s'en ſeroit à la fin rendu maître s'il eût continué ce ſiege. Mais il le leva en faveur des Ambaſſadeurs Polonois qui l'en prierent, & par là il delivra les aſſiegez d'une terrible aprehenſion. Bien que les Polonois preſſaſſent ſon départ de jour en jour, il faiſoit tout ſon poſſible pour le differer, ayant de la peine à ſe reſoudre de quitter une Cour auſſi magnifique & auſſi delicieuſe que celle de France, quelques charmes que la Couronne de Pologne eut pour un cœur auſſi ambitieux que le ſien. Cependant il falut ſe reſoudre à partir le 4. d'Octobre. 1573.

HENRI II.

Le Roi Charles qui avoit formé le deſſein de l'accompagner juſqu'aux frontieres d'Allemagne ne pût le conduire que juſqu'à Châlons en Champagne où il tomba malade. Le Roi de Pologne continuant ſa route vers l'Allemagne paſſa par la Lorraine, dont le Duc qui étoit ſon Beau-frere le reçut à Nanci avec tous les honneurs dus à ſa Majeſté; & comme il arriva pour lors que la Du-

Digitized by Google

HENRI II. cheſſe de Lorraine accoucha d'une Princeſſe, le Duc invita l'Evêque de Poſna & les Ambaſſadeurs ſes Collegues à la tenir ſur les fonts baptiſmaux. Le Roi étant enſuite arrivé à Blamont derniere ville de la Lorraine du côté du Palatinat, il prit congé de la Reine ſa mere, du Duc d'Alençon ſon frere, & de la Reine Marguerite ſa ſœur, avec tout le regret que l'on peut imaginer dans un jeune Prince, qui quittoit une Cour delicieuſe où il étoit adoré pour aller paſſer ſes jours parmi des peuples dont les manieres étoient bien differentes de celles des François. Delà pourſuivant ſa route vers l'Allemagne, accompagné outre ſa ſuite ordinaire de l'Evêque de Conigsberg Nonce de ſa Sainteté qui le ſuivit juſqu'en Pologne, & de quantité de Seigneurs de la premiere Nobleſſe de France au nombre de plus de ſix cens. Il fut complimenté en chemin par Chriſtophle fils de Frederic Electeur Palatin, & par ſon frere Louïs Prince de la petite Pierre, qui étoient venus au devant de lui, & qui l'accompagnérent juſqu'à Heidelberg, où cet Electeur lui fit une reception fort deſagréable, le faiſant loger dans un

un apartement de ſon Chateau où le maſſacre de la St. Barthelemi qui avoit été projetté & executé à Paris, par le conſeil & par le commandement de ce Prince, étoit fidelement repreſenté; ce qui lui cauſa un chagrin mortel, qu'il fut néanmoins obligé de diſſimuler. Les autres Princes d'Allemagne ſur les terres de qui il paſſa, le reçurent avec beaucoup plus d'honneur & de reſpect, juſqu'à ſon arrivée à Miedziozerc premiere Ville de Pologne, du côté de l'Electorat de Brandebourg, d'où il fut conduit à Poſna, Capitale de la grande Pologne, avec un grand cortege de Nobleſſe qui étoit venuë au devant de lui, d'où après quelque ſejour, il partit pour ſe rendre à Cracovie Capitale du Royaume. Cependant il donna ordre à Albert de Gondi Maréchal de France, de le devancer pour faire préparer la pompe funébre du Roi Sigiſmond Auguſte, ſon Prédeceſſeur. Ce qui fut executé avec beaucoup de magnificence. Cette pompe triſte & lugubre fut ſuivie bientôt après d'un apareil non ſeulement plus magnifique, mais auſſi plus divertiſſant & plus agréable, la Cour & le Sénat de Pologne ayant quitté le HENRI II.

HENRI II. deuil en un instant pour se parer de tout ce que les Royaumes de France & de Pologne, avoient pû rassembler de plus rare & de plus pompeux pour honorer l'entrée du nouveau Roi.

Ce fut pour lors que les Polonois ne voulant point ceder en magnificence aux François de la suite de Henri, firent des dépenses extraordinaires pour paroître avec plus d'éclat dans cette auguste ceremonie. Il n'y avoit pas un seul Palatin ni Castelan qui ne se distinguât dans cette occasion par la nouveauté autant que par la richesse des vétemens dont ils brilloient avec toute leur suite qui étoit aussi leste que nombreuse. Le spectacle n'en étoit pas moins divertissant que beau, puisqu'on y voyoit paroître châque Palatin habille avec sa suite à la mode de la Nation étrangere dont il avoit fait choix pour se distinguer des autres. Mais ce qui attiroit davantage les regards de tout le monde, c'étoit la personne du nouveau Roi qui étoit de bonne mine, bienfait de sa personne, d'un port majestueux, & dans la fleur de sa jeunesse, puisqu'il n'avoit encore que 23. ans. Outre cela l'éloquence qui lui étoit naturelle, & la Langue La-

Latine qui lui étoit auſſi familiere que HENRI II.
ſa Langue naturelle, & dans laquelle il s'énonçoit avec cette grace merveilleuſe qui accompagnoit tous ſes diſcours, le faiſoient écouter non ſeulement avec reſpect, mais même avec admiration de tous ceux qui l'entendoient. Joignez à tout cela une majeſté nompareille qui accompagnoit toutes ſes actions, & qui lui attiroit non ſeulement la veneration, mais auſſi l'amour de tous ſes Sujets qui n'avoient pas aſſez d'oreilles pour l'entendre, ni aſſez d'yeux pour le contempler. Toutes ces grandes qualités ayant fait naître dans l'eſprit de ſes Sujets une haute idée de ſa Perſonne, tout le monde n'en attendoit rien moins qu'un regne très-heureux: mais il faut convenir de la verité; ce Prince dont les qualitez exterieures impoſoient beaucoup, n'avoit pas des qualitez interieures capables de répondre à tout ce qu'un ſi beau dehors promettoit. Il étoit naturellement timide, ſoupçonneux & défiant, trop ceremonieux, diſſimulé, & tenant beaucoup des manieres Italiennes, dans leſquelles la Reine Catherine de Medicis l'avoit élevé.

Ce Prince faiſant ſon entrée ſolemnelle

HENRI II. nelle à Cracovie vers le commencement de la nuit à la clarté d'un nombre infini des flambeaux & des illuminations, que les habitans eurent ſoin de faire à toutes les maiſons, paſſa à travers d'une incroyable foule de peuple. Il étoit vêtu d'un habit noir fourré de peaux de panthere, & il marchoit au milieu d'un cortége nombreux de grands Seigneurs Polonois & François, entre leſquels les Ducs de Nevers, de Guiſe, & du Maine, & le Marquis d'Elbeuf, ſe faiſoient remarquer par la magnificence de leurs habits & par la richeſſe de leurs équipages. Il trouva en ſon chemin des Arcs de triomphe dreſſez à ſon honneur dans les principales places de la Ville. Le plus magnifique de tous étoit celui qu'on avoit érigé à l'honneur de ce Prince devant la porte du Château, & qui étoit orné de tapiſſeries de ſoye relevées en or. Sur le faîte de cet arc de triomphe paroiſſoit une Aigle artificielle, portant les armoiries de France penduës à ſon col, laquelle au moment que le Roi s'aprocha de l'arc de triomphe, prit l'eſſor vers ſa Majeſté avec un vol qui donnoit de l'admiration à tous les ſpectateurs, & volant

tant ainſi à l'entour de ce Prince par tout où il alloit, ſembloit lui marquer par le mouvement artificiel de ſes aîles & de ſa tête, l'allegreſſe que ſon arrivée répandoit parmi le peuple. Enſuite dequoi le Roi étant entré dans le Château au ſon de toutes les cloches de la Ville & au bruit de toute la mouſqueterie des Bourgeois & des Soldats, & de pluſieurs ſalves de l'artillerie des remparts & du Château, entra dans l'Egliſe Cathedrale où il entendit le *Te Deum* chanté en muſique la plus melodieuſe que l'on eut entenduë juſques alors dans la Pologne. Cette ceremonie étant finie, il alla droit à l'apartement de la Reine Doüairiere, d'où après les ſalutations reciproques, il fut conduit dans ſon apartement. où l'on avoit preparé un ſouper ſplendide. Le lendemain il ſe trouva à l'aſſemblée du Conſeil, & remercia les Etats du Royaume par la bouche du Sieur de Pibrac ſon Chancelier, perſonnage également docte & éloquent, de tous les honneurs qu'il en avoit reçu, & particulierement de celui qu'ils lui avoient fait en le choiſiſſant pour commander à un Royaume ſi floriſſant, les priant de HENRI II.

pro-

HENRI II. proceder au plûtôt à la ceremonie de ſon Couronnement.

Le Conſeil ayant été aſſemblé le lendemain, Sandivoye Carnkou Chancelier du Royaume y harangua ſa Majeſté au nom de toute la Nobleſſe, faiſant une ample déduction de tout ce qui concernoit la dignité Royale, & la conſervation de la Republique ; à quoi ce Prince répondit par ſon Chancelier, qu'il étoit prêt de ſatisfaire à tout ce que les Etats du Royaume demandoient de lui, & de faire un bon uſage de l'autorité qu'ils lui avoient confiée ; & que non ſeulement il leur en feroit expedier des Lettres autentiques, mais qu'il les ſigneroit même de ſon propre ſang s'il en étoit beſoin.

Le même jour ce Prince accompagné d'un grand nombre de Prelats, alla viſiter l'Egliſe de St. Staniſlas bâtie dans cette partie de la ville de Cracovie appellée Caſimire, ſur le même rocher où ce glorieux Patron de la Pologne fut martyriſé, & après avoir rendu à ſes reliques qui y ſont en dépôt, la veneration que tous les Rois de Pologne ont coûtume de leur rendre avant leur couronnement, il retourna en ſon Palais. Peu

Peu de jours après ce Prince fut couronné avec toutes les ceremonies accoutumées ; ce qui ne se passa pas sans que la faction des Religionnaires y suscitât des troubles. En effet lorsque la Messe fut achevée, & que l'Archevêque de Gnesne alloit commencer la ceremonie du sacre, Jean Firlei Palatin de Cracovie qui s'étoit mis à leur tête, se leva declarant hautement que tout cet apareil étoit inutile si le Roi ne consentoit de maintenir leurs priviléges, dont ils demandoient un Acte autentique, faute dequoi lui & ses Collegues s'oppoſoient à son couronnement. Il s'éleva alors un murmure confus dans toute l'assemblée, & le Roi qui étoit dans l'étonnement aussi bien que tous les Catholiques, eut besoin alors de la presence d'esprit de Pibrac son Chancelier qui interpella d'abord le Primat, en lui disant d'un ton de voix ferme & decisif, que le Roi lui ordonnoit de commencer la Ceremonie & qu'il regleroit le reste avec le Senat. L'Archevêque ayant obeï sur le champ, le Palatin & ceux de sa faction garderent le silence, & il mourut peu de jours après. HENRI II.

Il

HENRI II. Il ne restoit au nouveau Roi qu'une chose à executer pour satisfaire entierement à ce que les Polonois desiroient de lui; c'étoit d'épouser la Princesse Anne sœur de Sigismond Auguste, qui restoit seule de l'illustre sang de Jagellon, Sigismond n'ayant point laissé d'enfans après son decès. Mais comme elle étoit laide & vieille, Henri qui avoit de la peine à se resoudre de l'épouser fit naître plusieurs obstacles à la conclusion de ce mariage, sans neanmoins faire paroître qu'il avoit de l'aversion pour elle.

Cependant le nouveau Roi donnoit à la Pologne toutes les espérances d'un regne long & plein de prosperité, lorsque la nouvelle de la mort de Charles IX. Roi de France son frere, decedé sans enfans mâles, lui ayant été apportée, fit évanouïr en un instant toutes ces belles espérances. Comme il se sentoit obligé de quitter la Pologne pour retourner en France, afin de prendre possession de la Couronne qui lui appartenoit par droit de succession, outre que sa presence y étoit necessaire pour remedier aux desordres où ce Royaume étoit sur le point de retomber à cause des differentes factions qui

y

y regnoient. Il forma le deſſein de par- HENRI II.
tir de Cracovie le plus ſecrétement qu'il ſeroit poſſible, & d'en ôter la connoiſſance aux Polonois juſqu'à ce qu'il fût hors des frontieres de Pologne. Pour executer ſon deſſein avec plus de précaution il ſe deguiſa, & s'étant derobé de ſon palais à la faveur de la nuit il prit la poſte pour ſe rendre à Vienne en Autriche, & de là en France par la route d'Italie. Les Polonois qui s'aperçurent preſqu'auſſi tôt de ſon évaſion l'ayant pourſuivi avec une diligence extrême, un des grands Seigneurs du Royaume nommé Jean Zamoski l'atteignit à 18. lieuës de Cracovie, & après l'avoir conjuré par tout ce qu'il y a de plus preſſant de retourner ſur ſes pas, voyant ce Prince reſolu de pourſuivre ſon voyage, il prit congé de lui avec beaucoup de larmes, & revint en diligence à Cracovie. Le bruit du départ du Roi s'étant répandu parmi les Grands & le peuple, les François qui étoient reſtez à Cracovie coururent riſque d'être maltraitez. Pibrac qui étoit parti avec le Roi, voulant éviter la fureur de ceux qui le pourſuivoient, ſe cacha dans un marais, où ayant été obligé

HENRI II. de rester long-tems il y pensa mourir de froid.

Danzé Gentilhomme François de la suite du Roi, étant demeuré en Pologne par son ordre pour faire ses excuses à l'assemblée de la Diète, & pour lui faire connoître les justes motifs d'une retraite si soudaine, prononça en presence de tout le Senat un Discours fort éloquent & pathetique pour lui remontrer les raisons qui l'avoient obligé à tenir son depart secret, & à retourner en France où sa presence étoit absolument necessaire pour prevenir le malheur d'une guerre civile qui étoit sur le point de se rallumer dans le Royaume, & pour les fléchir il exagera l'état deplorable où la Franca, à laquelle Henri devoit ses premiers soins comme à sa patrie & à son Royaume hereditaire, étoit reduite par les divisions que l'ambition des Princes & la difference des Religions y avoit fait naître.

Henri écrivit ensuite au Senat de Pologne, à l'Evêque de Cujavie, au Palatin de Cracovie, au grand Maréchal Zborouski & au Vice-Chancelier Volki pour leur exposer les motifs qui l'avoient obligé de quitter le Royaume sans

ſans les en avertir. Le Senat y répon- HENRI III
dit en faiſant au Roi des reproches, neanmoins avec des termes reſpectueux & pleins de tendreſſe.

C'eſt ainſi que Henri de Valois ſe voyant reduit à abandonner un Royaume électif & de peu d'importance pour une Couronne hereditaire la plus glorieuſe de toute la Chrétienté, ſe rendit en France après avoir paſſé par Veniſe, où le Senat lui fit de grands honneurs, & il trouva le ſejour de cette Ville ſi doux & ſi agreable, qu'il ſe vit engagé d'y demeurer un peu trop long-tems pour ſa ſanté, y ayant contracté avec les Courtiſanes une incommodité qu'il garda pendant toute ſa vie. C'eſt ce même Henri que l'on compte entre les Rois de France ſous le nom d'Henri III. dont le regne fut un des plus malheureux & des plus funeſtes à la France qui ait été depuis le commencement de la Monarchie Françoiſe, & comme il regna malheureuſement il mourut de la même maniere ayant été aſſaſſiné au milieu de ſa Cour par un Moine Jacobin, lorſqu'il étoit ſur le point de ranger à la raiſon ſes Sujets rebelles en ſe rendant maître de Paris, & de deſarmer la ligue que

HENRI. II. les Princes de la Maiſon de Lorraine avoient formée à deſſein de le détroner.

ETIENNE BATTORI

Prince de Tranſilvanie,

XXVIII. Roi de Pologne.

ETIENNE BATTORI. LEs Polonois ſe voyant privez de la preſence de leur Roi, & ſans eſperance de le voir de retour, crûrent qu'ils ne pouvoient differer davantage à proceder à une nouvelle Election ſans expoſer le Royaume à de grands inconveniens. Pour prevenir ce malheur ils reſolurent d'aſſembler la Diète generale au mois de Mai ſuivant pour élire un nouveau Roi.

Les Puiſſances étrangeres voyant le Trône de la Pologne ouvert pour la ſeconde fois aux brigues & aux factions, ceux qui y pretendoient envoyerent leurs Ambaſſadeurs pour demander cette Couronne en leur nom Le Roi de Suede qui l'avoit poſtulée inutile-

Digitized by Google

tilement à la Diète précedente, ne fut pas plus heureux à celle-ci, & parce que ſon pere avoit été Proteſtant on le ſoupçonnoit auſſi de l'être. La Maiſon d'Autriche ne ſe rebuta pas du refus qu'on avoit fait de l'Archiduc Erneſt dans l'autre Diète, elle s'intereſſa encore dans celle-ci, & l'Empereur Maximilien ſe mit du nombre des concurrens. Il eut beaucoup de competiteurs, mais Etienne Battori Prince de Tranſilvanie étoit le plus conſiderable de tous. ETIENNE BATTORI. 1575.

La plûpart de ceux qui compoſoient le Senat furent d'avis d'élire Maximilien à condition que l'Archiduc Erneſt ſon fils épouſeroit Anne Jagellon ſœur de Sigismond Auguſte. Les autres Senateurs qui étoient en plus petit nombre diſoient qu'il étoit inutile de chercher chez les étrangers ce qu'on pouvoit trouver chez ſoi, & qu'un Polonois n'étoit pas indigne de la Couronne.

La Nobleſſe ſe ſépara du Senat, prête de recevoir un Prince tel qu'il pût être, Polonois ou non, pourvu qu'il ne fût ni Alleman, ni de la Maiſon d'Autriche.

Le Senat que cette reſolution avoit

ETIENNE BATTORI.

mis dans une étrange inquietude, deputa à la Nobleſſe ſix Senateurs, leſquels n'ayant pû lui perſuader de changer de ſentiment, les Nobles propoſerent André Teczinski Palatin de Belts & Jean Koſtka Palatin de Sendomir que le Senat mépriſa.

Cependant le Primat jugeant qu'il étoit de la dignité du Senat de prevenir la Nobleſſe, recueillit les ſuffrages; & comme la plus grande partie ſe trouva pour Maximilien, il le nomma Roi de Pologne, & differa au lendemain la proclamation, qu'il fit faire effectivement par le Grand Maréchal. Pluſieurs Senateurs qui n'aprouvoient pas la conduite du Primat proteſterent contre tout ce qui avoit été fait, comme étant contraire aux Loix.

D'un autre coté la Nobleſſe étant indignée de ce procedé, chaque Palatinat s'aſſembla, & le 15. de Decembre 1575. la Princeſſe, Anne Jagellon fut declarée Reine, & Etienne Battori Prince de Tranſilvanie Roi de Pologne & ſon Epoux.

Cette Election paroiſſoit hardie & contre les regles parce que le choix tomboit ſur une fille. Mais comme il y avoit pluſieurs exemples dans l'Hiſ-

Digitized by Google

l'Hiſtoire de Pologne qui autoriſoient ETIENNE BATTORI. ce procedé, il fut aprouvé.

La Nobleſſe convint enſuite de ſe trouver armée au mois de Janvier ſuivant à Andrejovie dans le Palatinat de Cracovie. Ce rendez-vous lui parut le plus commode, tant parce qu'il étoit auprès de la Capitale du Royaume qui rend toûjours le plus fort le parti de celui qui l'occupe, que parce qu'on ſeroit à portée de faciliter l'entrée du Royaume à Battori qui devoit venir par la Hongrie. 1576.

Le jour que cette aſſemblée ſe devoit faire, le concours de Nobleſſe fut ſi grand, qu'il ſembloit que les Polonois alloient plûtôt conquerir un Royaume étranger que donner le leur.

Si Battori fut redevable de la Couronne à ſon merite, la famille de Zborowski ne contribua pas peu par ſon credit & ſes intrigues à ſon élevation. Ce Prince arriva au commencement d'Avril à Cracovie, qui lui ouvrit ſes portes. Il aſſembla la Diète, & ſe fit couronner. Staniſlas Karn-Kouski Evêque de Vladiſlavie en fit la ceremonie à la place de Jaques Vehanski Archevêque de Gneſne qui

ETIENNE BATTORI. tedoit le parti de Maximilien avec une opiniâtreté si grande, que le Roi fut obligé de le menacer de l'assieger dans Lowitz, où il s'étoit retiré; ce qui l'obligea d'avoir recours à la clemence de ce Prince. Le Primat ayant été rangé à la raison, le Roi dissipa bien-tôt les restes du parti de Maximilien qui mourut à propos pour le bien de la Pologne le
1576. 12. d'Octobre de la même année.

Il ne fut pas difficile au Roi de rendre au Royaume le repos dont il n'avoit pas joui depuis long-tems, & l'estime qu'il s'étoit acquise parmi ses Sujets y contribua plus que toute autre chose. Ce ne fut pas le seul bien qu'il lui procura; il poussa plus avant ses soins, il forma le dessein de le rétablir dans son ancienne splendeur, & crut ne pouvoir mieux y parvenir qu'en distribuant les honneurs & les emplois au merite, sans avoir égard aux brigues.

Les Zborowski qui avoient favorisé son élevation au trône, croyant qu'il leur étoit redevable de toutes choses, après avoir été ses partisans les plus zélez devinrent les plus cruels ennemis, à cause qu'il donna à Zamoski

Digitized by Google

moski qui étoit un Seigneur d'un merite ſingulier la charge de Chancelier qu'ils croyoient être duë à une perſonne de leur parti, preferablement à toute autre; & pour comble de faveur il lui donna Griſelier ſa niece en mariage; ce qui irrita tellement cette puiſſante famille, que Samuel Zborowski avec ſes partiſans ayant tâché d'exciter des ſoulevemens contre Etienne, fut condamné à perdre la tête, & la mort du Caſtelan de Premiſlie qu'il avoit tué quelques années auparavant ſervit de pretexte pour lui faire ſon procès. ETIENNE BATTORI.

Etienne fit bien connoître par ſa valeur & par ſa ſage conduite que les Polonois ne pouvoient faire un plus digne choix que celui qu'ils avoient fait de ſa perſonne La premiere choſe qu'il fit au mois de Mars de l'année ſuivante, fut de ranger à la raiſon la ville de Dantzic, laquelle ayant pris le parti de Maximilien, refuſoit de reconnoître le nouveau Roi pour ſon Prince legitime. Avant que de ſe reſoudre à châtier cette ville rebelle, il y avoit envoyé André Zborowski Maréchal de ſa Cour avec deux autres Senateurs, pour exhorter les habitans à rentrer dans le devoir; mais les

ETIENNE BATTORI. deputez du Roi n'ayant pû fléchir l'obſtination de cette orgueilleuſe ville qui ne vouloit reconnoitre Etienne pour ſon Roi qu'à des conditions inſolentes & contraires à la dignité Royale, il leur declara la guerre, dont il donna la conduite à Jean Zborowski Senateur de Pologne.

Ce General ayant pris d'abord ſur eux les villes de Grabou & de Zulau, les Dantzicois qui s'aperçurent du petit nombre des troupes que le Roi avoit laiſſées en Campagne ; ſe fortifierent de plus en plus dans leur rebellion, & reſolurent d'attaquer les Polonois le 7. Avril de l'année 1577. qui étoit le jour de Pâques.

La confiance qu'ils avoient en leurs forces & en l'experience de Jean de Cologne qu'ils avoient fait venir tout exprès d'Allemagne pour le mettre à la tête de leurs troupes, les fit courir à cette expedition comme à une victoire certaine. Dans cette vuë ils ſortirent de la ville en bon ordre au commencement de la nuit pour tenir leur deſſein plus ſecret, & ſurprendre les Polonois qui étoient en Quartier d'hiver à Derſchau, & enſuite ſe rendre maitres de Gnieuve, de Stargard

&

Digitized by Google

& des autres places occupées par les Polonois ; mais à peine furent-ils sortis de la ville, qu'il s'éleva tout à coup dans l'air une furieuse tempête avec d'horribles éclats de tonnerre dont la chûte renversa la moitié d'un Bastion, & le conducteur de cette armée de rebelles en fut si effrayé qu'il tomba de cheval. Cet orage ayant obligé l'armée de Dantzic de rentrer dans la ville elle voulut se remettre en campagne les jours suivans, mais ce fut avec aussi peu de succès, car les injures du temps & les pluïes continuelles l'en empêcherent. ETIENNE BATTORI.

Ce mauvais augure leur devoit faire ouvrir les yeux, & leur faire connoitre évidemment que le Ciel s'opposoit à leurs desseins, & que tous ces Evenemens étoient autant de mauvais presages du malheur qui devoit leur arriver, mais leur aveuglement étoit arrivé à un tel excès, que les avertissemens que le Ciel leur donnoit & qu'ils attribuoient à un effet des enchantemens & des sortileges de quelque Magicien, ne servoient qu'a les rendre plus obstinez dans leur rebellion. Dans cette pensée ils mirent en prison deux femmes qu'ils soupçonnoient de se mêler de sortileges, les accu-

ETIENNE BATTORI. accusant d'avoir été incitées par les Polonois à faire fondre cette tempête sur la Ville de Dantzic par la force de leurs enchantemens.

Cependant ils embarquerent quantité de Soldats sur deux gros vaisseaux marchands & sur deux autres plus petits, afin d'attaquer l'armée Royale par deux endroits; & ils les firent partir le 16. d'Avril à l'entrée de la nuit pour aller droit à Derschau par la Vistule, pendant que leur Cavalerie & leur Infanterie marchoit du côté de la terre vers le même endroit. Zborowski qui avoit été averti de leur marche par ceux qu'il avoit envoyez pour observer leurs mouvemens, ayant rangé ses troupes en bataille, alla au devant d'eux jusqu'au village de Rokit, situé près d'un marais, où il les attendit de pied ferme.

Les troupes de Dantzic qui avoient fait alte au village de Langnau à une lieuë de Derschau, ayant envoyé un gros détachement de Cavalerie pour reconnoître l'armée Royale, Zborowski jugea à propos de les attaquer sans perdre de tems, quoique ses troupes fussent de beaucoup inferieures à celles de l'ennemi, mais comme il aprehendoit,

Digitized by Google

doit que le détachement que ceux de Dantzic avoient embarqué ſur la Viſtule ne ſe rendît maître de Derſchau qu'il venoit de quitter, il changea de ſentiment & ſe raprocha de la place ſans toutefois vouloir rentrer dedans, parce qu'il ſoupçonnoit les habitans d'être d'intelligence avec l'ennemi. ETIENNE BATTORI.

Le jour étant venu le General des rebelles qui s'aperçut du petit nombre des Polonois s'en promettoit une victoire facile. Le combat commença d'abord par de legeres eſcarmouches, où les Cavaliers Allemans affectoient d'éviter le combat, reculant petit à petit pour attirer les Polonois à la portée du Canon. Zborowski qui s'en aperçut ayant changé la forme du combat éluda la ruſe des Allemans, & ayant découvert que le deſſein de l'ennemi étoit de s'emparer de Derſchau, il envoya un ordre au Maire de la Ville de ſoutenir le ſiege pendant quelques heures, promettant de lui envoyer auſſi-tôt du ſecours. Cependant comme il fut averti que l'ennemi commençoit à ſe ranger en bataille, il jugea à propos de ne pas attendre qu'ils euſſent achevé de ſe mettre en ordre, & les attaqua avec tant de courage, ſans con-

ETIENNE BATTORI. conſiderer l'inégalité de ſes forces, qu'après les avoir mis en deſordre il les obligea de prendre la fuite, les uns dans les montagnes, les autres dans les bois de Caſſubie & de Pomeranie. Les vainqueurs pourſuivirent les fuyards avec tant d'ardeur, qu'on eut bien de la peine à les raſſembler.

Les troupes de Dantzic qui s'étoient embarquées ſur la Viſtule, & qui comptoient ſur la défaite des Polonois, ayant apris le deſaſtre de leurs Compagnons ſe retirerent à la hâte du côté de Dantzic. Le nombre des morts du côté des Rebelles étoit de 4500. & celui des priſonniers de 1500. ſans compter un grand nombre des leurs qui ſe noyerent dans la Viſtule. Cette victoire fut reçuë des Polonois comme une faveur ſinguliere de la Providence Divine, qui rendit une Armée de 2000. hommes victorieuſe d'une Armée de 15000.

On peut s'imaginer quelle fut la conſternation du peuple de Dantzic au recit d'une nouvelle ſi peu attenduë, & comme le peuple eſt pour l'ordinaire auſſi humble & auſſi ſoumis dans la mauvaiſe fortune, qu'il a été inſolent dans la proſperité, ils mirent tout en

en uſage pour témoigner leur repentir, & pour fléchir la colere du Roi qui leur pardonna leur revolte après leur avoir impoſé des peines aſſez douces. ETIENNE BATTORÉ

Etienne ayant affermi ſon autorité dans la Pologne, en appaiſant les troubles que la revolte y avoit excitez, s'appliqua à la mettre à couvert des inſultes des ennemis du dehors, & à les chaſſer des places qu'ils avoient envahies ſur ſon Royaume. Les Moſcovites s'étant emparez depuis quelques années de Plosko une des plus fortes places de la Lithuanie, d'où ils faiſoient des courſes dans tout le reſte de la Province, il forma la reſolution non ſeulement de les en chaſſer, mais encore de les attaquer juſques dans leur païs, & dans cette vuë il ſe mit à la tête d'une belle armée. Les pluyes continuelles qui arriverent pendant cette campagne ſembloient devoir rendre inutiles tous les efforts qu'il fit pour ſe rendre maître de cette place; mais ſa fermeté inébranlable à pouſſer à bout ce qu'il avoit une fois commencé, ſurmonta tous les obſtacles que l'inclemence de la ſaiſon oppoſoit à ſon entrepriſe, & il força la garniſon à capituler après une vigoureuſe reſiſtance.

ETIENNE BATTORI. sistance La capitulation se fit du consentement de la garnison & des habitans, excepté de l'Evêque & du Gouverneur qui animoient continuellement les Soldats & les habitans à se défendre, & qui ayant refusé de signer les Articles de la reddition, se retirerent dans l'Eglise de Ste. Sophie, d'où le Roi les fit tirer, & les donna en garde au Grand Tresorier de Lithuanie.

La garnison Polonoise étant entrée dans la Ville pour en prendre possession, y trouva des marques d'une cruauté horrible que les assiegez avoient exercée sur des Polonois qui étoient tombez vifs entre leurs mains. On en vit quelques uns dechirez cruellement, d'autres qu'on avoit jettez dans de grandes chaudieres d'huile bouillante les mains liées derriere le dos; d'autres enfin fendus depuis le bas ventre jusqu'au gosier. Les Polonois à qui ce cruel spectacle ne pouvoit inspirer que des sentimens de vengeance, étoient sur le point de faire main passe sur toute la garnison Moscovite, mais le Roi les en empêcha, ne croyant pas que pour quelque raison que ce pû être il fût permis

mis de violer la foi des Traitez; & il fit conduire les Moſcovites juſques ſur leurs frontieres ſous l'eſcorte de deux compagnies de Cavalerie. ETIENNE BATTORI.

La reduction de Plosko fut bientôt ſuivie de celle de tout le reſte de la Lithuanie d'où les Moſcovites furent entierement chaſſez. Le Roi qui ne vouloit pas s'arrêter dans une ſi belle carriere, ayant diviſé ſes troupes en pluſieurs corps d'Armée, pouſſa ſes conquêtes plus avant, & prit pluſieurs Fortereſſes dans la Moſcovie, les unes par force, les autres par compoſition. Les Lithuaniens s'emparerent de Turowla d'une maniere toute extraordinaire. Quelques uns d'entr'eux étant montez à la faveur des ténèbres ſur le rocher où la place eſt ſituée, entrerent par les ouvertures de la muraille par où l'on tire le Canon, & pendant que la garniſon étoit occupée à repouſſer l'attaque que les Polonois donnoient d'un autre côté, ils ſe jetterent avec de grands cris ſur les Moſcovites, & donnerent le tems à leurs Compagnons d'eſcalader la muraille & de tailler la garniſon en pièces.

La Fortereſſe de Sokol eut la même deſtinée, car les Polonois en la pre-

ETIENNE BATTORI.

nant d'aſſaut après y avoir mis le feu, y firent perir trois mille Moſcovites, mais ce ne fut pas ſans perte de leur côté. De tous les priſonniers qu'ils firent à la priſe de cette Ville le plus conſiderable, étoit le Gouverneur de la garniſon nommé Fedor Vaſilovitz Semiski, fort conſideré du Grand Duc de Moſcovie pour ſa bravoure. Pendant ce ſiege les Moſcovites exercerent des cruautez inouïes ſur tous les aſſiegeans qu'ils pouvoient attraper, & particulierement ſur les Allemans qu'ils haïſſoient mortellement, juſques-là même que quand ils pouvoient en prendre quelqu'un ils l'éventroient, & après avoir rempli ſon corps de poudre à Canon & de poix reſine, ils y mettoient le feu & le jettoient en cet état dans le camp des Polonois. Il ne leur reſtoit plus que de ſe rendre maîtres de Suſa, dont la garniſon faiſoit ſouvent des courſes dans le Palatinat de Plosko. Melinski Palatin de Podolie ayant fait marcher l'Armée Polonoiſe contre cette place la reduiſit avec plus de facilité qu'il n'avoit fait les autres: la garniſon qui aprehendoit le même traitement que ſes autres avoient ſoufert, ayant remis la place entre

entre les mains de ce Général, qui y trouva quantité d'artillerie & de munitions de guerre, & qui la demolit enſuite par ordre du Roi. Les Polonois en firent de même à Kraſno, à Sithno, & à Koſiani, pour n'être pas obligez d'affoiblir leur Armée en gardant ces places. ETIENNE BATTORI.

Après tant d'heureux ſuccès les troupes de Pologne ayant été miſes en quartier d'hiver, le Roi convoqua l'aſſemblée de la Diète pour y deliberer des moyens de continuer la guerre avec le même bonheur contre les Moſcovites. Ce ne furent pas là les ſeuls avantages que la Pologne remporta ſur eux; Philon Kmit Gouverneur de la ville d'Orſa étant entré ſur leurs terres avec un corps d'armée aſſez conſiderable, y brûla plus de 2000. villages, & porta la flamme juſques dans les Fauxbourgs de Smolensko. Conſtantin Duc d'Atrog ſecondé de Michel Vieſnoviski Caſtelan de Braſlau, n'en fit pas moins avec une Armée de Tartares & de Coſaques, dont il fit paſſer la moitié au delà du Boriſthene pour aller faire le degât dans le païs ennemi, & avec le reſte de ſes troupes il aſſiegea la ville de

ETIENNE BATTORI. Czeniou qu'il reduisit en cendres après l'avoir prise; mais n'ayant pû se rendre maître de la Citadelle qui se défendit avec vigueur, il leva le siege de cette place pour aller ravager la Province de Severie, d'où il emmena un butin considerable.

La terreur des Armes Polonoises se répandit si avant dans la Moscovie, que le Grand Duc aprehendant de tomber entre les mains des vainqueurs, s'alla cacher dans le fond des plus épaisses forêts de ses Etats.

Cependant Jean Theodore Duc de Novogrod & George Mikita, qui étoient des plus considerables entre les Seigneurs de Moscovie, écrivirent à Nicolas Radzivil Palatin de Vilne & à Eustache Voloviski Castelan de Troki, pour les conjurer d'employer leur credit auprès du Roi de Pologne pour le porter à un accommodement avec le Grand Duc, promettant de leur côté de faire tout leur possible pour l'obliger à y consentir.

Cependant les hostilitez ayant cessé de part & d'autre, le Moscovite envoya prier le Roi d'envoyer ses Ambassadeurs à Zapolscie pour y conferer avec ceux de Moscovie des moyens de faire la paix. Pour l'y engager plus fortement

ment il eut recours à l'autorité du Pape, à qui il écrivit des Lettres très-respectueuses pour le prier de moyenner cet accord ; ce que le Pape qui esperoit d'attirer par ce bon office le Grand Duc de Moscovie dans la Communion de l'Eglise Latine, lui accorda très-volontiers, commandant à Antoine Possevin Jesuite Legat de sa Sainteté en Pologne, qui étoit un homme capable d'être employé dans les negotiations les plus importantes, d'être le Médiateur de cet accommodement. Possevin étant venu trouver le Roi de la part du Moscovite, obtint de lui qu'il envoyeroit ses Ambassadeurs à Zapolscie, où après plusieurs contestations la paix se fit, à condition que les Moscovites abandonneroient aux Polonois 34. Forteresses de la Province de Livonie qui étoit le principal motif de cette guerre, avec toute leur artillerie & autres munitions, renonçant à toutes les pretentions qu'ils avoient sur cette Province. Peu de tems avant la conclusion de ce Traité le Grand Duc de Moscovie que le dépit de se voir contraint de faire une paix si honteuse avoit rendu furieux, fut si transporté de rage qu'il ETIENNE BATTORI.

Digitized by Google

ETIENNE BATTORI.

fit mourir ſon propre fils.

Comme dans la ſuite de cette Hiſtoire nous aurons ſujet de parler ſouvent des Moſcovites, j'ai jugé à propos d'y inſerer une digreſſion touchant l'Etat de la Moſcovie, ſon étenduë, ſes limites, les mœurs & la Religion de ſes peuples, & la puiſſance de ſon Souverain que les Moſcovites appellent Czar, c'eſt à dire Roi en Langue Eſclavonne, & non pas Empereur ni Ceſar, comme beaucoup ſe l'imaginent.

Ce grand païs habité par les Roxolans ou Ruſſiens qu'on apelle aujourd'hui Moſcovites, eſt borné au Nord par la Mer glaciale, à l'Orient par le Fleuve d'Obi qui la ſepare de la grande Tartarie; au Midi par la petite Tartarie, & à l'Occident par la Pologne, la Lithuanie, & les Etats du Roi de Suede. Il eſt difficile de determiner au juſte le nombre de ſes Provinces, & de marquer preciſément ſon étenduë, qui ſelon la plûpart des Geographes eſt de ſix cens lieuës de longueur d'Orient en Occident ſur une largeur preſqu'égale. Ses principales Rivieres ſont le Wolga, la Dwine, le Moskua, l'Obi, le Boriſthene & le Dom.

Le

Le Wolga eſt un des plus grands Fleuves de l'Europe, lequel ayant pris ſa ſource dans la Province de Dwina, traverſe toute la Moſcovie du Nordoüeſt au Sudeſt, d'où ayant arroſé les Royaumes de Caſan & d'Aſtracan, il ſe décharge par pluſieurs embouchures dans la Mer Caſpienne; la Dwine coupe ce grand païs du Sud au Nord; enſuite dequoi elle ſe décharge dans la Mer Blanche près du port d'Archangel. L'Obi eſt un très-grand Fleuve, lequel ayant ſeparé la Tartarie & la Moſcovie du Midi au Nord, ſe jette dans la Mer glaciale vers la nouvelle Zemble. Le Boriſthene ou Dnieper ayant pris ſa ſource dans la Province de Smolensko, paſſe par les Villes de Smolensko, d'Orſa, & de Kiou, & après avoir traverſé l'Ukraine il ſe décharge dans la Mer Noire. Le Dom arroſe une partie de la Moſcovie, & après avoir trainé ſon cours ſinueux dans la même Mer près des marais Meotides. ETIENNE BATTORI.

Les principales Provinces de cet Etat ſont la Moſcovie propre, qui prend ſon nom de la Ville de Moſcou capitale de cet Empire, & le donne enſuite à tout ce grand Empire, la

ETIENNE BATTORI. Severie, le Duché de Rezan, la Lucomorie, les Duchez de Smolensko & de Czernikow, Jaroſlaw, Bielejezero, Permia, Jugra, Petzora, Condora, Obdora, Uſtirug, Roſtow, Dwina, Vologda, Volodimera, & la Lapponie Moſcovite.

La Ville de Moſcou capitale du Païs eſt la reſidence du Czar ou Grand Duc de Moſcovie. Elle eſt toute bâtie de bois excepté quelques Egliſes & le palais du Prince qui eſt renfermé dans un enclos ſeparé de la Ville; elle eſt fortifiée de deux Châteaux dont l'un eſt appellé Kitaigorod & l'autre Bolſigorod. On y comptoit plus de cent mille maiſons avant que les Polonois y miſſent le feu, ce qui arriva il y a environ 80. ans. Elle eſt aſſez ſpacieuſe, ſa plus grande étenduë eſt vers l'Orient, & elle paroît beaucoup plus grande à ceux qui la regardent de loin qu'elle ne l'eſt en effet. Chaque maiſon a un Jardin & une Cour, ce qui outre les grandes places vuides qui y ſont renfermées, contribue beaucoup à rendre ſon enceinte plus ſpacieuſe. Baſile Grand Duc de Moſcovie agrandit conſiderablement cette Ville en faiſant bâtir delà la Riviere de

de Moska cette partie de la Ville qu'on appelle Neleuki où il porta ſa garde, & il en fit le quartier des Allemans & des Polonois. Après la Ville de Moſcou Volodimer & Novogrod Capitales de deux Provinces de même nom, ſont les plus conſiderables. Au reſte la Moſcovie en géneral eſt un Païs ſterile & fort froid, l'hyver y eſt ſi rude que la Salive eſt gelée avant qu'elle tombe à terre. ETIENNE BATTORI.

Pour ce qui regarde les mœurs des Moſcovites, ils ſont fort adonnez à l'yvrognerie, lâches & rampans ſous leur Prince qui exerce ſur eux un gouvernement deſpotique. Autrefois il leur étoit défendu de s'enyvrer ſous des peines très-rigoureuſes, & il ne leur étoit permis de boire avec excès qu'aux principales Fêtes de l'année, particulierement le jour de St. Nicolas leur grand Patron, & alors ils ſe plongeoient tellement dans l'yvrognerie que devenans furieux ils s'entretuoient comme des bêtes feroces. Ils ſont fort enclins à la Sodomie. Le Tabac en fumée y eſt défendu ſous de grandes punitions à cauſe des incendies frequens que l'uſage de cette herbe y cauſoit. Au reſte ils ſont brutaux & cruels,

ETIENNE BATTORI. cruels, comme ſont preſque tous les peuples qui habitent vers les Zones froides. Le plus grand commerce de ce Païs conſiſte en fourures precieuſes, telles que ſont les peaux de Martes & de Zibelines. Les Marchandiſes que les Etrangers y tranſportent ſont d'abord portées à la Douane où les Commis les viſitent, & après en avoir fait l'eſtimation il faut que le Czar les voye lui-même avant que perſonne oſe les vendre ou les acheter. Les Impôts que le Grand Duc de Moſcovie exige ſur le Vin ſont grands, & il y a tels Cabarets à Moſcou affermez à 12000. écus par an, ce qui eſt aſſez difficile à croire. Les Moſcovites ſe ſervent d'une monnoye de figure ovale, nommée *Denga*, dont les 60. valent un Ducat d'Or d'Hongrie. Il y a une autre ſorte de monnoye de cuivre fabriquée en faveur des pauvres, qu'on nomme *Pula*, & il en faut 40. pour faire la valeur d'un *Denga*. Les Orfevres ont le pouvoir de faire eux-mêmes de la monnoye de l'argent qu'on leur apporte. Au reſte comme il n'y a point de mines d'or & d'argent dans la Moſcovie, il eſt défendu ſous des peines très-rigoureuſes d'en tranſporter hors du Païs.

A

A l'égard de la Religion tous les Moſcovites ſont Schiſmatiques Grecs, excepté ceux qu'on appelle Czeremiſſi, Mordwa, & autres peuples voiſins de la grande Tartarie qui ſuivent la Secte de Mahomet. Le Schiſme Grec fut introduit dans la Moſcovie l'an 924. ſous le regne de la Ducheſſe Olha, & de ſon fils Volodimir Grand Duc de Ruſſie. ETIENNE BATTORI.

La Ruſſie n'avoit autrefois qu'un ſeul Metropolitain qui faiſoit ſa reſidence à Kiou, & ſon pouvoir s'étendoit ſur les deux Ruſſies blanche & noire, & ſur la Lithuanie ; mais ſon ſiege fut transferé à Volodimir & enſuite à Moskou. Ce Metropolitain eſt le Patriarche de tous les Schiſmatiques de Moſcovie, & il ne reconnoit point le Patriarche de Conſtantinople pour Superieur. On tient que St. André annonça l'Evangile en Ruſſie & en Moſcovie. Il n'y a que deux Archevêques dans toute l'étenduë de la Moſcovie, un à Novogrod & l'autre à Roſtow. Les Evêques ſont ceux de Permia, Suſdale, Twere, Columnia, Czernikow, Rezan, Smolensko, Pleskow, &c. Ils ſont vêtus de noir comme les Religieux de St. Baſile,

ETIENNE BATTORI.

file, excepté qu'ils ſont vêtus de ſoye & qu'ils portent un manteau orné de trois franges de couleur blanche, qui forment des ondes ſur leur poitrine. Les Moines y menent une vie très-auſtere. Il eſt permis d'exercer les fonctions Sacerdotales après la mort de leurs femmes, à moins que d'entrer dans un Monaſtere, ou de ſe paſſer de femmes le reſte de leurs jours. Il n'y a point de difference entre leurs habits & ceux des Seculiers, dont ils ne ſont diſtinguez que par un petit chapeau roud & noir, dont ils couvrent leur tête raſe. Ils honorent St. Nicolas par deſſus tous les autres Saints, & ne lui font guere moins d'honneur qu'à Dieu même. Ils mettent au rang de leurs Saints quelques Papes qui ont vécu avant leur Schiſme, comme St. Silveſtre, St. Damaſe, St. Celeſtin, &c. Ils celebrent la Meſſe en Langue Eſclavonne, & ils y entremêlent quelques Cantiques en Langue Grecque. Il n'y a point de Prédicateurs parmi eux, & ils ſe contentent d'entendre quelque Chapitre de l'Evangile ou des Epîtres dont on leur fait la lecture à l'Egliſe. Enfin ils ſuivent en toutes choſes la creance des Schiſmatiques Grecs, niant comme

comme eux le Purgatoire, la Proceſſion du St. Eſprit à l'égard du Fils, & pluſieurs autres articles de la croyance des Latins. Ils obſervent tous les ans quatre Carêmes où ils jeûnent fort rigoureuſement. Le 1. eſt le Carême qui précede la Fête de Pâques, le ſecond celui de St. Pierre & de St. Paul; le 3 celui de la Ste. Vierge, & le 4. celui de St. Philippe. Ils communient ſous les deux eſpeces, & avec du pain levé, qu'ils font pétrir par de vieilles femmes. ETIENNE BATTORI.

Quant à ce qui regarde la domination, les anciens Ducs de Moſcovie étoient peu de choſe avant le regne de Baſile pere de Jean Baſilide, qui regnoit vers le commencement du 16. ſiecle. Ce Prince qui n'avoit porté juſques alors que le ſimple titre de Duc, voyant ſa puiſſance augmentée conſiderablement par la conquête de pluſieurs Provinces, s'attribua le titre de Czar qui ſignifie Roi en Langue Eſclavonne, bien que les Moſcovites pour faire honneur à leur Prince donnent à ce mot la ſignification d'Empereur. Les Moſcovites ſont ſi infatuez de ſa puiſſance, qu'ils conſiderent la volonté de leur Prince com-

ETIENNE BATTORI. comme celle de Dieu même. Quand on interroge un Moſcovite ſur une choſe douteuſe, il répond que Dieu & le Grand Duc de Moſcovie le ſavent. C'eſt la raiſon pour laquelle ils diſent qu'il a entre ſes mains les Clefs du Paradis, & que Dieu l'a commis pour l'executeur de ſes volontez. Dans cette penſée ils ſoufrent patiemment la puiſſance tyrannique qu'il exerce ſur eux, & ils ſe laiſſent traiter par lui & par ſes Miniſtres comme des eſclaves. On appelle les grands Seigneurs du pays Boyars, qui ſont comme les Palatins en Pologne.

Au reſte le Grand Duc de Moſcovie peut mettre en Campagne de très groſſes armées ſans qu'il lui en coute rien; pour les engager à le ſervir il leur louë à vil prix un champ, & lorsqu'ils ſe ſont enrolez & qu'ils paſſent en revuë devant leur Prince, ils lui donnent une piece de monoye nommée Denga, qui demeure entre les mains du Grand Duc s'ils ſont tuez, & qu'ils reprennent lorſqu'ils ſont de retour. Les grands Seigneurs ne ſont pas moins eſclaves du Grand Duc que le peuple, & lorſqu'il les envoye à la guerre, ou en Ambaſſade ils ſont obligez d'y aller à leurs dépens. Les Moſco-

Digitized by Google

Moſcovites ſont ordinairement en guerre avec la Pologne, la Suede, les petits Tartares & les Turcs. Quand ils vont à l'Armée ils portent avec eux toutes les proviſions neceſſaires à leur ſubſiſtance, & ils attachent à la ſelle de leurs chevaux toute leur baterie de cuiſine, qui conſiſte en fort peu de choſe, auſſi ils ſe contentent d'une nourriture très-modique, qui conſiſte en un peu de Millet & de farine détrempée avec de l'eau, ou un peu de legumes; & quand ils ont de l'ail & des oignons ils ſe paſſent aiſément du reſte. Il y a cent ans ou environ qu'ils ne connoiſſoient point l'uſage de l'Artillerie, mais depuis ce tems-là ils ſe ſont rendus de très-habiles Canoniers, & ils s'entendent merveilleuſement bien à defendre une place. Au reſte il y a peu de braves Soldats parmi eux, & s'ils ont quelquefois gagné des battailles, ç'a plûtôt été par le grand nombre que par la valeur. Ils ſont ſi forts que ſi un Polonois ou un autre de quelque Nation qu'il ſoit ſe bat contre un Moſcovite, il doit bien prendre garde que celui-ci ne le ſaiſiſſe pas au corps; car alors ne pouvant plus ſe ſervir de ſes armes il eſt bien-tôt terraſſé par le Moſcovite, car les Moſcovites ETIENNE BATTORI.

ETIENNE BATTORI. vites ont le bras ſi roide, & le corps, ſi robuſte que ſe prenant corps à corps avec un Ours ou avec quelqu'autre bête feroce ils la terraſſent. Outre le mouſquet ils ſont encore armez de fléches, d'épieux, de hâches, de rondaches, & de Poignards. L'Infanterie y eſt armée de piques, & la Cavalerie de Halebardes courtes. Leurs Chevaux ſont de petite taille, Hongres, ſans fers, bridez & équipez fort legerement. Ils ſe tiennent à cheval les Jambes racourcies, & ſe ſervent rarement d'éperons. Ils ſont vétus de longues robes qui leur battent les talons, & qui ſont fourées de peaux precieuſes lorſqu'ils ſont de qualité, & de peaux de mouton lorſque ce ſont des gens du commun. Ils campent ordinairement dans un endroit ſpacieux & naturellement fortifié qu'ils entourent de branches de buiſſon & d'arbriſſeaux entrelaſſez les uns dans les autres. Lorſqu'ils ſont ſur le point de donner combat ils font un grand bruit de tambours & de trompettes, & avant que d'attaquer l'ennemi ils font de grands cris pour l'épouvanter. Au reſte ils ont plus de confiance en leur multitude que dans

dans le courage de leurs Soldats ; & ils ne font consister leur bravoure que dans les surprises, ne trouvant pas leur compte à se batre en pleine Campagne contre les Polonois, les Allemans & les Suedois. Enfin ils sont plus propres à défendre une place qu'à faire tête à l'ennemi dans un champ de bataille. Le Czar qui regne aujourd'hui en Moscovie se nomme Pierre Felix Alexeovits, & est fils de Michel Alexeovits. Il a été élévé sur le Trône conjointement avec Jean son frere aîné, celui-ci étant incapable de gouverner seul l'Etat parce qu'il est né aveugle, ainsi il n'a que le nom de Czar & son puîné toute l'autorité. Le Czar Pierre est un Prince âgé d'environ 35. ans, robuste, aimant la guerre, se plaisant à travailler aux Arts méchaniques, & à courir les rues travesti tantôt en payſan, & tantôt en matelot, ou en forgeron. Il aime les voyages, temoin celui qu'il fait actuellement avec ses Ambassadeurs avec lesquels il va incognito dans la plûpart des Cours de l'Europe. Il est de taille mediocre, il a le visage ovale, le ETIENNE BATTORI.

ETIENNE BATTORI. teint vermeil, le nez aquilin, & le regard farouche. Il a choisi pour son premier Ministre d'Etat un Genevois nommé François le Fort, habitué depuis long-temps en Moscovie, homme de tête, entendu dans le maniment des affaires d'Etat.

Après cette digression necessaire il est tems de revenir à l'Histoire.

Etienne ayant fait avec la Moscovie une paix si honorable & si avantageuse à la Pologne, s'appliqua à reformer les abus qui se commettoient dans l'administration de la Justice, & après l'établissement des Loix Civiles il fit des ordonnances militaires par lesquelles il rétablit la Cavalerie Polonoise dans un bon ordre par la discipline qu'il fit observer exactement, & il établit cette sorte de milice à qui on donne le nom de *Quartienne*, parce que le Roi a affecté la 4. partie de ses revenus à l'entretien de ces troupes qui sont toûjours prêtes à s'opposer aux Courses des Tartares. Ce fut la raison pour laquelle le Roi l'envoya d'abord sur les frontieres de Tartarie, & par ce moyen la Province d'Ukraine qui avant ce tems-là n'étoit qu'une Campagne deserte qui s'étendoit de-

depuis Bar, Braclau & Kiou juſqu'à la Mer noire, fut remplie de villes très-peuplées & de quantité de villages. ETIENNE BATTORI.

C'eſt auſſi à ce Grand Prince que la Pologne eſt redevable de l'ordre & de la diſcipline établie dans la milice des Coſaques peuples voiſins de la petite Tartarie & qui habitoient à l'embouchûre du Boriſtene.

Comme il connoiſſoit l'humeur guerriere de cette Nation hardie & infatigable à la guerre, il crut ne pouvoir mieux faire pour les engager à ſervir fidelement la Pologne & en faire un rempart contre les Turcs & les Tartares, que de leur aſſigner la poſſeſſion de la ville & du territoire de Tochtimirou ſur le Boriſtene, pour la reſidence de leurs Generaux & pour y tenir leurs Arſenaux & leurs Magazins.

On tient que cette Nation n'étoit auparavant qu'un amas de payſans Ruſſiens qui s'étoient atroupez pour faire le degât tantôt dans le Royaume, tantôt dehors, & qui pour ſe mettre à couvert des inſultes de leurs ennemis, s'étoient cantonnez dans les Iſles que le Boriſthene forme près de ſon embou-

ETIENNE BATTORI.

chure dans la mer noire, après s'être separé en plusieurs bras. Les brigandages qu'ils exerçoient sur les peuples voisins leur firent donner le nom de *Kosaques* qui en langue Esclavonne signifie Pirates.

Ils ne sortoient jamais de ces Isles que pour faire des courses sur les terres de leurs voisins, & les Polonois s'en étoient quelquefois servi utilement contre les petits Tartares & les Moscovites; mais les services qu'ils en tirerent furent incomparablement plus grands lorsque le Roi Etienne les eut disciplinez, & qu'il en eut fait à son Royaume une espece de barriere du côté de la petite Tartarie & de la Turquie où ils faisoient des courses par la Mer noire jusqu'à Constantinople, dont ils eurent la hardiesse d'aller piller les Fauxbourgs, aussi bien que les Villes de Sinope & de Trebisonde situées sur cette mer.

Ces peuples après s'être cantonnez dans les Isles du Boristhene, se répandirent ensuite dans la basse Podolie nommée Ukraine, c'est-à-dire, frontiere en Langue Esclavonne, & ils établirent leur demeure entre les Villes de Kiow & de Czirkassi. En

ce

ce tems-là ils ne vivoient que de chaſſe & de pêche. Au reſte on les appelle Coſaques Zaporoviens à cauſe qu'ils habitent le long du Boriſthene, pour les diſtinguer de ceux qui ſont ſur les bords du Tanaïs ou Dom qui ſe décharge dans les marais Meotides. ETIENNE BATTORI.

Ils ſont habillez en hiver de peaux de mouton avec la laine, & ſont ſi endurcis aux fatigues, qu'ils ſouffrent plus facilement que tous les autres peuples la faim, la ſoif & toutes les injures du tems. Leurs armes ordinaires ſont des Arquebuſes avec leſquelles ils tirent ſi juſte, qu'ils ne manquent preſque jamais de donner où ils viſent. Quand les Coſaques campent, ils ne ſe retranchent jamais, mais ils s'enferment dans leurs chariots qui leur ſervent de retranchemens & qu'ils appellent *Tabor*, d'où ils ſe défendent avec une opiniâtreté incroyable. Leurs troupes ſont diviſées en regimens de ſept ou huit mille hommes chacun, & ils ont peu d'Officiers. Ils ſuivent la Religion Greque Schismatique.

On peut dire avec juſtice qu'Etienne Battori étoit le plus glorieux Prince de tous ceux qui regnoient alors.

ETIENNE BATTORI. Il avoit rétabli la tranquillité dans le Royaume, répandu la terreur au dehors, réduit le Moſcovite à lui demander la paix, & empêché les Tartares par le ſeul reſpect qu'ils avoient pour lui de faire des dégâts dans le Royaume.

Leur Kam avoit envoyé prier ce Prince de donner à ſes Ambaſſadeurs le preſent de 2000. peaux que la Pologne avoit coûtume de lui faire; mais il le lui refuſa, & congedia ſes Envoyez, leur declarant qu'il ne payoit de tribut à perſonne. Le Turc même eut de reſpect pour ce Prince, & l'on ne fit de ſa part aucun acte d'hoſtilité en Tranſilvanie pendant qu'il en fut Souverain.

Sigiſmond Battori ſon Neveu ayant été élû Prince de Tranſilvanie après la mort de Sigiſmond ſon pere, la Porte voulut augmenter le tribut de cette Principauté. Etienne envoya une Ambaſſade au Grand Seigneur, & lui denonça qu'il ne pretendoit pas que ſon neveu payât un autre tribut que celui qu'il avoit payé lui-même. Ce fut aſſez que ce Prince ſe mêlât de cette affaire pour obliger le Turc de ſe contenter du tribut ordinaire.

Voilà quel étoit l'état des affaires de Po-

Pologne, lorſque la mort d'Etienne les fit changer de face. Il faiſoit ſon ſéjour ordinaire à Grodno en Lithuanie ſous pretexte que c'étoit un beau pays de chaſſe, & en effet pour ne pas demeurer avec la Reine Anne ſon épouſe. C'étoit elle qui lui avoit procuré la Couronne. Elle étoit âgée de 60. ans lorſqu'il l'épouſa. Les Polonois deux ans auparavant avoient voulu la marier à Henri de Valois qui n'en avoit que 23 & on l'avoit propoſée à Erneſt qui étoit encore plus jeune. Battori conſideroit qu'elle avoit 67. ans & qu'elle étoit d'un temperament qui ne lui donnoit pas eſperance de lui ſurvivre pour en épouſer un autre. Cela fut cauſe qu'il convoqua une Diète pour faire élire le Prince de Tranſilvanie ſon neveu pendant ſon vivant; mais il mourut ſur ces entrefaites d'une attaque d'Epilepſie que ſon Medecin ne connut pas d'abord, ou dont il ignora le reméde. Ce ſymprome fut bien tôt ſuivi de la mort de ce Prince qui deceda à Grodno le 13. de Decembre de l'an 1586. ETIENNE BATTORI.

Il fut regreté generalement de ſes Sujets qui en donnerent des marques que la Republique ne donne à ſes Prin-

ETIENNE BATTORI. ces, que lorſqu'ils l'ont merité par des actions les plus éclatantes. On fit ſes funerailles aux dépens du public. Sa mort cauſa autant de joye aux Turcs qu'elle avoit cauſé de triſteſſe à la Pologne, puiſque par là ils étoient délivrez d'un dangereux ennemi qui étoit prêt de leur tomber ſur les bras. En effet ce Prince meditoit les moyens de leur faire une forte guerre, lorſque la mort l'enleva pour le malheur de la Chrétienté. L'onziéme Interregne fut ouvert par la mort de ce Prince.

SIGISMOND III.

Roi de Suede.

XXIX. Roi de Pologne.

SIGISMOND III. LA mort d'Etienne ayant ouvert la Pologne aux brigues des Princes étrangers, & aux factions des Proteſtans, le parti de ceux-ci ſe trouva ſi fort qu'on fut obligé dans la Diéte preliminaire que Staniſlas Karn-

Karnkouski Archevêque de Gnesne avoit convoquée au mois de Mars 1587. de leur accorder au prejudice des anciennes Loix du Royaume la liberté de Conscience, qui n'avoit été que tolerée. SIGISMOND III. 1587.

Les Evêques s'étant opposez à leurs pretentions, & le Primat suivi de l'Evêque d'Uladislavie s'étant retiré pour ne pas consentir à un acte qu'il croyoit injuste, l'Evêque de Kameniec proposa un milieu pour accommoder les deux partis, mais cet expedient peu avantageux à la Religion Catholique, ayant augmenté les espérances des Protestans, ils ne se promettoient rien moins que de faire élire un Roi de leur Religion.

En effet le temps de l'Election s'approchant les Zborowski parurent d'abord au lieu de l'Assemblée à la tête de 10000. hommes, dont Stanislas de Gorka Palatin de Posnanie étoit le Chef.

Zamoski qui étoit le principal appui de la Faction Catholique s'y trouva aussi avec des troupes moins nombreuses, mais plus aguerries, puisqu'elles n'étoient composées que de l'élite de l'armée Polonoise. D'ailleurs

SIGISMOND III. leurs le merite du Chef étoit capable de ſuppléer au nombre des Soldats

Les deux partis demeurans également fermes dans leurs reſolutions, les Proteſtants après avoir fait quelques violences où il y eut un Prêtre de tué, s'étant plaints de ce qu'on leur ôtoit la liberté, firent entr'eux un Rokoſz, qui eſt un ſignal auquel la Nobleſſe eſt obligée de s'aſſembler, quelque engagement qu'elle ait même avec un Prince: mais cette aſſemblée ayant été diſſipée par l'autorité du Primat, chacun ſe retira.

Cependant les Lithuaniens qui ne s'étoient pas encore declarez pour l'un ni pour l'autre des deux partis, ſe tenoient ſeparez, & ſembloient faire un troiſiéme parti, ſans que l'on pût penetrer quelle étoit leur intention.

Ainſi il y avoit trois partis dans la République. La Lithuanie vouloit qu'on élût Theodore Odonowic Czar de Moſcovie, qui promettoit d'unir ſon Etat à la Couronne, quoique cette propoſition venant de la part d'un Moſcovite fût fort ſuſpecte. Le 2. parti qui étoit celui des Zborowski, ſoutenoit les interêts de Maximilien Archiduc d'Autriche frere de l'Empereur Rodolphe.

dolphe. Et quoique ce parti ne fût composé que de Proteſtans, Annibal de Capouë Nonce du Pape deshonorant ſon caractere par une liaiſon indigne de l'Egliſe Romaine, ſe ligua avec eux en faveur de la Maiſon d'Autriche. Le 3 parti qui étoit ſans doute le plus puiſſant, puiſque Zamoski lui étoit entierement devoué, étoit celui du Senat qui favoriſoit les pretentions que Sigismond Prince de Suede avoit à la Couronne. SIGISMOND III.

Jean Roi de Suede pere de ce Prince avoit déja demandé inutilement la Couronne, dans les deux élections precedentes pour lui & pour ſon Fils, parce qu'on les croyoit Lutheriens; mais les Polonois ayant été deſabuſez de cette opinion, tant par la Liturgie Catholique qu'il avoit fait publier dans ſon Royaume, que par l'éducation qu'il fit donner au Prince ſon fils, outre qu'ils conſideroient en Sigismond le ſang des Jagellons, puiſqu'il étoit fils de Catherine ſœur de Sigismond Auguſte; toutes ces raiſons jointes enſemble determinerent la plus grande partie des Polonois à le choiſir pour leur Monarque. En effet le Primat du Royaume qui étoit dans ſes interêts, mépri-

SIGISMOND III. prisant les menaces du parti contraire, commanda qu'on procedât à l'élection, qui fut faite le 9. d'Août 1587. en faveur de Sigismond.

D'un autre côté le parti des Zborowski, sans avoir égard aux remontrances de la Noblesse de Lithuanie, qui les conjuroit de ne pas troubler le Royaume par une seconde Election, élut Maximilien le 12. du même mois. Cependant les Lithuaniens voulant se dispenser de l'obligation de prendre les Armes pour l'un ou pour l'autre de ces deux Princes, protesterent contre les deux Elections.

Le Royaume étant sur le point d'entrer en une guerre civile, la Diète après avoir declaré l'élection de Maximilien seditieuse, chargea Zamoski du soin de la Republique. Elle ne pouvoit jetter les yeux sur un homme plus accredité, ni plus habile dans l'art militaire. Il le fit bien connoître peu de tems après, lorsqu'étant parti de Varsovie avec ses troupes, il passa en bon ordre dès la pointe du jour au milieu du camp des Factieux endormis de la débauche qu'ils avoient faite la veille, & quoiqu'il fût en son pouvoir de les tailler en pieces, il se contenta de leur faire voir qu'il étoit meil-

Digitized by Google

meilleur Citoyen & plus habile General d'Armée qu'eux. SIGISMOND III.

Cette ſurpriſe lui ayant donné le moyen de s'emparer de Cracovie, capitale du Royaume, il y fit entrer une ſi forte garniſon, que la place fut en état de ſoutenir le ſiege que Maximilien y mit l'année ſuivante, & qu'il fut obligé de lever honteuſement.

Cependant Maximilien & Sigismond entrerent en Pologne. Celui-ci par la Pruſſe en débarquant à Oliva Monaſtere voiſin de Dantzic, dont il reçut le ſerment de fidelité; & l'autre par la Sileſie d'où étant entré en Pologne il alla aſſieger Cracovie. Comme le ſiege alloit aſſez lentement, parce que Maximilien eſpéroit de ſe rendre maître de la place par le moyen des Allemans qui demeuroient dans un des Fauxbourgs, où il fit entrer deux Regimens qui devoient s'emparer d'une des portes de la Ville; Zamoski qui fut averti de la trahiſon, fit mettre le feu dans le Fauxbourg, & fit perir par cet incendie tous les Allemans qui y étoient. Ce qui obligea Maximilien à lever le ſiege.

Cette diſgrace qui arriva à Maximilien fut bien tôt ſuivie d'une plus grande,

Digitized by Google

SIGISMOND III. grande, qui fut la défaite de ſon armée, que Zamoski bâtit le 25. de Novembre près de Czenſtokowa où Maximilien ſe retira, laiſſant à ſon ennemi 20. Etendards & 8. pieces de gros Canon.

Sigismond étant arrivé peu de tems après à Cracovie, où on lui fit une entrée magnifique, il y fut couronné
1587. le 27. de Decembre par le Primat.

L'Archiduc Maximilien à qui ſa défaite n'avoit pas fait perdre courage, voulant maintenir ſon élection, malgré tous les obſtacles que la fortune lui oppoſoit, rentra l'année ſuivante en Pologne avec une armée; mais ce même General qui l'avoit ſi maltraité la campagne précedente, lui fit encore éprouver une diſgrace plus rude que la premiere; en effet Zamoski l'ayant défait une ſeconde fois le 25. Janvier 1588. l'aſſiegea dans la Ville de Biczina où il s'étoit ſauvé, & le contraignit de ſe rendre à diſcretion. Quoique cette ſeconde perte que fit Maximilien eût achevé de ruïner ſon parti, il perſiſta néanmoins à ſoûtenir ſes droits avec tant d'opiniâtreté qu'il aima mieux demeurer priſonnier que d'y renoncer. Il reſta dans cette priſon

ſon juſqu'en 1589 qu'il s'échapa contre la parole qu'il avoit donnée, & il n'y eut que la honte d'être blâmé de l'Empereur ſon frere, qui pût l'obliger à ſigner ſa renonciation à la Couronne. SIGISMOND III.

Jean Roi de Suede pere de Sigismond étant decedé en 1592. ce Prince ſe vit paiſible poſſeſſeur de deux Couronnes; de celle de Pologne qu'il avoit obtenuë par élection, & de celle de Suede qui lui appartenoit par droit de ſucceſſion: mais l'ambition de Charles Duc de Sudermanie ſon Oncle ne le laiſſa pas joüir long tems de celle-ci. Ce Prince ambitieux ſe ſervant de l'occaſion que lui preſentoit l'abſence de Sigiſmond, pour le détrôner, menagea ſi bien les eſprits des Suedois, qu'il les fit conſentir à violer le ſerment de fidelité qu'ils avoient prêté à Sigiſmond, & à le couronner à ſa place. La Suede n'eut pas plûtôt changé de Maitre qu'elle changea de Religion, & Charles y rétablit le Lutheraniſme, qui en avoit été banni depuis pluſieurs années. Une injuſtice auſſi criante que celle-là, ayant obligé Sigiſmond d'en tirer raiſon par la voye des armes; il déclara

la

SIGISMOND III. la guerre à l'Uſurpateur, qui de ſon côté ſe mit en état non ſeulement de maintenir ſon uſurpation, mais encore de chaſſer Sigiſmond de la Pologne. Comme la Livonie lui ſembloit l'endroit le plus propre pour commencer la guerre contre Sigiſmond, il entra avec une armée dans cette Province dont il conquit la plus grande partie; mais Jean Zamoski Chancelier & Grand General de Pologne, reprit non ſeulement toutes les places dont Charles s'étoit emparé, mais encore il le défit l'an 1605. dans un grand combat près de Kircholm & de Riga, où Charles fut ſur le point de tomber entre les mains des vainqueurs.

Par cette victoire Sigiſmond ſe voyoit en état de porter à ſon tour la guerre juſques dans le cœur de la Suede, ſi la diviſion qui ſe mit entre lui & la Nobleſſe de Pologne n'eût donné le temps à l'Uſurpateur de remettre une nouvelle armée ſur pied.

Les troubles du Royaume ayant été apaiſez, il arriva une matiere de rupture entre la Pologne & la Moſcovie, au ſujet d'un Moſcovite qui s'étant retiré en Pologne, ſe faiſoit paſſer pour Demetrius fils de Jean

Jean Basilowitz Grand Duc de Mos- SIGISMOND III.
covie, qui avoit voulu assassiner Gudenon Boris, afin qu'après Theodore fils aîné de Jean Basilowitz il pût succeder à l'Empire de Moscovie, disant qu'on en avoit tué un autre à sa place. Cette Imposture étoit autorisée par une grande ressemblance de visage avec celui dont il empruntoit le nom; & il fut assez artificieux pour en imposer à George Mnisseck Palatin de Sendomir, dont il promit d'épouser la fille s'il vouloit lui faire obtenir un puissant secours des Polonois pour lui aider à monter sur le Trône de Moscovie, dont il se disoit le legitime heritier. Le Palatin ébloui de l'éclat chimerique d'une alliance si illustre, s'étant laissé duper par ce Scelerat, sollicita plusieurs des principaux Seigneurs du Royaume de se joindre avec lui, pour lui aider à mettre son gendre pretendu en possession de l'Empire de Moscovie, & après avoir mis une armée sur pied il entra dans ce Païs en 1605. avec ce faux Demetrius. Tout lui fut d'abord favorable; & Gudenon Boris Grand Duc de Moscovie étant venu à mourir, les Moscovites qui accoururent de toutes parts

SIGISMOND III. à ce Demetrius, ayant groſſi conſiderablement ſon armée, le mirent en état de remporter une grande victoire ſur ceux qui vouloient s'oppoſer à ſon élevation. Cette victoire lui ayant frayé le chemin au Trône, il ſe ſervit adroitement de la conjoncture que lui preſentoit l'erreur où étoient la plûpart des Moſcovites ſur ſa naiſſance, & il ſe fit proclamer Grand Duc dans la Ville de Moskou, qui lui ouvrit les portes. Mais comme il eſt bien difficile de ſoûtenir long-temps un tel Perſonnage ſans être à la fin découvert; les Moſcovites qui s'aperçurent de la tromperie de ce Fourbe, reſolurent de s'en défaire; mais afin d'executer leur deſſein avec plus de ſureté, ils jugerent à propos de diſſimuler & d'en differer l'execution juſques à ce que la fille du Palatin de Sendomir qu'il devoit épouſer, fut arrivée en Moſcovie. Il ne leur fut pas mal aiſé de trouver une conjoncture favorable pour venir à bout de leur entrepriſe. La celebration des nôces qui ſe devoit faire à Moskou avec beaucoup de magnificence, leur mettoit en main de ſûrs moyens pour arriver à leur but; & ils avoient pratiqué

tiqué ſous main quantité de Nobleſ- SIGISMOND III.
ſe, qui tenoit ſecretement vingt mille hommes tout prêts à ſe jetter ſur le faux Demetrius & ſur les Polonois, lorſqu'ils ſeroient occupez à célébrer ſon mariage avec la fille du Palatin de Sendomir. La conſpiration ayant été formée de cette ſorte ils ne manquerent pas à la faire éclater lorſque la Cour du nouveau Prince étoit plongée dans les divertiſſemens, & qu'on n'y parloit que de réjouïſſance. Après avoir excité un grand tumulte dans la Ville pour y attirer la plus grande partie des Polonois, ils ſe jetterent inopinément ſur le Palais de ce Fantôme de Prince, & changeant tout-à-coup ſon lit nuptial en un tombeau, ils le maſſacrerent avec tous les Polonois qui ſe trouverent autour de ſa perſonne, excepté les principaux de cette Nation leſquels ayant repouſſé vigoureuſement les Conjurez, ſe ſauverent de ce maſſacre.

Le faux Demetrius ayant été privé de cette ſorte & du Sceptre & de la vie, les Moſcovites proclamerent Grand Duc de Moſcovie Baſile Suski, qui fit expoſer en public le corps de Demetrius après l'avoir fait défigurer

SIGISMOND III. de telle ſorte qu'il n'étoit plus connoiſſable. Peu de temps après un autre Demetrius qui ſe diſoit avoir été ſauvé des mains des Conjurez, parut ſur la ſcene, & fut reconnu pour le vrai Demetrius par les Polonois, qui étoient bien aiſes de ſe ſervir de ce nouveau Perſonnage, pour exciter de nouveaux troubles dans la Moſcovie, & par là venger la mort de leurs Compatriotes. Dans cette vuë ils le mirent en 1608. à la tête d'une nombreuſe armée de Polonois & de Coſaques, qui bâtit les Moſcovites en pluſieurs rencontres; ce qui obligea Suski nouveau Duc de Moſcovie, de relâcher l'épouſe de Demetrius qu'il retenoit en priſon depuis le maſſacre de ſon mari, & de prier le Roi de Pologne de vouloir rappeller ſes troupes. Cette Princeſſe n'eut pas plûtôt été miſe en liberté, qu'ayant reconnu le nouveau Demetrius pour ſon mari, celui-ci ſe fit un parti ſi puiſſant tant en Pologne qu'en Moſcovie, que Suski auroit bien-tôt ſuccombé ſous l'effort de ſes ennemis, ſans le ſecours que le Roi de Suede lui envoya ſous le commandement de Pont de la Gardie.

Le

Le Roi Sigismond ne manqua pas cependant de profiter des troubles que ce Prince ſuppoſé avoit excité dans la Moſcovie, & qui lui faciliterent les moyens de s'emparer de la Province de Severie & de la Ville de Smolensko qu'il aſſiegea en 1609. & qu'il prit d'aſſaut deux ans après. Ce Prince voyant que les forces de ſon Royaume ſe diminuoient par la quantité de ſes Sujets qui avoient ſuivi Demetrius en Moſcovie, il les obligea d'abandonner ce Prince, & de retourner dans leur patrie pour ſe joindre à leur Roi. Suski tira de grands avantages du rappel des Polonois dont la retraite affoiblit extrémement le parti de Demetrius, & après avoir reçu un grand ſecours de la Suede, il ſe vit en état de marcher à la tête d'une puiſſante armée pour obliger les Polonois à lever le ſiege de Smolensko; mais quelque effort qu'il fit pour ſecourir la place il ne put y réüſſir, & pour comble de disgrace ſon armée fut miſe en déroute par les Polonois en 1616. près de la Ville de Cluſin. Les Moſcovites dont les affaires étoient en très-mauvais état, crurent ne pouvoir employer un meilleur expedient pour y remedier que SIGISMOND III.

SIGISMOND III. de depoſer Suski, que les pertes continuelles qu'il avoit faites rendoient mépriſable à ſes Sujets, & d'offrir la Couronne de Moſcovie à Ladiſlas fils aîné du Roi de Pologne. Ils eſperoient tirer de ce choix deux avantages; l'un étoit la ruïne du parti de Demetrius, & l'autre leur reconciliation avec les Polonois, dans l'eſpérance de ſe défaire aiſément de Ladiſlas, lorsque le danger ſeroit paſſé. Cette ruſe eut tout le ſuccès qu'ils en attendoient; car les troupes Polonoiſes quitterent le parti de Demetrius incontinent après cette Election, & Suski fut livré à Ladiſlas que les Moſcovites reconnurent pour leur Prince. Cependant les Polonois qui ſe trouvoient alors en Moſcovie, promirent que ce Prince ſe rendroit dans la Ville de Moſcou à la premiere occaſion.

Le Roi Sigiſmond ayant rejetté les offres des Moſcovites à la perſuaſion de quelques mauvais Conſeillers, qui lui avoient fait entendre qu'il lui ſeroit plus glorieux de conquerir la Moscovie par la force des armes, que de s'en rendre maître par une voye ſi ailée, negligea cependant l'occaſion la plus favorable qu'eut jamais la Pologne de

s'em-

s'emparer de la Moſcovie, ce qui lui eût été très-facile s'il ſe fût hâté d'y entrer par ſurpriſe. Les Moſcovites ayant eu le loiſir de penetrer le deſſein des Polonois, & de ſe garentir de leur invaſion, ſe revolterent contre Ladiſlas, dès le moment qu'ils ſe virent delivrez de la crainte des armes de Demetrius, qui avoit été maſſacré par les Tartares qu'il avoit pris pour la garde de ſa Perſonne. Pour ſe delivrer entierement du joug de la Pologne, il ne leur reſtoit plus que de ſe défaire d'une garniſon de ſept mille Polonois qui étoit à Moſcou, & qui après s'être défendue avec une valeur extraordinaire, mit le feu dans la Ville qui renfermoit alors 180000. maiſons, dont la plus grande partie fut preſque reduite en cendres avec perte d'une infinité de monde. SIGISMOND III.

Les Moſcovites, qu'une perte ſi conſiderable n'ébranla nullement, étant venus aſſieger la garniſon Polonoiſe, qui s'étoit renfermée dans la Citadelle de Moſcou, elle s'y défendit vigoureuſement. Le Roi Sigismond fit une grande faute lorſqu'il negligea de ſecourir la place, comme il lui étoit aiſé de le faire après la priſe de Smolensko : mais au lieu de

SIGISMOND III. se servir de l'occasion que la fortune lui presentoit, il retourna en Pologne sans envoyer aux assiegez des secours suffisans d'hommes & d'argent; ce qui les irrita tellement, qu'étant sortis de Moscovie au nombre de sept mille, après avoir fait ensemble une ligue, ils contraignirent le Roi de leur payer le reste de leur solde. Ceux qui étoient restez dans le Château s'y défendirent encore long-temps, & donnerent lieu à Sigismond de faire un effort pour rétablir en Moscovie les affaires de Pologne que sa negligence y avoit ruinées, mais ce fut avec si peu de succès, que la garnison ayant été obligée de se rendre après avoir soufert les dernieres extrémitez, la Pologne acheva de perdre tout ce qui lui restoit en Moscovie.

Sigismond qui reconnut trop tard sa faute en eut un deplaisir d'autant plus sensible, que la conquête de la Moscovie lui étoit necessaire, pour s'ouvrir un chemin en Suede. Ce ne fut pas là la seule disgrace qui arriva pour lors aux Polonois, ils firent encore cette même année de grandes pertes dans la Moldavie où ils furent fort maltraitez. Le Prince Ladislas

diſlas ne fut pas plus heureux dans l'entrepriſe qu'il fit en 1615. ſur la Moſcovie, d'où il fut contraint de revenir ſans y avoir rien executé qui pût répondre à la grandeur de ſes projets, & de faire avec les Moſcovites une Trêve de 14. ans, pendant laquelle ceux-ci leur abandonnerent la poſſeſſion du Duché de Severie avec Czernkou & Novogrod dont les Polonois s'étoient rendu maîtres pendant les troubles de Moſcovie. SIGISMOND III.

Cependant George Farensbach ayant formé le deſſein d'attirer le Roi de Suede en Livonie pour le faire priſonnier, lui livra pluſieurs places de cette Province, qu'il remit peu de tems après entre les mains de Sigismond, excepté celle de Pernau.

En 1620. Betlem Gabor Prince de Tranſilvanie voulant ſe venger de Sigismond, qui avoit donné du ſecours à l'Empereur contre lui, lui ſuſcita une guerre en Moldavie où il attira les Turcs, dans le deſſein de faire chaſſer le Vaivode de cette Province, qui tenoit le parti des Polonois. Ceux-ci envoyerent à ſon ſecours une armée ſous la conduite du General Zolkieuski, lequel s'étant en-

SIGISMOND III. gagé trop avant dans le païs y fut envelopé par les Turcs, qui le firent perir avec toute ſon armée.

1620. Sultan Oſman Empereur des Ottomans, jeune Prince ambitieux & qui ne reſpiroit que la guerre, prit de là occaſion d'attaquer la Pologne avec toutes les forces de ſon Empire, ſe plaignant d'ailleurs de ce que les Polonois n'empêchoient pas les Coſaques de faire des courſes ſur ſes terres ; ce fut ſous ce pretexte qu'il entra l'année ſuivante en Moldavie avec une armée de 292000 hommes, auſquels le prince Ladiſlas fils de Sigismond fit tête avec des forces beaucoup inferieures, puiſqu'il ne comptoit dans toute ſon armée que 65000. combatans, & il ſe campa ſi avantageuſement que les Turcs ayant fait tous leurs efforts pour le forcer dans ſon retranchement, furent toûjours repouſſez avec beaucoup de perte de leur côté.

Les Coſaques ſe ſignalerent dans cette guerre, & donnerent des marques d'une valeur toute extraordinaire, lorſque les Turcs voulant les empêcher de ſe joindre aux Polonois, les attaquerent ſur leur paſſage. Quoique l'armée Ottomane fût dix fois plus nombreu-

breuſe que la leur, ils ſe défendirent contre elle 8. jours entiers ſans que les Turcs puſſent empêcher leur jonction avec les troupes de Pologne. Quelques avantages que les Polonois remportaſſent ſur les Infideles, ils ſe voyoient neanmoins à la veille d'être accablez, puiſqu'outre un ſi grand nombre d'ennemis qui les attaquoient ſans relâche, ils avoient encore à combatre la diſette & les maladies qui affoibliſſoient leur armée de jour en jour; & c'étoit fait de la Pologne ſi les Turcs rebutez de leur fermeté à ſoûtenir tant d'aſſauts ne leur euſſent accordé une paix glorieuſe après avoir perdu plus de 80000. hommes dans les differentes attaques qu'ils leur avoient livrées, & beaucoup plus ſur leur retour en Turquie. SIGISMOND III.

Guſtave Adolphe Roi de Suede, Prince auſſi injuſte qu'ambitieux, voyant les forces de la Pologne occupées à la deffendre contre l'ennemi commun des Chrétiens, ſe ſervit de cette occaſion pour faire une irruption l'an 1621. dans la Province de Livonie, où il ſe rendit maître de Riga qui en eſt la Capitale, & enſuite de tout le reſte du païs dont

il

SIGISMOND III. il acheva la conquête en 1625.

1626. L'année ſuivante il n'en fit pas moins en Pruſſe, où il s'empara d'Elbing, de Mariembourg, & de quantité d'autres places. Cette guerre ſe paſſa les années ſuivantes en de legers combats, où la fortune favoriſoit tour à tour l'un & l'autre parti, juſqu'à ce qu'elle ſe déclara entierement pour les Suedois, qui remporterent une victoire complete ſur les Polonois à Gorſno. Ceux-ce ayant reçu du ſecours de l'Empereur, tenterent une ſeconde fois le hazard d'une bataille avec plus de ſuccès que la premiere, puiſque le Roi de Suede fut ſur le point de tomber entre leurs mains.

Depuis ce tems-là les affaires de Pologne étant dans une étrange confuſion, Sigiſmond eut recours à la médiation des Rois de France & d'Angleterre qui moyennerent entre ces deux Etats une trêve qui dura juſqu'en 1634. pendant laquelle les Suedois devoient garder les villes d'Elbing, de Memel, de Braunsberg, & le Fort de Pilau avec tout ce que Guſtave avoit pris en Livonie. Deux ans avant l'expiration de la Trêve, Sigismond

mond accablé de soins & d'inquietudes mourut d'un catharre à 2. milles de Varsovie le dernier jour d'Avril 1632. à l'âge de 66. ans après un regne de 40 mêlé de bons & de mauvais succès. Quoique la clemence & la pieté semblassent être les vertus dominantes de ce Prince, sa justice & son égalité d'esprit dans la bonne & dans la mauvaise fortune ne leur cedoient en rien. Il n'avoit qu'un seul défaut qui étoit d'être trop attaché à son sentiment; ce qui causa une partie de ses disgraces. Ladislas son fils aîné étant arrivé lorsqu'il étoit à l'agonie, ramassa ce qui lui restoit de forces pour prendre la Couronne de Suede qui lui appartenoit de droit, & pour la mettre de sa propre main sur la tête de ce Prince. Il laissa en mourant trois fils heritiers de ses vertus aussi bien que de ses Etats, Ladislas, Jean Casimir, & Charles Ferdinand qu'il avoit eus de plusieurs femmes. SIGISMOND III.

LA-

Digitized by Google

LADISLAS VI.

XXX. Roi de Pologne.

LADISLAS VI. BIen que ſelon toutes les apparences rien ne dût s'oppoſer à l'Election du Prince, puiſqu'il ne ſe preſenta d'abord perſonne pour la lui diſputer, on ne laiſſa pas de croire que Guſtave Adolphe Roi de Suede feroit des brigues pour l'obtenir, dans la penſée que ſa demande ſeroit appuyée des Proteſtans qui étoient en grand nombre dans le Royaume.

On ſoupçonna auſſi Jean Caſimir frere de Ladiſlas d'avoir des prétentions à Couronne, & ce qui donnoit lieu de le croire, c'eſt que ſa mere ſeconde femme de Sigiſmond, avoit tâché dès le vivant du Roi ſon époux, quoi qu'avec peu de ſuccès, de faire donner l'excluſion à Ladiſlas qui étoit fils du premier lit de Sigiſmond, & d'aſſurer la Couronne à Jean Caſimir. Pour y parvenir elle s'étoit ſervie des Intrigues d'un Evêque; ce qui donna lieu dans la ſuite de croire

que

que le Clergé de Pologne n'étoit pas dans les interêts de Ladiſlas, & cette conjecture fût appuyée d'un autre incident: Ladiſlas tomboit du mal caduc, & comme ſes Medecins à cauſe de cette maladie lui avoient ordonné de paroître rarement en public, & d'entendre la Meſſe en particulier; les mal intentionnez publierent qu'il n'étoit pas bon Catholique, mais quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que les Evêques ne s'oppoſerent jamais à ſes prétentions. LADISLAS VI.

L'évenement fit auſſi connoître que le deſſein de Jean Caſimir n'avoit jamais été de ſe faire élire, puiſque bien loin de traverſer l'élection de ſon aîné, il ſollicita la Couronne en ſa faveur. Ainſi le Prince Ladiſlas n'ayant point de Competiteurs, fut élû le 13. de Novembre 1632. du conſentement de la Nobleſſe, & après avoir prêté les Sermens ordinaires, il fut nommé par Jean Veſik Archevêque de Gneſne & enſuite proclamé par le Grand Maréchal. Le lendemain 14. le Primat ayant celebré la Meſſe, le Roi fît le Serment qu'on exigeoit de lui; & comme le Primat lui eut declaré que ce ſerment

ne

Digitized by Google

LADISLAS VI. ne porteroit aucun prejudice à la Religion Catholique, même pour la liberté de la Religion Proteſtante qu'on toleroit dans le Royaume, & que Raphaël Leczinski Palatin de Belts ſe fût ingeré de dire quelque choſe, ce Prelat adreſſant ſon diſcours au Roi lui dit, que la coutume étoit de délivrer au Prince à l'autel l'acte de ſon Election, pour lui faire entendre que c'étoit un Royaume Catholique qui lui étoit donné par des Catholiques, & que c'étoit un engagement à celui qui étoit élû de le défendre contre ſes ennemis. Le Roi fût enſuite ſacré & couronné le 18 de Fevrier 1633. Et l'Archevêque lui reïtera les mêmes choſes à ſon Sacre ſans avoir aucun égard au bruit que firent les Proteſtans.

Ladiſlas qui avoit preſque toûjours conduit les armées de Pologne pendant le vivant du Roi ſon pere étant devenu un des plus grands Capitaines de nôtre ſiecle, ſignala le commencement de ſon regne par une glorieuſe victoire qu'il remporta ſur les Moſcovites, leſquels ayant aſſiegé Smolensko furent non ſeulement obligez d'en lever honteuſement le ſiege, mais encore enfermez dans des détroits d'où ne pou-

pouvant s'échaper ſans tomber entre les mains des Polonois, ils furent contraints de ſe rendre à la diſcretion des vainqueurs. Les Turcs étant entrez en Moldavie pour faire une diverſion en faveur des Moſcovites furent repouſſez vigoureuſement; & Ladiſlas contraignit le Grand Duc de Moſcovie, à lui offrir des conditions avantageuſes qu'il accepta, & la paix ſe fit à l'avantage de la Pologne à qui les Moſcovites cederent les Duchez de Smolensko & de Czernikow. Après tant d'heureux ſuccès ce Prince ſe rendit ſi redoutable aux Ottomans, que le Grand Seigneur pour lui faire ſatisfaction de la derniere irruption qu'ils avoient faite, fit étrangler le Baſſa qui avoit eu le commandement des troupes dans cette expedition. LADISLAS VI.

La Trêve qui avoit été faite en 1629. entre la Pologne & la Suede fut prolongée en 1635. à Sturasdorf en Pruſſe pour 26. ans. Cette Prolongation fut avantageuſe à Ladiſlas qui ne l'accorda aux Suedois qu'à condition de lui rendre toutes les places dont ils s'étoient emparez dans la Pruſſe. La Suede fut obligée par politique à faire cette reſtitution, dans l'apprehenſion où

Digitized by Google

LADISLAS VI. elle étoit que les Polonois ne lui déclaraſſent la guerre, dans un tems où elle avoit aſſez de peine à maintenir en Allemagne ſes affaires, que la perte de la bataille de Nortlingue y avoit mis dans une étrange confuſion; outre qu'elle apprehendoit de ſe brouiller avec les Anglois & les Hollandois, qui n'étoient pas contents des impôts extraordinaires que les Suedois levoient en Pruſſe ſur leurs marchandiſes.

Ce fut ſous le regne de Ladiſlas que l'on jetta les ſemences de la guerre des Coſaques ſi fatale au Royaume de Pologne, & qui de défenſeurs qu'ils étoient auparavant de la Pologne, en devinrent les plus cruels ennems. L'orgueil & l'avarice de la Nobleſſe Polonoiſe furent l'origine de leur revolte; en effet comme les payſans s'étoient retirez en grand nombre dans l'Ukraine habitée par les Coſaques, pour y jouïr des mêmes priviléges, quantité de Seigneurs Polonois qui avoient amaſſé de grands biens dans cette Province, crurent ne pouvoir mieux réüſſir à augmenter leurs revenus, qu'en ſuppliant le Roi de tenir les Coſaques en bride en leur retranchant la plus grande partie de leurs privi-

priviléges. Ce que ces peuples ne pouvant ſouffrir, ils prirent les Armes pour empêcher le Général Koniepolski de bâtir la fortereſſe de Kudac à l'endroit où le Zuammer ſe décharge dans le Boriſthene. LADISLAS VI.

Quoique leur cauſe fût juſte, elle ne fut pas la plus heureuſe ; ils furent batus par les Polonois, qui les contraignirent de leur livrer leur General nommé Pauluk avec quelques-uns des principaux de la Nation à qui l'on fit couper la tête, nonobſtant le pardon qu'on leur avoit accordé. Et comme c'eſt l'ordinaire parmi les hommes, & ſur tout parmi les Grands, de ſoûtenir une injuſtice par une autre, les Seigneurs Polonois reſolurent à l'aſſemblée de la Diète de ſupprimer tous les priviléges dont le Roi Etienne avoit gratifié les Coſaques, comme auſſi de leur ôter la fortereſſe de Techtimirow & d'y mettre d'autres milices en leur place. En conſequence de cette reſolution les Polonois envoyerent en Ukraine une Armée que les Coſaques repouſſerent vigoureuſement ; mais quoique cet avantage dût les rendre plus fiers & plus inſolens, & les animer de plus en plus à ſe ſoulever, ils proteſ-

LADISLAS VI

terent néanmoins qu'ils ne s'écarteroient jamais de la fidélité & de l'obeiſſance qu'ils avoient jurée à la Pologne, pourvu qu'on les laiſſât joüir de leurs Immunitez, ce que les Polonois leur promirent. Mais bien loin de leur tenir parole ils les traiterent avec plus de rigueur qu'auparavant, commettant mille violences à l'endroit de cette Nation, tant à l'égard de leurs priviléges que de leur Religion, leur ôtant quelques Egliſes Grecques & quantité d'autres priviléges qui concernoient leur Religion & leur liberté, & pour comble d'injuſtice un Gentilhomme Polonois nommé Jatinski non content d'avoir brûlé quelques moulins que Chmielinski leur General avoit fait bâtir avec la permiſſion du Roi, viola ſa femme, & la maſſacra enſuite avec ſon fils.

Quoiqu'une injuſtice auſſi criante que celle-là meritât un châtiment très-rigoureux, Chmielinski fut néanmoins aſſez malheureux pour n'en pouvoir tirer raiſon, quelque plainte qu'il en fit au Roi. Les choſes étant dans cette diſpoſition, Ladiſlas mourut à Merets en Lithuanie, d'une fievre maligne l'an 1648. après avoir regné 16. ans.

Les

Les Moſcovites défaits ſous ſon regne, les Turcs forcez à demander la paix, la paſſion qu'il avoit d'obliger tout le monde, ſon chagrin lorſqu'il n'étoit pas en état de donner des marques de ſa liberalité, furent de puiſſans motifs pour le faire regreter de ſes Sujets, dont la conſternation s'augmenta encore après ſa mort par la victoire que les Coſaques remporterent ſur les Polonois, qui fut ſuivie de la perte de pluſieurs places importantes. On étoit perſuadé que de ſi grands malheurs ne ſeroient pas arrivez à la Pologne, ſi la Providence Divine avoit voulu lui conſerver le Roi Ladiſlas. LADISLAS VI.

Ce Prince eut deux femmes. Cecile dont il eut un fils qui mourut jeune, & Marie Louïſe de Gonzague qu'il avoit épouſée par procureur en France où il avoit envoyé une celebre Ambaſſade.

Digitized by Google

JEAN CASIMIR II.

XXXI. Roi de Pologne.

JEAN CASIMIR II. 1648. LEs Coſaques animez ſans ceſſe à la revolte par Chmielinski qu'ils avoient choiſi pour leur General, ayant crû qu'ils ne devoient pas negliger l'occaſion que leur preſentoit l'Interregne, pour ſe venger de la Nobleſſe Polonoiſe, & pour aſſurer leur liberté, entrerent dans le Royaume ſous la conduite de ce Chef, qui fit bien connoître par les progrès qu'il y fit en peu de tems, qu'il étoit plus habile qu'on ne ſe l'étoit imaginé. On ſera ſans doute bien aiſe d'aprendre l'origine de cet homme qui a tant fait parler de lui, & qui a cauſé de ſi grands maux à Pologne. Son pere qui étoit Originaire de Lithuanie s'étant habitué dans l'Ukraine, les Tartares qui firent une irruption dans cette Province, les emmenerent tous deux en captivité. Le pere y mourut, mais le fils qui avoit été racheté par ſa mere étant revenu

revenu dans son pays natal, pour y prendre possession du peu de bien que son pere lui avoit laissé près de la ville de Czehrin, s'empara de quelques terres qui étoient demeurées incultes & qui avoient été abandonnées par la mort ou par la captivité des proprietaires. Czaplinski Lieutenant de Roi de cette place ayant voulu s'emparer de ces terres, Chmielinski pour conserver la Justice de son droit, porta ce different au Roi Ladislas lequel ayant, donné gain de cause à Czaplinski, fit donner une somme fort modique à Chmielinski pour le consoler de la perte de son procès. Cet homme ne pouvant s'empêcher de témoigner son ressentiment pour l'injustice qu'on lui avoit faite, garda si peu de mesures avec le Lieutenant de Roi de Czehrin, qu'il le fit fouetter dans la place publique de cette ville. Un affront aussi sensible que celui-là ayant obligé ce jeune homme à sortir du pays, il se retira aux Isles que forme le Boristhene à son embouchûre, & qui étoient habitées par les Cosaques Zaporoviens. Ces peuples qui furent bien aises de trouver en un lui un homme capable de seconder le dessein qu'ils avoient de se vanger des JEAN CASIMIR II.

JEAN CASIMIR II. Polonois, l'ayant choisi pour leur Commandant, il se mit à leur tête, & étant entré dans les Provinces de Podolie, de Volhinie, & de Russie, il y fit des ravages incroyables. La Noblesse de ces Provinces fut le principal objet de ses hostilitez, & les Cosaques en differens combats qu'ils donnerent aux Polonois, tuerent ou firent prisonniers les Seigneurs les plus considerables du pays, & les moins malheureux d'entr'eux se voyoient depouillez de leurs biens en sauvant leur liberté. Le Duc Jeremie Wiesnowiski perdoit seul six cens mille livres de rente. Les progrès que firent ces payſans soulevez porterent la terreur jusques dans la Capitale de ce Royaume, dont on fut obligé d'emporter la Couronne pour la mettre dans un lieu plus sûr. Varsovie où s'assemble la Diète étant menacée du même danger, tous les Seigneurs & le peuple songeoient à se retirer à Dantzic avec ce qu'ils avoient de plus precieux : mais quelques Seigneurs plus genereux que les autres empêcherent l'execution d'un dessein si lâche.

Chmielinski pendant cet Interregne prit la ville de Bar en Podolie, & pour

pour ſe montrer auſſi attaché à ſa Religion, qu'à l'interêt de ceux qui l'avoient choiſi pour leur Chef, il obligea les Prêtres Catholiques de ſe marier avec les Religieuſes, & de vivre ſelon le Rite des Grecs Schiſmatiques. Il contraignit avec le même zèle les Juifs de ſe faire baptiſer, & faiſoit ôter la vie à ceux qui en faiſoient refus. JEAN CASIMIR II.

Ce torrent de proſpérités ne ſe borna pas à ces exploits : & le même bonheur accompagna ce Général dans le combat qu'il donna au mois de Decembre à l'Armée Polonoiſe qu'il ſurprit & défit entierement à Pilawée, & ſe rendit Maître non ſeulement du Champ de Bataille, mais auſſi de tous les bagages dont la valeur montoit à plus de ſix millions. Mais ſi la perte d'un ſi grand butin appauvrit d'un côté la Pologne, elle contribua d'un autre côté à ſon ſalut. Les Tartares qui avoient eu avis des riches dépouilles que les Coſaques avoient remportées, étant accourus vers les Coſaques pour en avoir leur part, furent cauſe que les rebelles n'entrerent pas plus avant en Pologne, & qu'ils ſe retirerent pour partager entr'eux

JEAN CASIMIR II. tant de richeſſes après avoir refuſé d'en faire part aux Tartares.

Cet incident ayant donné le temps à la Republique de reſpirer & de proceder tranquillement à l'élection d'un Roi, Marthias Lubienski Archevêque de Gneſne convoqua la Diete préliminaire au 25. de Juin, & la Diete
1648. d'élection au 6. d'Octobre. Dans la premiere on donna ordre de lever des troupes pour s'oppoſer aux progrès des Rebelles, & pour faciliter cette levée les Eccleſiaſtiques du Royaume offrirent la moitié de leur revenu ; ce qui raſſura un peu l'Etat chancelant de la République.

La Nobleſſe qui s'étoit aſſemblée pour l'élection, ayant mépriſé les menaces du Czar de Moſcovie qui demandoit la Couronne avec beaucoup d'inſolence ; auſſi bien que celles de George Ragotski Prince de Tranſilvanie, qui menaçoit en cas de refus d'entrer en Pologne avec une armée de 30000. hommes ; tout ſembloit conſpirer à élever ſur le Trône le Prince Jean Caſimir qu'on appelloit le Roi de Suede, lorſque ſon frere le Prince Charles Ferdinand Evêque de Breſlau en Sileſie & de Plosko

en

Digitized by Google

en Pologne, qui avoit d'abord demandé la Couronne pour ſon frere, la demanda pour lui-même à la perſuaſion de Staniſlas Zaremba Evêque de Kiovie, eſprit remuant & ambitieux, qui eſperoit par là s'élever à la dignité de Primat du Royaume, qui ſelon toutes les apparences devoit bien-tôt vaquer par la mort de l'Archevêque de Gneſne âgé de 80. ans. Ce Prelat crut que pour traverſer l'élection de Caſimir & gagner les ſuffrages de la Nobleſſe, c'étoit aſſez de mettre en avant que ce Prince avoit été Jeſuite, puiſque cette Societé étoit extrémement odieuſe à la Nobleſſe, & particulierement aux Proteſtans. En effet Jean Caſimir qui avoit toûjours fait remarquer beaucoup de pieté dans toutes ſes actions, étoit entré dans cette Societé en paſſant par Lorette dans un voyage qu'il fit à Rome en 1643. Comme il avoit embraſſé cet Inſtitut ſans y avoir bien penſé, le Pape Innocent X. le nomma Cardinal en 1646. pour lui donner un pretexte d'en ſortir honorablement, & pour le mettre à couvert du blâme d'inconſtance qu'on auroit pû lui reprocher. Mais Caſimir qui ſe voyoit

JEAN CASIMIR II.

Digitized by Google

JEAN CASIMIR II. voyoit en état de parvenir à la Couronne par le decès du fils unique du Roi ſon frere, qui mourut au mois d'Août 1647. renonça peu de tems après à cette dignité.

La retraite de Caſimir chez les Jeſuites donna matiere aux Proteſtans d'empêcher ſon élection, & ils crurent que c'étoit un moyen ſuffiſant pour lui faire donner l'excluſion. Mais George Tiskiewics Evêque de Samogitie, qui demanda le 29 d'Octobre la Couronne pour ce Prince, juſtifia ſi bien ſa conduite en faiſant voir que la Societé où il étoit entré ne deshonoroit point ſa Perſonne, (ce qu'il confirma par l'exemple de Caſimir I. fils de Mieciſlas II. qui fut tiré de l'Abbaye de Cluni en France, où il s'étoit fait Moine, pour être élevé ſur le Trône,) que tout ce que l'Evêque de Kiovie & ſes partiſans mirent en avant en faveur de ſon Competiteur fut à peine écouté; les raiſons de l'Evêque de Samogitie ayant été appuyées de la recommandation de l'Archevêque d'Andrinople Nonce du Pape, du Marquis de Grana Ambaſſadeur de ſa Majeſté Imperiale, des Comtes d'Arpajou & de Bregi Ambaſſadeurs de

de France, & de celui même du Prince de Tranſilvanie, qui avoit poſtulé auparavant la Couronne pour lui-même. Le Prince Charles Ferdinand ſon frere qui s'étoit engagé dans toutes ces brigues contre ſon inclination rentra bientôt dans le devoir, & envoya faire des excuſes & des ſoûmiſſions à ſon frere, qui content de voir qu'il avoit reconnu ſa faute, l'alla trouver lui-même, lui demanda ſon amitié & lui accorda la ſienne, dont peu de jours après il lui donna des marques ſenſibles par le preſent qu'il lui fit des Principautez d'Opelen & de Ratiba ſituées dane la Sileſie. JEAN CASIMIR II.

Jean Caſimir ne trouvant plus d'obſtacles à ſon élection, fut élû & proclamé Roi le 20. de Novembre 1648. & fut couronné le 17. de Janvier de l'année ſuivante.

Ce Prince étant monté ſur le Trône, la Republique l'obligea d'épouſer la Reine veuve de ſon frere & ſon prédeceſſeur.

A peine ce Prince eut-il pris poſſeſſion de la Couronne, que les Coſaques recommençans leurs hoſtilitez, rentrerent dans le Royaume où ils firent de grands ravages. La Nobleſſe

JEAN CASIMIR II. bleſſé du Royaume ayant ſollicité fortement le Roi de ſe mettre à la tête d'une puiſſante armée pour aller châtier ces peuples qu'ils traitoient de Rebelles, il leur répondit que s'ils s'étoient abſtenus de brûler les moulins de Chmielinski & de violer ſa femme, ils ne ſe ſeroient pas attifez ſur les bras de ſi fâcheux ennemis.

Ce Prince leur étant devenu ſuſpect par cette réponſe, ils ne pûrent s'empêcher de lui en témoigner leur reſſentiment, & quelque ſage qu'elle fût elle ne fut pas capable de les empêcher de courir à la vengeance, & de lever une armée de 50000. hommes, qui par un juſte châtiment de la Juſtice divine fut batuë par 10000. Coſaques, qui prirent enſuite la ville de Kiou. Cette orgueilleuſe Nobleſſe bien loin d'être mortifiée par une ſi honteuſe defaite, n'en fut que plus animée à continuer la guerre, & ſans attendre le conſentement du Roi, elle leva le 7. homme dans toute l'étendue du Royaume, dans la reſolution d'exterminer entierement les Coſaques. Il ſembloit qu'une armée ſi nombreuſe, & qui pour la plûpart n'étoit compoſée que de l'élite de la No-

Noblesse, dût triompher sans peine d'une milice assez mal pourvue d'armes, & qui n'étoit composée que de païsans ; mais que ne peut point une Nation belliqueuse quand d'ailleurs elle est animée du desir de conserver sa liberté? Les Cosaques encouragez par un si puissant motif, défirent une seconde fois la Noblesse Polonoise. Comme ceux-ci ne cherchoient que l'occasion de se vanger de Chmielinski, la fortune leur en presenta bien-tôt une assez favorable ; ce fut la celebration des nôces du fils de ce General avec la fille du Palatin de Valachie, qui se fit à Kiou, où les Polonois l'ayant surpris inopinément lorsqu'il s'y attendoit le moins, pillerent la ville, & emmenerent le Patriarche Grec avec eux. Les Cosaques envoyerent aussi tôt des Deputez au Roi, pour lui demander si c'étoit par son ordre que les Polonois avoient fait cette execution ; mais le Roi qui n'y avoit aucune part, leur ayant répondu qu'elle avoit été faite sans sa participation, & que la Noblesse n'avoit fait cette surprise que pour se vanger d'eux, ils se joignirent aux Tartares & firent une irruption en Pologne. JEAN CASIMIR II.

Le

JEAN CASIMIR II. Le Roi qui ne vouloit pas davantage expoſer ſon autorité au mépris de la Nobleſſe, ſe vit obligé de ſe mettre à la tête de ſes troupes pour reprimer les hoſtilitez de ces peuples, qu'il défit le 30. de Juin 1651. dans un grand combat où il mit en fuite Chemielinski & le Kan des Tartares qui s'étoit joint avec lui. Les Polonois au lieu de profiter de leur victoire firent un Traité de paix par lequel ils permirent aux Coſaques d'avoir une armée de 20000. hommes dans le Palatinat de Kiovie. Comme le Roi avoit été le principal auteur de cette paix, la Nobleſſe qui n'en étoit pas ſatisfaite murmura hautement contre ce Prince, dont la conduite leur parut trop favorable aux Rebelles.

Cette defiance ayant fait naître de la meſintelligence entre le Roi & la Nobleſſe, les Moſcovites crurent qu'ils ne pouvoient trouver une occaſion plus favorable de reprendre la ville de Smolensko, & pour y parvenir ils engagerent les Coſaques dans leur parti. Leur puiſſance ſe trouvant conſiderablement augmentée par la jonction de cette belliqueuſe milice, ils aſſiegerent cette place en 1653. & la prirent

prirent l'année ſuivante. Cette conquête leur ayant ouvert un paſſage pour entrer dans la Lithuanie, ils en deſolerent la plus grande partie par le fer & par le feu, & ſe rendirent maîtres de Vilne & de pluſieurs autres places où ils firent d'étranges deſordres. JEAN CASIMIR II.

Mais comme ſi ce n'eût pas été aſſez d'affliger la Pologne par tant de pertes, la fortune lui ſuſcita un ennemi encore plus redoutable que les autres. Ce fut Charles Guſtave Roi de Suede, lequel étant monté ſur le Trône par l'abdication volontaire que fit en ſa faveur la Reine Chriſtine fille de Guſtave Adolphe ſa couſine, crut ne pouvoir commencer ſon regne plus glorieuſement que par l'invaſion qu'il fit en Pologne l'an 1655. avec une armée qui n'étoit compoſée que de l'élite des troupes Suedoiſes. Les grands progrès qu'il y fit d'abord le rendirent en peu de tems maître de la grande Pologne, & de-là pouſſant ſes conquêtes plus avant il s'empara de la Mazovie, & enſuite de la petite Pologne où il prit Cracovie. Il conquit enſuite la Pruſſe avec la même facilité, excepté la Ville de Dantzic que quel-

JEAN CASIMIR II.

ques Predicateurs retinrent ſous l'obéïſſance de la Pologne, quoique la plûpart de la Bourgeoiſie témoignaſſent d'abord beaucoup de penchant pour les Suedois ; ce qui ne contribua pas peu à empêcher les Suedois de pouſſer leurs progrès plus avant, & à rétablir les affaires des Polonois dans la Pruſſe, qui peu de tems après ſecoua le joug de la Suede.

Ce torrent de victoires obligea la milice ordinaire de Pologne, & le reſte de la Lithuanie qui n'étoit pas encore ſoûmis aux Moſcovites, de ſe mettre ſous la protection des Suedois, & reduiſit Jean Caſimir à ſe retirer en Sileſie, après qu'il eut été abandonné de toute la Nobleſſe & de l'armée Polonoiſe.

Comme les ravines & les amas d'eau qui ſe precipitent du ſommet des montagnes dans les vallées voiſines ont beaucoup plus de violence qu'ils n'ont de durée, auſſi l'ardeur des Suedois qui avoit d'abord renverſé tous les obſtacles qui s'oppoſoient à ſes premiers efforts, s'étant ralentie, les Polonois qui étoient revenus de la conſternation, que des progrès ſi peu attendus avoient répanduë dans tout le Royaume,

me, raſſemblerent tout ce qu'ils purent de troupes, & avec le ſecours des Tartares ils taillerent en pieces tous les ennemis qu'ils trouverent diſperſez dans ce grand Royaume. Les Lithuaniens n'en firent pas moins dans leur Province, où ils firent main baſſe ſur les troupes Suedoiſes qui y étoient reſtées en quartier d'hyver. Ajoutez à cela la diminution de l'armée Suedoiſe, qui fut fort affoiblie non ſeulement par la longue marche que Charles Guſtave lui fit faire ſur la route de Jaroſlaw, mais encore par les attaques continuelles que lui livroient les Polonois conduits par le General Czarneski. La fortune s'étant enſuite declarée pour eux, ils reprirent Varſovie, & retinrent Wirtemberg priſonnier avec pluſieurs autres, contre l'accord qui avoit été fait. JEAN CASIMIR II.

Cependant Charles Guſtave fortifié par la jonction de l'armée de l'Electeur de Brandebourg, s'étant aproché de Varſovie dans le deſſein de la reprendre, il ſe donna près de cette Ville un ſanglant combat qui dura trois jours, & qui ſe termina par la défaite des Polonois & des Tartares.

La plûpart des Puiſſances de l'Eu-

JEAN CASIMIR II. rope aprehendant avec juſtice que les Suedois profitans d'une ſi grande victoire, ne ſe rendiſſent trop puiſſans, s'apliquerent à les occuper ailleurs par de grandes diverſions. Les Moſcovites entr'autres firent une irruption dans la Livonie, où ils aſſiegerent inutilement la Ville de Riga; d'ailleurs les Hollandois qui avoient un notable interêt que la Pruſſe ne demeurât pas plus long-tems entre les mains des Suedois, témoignerent aſſez ouvertement la jalouſie que la trop grande proſperité de la Suede leur donnoit; & les Danois à qui l'agrandiſſement de cette Couronne devoit être plus ſuſpect qu'à aucune autre Puiſſance, commencerent à ſe mettre en état de s'y oppoſer.

Comme le deplorable état où étoient alors les affaires des Polonois ſembloit leur inſpirer du mépris pour leur Roi, Ragotski Prince de Tranſilvanie crût qu'il ne devoit pas manquer de ſe ſervir de cette conjoncture, afin de les obliger à detrôner Caſimir, & à ſe faire élire en ſa place. Dans cette vuë il entra en Pologne avec une armée pour les contraindre de l'élever ſur le Trône à la place de

Jean

Jean Casimir ; mais comme le Roi de Suede avoit été obligé de quitter la Pologne pour s'opposer aux Danois qui avoient armé contre lui, les Polonois n'ayant plus cet ennemi redoutable sur les bras, tournerent la plus grande partie de leurs forces contre le Transilvain, & après avoir taillé presque toute son armée en piéces, ils le reduisirent à accepter une paix honteuse. La faute qu'il fit de ne pas entrer dans la Pologne par les Palatinats de Pinsk & de Bressici, comme Charles Gustave le lui avoit conseillé, lui attira cette disgrace. Il en fit encore une seconde qui ne lui fut pas moins préjudiciable ; ce fut le refus des offres que le Roi de Suede lui fit d'amuser les Polonois, & de les arrêter jusqu'à ce qu'il fût arrivé en lieu de sûreté. Ragotski au lieu de profiter des conseils de ce sage Roi, marcha droit à Cracovie & donna occasion aux Polonois de reprendre la Ville & le Château ; ensuite dequoi ils chasserent de Curlande les Suedois, qui avoient mis en prison le Duc de cette Province, & assiegerent Riga dont Helmfeld qui commandoit dans la place, les obligea de lever le siege. JEAN CASIMIR II.

JEAN CASIMIR II. Cette guerre qui avoit duré juſqu'en 1660. fut terminée la même année à Oliva près de Dantzic, par une paix qui remit les Polonois en poſſeſſion de la Pruſſe, à condition qu'ils renonceroient à toutes les pretentions qu'ils avoient ſur la Livonie.

Jean Caſimir ayant fait la paix avec la Suede, tourna ſes armes contre les Moſcovites, & reprit d'abord ſur eux la ville de Vilna capitale de Lithuanie, mais le Château ſe défendit opiniâtrement, parce que le Moſcovite qui y commandoit étoit ſi cruel que perſonne n'eût oſé parler de ſe rendre. Ce n'eſt pas là néanmoins en quoi ſa cruauté doit être blâmée ; mais bien en ce que tenant un Prêtre priſonnier, il le fit mettre dans un grand mortier, & le fit jetter en l'air comme une bombe. Ce Château fut enſuite repris par le moyen de quelques Officiers étrangers qui ſe voyant preſſez par les Polonois, & craignant de n'avoir point de compoſition ſe ſaiſirent du Gouverneur.

Il reſtoit encore aux Polonois à faire la paix avec les Coſaques, mais quelque choſe qu'ils fiſſent il leur fut impoſſible de les appaiſer & de les ramener

mener à l'obeiſſance, les uns ayant pris parti avec les Moſcovites, les autres avec les Turcs qui par cette alliance ſe firent un chemin pour entrer dans la Pologne, & y faire des progrès qui les ont mis en poſſeſſion de la Volhinie & d'une partie de la Podolie, comme on le verra dans la ſuite. Pour comble de diſgrace les troubles & les défiances continuoient toûjours entre les Polonois, ce qui obligea enfin Jean Caſimir dont le regne avoit toûjours été traverſé d'une infinité de diſgraces, d'abdiquer la Couronne après un regne de 20 ans, au grand regret de ſes Sujets, qui employerent vainement leurs prieres & leurs larmes pour l'engager à leur ſervir de pere juſqu'à la fin de ſa vie, comme il avoit toûjours fait juſques alors. Mais ce Prince qui avoit reſolu de donner le reſte de ſes jours au ſervice de Dieu ſans en être diſtrait par les embarras du monde, prit enfin congé de ſes Sujets & ſe retira en France, où le Roi Louïs XIV. lui donna les Abbayes de St. Germain des prez de Paris, & de St. Martin de Nevers avec d'autres benefices, & après y avoir paſſé quelques JEAN CASIMIR II.

JEAN CASIMIR II. années dans des exercices continuels de pieté, il déceda dans ſon Abbaye de St. Martin de Nevers, à ſon retour des bains de Bourbon qu'il étoit allé prendre pour recouvrer ſa ſanté. Le déplaiſir ſenſible que lui cauſa la funeſte nouvelle de la perte de Kameniec priſe par les Turcs, contribua beaucoup à ſa mort. Son cœur fut porté dans l'Egliſe Abbatiale de St. Germain des Prez, & il fut mis en dépôt dans un ſuperbe Mauſolée, où l'on voit ſon effigie en marbre blanc à côté gauche du Chœur, avec une Epitaphe Latine en lettres d'or très-bien écrite, & qui loüe ce grand Prince d'une maniere digne de lui. Entr'autres éloges elle lui donne celui de *Roi orthodoxe*, que le Pape Alexandre *VII.* lui avoit déja donné dans un Bref qu'il lui adreſſa, où il le loüe du zèle qu'il témoigna pour la défenſe de la Divinité de Jeſus-Chriſt contre les blaſphêmes des Sociniens qu'il bannit de tout ſon Royaume. Sa pieté ne lui amollit point le courage, il aimoit la guerre, & paſſa la plus grande partie de ſon regne en campagne à la tête de ſes armées. Sa mort donna lieu au 12. Interregne.

Il

Il ne laiſſa point d'enfans de Marie de Gonzague ſon Epouſe, decedée quelque tems avant qu'il abdiquât la Couronne. JEAN CASIMIR II.

MICHEL KORIBUT VIESNOVISKI.

XXXII. Roi de Pologne.

JEAN CASIMIR qui étoit le dernier Prince de la Race de Vaſa, ayant abdiqué la Couronne, les Polonois qui avoient coûtume de choiſir des Rois dans la Famille de leurs Monarques, ne ſachant plus ſur qui jetter les yeux, pour remplir le Trône vacant, furent obligez de donner entrée aux brigues que les Puiſſances étrangeres firent dans ce Royaume, pour faire tomber le choix ſur un Prince de leur Nation. Comme ce renoncement à la Couronne avoit donné ouverture à un Interregne, Staniſlas Prasmowski Archevêque de Gneſne & Primat, convoqua la Diète au commencement de Decembre de l'an- MICHEL.

MICHEL. née 1668 pour regler pluſieurs affaires importantes; enſuite dequoi il fixa la Diète d'élection au 2. de Mai de l'année ſuivante. Le bon ordre que le Roi Jean Caſimir avoit apporté aux affaires de la Religion pendant ſon regne fut cauſe que cet Interregne fut exempt des troubles que les Proteſtans avoient cauſez dans les Interregnes précedens.

Ce fut peut-être la raiſon pour laquelle les Princes de cette Communion n'oſerent ſe mettre ſur les rangs, ne voyant plus perſonne dans le Senat qui oſât appuyer leurs pretentions. Il n'y eut que le Grand Duc de Moſcovie lequel paſſant ſur les conſiderations de Religion, demanda le Royaume pour ſon fils aîné; mais il le fit d'une maniere ſi fiere & ſi arrogante, que la Republique lui auroit d'abord donné l'excluſion, ſi elle n'avoit aprehendé une rupture avec ce Prince qui avoit 80000. hommes ſur les frontieres de Lithuanie, tout prêts à entrer dans cette Province, ſi la Nobleſſe de ce païs pour amuſer le Moſcovite n'eût témoigné être entierement devouée à ſes interêts. Le Czar trompé par ces feintes proteſtations de devouëment offrit

offrit aux Polonois la reſtitution de Kiow & d'entretenir 20000. hommes au ſervice de leur Republique s'ils vouloient élire ſon fils. Les Lithuaniens & Caſimir Patz Grand Chancelier de ce Duché qui apprehendoient que les Moſcovites ne fiſſent une irruption dans la Province, crurent ne pouvoir mieux faire que de lui promettre d'être favorables à ſon fils à condition qu'il ſe feroit Catholique. MICHEL.

Pendant que les Polonois amuſoient ainſi le Moſcovite, les Turcs, les Tartares, les Coſaques, & même les Suedois qui aprehendoient la jonction des forces de la Pologne & de la Moſcovie, reſolurent de traverſer cette élection. Le Nonce même du Pape en fut allarmé, & en témoigna ſon chagrin à quelques Seigneurs Polonois.

Cependant il ſe preſenta pour briguer la Couronne deux Princes également illuſtres par leur naiſſance & par leur merite perſonnel. Le premier étoit le Duc de Neubourg fort eſtimé des Polonois pour ſes belles qualitez, mais d'ailleurs ſuſpect à la Nation non ſeulement parce qu'il étoit Allemand, & par conſequent peu agreable aux Polonois, mais encore parce qu'il étoit recom-

MICHEL. commandé de l'Empereur. La Suede briguoit à la verité pour lui, mais c'étoit avec ſi peu de chaleur & de ſincerité, qu'il n'avoit pas lieu de faire beaucoup de fond ſur ſa faveur. L'autre étoit le Prince Charles de Lorraine également vertueux & brave, âgé pour lors de vingt-ſept ans, & qui n'étoit point marié. Ce Prince outre la recommandation de ſon merite perſonnel avoit encore celle de l'Empereur qui briguoit ſecretement pour lui, tandis qu'il agiſſoit en apparence pour le Duc de Neubourg; ce qui fut un grand obſtacle à l'élection de ce Prince, outre ſa famille trop nombreuſe dont les Polonois ne vouloient pas avoir l'embarras.

D'un autre côté le Prince de Lorraine ne trouvoit pas moins d'obſtacles à ſon élection, étant neveu & par conſequent Heritier preſomtif du Duc de Lorraine dépouillé de ſes Etats, & pour comble de malheur Charles Duc de Lorraine, ſon oncle parloit pour lui, & les Polonois en faiſoient peu de cas ne pouvant ſe reſoudre à ajouter foi aux promeſſes d'un Prince qui paſſoit pour en avoir manqué en cent occaſions. Un Moine Irlandois traveſti en

en Cavalier faiſoit des intrigues pour eux, mais avec peu de ſuccès. Un Jeſuite nommé le Pere Richard Confeſſeur du Duc de Lorraine ſe mêla de ſolliciter les Polonois en ſa faveur, mais il le fit ſi ouvertement, & avec tant d'imprudence, qu'il ſe rendit inutile à ſon maître, mais un troiſiéme Agent que les Lorrains employerent, acheva par ſa mauvaiſe conduite de ruiner toutes leurs pretentions. Michel

Les premiers jours de la Diète s'étant paſſez en conteſtations inutiles, Potoski fut élû Maréchal de la Diète le 10 jour de l'aſſemblée au refus de Lubomirski. Les Polonois qui étoient venus à la Diète avec une nombreuſe ſuite, ſe trouvant en état de faire tête au Moſcovite, s'il eût oſé attenter à leurs frontieres, lui donnerent l'excluſion, & ne compterent plus que deux Candidats.

La Diète ayant donné audience au Nonce du Pape, aux Ambaſſadeurs de Lorraine & de Newbourg, & à ceux des Princes qui poſtuloient pour eux, le Comte de Schafgotz recommanda hautement le Duc de Neubourg au grand étonnement de pluſieurs que ce même Miniſtre avoit engagez

MICHEL. gagez ſecretement dans les interêts du Prince de Lorraine après avoir fait de la part de ſon maître des offres auſſi avantageuſes que celles que l'Envoyé de Neubourg avoit faites pour le ſien, ajouta que celui pour qui il parloit étoit prêt de diſputer dans un combat ſingulier la Couronne à ſon competiteur; mais la fierté de l'un n'eut pas plus d'effet que les promeſſes de l'autre.

Cependant comme le terme de la Diète étoit prêt d'expirer ſans qu'on y eût encore rien avancé, les deux partis irritez l'un contre l'autre des difficultez qu'on faiſoit naître de part & d'autre étoient ſur le point d'en venir aux mains & d'executer les menaces qu'ils ſe faiſoient reciproquement, ſi Opalinski Palatin de Kaliſch n'eût détourné ce malheur par les ſages remontrances qu'il fit au Senat & à la Nobleſſe, en leur repreſentant que le Duc de Neubourg & le Prince de Lorraine étant tous deux attachez à la Maiſon d'Autriche, il n'en faloit pas davantage pour leur faire donner l'excluſion, & qu'ainſi il étoit bien plus avantageux à la Pologne d'élire pour Roi un *Piaſte*, c'eſt à dire un Seigneur du pays qu'un étranger. Ce diſcours

discours prononcé avec beaucoup d'eloquence, & soutenu par des raisonnemens solides, fit tant d'impression sur les esprits de toute l'assemblée, que les deux partis ayant mis bas toutes leurs animositez, consentirent à exclure ces deux Princes. MICHEL.

Le Palatin de Kalisch qui vouloit achever ce qu'il avoit si bien commencé, étant allé aussi-tôt chercher Michel Wiesnowiski accompagné du Palatin de Posnanie, ils l'emmenerent avec eux à la Diète sans lui déclarer leur intention, & pour appaiser le tumulte qui commençoit à s'élever entre les partisans du Duc de Neubourg & du Prince de Lorraine, ils proposerent Wiesnowiski à l'assemblée & lui donnerent d'abord leurs voix. Cette proposition fut bien tôt suivie du consentement universel des deux partis, qui donnerent d'une commune voix leurs suffrages à Wiesnowiski en consideration de son illustre naissance, qui étoit telle qu'il n'y avoit pas un Seigneur dans toute la Pologne qui pût lui disputer cet avantage, puisqu'il descendoit de Koribut Oncle de Jagellon Roi de Pologne & Grand Duc de Litbuanie. Wiesnowiski fut plus surpris que les autres lorsqu'il s'entendit nom-

MICHEL. nommer; il le fut encore davantage, lorſque malgré lui on le plaça au milieu de l'aſſemblée, & qu'il ſe vit prié d'accepter la Couronne; il verſa des larmes & declara qu'il ne ſe ſentoit pas capable de porter un ſi peſant fardeau, exemple d'une grande moderation, ou d'une grande baſſeſſe de cœur dans un homme d'une naiſſance auſſi illuſtre que la ſienne.

Les partiſans de Neubourg & du Lorrain voyant toutes leurs meſures rompues, en attribuerent la cauſe aux intrigues de l'Evêque de Beſiers Ambaſſadeur de France.

Cependant l'élection de Michel ne ſe fit pas ſans tumulte. Les Lithuaniens & le Chancelier Patz qui ne pouvoient ſe reſoudre d'accepter un Prince qu'ils n'avoient pas nommé les premiers en propoſerent d'autres, & ces conteſtations allerent ſi avant qu'un Gentilhomme de Lithuanie ayant voulu ſoutenir ſon parti avec plus d'emportement que les autres fut tué à coups de ſabre, ce qui ralentit un peu l'ardeur de ceux de ſon parti.

Le Primat qui s'étoit retiré au Château, pour ne pas aprouver une élection qui lui paroiſſoit ſi violente & ſi fort

fort contre les regles, ayant été forcé par la Nobleſſe d'y donner ſon conſentement, proclama contre ſon gré Wiesnowiski, & l'ayant conduit dans l'Egliſe de St. Jean il lui donna la benediction du St. Sacrement. Le jour de ſon Couronnement ayant été fixé au 29. de Septembre, qui étoit le jour de la fête de St. Michel ſon Patron, il fut couronné à Cracovie avec les mêmes ceremonies que les Rois ſes prédeceſſeurs. MICHEL

Au reſte ce n'étoit pas ſans raiſon que l'Archevêque de Gneſne témoignoit de la repugnance à proclamer Wiesnowiski, puis qu'il connoiſſoit le mauvais état où étoit alors la Republique, qu'il ſavoit le grand beſoin qu'elle avoit d'un Prince qui fût riche & vaillant, & que ces deux qualitez ne ſe rencontroient point dans la perſonne de ce Prince; car pour le bien il en avoit ſi peu, & il étoit ſi pauvre, que durant la vie de la Reine Marie Louïſe il ne ſubſiſtoit que de 6000. livres de penſion qu'elle lui donnoit tous les ans. Du reſte il ne ſe piquoit point d'être brave, ni d'entendre la guerre, n'ayant jamais exercé aucun emploi

MICHEL. qui pût le rendre digne de porter le Sceptre: à l'égard de son peu courage, il le fit bien connoître peu de tems après son élection lorsque le Marquis de Brandebourg fit enlever à sa vuë & presque sous les fenêtres de son palais un Gentilhomme Prussien qui s'étoit refugié en Pologne comme dans un asyle, sans que Michel temoignât le moindre ressentiment d'une pareille entreprise faite dans son Royaume, sans lui en avoir demandé la permission.

1663. Michel ne fut pas plûtôt proclamé que le Chancelier Patz lui insinua agréablement qu'il lui étoit redevable de la Couronne; ce qu'il n'eut pas beaucoup de peine à lui persuader, ce Prince étant d'un esprit fort médiocre, & fort facile à gouverner, & c'étoit à quoi ce Chancelier aspiroit & où il arriva facilement; mais son gouvernement bien loin d'être heureux, fut rempli de troubles & de division. Il arriva même dès le commencement de son Regne un incident qui fut cause que les Polonois furent presque sur le point de le deposer, ce fut le mariage qu'il contracta avec l'Archi-Duchesse Eleonore sœur de l'Empereur Leopold par

par le conſeil du Chancelier Patz, ſans le conſentement de la Republique, qui en conçut un tel dépit, qu'il s'en falut peu qu'elle ne le detrônât, & ne le reduiſit à paſſer le reſte de ſes jours dans un Cloître, dans une plus grande miſere que celle où il avoit été reduit avant ſon élection. Et ce qui lui étoit encore plus ſenſible, c'eſt qu'il ſavoit bien que la Reine Eleonore ſe repentant de l'avoir épouſé, entroit comme beaucoup d'autres dans le deſſein de lui ôter le Sceptre, afin d'épouſer un Prince bien fait & brave dont elle avoit vu le portrait, & qui ſans doute eût été Roi de Pologne ſi la mort ne l'eût ravi dans la fleur de ſon âge. C'étoit le Comte de St. Paul frere du Duc de Longueville qui fut tué en 1672. en voulant faire main baſſe ſur quelques troupes de Hollande, lorſque l'armée de France paſſa le Rhin auprès de Rees & du Fort de Tolhuis; & ce qui marque l'eſtime très-particuliere que cette Princeſſe avoit pour lui, elle ne put apprendre la nouvelle de ſa mort ſans repandre beaucoup de larmes. MICHEL.

Eleonore fut couronnée à Varſovie du conſentement de tous les ordres de la Republique, quoique par un decret

MICHEL. qu'elle avoit fait en 1638. ſous le regne de Ladiſlas IV. elle eut ordonné le contraire.

Du vivant du Roi Michel pluſieurs Princes faiſoient de puiſſantes brigues pour le détrôner, & entr'autres le Duc Erneſt de Brunswick Evêque d'Osnabrug, qui eût bien volontiers changé ſon Evêché, & ſa Religion Lutherienne avec la Couronne de Pologne. Mais comme il étoit marié il n'eut pas manqué de trouver beaucoup d'obſtacles à l'execution de ſon deſſein.

Comme le nouveau Roi n'avoit pas des qualités capables de ſoutenir ſon rang avec éclat & avec reputation, les Turcs ſe prevalans de la foibleſſe & de la mesintelligence qui regnoit entre les Polonois, aſſemblerent une armée nombreuſe pour attaquer la Pologne du côté de la Podolie. Il y avoit déja long-tems que ces Infideles lui avoient enlevé la Valachie & la Moldavie. Après cela les Coſaques revoltez par le mauvais traitement de la Nobleſſe, & par la contrainte où ils étoient de n'oſer faire des courſes ſur la Mer Noire, donnerent lieu aux Turcs de venir en Ukraine ſous le Regne de Michel, & de prendre la Ville de Ka-

Kameniec Capitale de la haute Podolie, & la seule place forte que les Polonois eussent sur cette frontiere. Ce qu'il y eut de plus honteux à la Pologne ce fut la facilité avec laquelle des Infideles s'en rendirent maîtres par la lâcheté du Palatin qui commandoit dans la place, & qui la rendit après une foible resistance. MICHEL.

Après une perte si considerable la Pologne fut obligée de faire un Traité honteux avec les Turcs, qui lui accorderent la paix à condition de payer un tribut à la Porte Ottomane. Cependant le Roi Michel dont la foiblesse & l'incapacité de gouverner avoient attiré tous ces malheurs à la Pologne, s'étant rendu mépriſable à tous ses Sujets, tomba malade en partie de déplaisir, & en partie par son intemperance, & mourut le 10 de Novembre de l'an 1673. d'une fluxion sur le poumon dans la 33. année de son âge & la 4. de son regne. Il ne laissa point d'enfans de son mariage avec la sœur de l'Empereur. Sa mort fut avantageuse à son Royaume qui avoit besoin d'être gouverné par un Monarque plus vigoureux de corps & d'esprit. Ce Prince n'eut pas le déplaisir avant que de mourir de

MICHEL. voir un Aga du Grand Seigneur qui venoit lui demander le tribut, & qui lui apportoit de la part de ſon Maître un bâton de commandement avec une veſte pour marquer qu'il étoit devenu ſon vaſſal par le malheureux Traité conclu avec la Porte.

Jean Sobieski Grand Maréchal du Royaume lava peu de tems après une tache ſi honteuſe dans le ſang de ces Barbares, par la victoire remarquable qu'il remporta ſur eux à Koczin, où de trente mille Turcs à peine s'en ſauva-t-il quinze cens. La trahiſon des Moldaves & des Valaques contribua beaucoup à cette victoire, & elle arriva fort à propos aux Polonois qui manquoient de toutes choſes excepté de courage. Huſſain Baſſa auſſi peu habile que fier & emporté commandoit l'Armée Ottomane. Il avoit obligé le Hoſpodar de Moldavie de le ſuivre avec ſes troupes; & comme elles n'étoient ni auſſi nombreuſes ni auſſi bien équipées que le General Turc l'eût deſiré, il en fit des reproches au Moldave, & par un excès de colere qui coûta bien cher à tous deux, le bleſſa d'un coup de hache à la tête. Après un traitement

tement si indigne celui-ci ne songea qu'à la vengeance, qui fut d'autant plus funeste aux Turcs qu'il sut mieux dissimuler son ressentiment. Les Valaques ne furent pas moins sensibles à l'outrage fait au Prince de Moldavie que ses propres Sujets: les uns & les autres facilitèrent à Sobieski l'entrée du camp des ennemis, se joignirent aux Polonois, & combatirent si vaillamment, qu'ils eurent bonne part à l'avantage qu'ils remporterent. La défaite de Hussain fut suivie de sa disgrace & de sa mort qui consolerent le Moldave de l'injure qu'il avoit reçuë. On eût dit que la fortune n'attendoit que la mort du Roi Michel pour se déclarer en faveur des Polonois. En effet le combat de Koczin commença le même jour que ce Prince mourut, comme si le bonheur de la Pologne eût été incompatible avec la vie de ce Prince; le lendemain la victoire fut complete, & donna de grandes allarmes aux Turcs. MICHEL.

Cette défaite confirma la reputation dans laquelle sont les Polonois de savoir gagner de batailles, & de ne pas profiter de leurs victoires, puis qu'ils tirerent très-peu de fruit de celle-ci; elle

MICHEL. ne fut avantageuse qu'à Sobieski *qui* par là se fraya le chemin au Trône. Les nouvelles d'un succès si peu attendu changerent entierement la face des affaires. L'Aga Turc & le Tresorier *qui* venoient demander le tribut n'eurent plus la même fierté, on les remit à la Diète de l'élection, qu'ils ne voulurent pas attendre, persuadez que la réponse qu'ils devoient y recevoir ne seroit pas conforme aux intentions du Grand Seigneur. Ce fut pour lors que commença le 13. Interregne.

JEAN SOBIESKI III.

XXXIII. Roi de Pologne.

JEAN SOBIESKI III. L'Interregne étant ouvert par le décès du Roi Michel, Czartoreski Archevêque de Gnesne indiqua la Diète qui précede celle de l'élection au 15. Janvier de l'an 1674. où l'on ne regla aucune affaire excepté le douaire de la Reine à qui la Pologne promit de donner 25000. livres de rente, & la Lithuanie 10000. sans toutefois

fois lui assigner le fonds sur lequel on devoit prendre ces sommes. JEAN SOBIESKI III.

La Diète d'élection ayant été fixée au 20. Avril de la même année. Le nombre des prétendans à la Couronne fut grand, & l'on ne donna l'exclusion à pas un. Le Czar de Moscovie dont les Lithuaniens s'étoient moquez dans la précedente élection, ne se rebuta pas, & fit demander la Couronne pour son fils puîné âgé de 14. ans.

Michel Abaffi Prince de Transilvanie offroit à la Republique quinze millions, outre l'union de sa Principauté avec la Couronne, & quinze mille hommes qu'il promettoit d'entretenir au service de la Pologne tant qu'elle auroit guerre avec le Turc. Mais comme ces offres paroissoient un peu au dessus des forces de ce Prince, on n'y ajoûta pas beaucoup de foi.

L'Electeur de Brandebourg proposa à la Diète le Prince Electoral son fils, promettant de lui faire changer de Religion du moment qu'il seroit élû: mais ce qui s'étoit passé dans les autres élections à l'égard des Allemans & des Religionaires lui ayant

JEAN SOBIESKI III. fait perdre l'eſperance de parvenir à ſon but, il abandonna ce deſſein.

On crut, mais ſans fondement, que les Ducs de Parme & de Modene poſtuloient la Couronne, parce qu'ils avoient alors en Pologne des Envoyez, qui n'y étoient allez que pour faire des complimens à la Republique ſur la mort du Roi, & ſur la victoire de Koczin.

Dom Pedro de Ronquillos vint d'Eſpagne ſans toutefois oſer prendre la qualité d'Ambaſſadeur, pour recommander le Prince Charles de Lorraine, en cas qu'il ne pût rien obtenir pour Dom Juan d'Autriche.

Le Prince George frere du Roi de Dannemark offroit dans la même vuë trois millions & ſix mille chevaux, qu'il promettoit d'entretenir au ſervice de la Couronne; mais comme la Suede avoit un notable interêt à traverſer ſes prétentions, & à empêcher que le Dannemark & la Pologne ne s'uniſſent enſemble, & ne lui enlevaſſent les conquêtes qu'elle avoit faites ſur la Pologne, elle mit tout en uſage pour s'oppoſer à l'élection de ce Prince. L'Empereur feignit d'appuyer ſes prétentions, & de lui vouloir faire

épouſer

épouſer la Reine douairiere ſa ſœur ; mais ce n'étoit que pour l'amuſer, puiſque ſon veritable deſſein étoit de procurer l'élection d'un autre ; ajoutez à cela que le Prince de Dannemark n'ayant pas des talens aſſez grands pour meriter le Trône, on avoit peu d'égard à ſes promeſſes. JEAN SOBIESKI III.

On propoſoit auſſi à la Diète un Prince François, dont on parloit ſans le nommer ; il étoit ſouhaité des Polonois & particulierement de l'armée, qui ſe flatoit de trouver en lui plus qu'en tout autre les qualitez neceſſaires pour bien gouverner.

Le Duc de Neubourg qui avoit fait tant d'efforts pour lui-même dans l'élection précedente, poſtula à celle-ci pour le Prince Philippe ſon fils aîné, qu'il croyoit devoir être agreable non ſeulement aux Polonois, mais encore à la Reine Douairiere, à qui ils vouloient donner un Epoux ſelon ſon gré en la remettant une ſeconde fois ſur le Trône.

Le Prince de Lorraine qui s'étoit déja mis une fois ſur les rangs, eſpéroit un meilleur ſuccès cette fois-ci ; ſon parti étoit puiſſant, & la Reine douairiere que avoit plus d'inclination

JEAN SOBIESKI III.

clination pour lui que pour tous ſes Competiteurs, avoit engagé juſqu'à ſes pierreries pour augmenter le nombre de ſes partiſans. Il ſe répandit dans la Diete un faux bruit que ce Prince étoit marié ſecretement avec l'Imperatrice douairiere mere de l'Empereur. Ce bruit quoique faux ne laiſſa pas de faire beaucoup d'impreſſion ſur les eſprits, & il fut ſur le point de ruiner toutes ſes prétentions.

Cependant de tous les Competiteurs qui avoient paru juſques alors, il n'y avoit plus que les Princes de Lorraine & de Neubourg qui partageaſſent les eſprits. Le premier étoit appuyé de la brigue de Lithuanie, à la tête de laquelle étoient Patz Grand Chancelier de cette Province avec le Grand General de l'armée du même païs. Le ſecond étoit ſoûtenu du Senat, d'une partie de la Nobleſſe, & de la faction Françoiſe, & il auroit été préferé à ſon concurrent ſi la Reine eût voulu l'accepter pour Epoux.

Il y avoit dans la Pologne un troiſiéme parti, plus redoutable que les deux autres, c'étoit l'armée même entierement devouée à Sobieski, qui l'incitoit à demander publiquement pour

pour Monarque un Prince François, pendant qu'il travailloit en secret à faire tomber l'élection sur lui-même. JEAN SOBIESKI III.

La Diète ayant été convoquée, tous les Seigneurs tant de Pologne que de Lithuanie y vinrent avec une suite nombreuse, & particulierement les Maréchaux de la Couronne & du Duché, qui y amenerent un bon nombre de troupes chacun de son côté; ce qui parut étrange à plusieurs qui ne pouvoient approuver que l'on vînt à une Assemblée libre avec tant de troupes. Ces deux Officiers avoient des intentions bien differentes. Sobieski vouloit apparemment la Couronne, & le dessein des Patz étoit de l'empêcher. Le Prince de Lorraine n'en faisoit pas moins de son côté, & il se tenoit sur la frontiere du Royaume en Silesie avec une armée pour animer ses partisans, & les secourir dans le besoin.

Les Lithuaniens crurent ne pouvoir mieux faire pour traverser le dessein de Sobieski, que de faire donner l'exclusion à un Piaste, c'est à dire, à un de la Nation; ce qui fut sur le point d'exciter un grand tumulte, toute l'Assemblée ayant reclamé hautement contre

JEAN SOBIESKI III. contre une ſemblable propoſition. Cette diſpute ne ſe ſeroit pas paſſée ſans effuſion de ſang de part & d'autre, ſi la prudence de Sapieha Grand Treſorier de Lithuanie & Maréchal de la Diète, n'eût remedié à un ſi grand mal.

Cependant comme les differentes factions ne relâchoient point des interêts des Prétendans qu'elles avoient commencé d'appuyer, que Sobieski demandoit toûjours en apparence ce Prince François qu'on ne nommoit point, & qui étoit un phantôme dont il ſe ſervoit adroitement pour attirer un grand nombre de ſuffrages dans ſon parti; & que d'un autre côté la faction du Duc de Lorraine, quoique la moins forte, ne laiſſoit pas de perſiſter dans ſa reſolution, la conſtance, ou pour mieux dire, l'opiniâtreté des Chefs des deux partis, faiſoit aprehender une double élection.

Ces conteſtations firent prolonger la Diète juſqu'au 19. Mai, & on employa ſept jours à les terminer. Le Senat qui avoit beaucoup de penchant pour l'élection du Prince de Neubourg, deputa vers la Reine André Trebicki Evêque de Cracovie accompagné

pagné de trois autres Prelats, qui declara à ſa Majeſté que ſi elle vouloit ſe détacher du parti du Prince de Lorraine, ils avoient ordre de lui offrir le Prince Philippe de Neubourg pour Epoux, & qu'à ce prix on lui deſtinoit la Couronne: Mais comme elle ne faiſoit rien que par le conſeil de Patz & des Miniſtres de la Cour de Vienne, elle les remercia fort civilement, ne pouvant ſe reſoudre à abandonner le Prince de Lorraine; elle leur inſinua adroitement qu'elle ne les croyoit pas maîtres abſolus de l'élection, en leur faiſant entendre qu'elle avoit dans la Diète des perſonnes qui prendroient ſoin de ſes interêts. JEAN SOBIESKI III.

Les mêmes Prelats voyant la Reine trop ferme dans ſa reſolution, allerent trouver le Grand Chancelier de Lithuanie, qui leur parut le même à l'égard du Prince de Lorraine qu'il avoit été dès le commencement, & il perſiſta dans cette reſolution, quelques offres que lui fit l'Ambaſſadeur du Duc de Neubourg. Le Chancelier Patz avoit épouſé une Demoiſelle Françoiſe de la Maiſon de Mailli, qui ne voulut jamais écouter les offres avantageuſes que le parti François lui faiſoit, ſi elle vouloit faire

JEAN SOBIESKI III. faire changer de sentiment à son mari; aimant mieux demeurer fidele à la Reine dont elle étoit Dame d'honneur, que d'accepter les avantages qu'on lui offroit; ce qui lui attira l'estime des François mêmes, à qui sa vertu étoit si contraire.

Les choses étant dans cette situation, tout sembloit être disposé a une guerre intestine; & si les Troupes de Sobieski étoient plus aguerries & plus nombreuses que celles de Lithuanie, celles-ci pouvoient rendre la partie égale, en appellant à leur secours le Duc de Lorraine qui étoit sur la frontiere avec une armée.

Mais lorsque la Pologne ne s'attendoit à rien de moins qu'à une guerre civile, le Palatin de Russie fit tout d'un coup changer la face des affaires, par un discours très-éloquent & très-judicieux qu'il prononça en plein Senat. Après avoir fait connoître la necessité où étoit la Diète de donner l'exclusion aux Princes de Neubourg & de Lorraine, il vanta tellement le merite de Sobieski, & les grands services qu'il avoit rendus à la patrie, que la victoire qu'il venoit de remporter mettoit

toit à couvert de l'invaſion des Ottomans, qu'après avoir diſpoſé la Nobleſſe de ſon Palatinat à donner ſon ſuffrage à ce Général, il entraina par ſon exemple le Palatin de Cracovie, & enſuite toute la Nobleſſe de Pologne, & une partie de celle de Lithuanie à le choiſir pour Roi. Il n'y eut que le Chancelier Patz qui perſiſtant dans ſa premiere reſolution avec quelques uns de ſon parti, proteſta contre cette élection, comme ayant été faite contre les Loix du Royaume, qui ordonnoient que le Roi ſeroit élû du conſentement de toute la Nobleſſe. JEAN SOBIESKI III.

Le lendemain 20. Mai les Polonois & les Lithuaniens qui avoient changé de parti, ayant voulu obliger l'Evêque de Cracovie de nommer Sobieski, ce Prelat plus moderé qui prévoyoit le deſordre que pourroit cauſer une élection trop precipitée, la remit heureuſement au lendemain. La ſuite fit connoître combien cette ſage précaution fut ſalutaire à la Pologne, qui ſans cela alloit entrer dans une guerre civile. En effet les Deputez de Lithuanie étant arrivez le même jour, donnerent le lendemain leurs ſuffrages à Sobieski, qui par là ſe vit aſſuré de

JEAN SOBIESKI III.

la poſſeſſion du Diadême, puiſque ſon élection ſe fit enſuite d'un commun conſentement. Il ne reſtoit plus qu'à le proclamer, & heureuſement pour lui Czartoreski Primat du Royaume, qui ne lui étoit pas favorable, étant decedé quelques jours auparavant; ce fut à André Trzebicki Evêque de Cracovie ſon intime ami, de faire la proclamation, ce qu'il fit le 21. de Mai.

C'eſt ainſi que Jean Sobieski Gentilhomme originaire de la Province de Ruſſie, monta ſur le Trône de la Pologne, après avoir paſſé par tous les degrez de la milice. Il n'y a point d'exemples dans l'Hiſtoire moderne d'une élevation auſſi ſurprenante que la ſienne, ſur tout dans ces derniers tems, où ce n'eſt preſque plus le merite, mais la naiſſance ou la brigue qui fait les Rois. Il étoit fils puîné de Jaques Sobieski Caſtelan de Cracovie, & d'une fille de Staniſlas Zolkieuski Grand Chancelier & Grand General de Pologne. Etant Senateur il avoit été fait Grand Maréchal. Le 24. d'Août 1665. Grand General, Grand Maître d'Hôtel & Palatin du Royaume en 1666. Il reprit 60. Villes

Digitized by Google

les ſur les Coſaques rebelles en 1667. Il ſoûtint le ſiege de Podhaë contre les Tartares. Deux ans après il reprit ſur eux & ſur les Coſaques le Palatinat de Braclau en baſſe Podolie. En 1671. il défit les Turcs durant le ſiege de Leopol, & en 1673. il gagna la célèbre bataille de Choczin ſur le Nieſter près des frontieres de Moldavie. S'il eſt parvenu à ce ſuprême rang il n'en a été redevable qu'à ſon merite & aux grands ſervices qu'il avoit rendus à la Republique. La France ne contribua pas peu à l'élever ſur le Trône, & l'Evêque de Marſeille Ambaſſadeur de France, qui poſtuloit pour le Prince de Neubourg, voyant ce Prince déchû de ſes prétentions, crût ne pouvoir employer plus utilement contre le Prince de Lorraine les reſtes de ſon parti, qu'en les attachant à celui de Sobieski. Le bienfait de ce Prelat fut ſuivi de bien près de la recompenſe puiſque le même jour que le Roi fut proclamé, il le nomma au Cardinalat. Il fit le 5. de Juin ſuivant le Serment accoûtumé. Il ne reſtoit plus que de proceder à ſon Couronnement: mais quoique la politique dût l'engager fortement à en preſſer la

JEAN CASIMIR II.

IEAN SO-BIESKI II. ceremonie; néanmoins par une grandeur d'ame toute extraordinaire, il differa ſon ſacre juſqu'au 2. de Fevrier de l'an 1676. & il crut que comme il n'étoit monté ſur le Trône que par la défaite des Turcs, il ne devoit auſſi ſe faire mettre la Couronne Royale ſur la tête qu'après l'avoir enrichie de nouveaux Lauriers.

Ce fut dans cette vuë qu'il partit de Varſovie le 22. d'Août de l'an 1674. & qu'il s'avança vers Leopol où étoit le rendez-vous de toute ſon armée. Il n'y fut pas plûtôt arrivé qu'ayant apris que la Reine ſon Epouſe étoit demeurée malade à Caſimirs ſur la Viſtule, il l'alla viſiter. Enſuite dequoi étant de retour à l'armée, lorſque les Turcs à qui le froid de ce climat commençoit à devenir inſupportable, ſongeoient à ſe retirer, il mena en Ukraine l'armée de la Couronne avec celle de Lithuanie, qui étoient compoſées d'environ 30000. hommes; mais il les tint ſi long-tems dans ce païs, que celle de Lithuanie qui étoit ſous la conduite du General Patz, l'abandonna pour ne pas perir miſerablement de faim & de fatigue, comme fit celle de la Couronne dont il ne revint pas

3000

3000. hommes. En effet le Roi demeura en Ukraine juſqu'au mois d'Avril de l'année 1675. & n'arriva que le 25. du même Mois à Sloczow. JEAN SOBIESKI III.

Il ſe remit la même année en campagne pour entrer en Podolie, où les Turcs qui avoient apris la diſſipation de l'armée de la Couronne pendant la campagne précedente, & l'éloignement de l'armée de Lithuanie, étoient entrez avec une armée formidable, au commencement du mois de Juillet, dans le tems que ce Prince étoit à Javarow, où il ne penſoit qu'à ſe delaſſer des fatigues de la campagne précedente. Il n'eut pas plûtôt apris la marche des troupes Ottomannes compoſées de 40000. Turcs & de 80000. Tartares, qu'il ſe rendit à Leopol que les Turcs ſe vantoient de vouloir aſſieger, & il y aſſembla ſeulement 3000 hommes qu'il fit camper près de la Ville. Les Turcs qui étoient bien informez de la foibleſſe de ſes troupes, envoyerent un parti de quatorze mille Tartares pour l'inſulter; mais ils ſe retirerent ſans oſer rien entreprendre.

La guerre continua avec plus de chaleur, & les Turcs ſe mirent en campagne avec une armée ſi nombreu-

JEAN SOBIESKI III.

se. qu'elle étoit de plus de 180000. combatans, au lieu que celle de Pologne n'étoit que de 12000. hommes. L'armée de Lithuanie s'étant mise en marche sous la conduite du Prince Michel de Radzivil, qui l'assembla près de Leopol; ne put jamais joindre celle de la Couronne, les Infideles lui ayant fermé les passages. Ce qui fut cause que ce Prince fut obligé d'attendre en cette Ville avec le Marquis de Bethune & Mylord Hyde Ambassadeur du Roi d'Angleterre l'évenement ou d'un combat, ou d'une paix qui fut conclue peu de tems après avec les Infideles à Zurawno en Pokutie, à condition que la Pologne leur cederoit les Provinces de Podolie & d'Ukraine, les plus fertiles de tout le Royaume.

La paix ayant été conclue de cette sorte; & le Roi n'ayant pû reprendre Kamèniec comme il l'avoit projetté, revint à Cracovie, où il fut couronné le 2. Fevrier de l'an 1676.

La Pologne étant alors en paix avec tous ses voisins, ce Prince n'eut aucune matiere de donner des marques de sa valeur jusqu'en 1683. que les Turcs étant entrez dans l'Autriche

triche avec une armée de plus de deux cens mille hommes, reveillerent son ardeur Martiale, & lui presenterent une nouvelle occasion de cueillir des Lauriers. En effet ces Infideles ayant assiegé Vienne en Autriche cette même année, l'Empereur qui fondoit sa principale espérance sur le Roi de Pologne, avec lequel il avoit fait une Ligue offensive & deffensive aussi bien qu'avec les Venitiens, le sollicita puissamment de se hâter de le secourir. La place étoit reduite à l'extrémité, & les Turcs étoient sur le point de s'en rendre maîtres, lorsque le Roi de Pologne arriva heureusement avec son armée, qu'il joignit à l'armée Imperiale commandée par le Duc de Lorraine. L'arrivée de ce Prince releva autant le courage des Chrétiens, qu'il abatit celui des Infideles. En effet les Ottomans se croyant déja à demi-vaincus, tant ils redoutoient l'effort de son bras dont ils avoient senti tant de fois la pesanteur, n'attendirent pas que les Chrétiens les vinssent attaquer jusques dans leurs lignes, & après un siege de deux mois ils décamperent de devant la place pour faire tête à l'armée Chrétienne, qui s'avançoit pour les com- JEAN SOBIESKI III.

JEAN SOBIESKI III. battre. Le combat fut d'abord assez opiniâtré ; mais les Turcs ayant été maltraitez, & contraints de reculer, le Grand Vizir qui aprehendoit la défaite entiere de ses troupes, les fit retirer à la hâte, & leur fit faire avec beaucoup de precipitation une marche de plus de quarante lieuës, après avoir abandonné son camp, son artillerie, & la plus grande partie de son bagage, & de ses munitions aux Chrétiens, qui y firent un très-riche butin. Ensuite dequoi ils poursuivirent l'ennemi qui s'étoit retiré aux environs de Bude. Le Roi de Pologne ayant atteint les Turcs, s'engagea si avant dans un combat qu'il leur livra près de Barkan sur le Danube, qu'il s'en falut peu que les Infideles ne le fissent prisonnier avec les Princes ses enfans qui combatoient à ses côtez; mais la grandeur de son courage, secondé du secours que le Duc de Lorraine lui donna fort à propos, l'ayant dégagé du plus grand danger qu'il eût couru pendant toute sa vie, il les contraignit de se retirer, après avoir fait une perte considerable.

Il se fit ensuite une entrevuë entre l'Empereur & ce Prince, qui n'en fut pas fort satisfait, l'Empereur n'ayant

yant pas fait tout l'honneur qu'il devoit à un Roi qui avoit quitté ſes Etats pour le venir ſecourir, même au peril de ſa vie, dans le plus preſſant beſoin où l'Empire ſe fût jamais trouvé. Ce mécontentement s'augmenta par les mauvais quartiers d'hiver que l'on donna dans la Hongrie aux troupes Polonoiſes. JEAN SOBIESKI III.

Le Roi de Pologne forma enſuite de grands deſſeins pour reparer les pertes qu'elle avoit faites dans la guerre précedente; & ſe promettoit non ſeulement de reprendre Kameniec & la Podolie; mais encore de pouſſer ſes progrès juſques dans le cœur de l'Empire Ottoman. Le deſtin de la Pologne n'a pas permis qu'il ait executé ce qu'il avoit projetté. La lenteur avec laquelle les Polonois aſſemblent leurs troupes, jointe à la jalouſie qu'ils avoient conçuë contre leur Roi, a fait avorter ces grands projets; & quoique ce Prince ait fait en perſonne pluſieurs campagnes en Podolie, en Moldavie, & même juſques dans la Province de Budziac, il n'a pû parvenir à executer la moindre de ces choſes: au contraire les Tartares ont fait ſouvent impunément d'horribles ravages dans la Po-

JEAN SOBIESKI III. logne, & la Ville de Kameniec eſt demeurée juſqu'à preſent ſous la puiſſance des Infideles, malgré tous les efforts des Polonois. Les Ottomans ont fait cependant pluſieurs tentatives pour détacher les Polonois de la Ligue qu'ils avoient faite avec l'Empereur & les Venitiens; & l'on a ſoupçonné les Ambaſſadeurs de France en Pologne d'avoir cabalé dans ce Royaume pour porter la Pologne à faire la paix avec les Infideles; quoiqu'il en ſoit, ils n'ont jamais voulu conſentir à tout ce qui leur a été propoſé de leur part.

Comme la Reine de Pologne eſt une Demoiſelle de la Maiſon d'Arquien que Sobieski avoit épouſée long-tems avant que d'être Roi, les François croyoient que c'étoit un moyen infaillible pour attirer le Roi de Pologne dans leurs interêts, & pour l'obliger à entrer dans leurs ſentimens, ils croyoient auſſi par là ſe mettre en credit dans le Royaume, & s'inſinuer dans l'eſprit des Seigneurs qui compoſent le Senat, afin d'y ſemer la diviſion & de tâcher d'en profiter: mais la Reine n'ayant pu obtenir que le Marquis d'Arquien ſon pere fût fait Duc & Pair de France; au lieu de favoriſer les

les deſſeins des François, elle les prit en averſion & ſe mit à les traverſer, renonçant à toutes les liaiſons naturelles qui attachent les hommes à leur patrie. Elle parut dans la ſuite changer de ſentiment lorſqu'elle aprit que le Roi de France avoit fait ſon pere Duc & Pair. Ce même Seigneur a été depuis promû au Cardinalat. D'ailleurs elle s'attacha à ſe faire des créatures dans le Royaume & à procurer aux Princes ſes enfans des alliances avantageuſes pour frayer au Prince Jacques ſon fils aîné un chemin au Trône après le decès du Roi ſon pere. C'eſt dans cette vuë qu'elle lui a fait épouſer une des filles du Duc de Neubourg, & qu'elle a donné une de ſes filles en mariage à l'Electeur de Baviere. JEAN SOBIESKI III.

Cependant le Roi Jean Sobieski étant devenu infirme à meſure qu'il avançoit en âge, à cauſe des longues fatigues qu'il avoit eſſuyées à la guerre, & par conſequent incapable de ſe remettre à la tête de ſes armées, paſſa le reſte de ſes jours dans l'inaction, & remit au Grand General Jablonowski le ſoin de la conduite des armées Polonoiſes. Comme il y avoit déja long-temps qu'il étoit attaqué d'une

JEAN SOBIESKI III. d'une enflure qui avoit degeneré en Hydropisie il tomba le 17. de Juin 1695. dans une espece d'Apoplexie qui ne fut pas d'abord violente, & qui le tint quelque temps dans un assoupissement assez tranquile : mais comme on lui eut fait entendre après son reveil le danger où il étoit d'une rechûte mortelle, il se confessa aussi tôt ; ensuite dequoi ayant embrassé les Princes ses enfans qu'il recommanda à ses principaux amis, il rendit l'esprit à l'age de 72. ans & le 22. de son regne. Deux mois avant sa mort 30000. Tartares commandez par Sultan Galga avec un détachement de Turcs s'étant mis en marche le 15. de Mai firent entrer un grand convoi dans Kameniek le 20. de ce mois. Ensuite dequoi ils auroient attaqué le Fort de la Trinité bâti près de cette Ville, si le Grand General de Pologne, & celui de Lithuanie n'eussent assemblé des troupes pour les en empêcher.

1695.

Les petits Tartares ont trop de part à cette Histoire pour ne pas entrer dans le détail de cette Nation. Ils tirent leur origine des grands Tartares qui sont dans l'Asie. Ils partirent du mont Imaüs

Imaüs au delà de la mer Caſpienne l'an 1188, & s'étendirent le long du Wolga, du Tanais, & des païs voiſins, d'où ils entrerent bien tôt après dans cette Peninſule que les Anciens appeloient, *Turcica Cherſoneſus*, & qu'on appelle aujourd'hui la Crimée; ce qui fait qu'on leur a donné divers noms. Car on appelle Tartares de Crimée ceux qui habitent la Peninſule, & Tartares Nogais ceux qui s'étendent le long de la riviere Dom ou Tanaïs qui vient de Moſcovie, & ſe décharge dans le Palus Meotide qu'on appelle aujourd'hui Mer de Zabache. Les uns & les autres ſont appellez petits Tartares pour les diſtinguer des grands Tartares d'Aſie. JEAN SOBIESKI III.

La Crimée ſe diviſe en deux parties, en Septentrionale & Meridionale. La partie Meridionale eſt coupée dans le milieu par des montagnes fort hautes & preſqu'inacceſſibles. La ville Capitale de cette Preſqu'Iſle eſt Kaffa, qui eſt un port conſiderable ſur la Mer Noire du côté d'Orient, & que Mahomet II. Empereur des Turcs prit ſur les Genois en 1475. Toute cette Peninſule n'a que 78. lieuës de long, & quarante de large. Elle eſt en-

JEAN SOBIESKI III. environnée du Marais Sukamorzi vers le Septentrion de la Mer Noire, au Midi & à l'Occident, du Marais Meotide, & du Boſphore Cimmerien qui la ſeparent des Circaſſes vers l'Orient. Elle n'eſt jointe à la terre ferme que par un Iſthme fort étroit vers le Septentrion près du Bourg de Precop, qui donne auſſi à ces Peuples le nom de Tartares Precopites. Depuis l'an 1188. que les Tartares vinrent dans cette Peninſule, elle avoit toujours été ſous l'obeiſſance d'un ſeul Souverain indépendant du Grand Seigneur. Mais le gouvernement changea de face au ſujet de la diviſion de deux freres Princes de cette Nation, dont la revolte contre leur aîné donna entrée aux Turcs dans la petite Tartarie.

Le Kan des Tartares de Crimée appellé Machmet Kirey allié & ami des Turcs avoit deux freres qui ſe revolterent contre lui; mais qui n'étant pas aſſez forts pour lui reſiſter eurent recours à Etienne Battori Roi de Pologne. Machmet Kirey après les avoir demandez pluſieurs fois à ce Roi, ſans les avoir pu retirer, pria Amurath III. Empereur des Turcs de

de les demander lui-même; ce que le Grand Seigneur ayant obtenu, il ne les rendit pas à Machmet Kirey leur frere, étant bien aise de les retenir pour ôtages de sa fidelité, & de le tenir par là malgré lui dans son devoir. JEAN SOBIESKI III.

Comme le Grand Seigneur avoit alors la guerre contre les Perses, il pria le Kan des Tartares d'aller en Asie au secours des Turcs, lui promettant de lui rendre ses freres. Sur cette promesse Machmet Kirey marcha contre les Perses avec une puissante armée. Mais ayant apris lorsqu'il traversoit la Mingrelie que les Turcs avoient été défaits par les Perses, il retourna dans la Crimée. Comme il vit à son retour qu'on ne lui avoit pas renvoyé ses freres il entra dans une colere extrême, qu'Amurath appaisa par des presens. Cependant ces deux Princes qui n'étoient pas gardez fort soigneusement à Constantinople, s'étant évadez, firent de nouveau la guerre à leur frere avec le secours de quelques autres Tartares & des Moscovites. Le Kan quoiqu'abandonné par le Grand Seigneur qui lui avoit promis du secours, ayant été

assez

Digitized by Google

JEAN SOBIESKI III.

assez heureux pour les chasser avec ses seules forces, fit la guerre à Amurath. Ce Prince crut ne pouvoir mieux s'en vanger qu'en mettant en liberté un Tartare nommé Assan qu'il mit à la tête d'une armée pour aller combattre Machmet Kirey qui assiegeoit Caffa. Assan l'ayant obligé de lever le siege, corrompit par des presens les principaux d'entre les Tartares, par le moyen desquels il le fit massacrer avec ses deux fils; ensuite dequoi s'étant fait reconnoître Kan des Tartares il les rendit vassaux du Turc, d'amis & d'alliez qu'ils étoient auparavant.

Au reste les Tartares sont cruels & sans foi. Ils suivent la Religion de Mahomet, ce qui les rend ennemis mortels des Chrétiens qu'ils traitent avec beaucoup d'orgueil & d'inhumanité quand ils ont l'avantage sur eux; temoin les conditions honteuses qu'ils imposerent aux Moscovites l'an 1470. lorsqu'ils se les rendirent tributaires, puis qu'après avoir ravagé la Moscovie, dont ils occuperent ensuite la plus grande partie, ils ne leur accorderent la paix qu'à condition que leur Duc payeroit tous les ans aux Tartares, un tribut qu'il seroit obligé de lui faire porter chez eux sur des chevaux; qu'il iroit lui

lui-même à pied avec tous les Grands de sa Cour au devant de celui qui le viendroit demander, quand ce ne seroit qu'un postillon; qu'il lui presenteroit à boire avec grand respect un pot de lait de Cavale; que si en buvant il s'en répandoit quelque goute sur le crin de son cheval, le Duc seroit obligé de la lécher lui-même avec sa langue; & quantité d'autres conditions très-dures que les Moscovites accepterent. JEAN SOBIESKI III.

Les Tartares sont extrémement endurcis. Ils passent les rivieres en hiver lorsqu'il n'y a point de glace. Ce qui vient sans doute de ce que dans leur païs les meres lavent leurs enfans avec de l'eau toute froide. Pour passer les grandes rivieres comme le Boristhene, chacun d'eux fait plusieurs fagots de jonc ou de roseaux, qu'il attache à deux perches; après quoi il y met ses habits, ses armes, les selles de ses chevaux, & tout ce qu'il porte avec lui. Il attache ensuite à la queuë de ses chevaux ce petit pont de fagots liez ensemble, puis d'une main il se tient au crin d'un cheval, & de l'autre il foüette les chevaux pour leur faire pas-

JEAN SOBIESKI III.

ſer la riviere : & pour lui il la paſſe ainſi tout nud.

Quand les Tartares ſe mettent en Campagne pour faire des courſes, ils conviennent auparavant que s'ils ſont pouſſez par leurs ennemis ils ſe ſepareront en pluſieurs partis : que chaque parti ſe retirera par un chemin different, pour arriver tous enſuite à un même rendez-vous ; ce qu'ils font ainſi afin que ceux qui les pourroient ſuivre voyant pluſieurs piſtes, ne puiſſent diſtinguer celle qu'il faut prendre pour les atteindre.

Les Tartares ont tant de peur d'être tuez ou faits priſonniers, que lorſqu'il ſont pouſſez par leurs ennemis, ils fuyent avec tant de viteſſe, qu'ayant laiſſé un de leurs chevaux, *ils ſautent* en courant ſur un autre, ſans deſcendre de celui ſur lequel ils ſont montez ; Et s'ils ſe trouvent preſſez, ils jettent premierement leur ſabre, puis leur arc & leurs fleches, & enfin ſans deſcendre de cheval ils coupent les ſangles & font tomber la ſelle, & par ce moyen ils ſoulagent leurs chevaux qui peuvent courir plus vîte. Si dans leur fuite il ſe rencontre un défilé, ils

ils courent avec tant de precipitation & de desordre qu'ils passent les uns sur les autres, sans avoir égard à ceux qui les commandent, non pas même au Kan qui est leur Prince ; tant il est vrai qu'ils aprehendent extrémement la mort. JEAN SOBIESKI III.

Le Kan qui commande aujourd'hui en Crimée est de la famille de Girey. Lui & tous ceux de sa race sont habillez de soye; les Officiers de Drap, & les autres de peau de mouton. En hiver ils mettent la laine en dedans, & en été ou pendant la pluye ils la mettent en dehors. Ils ne portent point de Turban comme les Turcs & les Perses, mais un bonnet comme les Polonois. Leurs armes sont un sabre, un arc, & des flêches. Ils portent tous un couteau avec une alêne pour faire des fouëts & des courroyes qui servent à lier les Esclaves qu'ils prennent. Ils craignent fort les armes à feu. Leur plus grande force consiste en la vîtesse de leur chevaux qui sont fort laids, mais infatigables. Chaque Tartare en a plusieurs qu'il mene avec lui. Ces chevaux connoissent tellement leur maître qu'ils le suivent en fuyant

JEAN SOBIESKI III.

ſans l'abandonner Le principal mets des Tartares eſt la chair de cheval, qu'ils trouvent ſi bonne qu'ils la préferent à celle de bœuf. Et en effet on a vu en Pologne des Tartares priſonniers, qui mangeoient des Chevaux morts de quelque maladie que ce fût, juſques à la tête, aux pieds, & aux entrailles. Il n'y a que les riches, qui mangent du pain parmi eux; les autres vivent de laitage, de millet, & de bled Sarraſin. Ils ſont fort pareſſeux, lorſqu'ils ſont dans leur païs; mais auſſi extrémement laborieux & vigilans quand ils en ſortent pour faire des courſes. Les pauvres ne tuent point de cheval pour manger à moins qu'ils ne ſoient malades, & quand ils en tuent quelqu'un, ils en donnent une partie à leurs voiſins. Ils ne mangent gueres de ſel parce qu'ils le croyent contraire à la vuë. Du reſte on peut bien croire qu'étant Mahometans ils ne mangent point de lard.

Les Tartares ſont diviſez par Hordes, c'eſt-à-dire, par tribus comme autrefois les Iſraëlites, ou par Cantons comme les Suiſſes. Ces Hordes ſont les unes plus grandes, les autres plus peti-

Digitized by Google

petites. La plus grande de toutes eſt celle qui eſt entre Kilia & Bialogrod qui ſont deux villes, l'une à l'embouchure du Nieſtre & l'autre à celle du Danube. Après celle là la plus conſiderable eſt celle d'Oczakow, qui eſt une ville, & un Fort que les Turcs appellent Dziarcrimenda, à l'embouchure du Boriſthene. La plus petite de toutes les Hordes eſt celle de Kipczako qui tire ſon nom de la riviere qui paſſe à cette ville. JEAN SOBIESKI III.

Le Kan des Tartares ne ſort point de la Crimée pour ſe mettre en Campagne que toutes les Hordes ne marchent avec lui. Il y a encore des Tartares Mahometans ſujets de la Pologne qui demeurent en Lithuanie près de Vilna & qui y poſſedent librement des terres. Ce fut Vitold couſin du Roi Ladiſlas Jagellon qui les y établit, après les avoir chaſſez de la baſſe Volhinie.

Jean Sobieski, étoit un homme bien fait & de bonne mine. Pour l'eſprit & le courage, ſes actions & ſa conduite ont fait aſſez connoître l'un, & l'autre. Il étoit parvenu par ſon ſeul merite aux charges de Grand Maréchal

JEAN SOBIESKI II. & de Grand General qu'il exerçoit conjointement. A l'égard de ſes mœurs, pluſieurs l'ont comparé à Veſpaſien dans ſes défauts auſſi bien que dans ſes perfections. Je ſai que pluſieurs ont porté des jugemens fort avantageux à ſa reputation depuis qu'il eſt monté ſur le Trône, parce que les actions qu'il a faites depuis ſon avenement à la Couronne n'ont pas répondu à ce qu'il avoit fait auparavant, & qu'on a dit de lui comme on diſoit autrefois d'un Empereur Romain, qu'on l'eût jugé digne de porter la Couronne s'il ne l'eût jamais portée. En effet ſoit par les diſſenſions qui ont regné dans la Pologne, ou par une negligence ordinaire à preſque tous ceux qui ont obtenu ce qu'ils deſirent, ou enfin par un malheur commun à preſque tous les grands Hommes, en qui l'on trouve toûjours quelque endroit défectueux; ſon regne n'a pas été accompagné des bons ſuccès qu'on en attendoit. Au reſte il parloit pluſieurs ſortes de Langues, & il aimoit beaucoup les livres & les gens de Lettres.

Il a laiſſé de ſon mariage avec Louïſe de

de la Grange d'Arquien, qui eſt encore vivante, trois fils, Jacques, Alexandre, & Conſtantin, & une fille qui eſt Madame l'Electrice de Baviere. JEAN SOBIESKI III.

FIN.

Digitized by Google

TABLE
DES MATIERES
Contenues dans ce Volume.

A.

ALBERT (St.) Evêque de Prague Martyr, ſes miracles. 128
Alexandre, Roi de Pologne, 268. fait la guerre aux Valaques, & aux Tartares. *ibid.* Meurt. 269
Ambre, qu'on trouve ſur les côtes de la Pruſſe. 145
Anne Jagellon, eſt déclarée Reine. 326
Archevêque de Gneſne, Primat du Royaume. 40. ſes droits. 415
Armées Polonoiſes. 73. & ſuiv. point diſciplinées. 75

B.

BATTORI, voiez *Etienne*.
BOLESLAS CHABRI I. du nom. 126. S'abouche avec Othon. 128. qui le fait Roi. 129. & lui donne ſa niéce en mariage. *ibid.* Fait la guerre à ſes voiſins, & les defait. 130. Se rend maître de la Ruſſie &c. *ibid.*
Boleſlas II. eſt élû Roi de Pologne 136. Il défait le Roi de Boheme 137. Fait la conquête de la Pruſſe & de la Pomeranie. 138. Epouſe l'heritiere de la Ruſſie. *ibid.* Se jette dans la débauche. 139. Fait maſſacrer Staniſlas Evêque de Cracovie. 140 Meurt miſerablement. 141

Bo-

Digitized by Google

Boleſlas III. 145 Sa valeur, 116 Il rétablit le Roi de Boheme. 148 Ses exploits. *ibid.* Il défait l'Empereur Henri IV. 151 Epouſe la ſœur de l'Empereur. 152 Défait les Pomeraniens en pluſieurs combats. 153 Fait la guerre aux Danois, & les défait. 155 Subjugue les Ruſſiens rebelles. 159 Sa mort. 155 & ſuiv.

Boleſlas IV. 163 Il force les Pruſſiens à ſe faire Chrétiens. 164 Il eſt défait par les Pruſſiens. 165

Boleſlas V. 172 Vaincu par les Tartares. 175 Meurt ſans enfans. 173

C.

CASIMIR I. 132 Se retire en France après la mort de ſon pere, & s'y fait Moine. 133 Les Polonois l'éliſent Roi. *ibid.* Par ſa valeur il donne le repos au Royaume. 135

Caſimir II. Ses vertus. 167 Ses exploits. 168

Caſimir III. 186 Fait déſigner Louïs Roi de Hongrie pour ſon Succeſſeur. 187 S'empare de la Ruſſie. *idid.* Tombe de cheval & meurt. 189

Caſimir IV. 260 eſt défait par les Chevaliers de l'Ordre Teutonique. 261 Se vange d'eux. 262 Fait la paix avec eux. *ibid.* Meurt. 263

Caſtelans, leur charge. 46

Cavalerie Polonoiſe. 73

Chancelier de la Couronue, ſes fonctions. 42, 43

Charles Duc de Sudermanie : s'empare du Royaume au préjudice de Sigiſmond. 367. Il entre en Pologne avec une armée, & eſt défait. 368

Chevaliers Teutoniques, leur origine. 240 Leur inſtitut. 241 Leurs Grand maîtres 241 Se mettent en poſſeſſion de la Pruſſe. La perdent. 246

Digitized by Google

Chevaliers Porte-glaives de Livonie, & leur Hiſtoire. 291
Chmielinski, General des Coſaques 388 Entre en Pologne. 390 Son Hiſtoire 390 & *ſuiv.*
Colo, quoi. 56
Conrad, Duc de Pruſſe, appelle les Chevaliers à ſon ſecours. 171
Conrad Zelner, fait la guerre à Jagelon. 220
Coſaques. 355. Etienne Battori les diſcipline. *ibid.* Services qu'ils rendent aux Polonois. 357. Leurs mœurs. 356
Couronnement du Roi. 63 Ceremonies qui s'y obſervent. 64 & ſuiv.
Cracovie, Capitale du Royaume. 7. Tire ſon nom du Roi Cracus. *ibid.* Sa fondation. 94 Sa deſcription. 7 & *ſuiv.*
Cracus I rend la paix à la Pologne. 94 bâtit Cracovie. 96 Trouve le moien de ſe défaire d'un Dragon terrible. 95 Meurt. *ibid.*
Cracus. II. 96 eſt tué par ſon Frere. *ibid.*
Culm, Ville de la Pruſſe Royale. 14
Curlande, Province, ſa deſcription. 23
Czar, d'aujourd'hui, ſon portrait. 353

D.

DANTZIC, Ville, 12 Sa deſcription. 12 & *ſuiv.*
Dietes, quoi. 54 Ce qui s'y paſſe. 55 Diete generale pour l'élection d'un Roi. 56. Se tient en pleine campagne. *ibid.* Ceremonies qui s'y obſervent. *ibid.*

E.

ETATS, de Pologne. 29, 40
Etienne Battori. 224 eſt fait Roi. 326 Couronné. 327 Fait la guerre aux Dantzicois. 329 Les défait. 333, 334 Ils ſe ſoumettent. 335 Etienne chaſſe les Moſcovites de Lithuanie. 337 Fait la paix avec eux. 341 Ses actions durant la paix. 354 Il diſcipline les Co-

Digitized by Google

Cosaques. 355 Reputation de ce Prince. 357 Sa mort. 359
Etienne, Vaivode de Valachie. 265 Sa perfidie. *ibid.*
Evêques, leurs droits, & leur nombre. 40, 44

F.

FEMMES Polonoises. 30, 31
Funerailles des Rois. 64

G.

GNESNA, Ville, sa fondation. 88 Son etymologie. *ibid.*
Gouvernement de la Pologne. 37
Grands Maitres de l'Ordre Teutonique. 243

H.

HALICZ, Capitale de la Pokutie. 19
Hedwige Reine de Pologne. 192 Mariée à Jagellon. 197
Henri I. 178
Henri de Valois. 300 Brigue la Couronne. 362 Est élû 307 Proclamé. 308 On députe des Ambassadeurs pour l'aller chercher. 309 Henri part. 311 Son voyage 311, 312 Son arrivée. 313 Aimé des Polonois. 315 Son couronnement. 319 S'échape, & s'en retourne en France. 321
Hordes, quoi. 452
Hussars, quoi. 73

I.

JAGELLON élû Roi de Pologne. 196. Epouse la Reine Hedwige. 197 Force les Lithuaniens à se couvertir. 198 Repousse le Grand Maître de l'Ordre Teutoniqne. 220 Se marie en secondes nôces. 228 Cede la Lithuanie à Vitolde. 230 Défait les Chevaliers de l'Ordre. 238 Meurt. 255.

Jean

Digitized by Google

Jean Albert I. 264 Entreprend la guerre contre les Turcs ſans ſuccès. 265 Meurt d'apoplexie. 268
Jean Caſimir II. 390 Son élection eſt traverſée. 396 Eſt élû. 397 Bat les Coſaques. 342. Mécontente la Nobleſſe. 400 Eſt attaqué par le Roi de Suede. 401 & chaſſé du Royaume. 405 Rétabli. 405 Se démet de la Couronne. 407 Se retire en France & y meurt. 407, 408
Jean Sobieski, défait les Turcs. 422 Eſt élû Roi. 434 Ses Actions. 435 Fait la paix avec les Turcs. 438 Fait lever le ſiege de Vienne. 439 Meurt 444 Son portrait. 386 Sa famille. 387
Impoſteur qui ſe dit être le Chriſt, ſon Hiſtoire. 282 *& ſuiv.*
Infanterie Polonoiſe. 74
Interêts de la Pologne. 77 *& ſuiv.*
Interregne. 50 Ce qui arrive pendant l'Interregne. 51, 52

L

LADISLAS I. 141 défait les Bohemiens. 142 fait rentrer les Pomeraniens dans leur devoir. 143
Ladiſlas II. 161 veut opprimer ſes Freres, qui le chaſſent. 161, 162
Ladiſlas III. 183 fait la guerre aux Brandebourgeois. 184 défait les Chevaliers de l'ordre. 185
Ladiſlas IV. 196 Voi. *Jagellon.*
Ladiſlas V. 256 eſt fait Roi de Hongrie *ibid.* fait la guerre aux Turcs, & les bat. 256 257. fait une trêve & la rompt. 257 eſt défait & tué. 258, 259
Ladiſlas VI. 382 eſt élû Roi. 383 Se ſignale contre les Moſcovites 384 fait la guerre aux Coſaques. 386 Sa mort. 388

Digitized by Google

Lech. 85 S'empare de la Boheme 87. s'établit en Pologne. *ibid.* ſe bat en duel. *ibid.* bâtit Gneſna. 88. ſa mort. *ibid.*
Leopol, ville Capitale de la Ruſſie noire. 18
Leſco I. 101 défait les Moraviens 101, 102 Eſt élû Prince de Pologne. 102
Leſco II. Gagne la Couronne par ſupercherie. 105 On le fait mourir. 104
Leſco III. 107 meurt en combattant. 108
Leſco IV. ſuccede à ſon Pere. 117
Leſco V. 170 eſt maſſacré. 171
Leſco VI. 176 défait les Tartares & les Lithuaniens. 176, 177
Lithuanie, province, ſa deſcription, 19 Hiſtoire de la Lithuanie. 199 *& ſuivi*
Lithuaniens, leur Religion avant qu'ils fuſſent Chrétiens. 221
Louis, Roi de Hongrie. 190 fait élire Sigiſmond ſon gendre en ſa place. 191

M.

MARECHAL (grand) de la Couronne, ſes fonctions. 41, 42 petit Maréchal. 43
Maximilien, Archiduc d'Autriche. 364 entre en Pologne. 365 eſt de fait. 366
Mazovie, province. 15
Michel Koribut Viesnoviski. 409 eſt élû 415 couronné 417 ſe marie. 418 perd Caminiek 421 fait un Traité honteux avec le Turc. *ibid.* meurt. *ibid.*
Mieſco I. 120 ſe fait Chrétien. 121 envoie une Ambaſſade au Pape. 125 Sa mort. *ibid.*
Mieſco II. 131
Mieſco III. 166
Moſcovie, ſa deſcription. 342
Moſcovites, leurs mœurs. 345 leur monnoye. 346 leur Religion. 347 leurs forces. 350

Digitized by Google

N.

NOBLESSE Polonoiſe. 28, 29 poſſede ſeule les charges. 48 le Roi la convoque quand il en a beſoin. 49

O

OFFICIERS du Royaume de Pologne. 41

P.

Acta conventa, quoi. 62
Palatinat de Cracovie. 9 de Sendomir. 10 de Lublin. 10 de Poſna. *ibid.* noms des autres Palatinats. 11
Palatins, leurs charges. 45
Piaſte de Cruſphicie élû en vertu d'un miracle. 116
Pierre, Czar, ſon portrait. 353
Podlachie, Province. 17
Pokutie, Province. 19
Pologne, ſa deſcription. 1 ſa diviſion. 2 & 6 Etymologie du nom. 6 petite Pologne. 6 rivieres de Pologne. 25 ſes marchandiſes 26 ſes richeſſes *ibid.* ſes forces. 27. ſa monnoye. 33 Ses revenus. 70
Polonois, nommés autrefois Sarmates. 2 Nobleſſe Polonoiſe. 28 ſon naturel. 29 Ses habis & ſes armes. 30 femmes Polonoiſes. 30, 31 Les Polonois ſeditieux. 32 leurs maladies. 33 leur Religion. 34 leur ancienne Religion. 122
Popiel. I. 109
Popiel II. 110 Sa perfidie. 111 Sa mort deplorable. 112, 113
Premiſlas I. Voyez *Leſco.*
Premiſlas II. 180 aſſaſſiné, 181
Prodiges 175, 267, 268, 280
Pruſſe, province, 11 Sa diviſion. 12 Pruſſe Royale. *ibid.* Pruſſe Ducale. 15

R.

Digitized by Google

R.

REINES de Pologne doivent être Catholiques. 69 leur Couronnement. 70 leurs Officiers. *ibid.*
Ritagort. 98 Se donne la mort. 99
Rois de Pologne. 37 leurs revenus. 39, 71, 72 leurs droits. 72 &c.
Rokoſz, ce que c'eſt. 362
Ruſſie Noire. 18

S.

Samogitie province. 22
Sarmates, Etymologie de ce nom. 4 Ils s'établiſſent en pluſieurs païs de l'Europe. 4
Semoniſtas, ſuccede à Leſco. 4. 118 Son Fils recouvre la vue. 119
Semovit, ſuccede à ſon Pere. 116. Ses victoires & ſa mort. 117
Senat de Pologne. 44 *& ſuiv.*
Senateurs, leur charge. 47
Serment, que le Roi fait à ſon ſacre. 66
Sigiſmond I. 270 Ses exploits contre les Tartares. 271 contre les Moſcovites. 274 Epouſe la fille du Duc de Milan. 276 Ses exploits contre les Chevaliers Porte-croix. 277 Son accord contre le Marquis de Brandebourg. 278 fait couronner ſon fils. 279 Défait les Valaques & les Moſcovites. 280 meurt. 281
Sigiſmond II. 289 Se remarie. *ibid.* Divers exploits de guerre ſous ſon regne contre les Moſcovites. 295 *& ſuiv.* Ses défauts & ſa mort. 268, 299
Sigiſmond III. 360 Diviſions des Polonois avant ſon élection. 310 Son élection. 364 troubles que cette élection cauſa 364, 365 eſt couronné à Cracovie. 366 perd la Suede. 367 fait la guerre aux Moſcovites. 373 manque la conquête de la Moscovie. 375

re-

376 repouſſe les Turcs. 378 Guſtave Adolphe Roi de Suede lui fait la guerre. 379 Sa mort. 381
Staroſtie. 71
Szopa, quoi. 56

T

TARTARES à craindre pour la Pologne. 81 petits Tartares. 444 leur Origine. 445 leurs mœurs. 448 leur maniere de faire la guerre. 450 leurs habits. 49 leur nourriture. 452 leurs Horder. *ibid.*
Teutoniques, voi. *Chevaliers.*
Threſorier de la Couronne, ſa charge. 43
Towariſz quoi. 73

V.

VANDA, Princeſſe de Pologne. 97 recherchée par Ritagore. 98 Se donne la mort. 99
Varſovie. 16
Venceſlas, Roi de Pologne. 181
Vice-Chancelier de la Couronne, ſes fonctions. 43, 44
Vilna, Capitale de la Lithuanie. 20, 21
Viſimir II. Duc 90 fait la guerre au Roi de Danemarc. *ibid.* rend le Danemarc tributaire. 91 meurt ſans enfans. 92
Vitolde. 216 Se retire en Pruſſe mécontent. 226 eſt fait Duc de Lithuanie. 230 défait les Tartares. 232 fait la guerre à Tamerlan. 233 eſt vaincu. 234 ſe rend maitre du Duché de Smolensko. 255 Son portrait. 256
Volhinie haute. 24 baſſe. *ibid.*
Ukraine. 24

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06550 1697